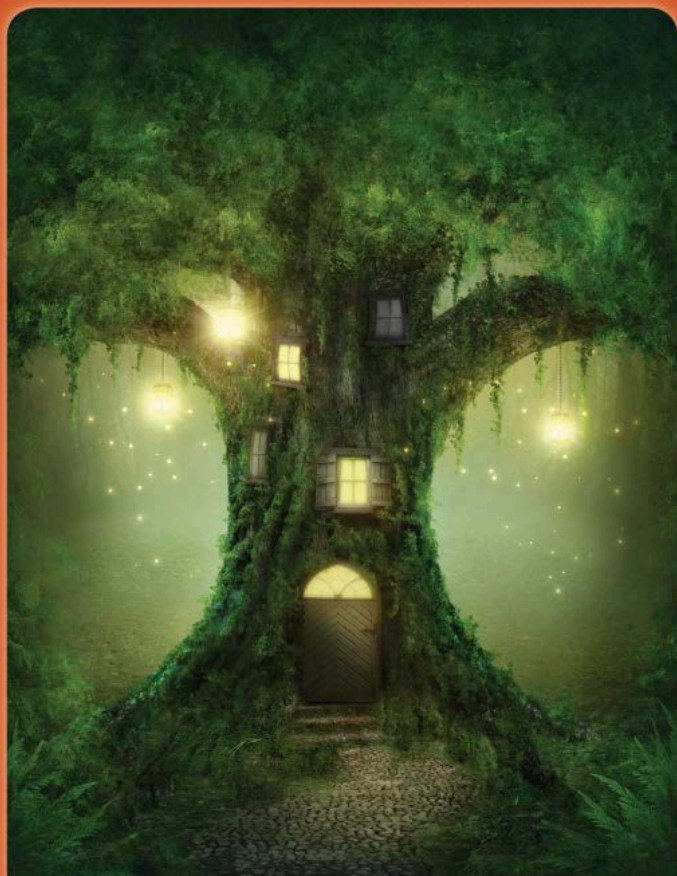


Auteurs en herbe 2016

82 histoires fabuleuses



© Éditions Sivori, 2016, tous droits réservés.

www.sivori.ca

ISBN : 978-2-924228-14-2

Dépôt légal : quatrième trimestre 2016

Bibliothèque nationale du Canada

AUTEURS EN HERBE 2016

82
HISTOIRES
FABULEUSES

Présentation

Voici le moment, pour les élèves de 7^e et de 8^e année des écoles françaises de l'Ontario, de recevoir leur exemplaire personnel des histoires composées par leurs pairs durant l'hiver 2016.

Le projet Auteurs-écoles a débuté en 2011. Sa visée est de promouvoir la lecture en passant par l'écriture, et ce tout particulièrement pour celles et ceux qui, pour toutes sortes de raisons ou de circonstances, ont pu être amenés à concevoir la lecture et l'écriture comme une corvée, se privant ainsi du plaisir que peut procurer la lecture et du pouvoir que procure la connaissance.

L'an dernier, la distribution des 7 500 exemplaires des histoires de la cinquième année du projet a encore donné lieu à beaucoup d'enthousiasme chez les élèves-auteurs. Cela a de nouveau confirmé que beaucoup d'élèves aiment lire des histoires rédigées par d'autres élèves de leur âge.

De nombreux témoignages font également valoir l'impact positif provoqué chez les élèves-auteurs à la réception d'un « vrai livre » auquel ils ont participé activement. Il ne fait aucun doute que pour ces élèves leur perception de l'écriture se sera développée.

En janvier 2016, pour la sixième année du projet, dix auteurs ont été associés avec vingt-quatre classes de 7^e et 8^e année partout en Ontario. Leur

« mission » consistait à conseiller leurs élèves associés dans la rédaction d'une histoire de leur choix.

Le rôle des auteurs n'était absolument pas de rédiger ou d'imaginer à la place des élèves, mais uniquement de les conseiller et, le cas échéant, de les encourager. Les histoires que vous allez lire ont donc été intégralement imaginées et rédigées par les élèves. Les auteurs n'étaient présents que pour donner des conseils techniques d'écriture, et les enseignantes ou enseignants que pour les encadrer quant à l'orthographe, la syntaxe et la grammaire.

Ainsi, il faut le répéter, ces histoires sont entièrement le fruit de l'imagination et de la rédaction des élèves.

Plusieurs histoires présentées ici nous laissent une fois de plus comprendre qu'il y a réellement des talents cachés partout en province. Des auteurs en herbe pour qui ce projet sera peut-être le déclic qui leur donnera la motivation de faire profiter le plus grand nombre de leur talent.

Il convient ici de remercier et de féliciter pour ce bel accomplissement tous les élèves participants, mais aussi les auteurs, les enseignantes et les enseignants ainsi que les directions qui ont participé à ce projet sur une base entièrement volontaire. Il importe également de remercier le ministère de l'Éducation qui, en le finançant, rend possible ce projet unique.

Bonne lecture !

Note 1 : Dans l'esprit du projet, ce livre est conçu pour être donné à chacun des élèves qui ont contribué à sa rédaction. Ils sont leur totale propriété ; les élèves peuvent donc les emporter chez eux, les lire à leur guise et les placer à leur convenance dans leur bibliothèque personnelle. Ce sont leurs livres !

Note 2 : Vous êtes une direction d'école, une enseignante ou un enseignant, une conseillère ou un conseiller pédagogique, vous souhaiteriez que votre école ou votre classe participe au projet Auteurs-Écoles, n'hésitez pas à communiquer avec Les Éditions Sivori au courriel ci-dessous.

Note 3 : une version électronique de ce livre au format EPUB est disponible pour tous sur le site :
www.auteurs-en-herbe.org

Philippe Porée-Kurrer
Concepteur et coordonnateur du projet Auteurs-écoles
info@sivori.ca

AVERTISSEMENT : La réalisation du projet Auteurs-Écoles a été rendue possible grâce à la contribution financière du ministère de l'Éducation de l'Ontario. Cependant le contenu de ce livre n'engage que ses auteurs et de ce fait ne traduit pas nécessairement le point de vue du Ministère.

YONNONH8E'

(Se prononce : yo-none-hué)

*Classe de M. Yves Carrière
École secondaire publique De La Salle, à Ottawa
Écrivaine-Mentore : Dominique Audet*

Aveuglée, Évangeline quitta le confort de sa courtepoinette bleu royal et se traîna hors de son lit pour masquer la lumière du soleil qui entrait par les fissures des volets entrouverts. En regardant son calendrier affiché sur le mur, elle se rendit compte que c'était le 31 août 1867, la date qui indiquait seize ans depuis sa naissance. Évangeline se dirigea vers son boudoir pour se préparer, puis brossa ses longs cheveux noirs bouclés, ébouriffés par un sommeil mouvementé. Une fois prête, elle dégringola les escaliers pour se rendre à la cuisine, envahie par l'odeur délicieuse de crêpes farcies apprêtées par la domestique. Assise à la table, Évangeline dégusta son petit-déjeuner. À chaque bouchée, les crêpes à la crème fraîche faisaient danser ses papilles gustatives.

Évangeline s'apprêtait à sortir lorsque son père, Narcisse-Fortunat Belleau, l'arrêta soudain. Ce dernier lui imposa de rentrer à six heures du soir au plus tard, afin de se préparer pour son repas d'anniversaire. En ayant marre des consignes de son père, elle sortit faire un tour dehors et claqua la porte au passage. Évangeline décida alors d'emprunter le chemin derrière sa maison qui menait dans les bois, un endroit paisible où personne ne pourrait

la déranger.

Le sifflement du vent entre les branches la rendait toujours plus à l'aise. Le feuillage vert des arbres, filtrant la lumière du soleil, donnait à la forêt une atmosphère de quiétude. Évangeline escalada la colline pour se reposer dans son endroit préféré : une grosse pierre sur laquelle elle pouvait s'asseoir sans se salir et d'où elle pouvait observer la ville de Québec. En admirant le paysage, la jeune fille remarqua que le soleil était sur le point de se coucher. Elle ne voulait pas être en retard pour le dîner par peur de subir de graves conséquences. Elle se mit donc à courir en direction des rues illuminées par les lampadaires au gaz.

Pressée, Évangeline ne remarqua pas la racine sur le sentier. Elle trébucha et se retrouva au sol, sa robe déchirée et recouverte de boue. D'un seul mouvement, elle se releva, ramassa sa jupe et reprit sa course vers sa demeure. En entrant chez elle, Évangeline, à bout de souffle, aperçut un homme étrange qui était debout dans le salon. Cet homme d'âge mûr discutait avec son père, le lieutenant-gouverneur de la province du Québec. En apercevant la jupe chiffonnée de sa fille, Narcisse-Fortunat se dirigea vers elle. Il lui ordonna de se vêtir de façon plus appropriée en précisant qu'elle devrait avoir honte de se présenter devant son fiancé de cette manière puérole.

Il lui fallut quelques instants pour enregistrer les paroles de son père. Ce n'était pas possible ! Il ne pouvait pas décider de sa vie pour elle ainsi ! Frustrée, elle lui lança un regard rempli de haine.

Sa liberté lui était si importante qu'elle ne pouvait imaginer la perdre. Mécontente, Évangeline partit en trombe de la salle. Elle atteignit la porte et quitta la maison en courant, laissant ses émotions prendre le dessus.

Les yeux pleins de larmes, Évangeline pria le Bon Dieu pour lui rendre sa liberté. Elle se réfugia dans une clairière auprès de la rivière Kabir Kouba, un endroit qui lui était interdit par son père. L'ambiance calme de ce lieu était son seul réconfort. Tout à coup, elle entendit un craquement de branches...

Les pas se rapprochèrent, Évangeline osa à peine respirer. Si son père avait envoyé des hommes à ses trousses, jamais il ne lui pardonnerait de s'être aventurée au-delà des limites de la ville. À sa grande surprise, elle vit apparaître devant elle une personne aux yeux en forme d'amande et verts comme l'éclat du soleil lorsqu'il frappe une émeraude. Florence, inquiète, était venue la retrouver. Elle seule connaissait l'endroit secret de son amie, car depuis leur enfance, les deux filles se retrouvaient près de la rivière pour échapper à l'enchevêtrement des rues animées de la ville.

Les deux confidentes étaient tellement engagées dans leur conversation, qu'elles ne virent pas le temps passer. Le soleil s'était couché et la lueur des étoiles était maintenant leur seule source de lumière dans la noirceur de la nuit. On entendait que le chant constant des criquets et le bruit apaisant du clapotis des vagues contre le rivage. Un mouvement dans l'obscurité vint soudainement

interrompre leur conversation. Sur l'eau noire, un canot s'avavançait lentement, dans lequel une ombre masculine pêchait des poissons à l'aide d'un filet tissé. Évangéline et Florence n'avaient jamais croisé d'Amérindiens, puisque ceux-ci vivaient de l'autre côté de la rivière Kabir Kouba, dans un village.

Jusqu'à leur retour à Québec, les jeunes filles discutèrent du garçon intrigant qu'elles avaient vu passer sur la rivière. Évangéline avoua à Florence qu'elle rêvait de rencontrer un homme galant. Elle ne voulait pas se marier à un étranger et souhaitait trouver quelqu'un qu'elle aimait du fond de son cœur, un homme aimant avec qui elle pourrait voyager et fonder une famille. Ses fiançailles avec Charles l'attristaient et elle fut incapable de retenir ses larmes. Sa meilleure amie la serra dans ses bras pour la consoler. Florence l'assura qu'elle était chanceuse de marier un homme si riche et élégant. Évangéline la regarda d'un air déçu. Sa copine ne semblait pas comprendre ses sentiments.

* * *

Le lendemain matin, le jour suivant l'annonce de son mariage, Évangéline entra dans la salle à manger. À sa grande surprise, elle aperçut son fiancé assis à la table. Voulant l'éviter, elle s'apprêta à remonter silencieusement dans sa chambre, mais Charles l'aperçut du coin de l'œil et lui fit signe de le rejoindre. Elle se sentit alors obligée de s'asseoir à ses côtés. En discutant avec lui, elle se rendit compte des intentions de son prétendant : il avait simplement réclamé sa main afin de prendre la place de Narcisse-Belleau comme lieutenant-gouverneur

du Québec un jour.

Charles était convaincu qu'Évangeline l'écou-
tait, cependant elle l'ignorait complètement.
Sortant de ses rêveries, elle s'aperçut qu'il avait
planifié le tout. Charles semblait prendre toutes les
décisions sans se rendre compte de l'indifférence
d'Évangeline. Une seule idée occupait ses pensées :
le mystérieux pêcheur qu'elle avait aperçu lors de
son passage près de la rivière le jour précédent. La
demoiselle savait que ses épousailles allaient bientôt
avoir lieu. Elle décida donc de passer à l'action, sans
quoi elle devrait endurer cet homme égoïste pour le
reste de ses jours. La jeune femme se précipita en-
core une fois pour se rendre au foyer de la famille de
Florence où elle pourrait se calmer.

Sortie de sa demeure, elle se sauva à toutes
jambes et traversa les routes raboteuses. Une fois
arrivée, elle se lança dans les bras de son amie,
une larme cristalline au coin de l'œil. Sans aucune
raison autre que d'apaiser la douleur que ressentait
Évangeline, Florence décida de l'accompagner en
randonnée vers la rivière pour un tête-à-tête. En
marchant sur le sentier de terre menant au cours
d'eau, elles remarquèrent au loin, un jeune homme
à la peau caramel et aux cheveux noir corbeau. En
se rapprochant, les deux demoiselles reconnurent
le garçon de l'autre jour. Avec un accent distinct, il
s'introduisit avec difficulté et les deux demoiselles
apprirent que le nom du jeune homme était Yuma.
Après cette tentative de communication, Florence
prit la main d'Évangeline et l'entraîna à l'écart

afin de lui dire qu'elle ne devrait pas passer trop de temps avec le jeune garçon pour ne pas s'exposer aux regards curieux des villageois.

* * *

Deux jours passèrent et la situation ne s'était toujours pas améliorée; le lieutenant-gouverneur ne permettait plus à sa fille de sortir et la forçait à passer ses jours à endurer les histoires absurdes de Charles. Au lever du soleil, comme elle en avait l'habitude, Évangeline prit la décision de s'échapper de sa prison, pour rendre visite à Yuma. À pas de loup, elle sortit du manoir, prit la route habituelle et courut jusqu'à la rivière, le vent dans ses longs cheveux noirs. Une fois arrivée, la jeune fille ne vit personne dans les alentours, mais ayant une idée de l'emplacement du village des Hurons, elle emprunta un sentier menant vers le nord-ouest. Après vingt minutes de marche, elle trouva Yuma grignotant des baies. Les yeux de l'homme s'illuminèrent à la vue de la belle Évangeline, il vint à sa rencontre et ils s'installèrent sur une pierre cachée derrière de gros buissons verts. Aussitôt leur timidité dissipée, les deux jeunes discutèrent comme s'ils se connaissaient depuis longtemps malgré le français limité du garçon. Évangeline se sentit mieux après avoir parlé de la situation dans laquelle elle se trouvait avec quelqu'un qui était du même avis. Yuma, de son côté, s'était trouvé une amie en qui il faisait confiance. Un long silence suivit la conversation. Yeux dans les yeux, ils ne surent comment briser ce moment inconfortable. Yuma posa sa main près de celle de la jeune fille

et s'approcha d'elle. À l'instant où ils allaient s'embrasser, Évangeline le repoussa d'une main sur sa poitrine. Elle se leva et lui promit qu'il ne s'agissait pas de leur dernière rencontre.

Sans se faire prendre, la future mariée rencontra régulièrement son nouvel ami à la rivière, où ils s'étaient aperçus pour la première fois ou dans la forêt. Ils avaient appris à se connaître et le jeune homme lui avait aussi confié son nom chrétien : Vincent. Toutes les fois qu'elle le voyait, la jeune fille avait des papillons dans l'estomac. La demoiselle continua à le rencontrer en secret jusqu'à ce qu'un jour, sa meilleure amie lui demande où elle s'aventurait. Évangeline lui répondit qu'elle passait son temps avec Yuma et lui avoua ses sentiments pour lui. Exaspérée, Florence décida de partir en randonnée toute seule pour se changer les idées.

Elle sentit la fatigue l'envahir lors de sa promenade. Sa tête semblait si lourde qu'elle avait l'impression que ses pieds pesaient une tonne. Elle décida de prendre un raccourci pour rapidement entrer à la maison et faire une sieste. Pendant que Florence se promenait, elle aperçut un individu qui lui semblait familier. Elle s'approcha et elle put distinguer plus précisément ses traits physiques. Elle reconnut Yuma. Camouflée par la verdure, elle décida de le suivre.

Yuma s'avança vers le bâtiment de pierre qui avait une grande croix argentée fixée au-dessus de la porte d'entrée. Le garçon entra dans la bâtisse, suivi silencieusement de l'espionne curieuse, et

s'avança vers un prêtre vêtu d'une soutane et d'un crucifix autour du cou. Yuma lui fit signe qu'il voulait se confesser. Le religieux hocha la tête et les deux hommes se dirigèrent vers le confessionnal. En les suivant de près, Florence s'accroupit devant les deux portes d'où elle put entendre clairement la discussion. La voix du vieillard résonna dans la pièce. Il demanda au jeune homme de débiter par le signe de la croix et, avec une voix apaisante, demanda à Vincent de s'exprimer. Celui-ci avoua que deux jours avaient passés depuis sa dernière demande de pardon. Le prêtre lui coupa la parole et lui demanda la raison de sa visite. Yuma répondit qu'il avait fait un péché grave et que ses actions l'obligeaient à revenir. Florence resta accroupie, impatiente d'entendre la suite. Le jeune Huron poursuivit en expliquant que ces derniers jours, il avait rencontré une fille française de haute classe et qu'il était tombé amoureux d'elle. Le cœur de Florence battait plus vite qu'elle le pensait possible. Après quelques instants, il ajouta son nom : Évangeline.

Dès que ces mots atteignirent les oreilles de Florence, un sentiment d'envie et de haine envers Évangeline remplit son âme. Elle voulut crier de toutes ses forces et arracher les cheveux de Vincent. Elle ne put supporter d'apprendre que c'était son amie qu'il aimait. Elle s'enfuit alors de l'église, sans destination fixe.

Le cœur lourd, Florence décida de rendre une petite visite à monsieur Belleau. Emportée par la colère et la jalousie, elle désirait causer du

tort à Évangéline. En s'approchant de la demeure somptueuse du lieutenant-gouverneur, elle cogna à la porte et fut accueillie par la domestique qui la dirigea au bureau de Narcisse-Fortunat. Florence fit une révérence et s'assit devant lui dans la grosse chaise de cuir marron. Avec un regard sombre et sérieux, elle lui dit qu'elle voulait lui parler de sa fille chérie.

* * *

Évangéline retourna chez elle en revenant d'une promenade près de la rivière en marchant d'un pas lent, déçue de ne pas avoir croisé Yuma. Elle passa plusieurs fleurs de couleurs différentes et chacune lui donna envie d'y retourner pour s'assurer qu'il n'y était pas. Évangéline commença à marcher plus rapidement, ne voulant qu'être seule. Une fois dans la maison, elle se mit à monter les marches de l'escalier silencieusement pour se rendre dans sa chambre. En s'y dirigeant, elle entendit son père l'appeler.

Évangéline brossa ses cheveux noirs et alla rejoindre son père avant qu'il ne s'impatiente. Belleau, furieux, marchait de long en large dans son bureau. Dès qu'il aperçut sa fille, il ferma la porte et lui ordonna de s'asseoir.

Il lui annonça qu'elle l'avait énormément déçu. En allant rejoindre un Huron alors qu'elle était fiancée, elle avait ruiné la réputation de leur famille. Son père lui interdit de revoir ce Sauvage et lui annonça qu'elle ne sortira plus sans escorte. D'après lui, elle pourrait même demander à Florence, puisqu'elle était une jeune demoiselle très

honnête, qui l'a averti dès qu'elle soupçonnait de la désobéissance de sa part.

Le lieutenant-gouverneur continua à la réprimander, mais Évangeline ne l'écoutait plus. Elle ne pouvait pas croire que sa meilleure amie l'ait trahie. Horrifiée, elle se rua hors de la salle et claqua la porte derrière elle en essayant de retenir ses larmes.

L'homme aboya son nom, mais Évangeline ne l'entendit pas. Elle monta les escaliers en courant, de plus en plus furieuse. Sa vision se brouilla et elle commença à vaciller. Entrant dans sa chambre en trombe, elle s'arrêta devant une robe de mariée étendue sur son lit, scintillant dans la lumière du soleil de l'après-midi. Évangeline resta dans le cadre de porte; ses jambes lui faisant l'effet de piliers de pierres. Elle retira ses épingles à cheveux, les échappant sur le sol en état de choc. Ses cheveux se détachèrent de son chignon pour encadrer son visage, quelques mèches retombant devant ses yeux. Après un moment, elle avança, songeuse, vers le lit, caressant délicatement la robe de soie. La fiancée s'étendit près de la robe et demeura immobile pendant que le soleil se couchait. Comprenant finalement qu'elle n'avait aucun choix face à son destin, Évangeline ne pensait plus à Yuma lorsque le ciel devint noir et elle tomba endormie, murmurant tout bas qu'elle ne décevra plus son père. Plus jamais.

* * *

Le lendemain, la fiancée s'avança vers l'autel au rythme lent de la marche nuptiale, entre les rangées de gens qui l'observaient attentivement. Sa robe blanche était éclairée par les rayons de soleil scintillants qui passaient par les vitraux représentant des scènes de la Nativité. Le mariage dont elle rêvait depuis son enfance se réalisait, pourtant, Évangeline se rendit compte que ce n'était plus ce qu'elle désirait. Elle était amoureuse d'un autre homme, de Yuma. Lorsque le prêtre termina la prière, il s'adressa à Charles ; lui offrant la main d'Évangeline avec son amour et avec sa fidélité, tous les jours de leur vie ensemble. Envahi par l'envie de richesse et de pouvoir, l'accord enthousiaste de Charles vint aussitôt. Satisfait, le regard du Père se posa sur Évangeline, attendant la même réponse de sa part.

Évangeline n'arrivait pas à prononcer les paroles qui lui coûteraient sa liberté. Elle se rendit compte qu'elle devait faire un choix et prendre son courage à deux mains. Elle s'élança vers la sortie, jetant un regard rapide à son père. Celui-ci la fixait d'un air choqué. La jeune fille retint les larmes qui se formaient dans ses yeux et se précipita hors de l'église. Ne sachant que faire, elle courut vers sa maison et monta dans sa chambre.

Évangeline se sentit coupable d'avoir abandonné Charles, mais elle savait qu'elle serait incapable de passer sa vie avec lui. Ses manières égoïstes l'écœuraient. Une vision vint soudain remplacer l'image de son fiancé : Yuma. Son cœur battait à tout rompre. Elle savait que son père n'approuverait

jamais sa relation avec lui. Troublée par la haine et l'amour, Évangeline sentit des gouttes de sueur perler sur son front. L'importance de la décision à prendre l'avait soudainement frappé. Cependant, le choix n'était pas difficile; Narcisse-Fortunat ne pourrait plus décider de la vie de sa fille de cette façon. Après avoir ôté sa robe de mariée, Évangeline enfila une paire de bottines et sortit un sac de voyage en tapisserie. Son père ne tarderait pas à venir la retrouver. Elle se rendit dans la cuisine, saisissant du pain, de la viande séchée et quelques fruits. La jeune fille entendit une porte claquer et, peu après, les cris menaçants de son père qui se rapprochait. Saisie par la panique, elle fila, pour sa liberté, pour son avenir, pour Yuma.



LA VENGEANCE

*Par les élèves de la classe de M. Yves Carrière
École secondaire publique de La Salle, à Ottawa
Écrivaine-mentore : Dominike Audet*

Sous les grands bras dénudés des arbres, le craquement des feuilles sèches et brunes se fait entendre. Les écureuils se précipitent pour amasser leurs provisions pour l'hiver; la longue saison froide arrivant à grands pas. Ces rongeurs creusent dans l'épaisse couche d'automne pour trouver leur mets préféré. Ensevelis sous ce tapis de feuilles, la bouche pleine de noix, ils entendent Pierre marcher sur le sol feuillu et disparaissent aussitôt tout en se tenant prêts à revenir. Un grand métis costaud, âgé de 35 ans, aux longs cheveux bruns et aux yeux bleus, marche d'un pas rapide en direction de son village Huron-Wendat. Un sourire de satisfaction se dessine sur le coin de ses lèvres. Derrière lui, Québec brûle...

Quelques semaines auparavant...

Pierre est en train de marchander pour obtenir une bonne somme d'argent en échange de la fourrure d'ours qu'il rapportera de sa prochaine chasse. Il négocie avec un homme d'affaires français qui, de toute évidence, veut s'approprier une belle peau d'animal à bas prix. L'homme, vêtu d'un pantalon et d'un gilet noirs, affiche un regard confiant. Pierre, le métis huron-wendat porte ses vêtements traditionnels amérindiens. Plus tard,

après une longue discussion, les deux hommes se sont finalement mis d'accord sur le prix.

Satisfait de son échange avec le marchand, le Huron-Wendat, son fusil de chasse à l'épaule, retourne vers sa famille et son village. Il se dirige vers le sentier au bord de la rivière qui le réunira avec sa femme Onienta ainsi que ses deux filles, Anouroua et Yandicha. Pendant le trajet, Pierre remarque un ours au loin. Notre protagoniste a très hâte de retrouver les siens pour qu'il puisse finalement commencer son expédition de chasse à l'ours noir.

En arrivant, il entre dans sa demeure et salue sa femme Onienta. Celle-ci prépare du pemmican pour la prochaine expédition de chasse de son mari. Pierre lui révèle ce que le marchand lui a offert en échange de la peau d'ours. Pour célébrer, les époux préparent leur repas. Ensuite, les deux amoureux s'endorment et Pierre savoure sa dernière nuit de sommeil avant son périlleux voyage.

Le jour suivant, il demande à sa tribu de faire le rituel de chasse. Le chef du village commence la cérémonie en se vêtant de fourrure d'ours imitant ainsi l'animal qui sera chassé. Il frappe ensuite un tam-tam pointé vers le ciel. Tous ceux qui participent au rituel tapent ensuite le sol avec leurs pieds demandant ainsi l'abondance aux esprits. Pierre est maintenant prêt à chasser l'ours.

À la Taverne Belley de Québec, Hector discute avec ses amis, Jim et Jules. Les camarades ivres sont affamés et quémandent de la nourriture

au tenancier. Jim trébuche et sa chope de bière éclabousse quelques clients ce qui provoque une bagarre. Le trio satisfait, car il voulait de l'action, est expulsé de la taverne.

Dans les rues de la ville déambulent les trois hommes qui, dans leur ivresse, discutent bruyamment de politique comme tous les hommes s'amuse généralement à le faire. Dernièrement, on parlait d'unir les provinces maritimes, le Bas-Canada et le Haut-Canada. Ces évènements, défavorisant le marché des fourrures, désavantageraient les métis qui malheureusement n'y pouvaient rien. L'écho de leurs voix retentissait sur les murs de pierre des édifices bordant les rues. Hector et ses amis, Jim et Jules, parlent aussi de l'explosion du wagon de munitions près d'un petit village de Danville au sud-est du Bas-Canada. Ils sont fascinés par l'acte héroïque de Timothy O'Hea, qui à lui seul, a fait dix-neuf aller-retour en une heure avec des seaux d'eau pour éteindre le feu. Jim et Hector sont aussi intéressés par la dernière conférence de la Confédération, qui aura lieu à Londres, en Angleterre, le 4 décembre prochain. Les trois bonshommes ont fait des paris : est-ce que toutes les colonies seront pour la Confédération ou non ?

Pierre, le métis, cogne à la porte de son ami Georges, qui vit à l'extrémité du village de Wendake et l'invite à la chasse. Les deux amis marchent dans la forêt vers le nord. Plus tard, en traversant de hautes herbes, ils discutent de la manière dont

l'union des colonies va affecter leur vie, car avec la Confédération viendra un chemin de fer. Ceci va défavoriser les plus petites compagnies de traite des fourrures, car la Compagnie de la Baie d'Hudson va prendre le contrôle du marché.

Après une longue marche dans la forêt, Pierre et Georges arrivent à une falaise effrayante. Afin d'éviter d'escalader cette paroi rocheuse, Pierre explore les alentours et tente de trouver un passage, sans succès. Cependant, Georges réussit à grimper et encourage son partenaire à le suivre. Après cet obstacle difficile, les deux compagnons arrivent finalement en haut, à bout de souffle.

Épuisés par leur escalade, Georges et son partenaire se rendent ensuite jusqu'aux rapides de la rivière Kabir Kouba. Les deux trappeurs enlèvent leurs mocassins pour traverser les eaux turbulentes. En se retournant, pour s'assurer que son ami est en sécurité, Pierre voit Georges glisser et se faire emporter par le courant. Le métis trouve une branche sur le sol et ordonne à son partenaire de chasse de s'y agripper. Celui-ci la prend dans son poing, mais son pied reste coincé entre des roches. Pierre se lance sous l'eau et déterre une pierre en grattant le fond de la rivière avec son couteau. Les deux hommes sont emportés par les vagues, mais réussissent à rejoindre la terre ferme, où ils continuent leur trajet.

À un embranchement dans le sentier, Pierre suggère qu'ils se séparent. Non seulement celui-ci pourra chasser l'ours seul, mais Georges pourra aller démonter ses propres pièges de l'autre côté de

la forêt. Ce dernier part, laissant Pierre emprunter la fourche de droite. Finalement arrivé à son coin de chasse à l'ours préféré, Pierre commence à démonter les pièges qu'il a posés la dernière fois qu'il est allé chasser. En démontant ses trappes, il trouve un petit renard dans l'un d'eux. Pendant qu'il ramasse la proie, Pierre repère un grand arbre dans lequel il pourrait se percher pour attendre un ours pour ajouter un trophée à sa collection.

Dissimulé dans le feuillage, Pierre attend qu'un de ces gros mammifères se présente à lui. Pour faire passer le temps, le chasseur décide de manger sa collation qui se compose de pemmican que sa femme lui avait donné. Près d'une rivière, un énorme ours brun qui mangeait des truites sent l'odeur de la nourriture de Pierre grâce à son odorat incroyable. Celui-ci s'aventure dans la forêt où Pierre est réfugié. Le chasseur reste dans sa cachette jusqu'à ce qu'il entende le grondement de la bête se rapprocher. Pierre saute de l'arbre et voit l'ours. Il lui tire dessus avec sa carabine. L'ours, effrayé par le coup de fusil, court en cercle pendant que le chasseur confiant réfléchit à des scénarios d'attaque. Le chasseur recharge sa carabine et tire une seconde fois, la balle frappant l'animal directement dans l'épaule. L'ours, enragé par la douleur, pourchasse le métis vers les rapides et le coince. Dans le feu de l'action, Pierre laisse s'échapper son arme et se trouve coincé près de la rivière déchaînée sans moyen de défense. S'il ne fait rien, son adversaire pourra facilement lui sauter dessus ! Il reste dans cette position pendant

un moment qui lui paraît interminable avec la certitude que l'ours va l'attaquer.

Pierre songe à sauter dans l'eau pour essayer de se sauver, mais les rapides sont trop dangereux et il préfère tenter sa chance avec l'ours. Soudainement, son ami saute d'un buisson où il était par hasard. Il braque sa carabine sur l'ours et lui règle son cas sans hésiter. Les amis rapportent leur butin de chasse vers la clairière, où ils établissent leur campement pour passer la nuit. Au petit matin, le duo repart, triomphant, en direction du village de Wendake pour tanner la peau et célébrer leur chasse fructueuse.

Pierre et son ami Georges retournent à leur demeure pour tanner la peau de l'animal chassé. Ils commencent par rendre la peau aussi lisse que de la soie en la polissant à l'aide du cerveau de l'animal. Une fois que sa tâche est accomplie, ils se rendent à la rivière pour laver la peau. Après avoir terminé, Pierre rapporte la fourrure au village. Une fois arrivé, il attache la peau avec des lanières de cuir sur un cercle en branches pour faire sécher la fourrure. Très fatigué, l'homme s'étend sur son lit pour une petite sieste. Le jour suivant, le trappeur, bien reposé, prend sa fourrure et l'amène au fumoir pour la dernière étape du tannage. Quand la peau aura fini de fumer, le chamoisage sera complété et Pierre sera enfin prêt à faire du troc avec le Français.

Le trappeur huron-wendat se dirige vers le point de rencontre sur lequel ils se sont entendus ;

une clairière à égale distance de la ville de Québec et du village Huron. Georges accompagne son ami et l'invite à marcher plus vite; il a hâte que la transaction soit conclue. En parvenant sur les lieux, ils constatent que le marchand français est déjà arrivé et les attend de pied ferme.

George et Pierre s'approchent, s'assurant que le Français est venu seul. Pierre sort la peau d'ours de son sac et la tend au marchand. Ce dernier demande d'observer de plus près la marchandise pour s'assurer que le chasseur lui donne bel et bien ce qu'on lui avait garanti. Georges, devenant impatient, reprit la fourrure et ordonna à cet homme louche de lui montrer le fusil qu'il leur doit en échange de la fourrure. Le Français annonce qu'il ne lui donnera pas ce qu'il lui a promis. Il insiste sur le fait que dans le contrat, ils s'étaient entendus sur deux peaux d'ours contre un fusil et un paquet de munitions. Pas une, mais deux.

Pierre lui demande de lui redonner la fourrure. Le français refuse et fait un pas en arrière, son fusil à la main. Le métis commence à insulter l'escroc et à le menacer. Celui-ci lance la fourrure dans son chariot, et saute sur la banquette pour s'enfuir à toute vitesse, ne donnant aucune chance au pauvre métis de le rattraper. Enragé et convaincu qu'il prendrait sa revanche, il retourna à son village.

Trois individus sont assis autour d'une table et s'amuse à miser un peu d'argent dans une partie de nain jaune. Chaque participant place quelques pièces de monnaie dans un petit bol et le vainqueur

remporte le lot. Tous ont la volonté de gagner, car ils n'ont pas beaucoup d'argent. Ce qu'ils ne savent pas, c'est qu'Alexandre est un tricheur. À deux reprises, il lance un sept de carreau, la meilleure carte du jeu. La troisième fois, Jim le prend à sortir la carte de son chapeau. Surpris et fâché, Jim alerte les autres joueurs. Ils se lèvent en furie, prêts à prendre le tricheur par le col de la chemise.

C'est à ce moment que George entre dans la maison. Les trois joueurs de cartes suspendent leurs gestes. Au regard de leur compagnon, ils comprennent qu'il vient les prévenir que quelque chose de grave va se produire.

Il faisait un temps frisquet à Québec en cette soirée automnale et le sol était recouvert de gel. Pierre déambule sur un trottoir en bois, le menton dans son manteau de castor. Le froid faisait craquer les charpentes des immeubles dans lesquels on pouvait apercevoir de grandes lampes à l'huile ou des chandelles sur les petites tables en bois. À la lueur des lampadaires au bord de la rue Pierre aperçut, se balançant dans le vent, une bannière sur laquelle on avait inscrit *Magasin Général*.

Son plan clair dans sa tête, Pierre entra à l'épicerie Trudel, le seul endroit à Québec où il peut acheter des allumettes. Dans la boutique, notre homme se déplace lentement pendant qu'il choisit ce dont il a besoin : des allumettes et de l'huile de ricin. Il trouva les allumettes en avant du grand comptoir. Il prend une boîte et indique au marchand qu'il aimerait l'acheter. Après seulement

quelques minutes, Pierre avait tous les matériaux nécessaires pour exécuter son crime.

George et ses compagnons arrivent à temps pour tenter de dissuader Pierre d'aller de l'avant avec son idée. Il leur dit que tous les Français sont des voleurs et qu'ils doivent l'aider à se venger au lieu d'essayer de l'empêcher. Son plan est de mettre le feu à l'épicerie du coin de rue. Les flammes se propageront, brûlant ainsi tout l'édifice et les maisons avoisinantes. George se laisse convaincre puisqu'il a vu de ses yeux le marchand français disparaître avec la fourrure. Il reste loyal à son ami.

Pierre entasse de petites quantités de foin sec le long des cloisons de l'épicerie, dans les fenêtres, les moindres recoins, et en fait une traînée jusqu'à sa cachette. Pendant ce temps, George est allé perforer tous les seaux du village afin que personne ne puisse éteindre le feu rapidement.

Pierre sort son sac d'allumettes et d'une main tremblante, essaie de l'allumer, mais l'échappe. Il commence à avoir des doutes, mais décide de se calmer. Le métier ne peut pas retourner en arrière. L'homme allume sa deuxième allumette avec détermination et la laisse tomber sur la traînée de paille et de foin. Il s'enfuit lorsque les flammes commencent à lécher les murs de l'épicerie. Les cloches de l'église réveillent les habitants qui paniquent en voyant la ville enflammée. Ils sortent de leurs demeures et se précipitent aux nombreux puits de la ville, mais les seaux sont tous endommagés. Terrorisés, les gens s'enfuient dans

la forêt. Georges rejoint à la course son ami Pierre dans la forêt et ricane avec lui en marchant vers leur village, se disant que les Français ont eu ce qu'ils méritaient.

Ils se promettent de garder le silence au sujet de ce qu'ils avaient fait et saluèrent leurs épouses ainsi que leurs enfants. Tout le village était ravi de retrouver les deux trappeurs, car cela faisait longtemps qu'on ne les avait pas vus. Pierre vécut heureux jusqu'à la fin de ses jours et il eut seize autres enfants avec sa femme, dont onze sont malheureusement morts à la naissance. Georges continua sa vie de trappeur et eut des centaines et des centaines de peaux d'ours jusqu'à ce qu'il se fasse dévorer tout cru par un ours brun qui lui semblait un peu familier...



AU SOMMET DE LA VAGUE

*Par les élèves de la classe de Mme Martine Major
École élémentaire publique Kanata, à Kanata
Écrivain-mentor : David Homel*

— Attention, chers passagers, nous arrivons à San Diego, Californie. Veuillez vous préparer pour l'atterrissage.

L'avion pencha vers la gauche, et puis toucha la piste d'atterrissage tout doucement.

Félix était venu avec son père, Pierre Antoine. Félix avait 17 ans et adorait la Californie, car il pouvait y faire du surf! Depuis qu'il était petit, il adorait le surf. Il était né à Montréal, et avait déménagé à Hawaï quand il avait six ans, car son père avait obtenu un emploi là.

Maintenant, il arrivait à San Diego, car son père faisait un voyage d'affaires. Son père était banquier, un travail très occupant. Malheureusement, sa mère, Nathalie, était décédée d'un cancer.

Félix regarda dehors, un paysage de mers et de palmiers.

— Chers passagers, vous pouvez détacher votre ceinture. Merci d'avoir voyagé sur United et on vous souhaite un bon voyage ou un bon retour.

Félix détacha sa ceinture et se leva avec son père derrière lui.

— J'ai loué une maison de plage, dit-il, on va aller là-bas en premier.

Félix hocha sa tête et prit son sac à dos et sortit de son siège. Devant l'aéroport, Pierre appela un

taxi.

Dans l'automobile, quelque chose à la radio capta l'attention de Félix.

— Bonjour, chers surfeurs, avez-vous déjà pensé au concours de surf? Veuillez téléphoner 858-361-5453 pour vous inscrire à cette compétition! Cette activité aura lieu à South Mission Beach, la semaine prochaine! Le gagnant du concours pourra rencontrer Robert Kelly Slater et pourra passer une semaine à s'entraîner avec lui! Encore une fois, c'est 858-361-5453!

— Papa! dit Félix en tapotant l'épaule de son père, il y a une compétition de surf!

— Inscris-toi tout seul, j'ai beaucoup de travail à rattraper.

À la maison de plage, les murs étaient peints en bleu. La fenêtre était ouverte, laissant le vent entrer doucement. Félix plaça son sac sur son lit bordé avec des couvertures lignées de différentes teintes de bleu.

Après s'être inscrit au concours, Félix retrouva sa planche de surf et enfila son maillot. Il prit son sac et sortit de la maison.

— Papa! Je vais pratiquer mon surf à la plage!

— Entendu, reviens avant le souper!

En arrivant, Félix déposa son sac sur le côté et ramassa sa planche. Il s'avança jusqu'à l'eau et se mit à plat ventre sur sa planche. Il commença à pagayer jusqu'à la vague. Il se leva lentement et garda son équilibre en étendant ses bras sur les côtés. Il se pencha un peu, en pliant ses genoux. Ensuite, il se releva en cambrant son dos. Cette manœuvre se

nomme « *soul arch* ».

Après son réchauffement, Félix retourna à la plage pour se sécher avec sa serviette.

Hé, toi ! Viens ici !

Un homme proche de la quarantaine, vêtu d'un coupe-vent noir et d'une paire de jeans foncés, s'avança vers Félix. Il avait les cheveux brun-gris, et fixait Félix avec ses yeux calculateurs.

« Non, ce n'est pas possible ! » pensa Félix.

— Vous êtes l'ancien gérant de Robert Kelly Slater ! Que faites-vous ici, Maurice Miguel ?

— Je suis venu pour voir de jeunes gars avec un talent superbe comme toi ! Tu es très doué ! Que dis-tu de m'avoir comme gérant ?

— Hum... Euh...

— J'ai entendu parler du concours de surf. Je pourrais t'aider, et tu pourras gagner !

— Je n'en suis pas certain, je dois en parler à mon père.

— Je te jure, je pourrais t'aider à apprendre de meilleurs mouvements et améliorer ta posture ! Donne-moi une chance, je pourrais te rencontrer chaque jour pour pratiquer du surf !

— C'est bon.

— Super !

— Et en passant, je m'appelle Félix Antoine.

— Au revoir, Félix !

Au moment où Maurice tourna le dos, Félix sentit un frisson. « Est-ce une bonne idée ? » se demanda-t-il en ramassant sa planche.

Le lendemain, Félix se réveilla aux rayons du

soleil. Son père savait déjà toute la situation. Il alla à la plage pour rencontrer Maurice et commença son surf.

— Félix, tu es trop lent ! À ce rythme, tu ne pourras jamais gagner la compétition !

— Oui, monsieur Miguel. J'essaierai d'accélérer mes mouvements.

Chaque jour, Félix rencontrait Maurice à la plage pour pratiquer le surf. Mais Maurice le stressait de plus en plus. Deux jours avant le concours, Félix était tanné.

— Maurice, je ne crois plus que j'aie besoin de votre aide. Vous me poussez beaucoup trop et je me sens stressé. Je serai mieux tout seul. Pardonnez-moi.

— Comme tu veux, c'est toi qui vois...

— Merci, je vous revois bientôt, peut-être à la compétition ?

Maurice hocha la tête.

Le lendemain soir, Félix rentra chez lui après sa journée de surf. *Drrriing! Drrriing!* Félix alla répondre au téléphone et reconnut la voix.

— Bonjour, Félix, j'aimerais te voir, maintenant pour discuter du concours demain.

— Mais Maurice, pourquoi à cette heure-ci ? Il est déjà 20 h et il commence à faire noir.

— Tu pourras te souvenir des trucs que je te dirai.

— Bon, j'arrive, puisque mon père est d'accord.

— Retrouve-moi à la plage.

Félix prit son sac à dos et sortit de la maison.

Arrivé à la plage, il retrouva Maurice.

— Alors, qu'est-ce que vous vouliez me dire ? demanda Félix.

Soudain, la vision de Félix s'embrouilla tandis qu'il ressentait une vive douleur dans le cou.

Félix se réveilla dans une chambre sombre. Il regarda autour de lui avec un long frisson dans son dos. Plusieurs caméras étaient tournées vers lui. Il était assis sur une chaise et ses mains étaient attachées à l'arrière. Le ruban adhésif qui couvrait sa bouche lui faisait mal. « Où suis-je ? Peut-être dans un sous-sol, » pensa-t-il. « Maurice m'a kidnappé. Il voulait se venger », se dit-il.

Il tenta de se détacher. Il bougea la chaise en avant, à ce moment, une caméra devint rouge. *Beep ! Beep ! Beep !*

Il entendit quelqu'un venir derrière lui. La personne mit ses mains sur sa bouche. Il sentit son cou s'engourdir.

Sur la plage, le concours de surf allait commencer. Les juges nommèrent plusieurs compétiteurs, et ceux-ci présentèrent leurs tours.

Au début de la compétition, Michel ne s'inquiétait pas de son fils. Mais, après un bout de temps il devint très concerné ; son fils ne se présentait pas. « Il est possible que Félix soit avec Maurice, se dit Pierre, il devrait arriver bientôt. »

Mais Félix n'arrivait pas et il décida de passer par la maison de Maurice.

Arrivé sur place, Michel cogna sur la porte.

Maurice répondit.

— Oui, qu'est-ce que vous voulez ?

— Bonjour, M. Miguel, je voulais savoir si vous avez vu ou parlé à Félix récemment. Il n'est pas à la plage, alors je pensais qu'il était avec vous.

— Non, je ne l'ai pas vu du tout, aujourd'hui.

— Mais hier soir, Félix m'a dit qu'il était parti à la plage pour vous rencontrer. Est-ce vrai ?

— Non, euh, il était un peu nerveux pour la compétition, alors il a décidé de faire une promenade à la plage.

— Ah ! Bon, merci beaucoup. Au revoir.

Soudain, Pierre remarqua un bout de tissu bleu et réalisa que c'était le sac à dos de Félix. Cependant il décida de ne rien dire.

Quelques minutes plus tard, il arrêta la voiture et appela la police. Pierre donna toute l'information sur la maison de Maurice.

Les policiers s'arrêtèrent à l'adresse de Maurice et frappèrent à la porte. Un homme mystérieux regarda par la fenêtre, puis les policiers entendirent un click, et se rendirent compte que Maurice avait barré la porte.

— Maurice Miguel ! C'est la police, ouvrez la porte !

Ils entendirent un long silence puis une porte s'ouvrir à l'arrière.

— Il s'enfuit ! cria un policier.

Deux policiers coururent à l'arrière de la maison puis deux autres allèrent de l'autre côté. Maurice était pris au piège. Un policier lui attrapa les

mains et les attacha avec des menottes. Les autres policiers allèrent chercher Félix. Ils rentrèrent par la porte arrière et entendirent une voix au sous-sol. Les policiers virent Félix attaché à une chaise avec du ruban adhésif sur la bouche. Ils le détachèrent rapidement et le ramenèrent à son père qui le serra dans ses bras. Félix avait la mine basse et Pierre se rendit compte que la compétition était déjà commencée.

— Écoute, Félix, on n'a pas beaucoup de temps, mais on peut probablement arriver à la compétition si l'on essaie.

Félix et son père conduisirent à la plage où il y avait foule. Les concurrents étaient sur le point de se jeter à l'eau.

— Vite ! cria Pierre.

Félix courut jusqu'à la plage, et les juges l'acceptèrent sur la liste.

Le concours commença et la foule cria et encouragea les candidats qui s'élancèrent tous dans l'eau. Félix approcha la vague et se leva. Il fit tous les mouvements qu'il avait pratiqués et la vague se courba autour de lui comme un tunnel d'eau. Plusieurs autres compétiteurs étaient déjà tombés de leurs planches. La foule s'exclamait.

— Nous avons un gagnant ! annoncèrent les juges.

Le silence s'installa et tout le monde les écouta attentivement.

— Le gagnant du concours est... Les juges arrêtaient une seconde, puis annoncèrent : Félix Antoine !

La foule applaudit Félix et les juges le félicitèrent.
Pierre retrouva son fils avec un sourire à la figure.

Bravo, mon garçon !

Félix donna une grande accolade à son père et
lui murmura à l'oreille :

Merci !

Après le concours, Félix attendit son idole au
bord de la plage et vit une silhouette d'un homme
marcher vers lui.

— Robert Kelly Slater !

— Oui ! Vous êtes très doué, un jour vous serez
un surfeur célèbre !

— Vous croyez ?

— Absolument ! On s'entraîne demain matin à
11 h, d'accord ?

D'accord !

Et bien, à demain !

Félix regarda son idole s'éloigner lentement en
souriant. Maintenant, il savait que lorsqu'il serait
adulte, il serait un champion comme Robert.



AUX OBJETS PERDUS

*Par les élèves de la classe de Mme Martine Major
École élémentaire publique Kanata, à Kanata
Écrivain-mentor : David Homel*

Le lundi matin, au Sensplex à Kanata, l'équipe de hockey de Jason est à l'entraînement comme tous les lundis matins. Les estrades sont vides, il ne reste plus que les joueurs sur la patinoire, contrairement à samedi, où les estrades étaient remplies des parents qui les encouragent.

Sur la patinoire, deux jeunes adultes se disputent la rondelle. L'un était plus grand que l'autre, à fière allure, tandis que le deuxième, pas trop sûr de lui, était petit de taille.

— Jonathan, donne-moi la rondelle, ordonne le plus grand.

— Tiens ! dit Jonathan, en l'envoyant vers la seule partie où la jambe n'est pas protégée.

— Aie ! Je vais te...

Jason tient sa langue lorsqu'il voit l'entraîneur qui l'écoute.

— Où est Tyler ? Il est dix fois mieux que Jonathan, murmure Jason.

Après l'entraînement, Jonathan arrive chez lui.

— Bonne soirée, lui dit son père.

Jonathan ne répond pas. Il laisse tomber son sac de sport sur le sol.

— Que t'est-il arrivé ? demanda-t-il, en remarquant des bleus sur son visage.

— Hockey, répond Jonathan sombrement.

Trois jours après la pratique de hockey de lundi, Tyler cherche son chandail préféré des Sénateurs aux objets perdus. Il entre dans la salle, ouvre la boîte et fouille. Il sent une odeur bizarre. Il repère son chandail et le ramasse. Juste à côté, il voit une main qui tient une bouteille en plastique de boisson énergisante avec une pilule presque toute dissoute. Tyler recule d'un pas et panique. Après quelques secondes d'incertitude et d'inquiétude, il se rapproche encore, mais cette fois il enlève les vêtements. Il voit quelque chose d'horrible. Un visage figé dans la mort.

— Jason ? dit Tyler en choc.

Il est figé et ne peut rien dire. Il entend des pas au loin. Quelqu'un arrive.

— Ne bougez pas et restez où vous êtes ! crie l'homme d'une voix autoritaire.

Tyler se retourne et voit un gros homme trois fois sa taille. C'est le service de la Sécurité. Celui-ci aperçoit Tyler avec le corps de Jason devant lui, une bouteille dans sa main et la salive qui sort de la bouche. Sans un mot, l'agent de sécurité appelle la police. Il croyait sûrement que le tueur était l'homme qui se trouvait à côté du corps. Quelques minutes plus tard, la police et les ambulanciers arrivent et se précipitent à l'entrée où se trouvait la boîte des objets perdus. Tyler demande :

— Est-il mort ?

— On ne peut pas l'affirmer. Nous l'aménon aux urgences, dit le docteur qui cherche le pouls.

— Avez-vous trouvé le corps ? demande un

policier.

— Oui, répond Tyler.

Pouvez-vous venir avec moi ?

Une autre voiture arrive à l'aréna. Deux femmes en sortent et y entrent.

Savannah et Samantha sont arrivées, crie un des policiers.

Finalement, commente un autre policier. Vous êtes en retard.

On sait, répond Samantha.

Les deux femmes font le tour de la patinoire.

Il y a des caméras de sécurité. Elles sont liées à un bureau ? demande Savannah.

Oui, répond Samantha. À la fin du corridor.

Samantha et Savannah entrent dans la salle. Elles voient de grands écrans noirs. Samantha s'avance et les allume. En retournant dans le temps, elle trouve que les caméras ont été fermées pendant le crime.

C'est du travail de professionnel, dit Samantha.

— Je suis d'accord. On a réussi à pirater le système de sécurité. Nous allons interroger le jeune homme qui a trouvé le corps.

Tyler attend inconfortablement dans la salle d'attente au poste de police. Deux policières sortent d'un bureau. Tyler est tendu.

Êtes-vous Tyler Jones ? lui demande une des policières.

Il hoche la tête silencieusement.

Venez avec nous, ordonne-t-elle.

Tyler hésite, mais il sait qu'il est obligé de les

suivre. Le bureau est bien rangé sauf pour une table couverte de feuilles. Les policières s'assoient derrière la table. Tyler observe une autre policière, beaucoup plus jeune, assise dans le coin du bureau. Tyler prend une chaise.

— Je suis Savannah Richardson et voici ma sœur Samantha, dit-elle en indiquant l'autre policière. Celle dans le coin c'est Erika Edwards, notre policière en apprentissage.

Soudain, Tyler explose :

— Je ne l'ai pas fait ! Peu importe ce que vous pensez, je ne l'ai pas fait !

Tyler respire fort. Son visage devient rouge. Savannah et Samantha s'échangent des regards.

— On ne vous a pas accusé, M. Jones. On veut que vous nous disiez ce que vous savez du crime.

— Ce que je sais ? Seulement ce que j'ai vu, dit-il en regardant le plancher.

— Et qu'avez-vous vu ? demande Samantha.

— Un cadavre. Le corps de Jason Shorvetski.

— Et vous connaissiez Jason ?

Tyler hoche la tête en essayant d'éviter de les regarder dans les yeux.

— Étiez-vous des amis ?

— Oui...

— Comment était Jason ?

Tyler fait un bruit de gorge et donne un petit sourire.

— Il était fier, fort, intelligent, bon dans tout...

Il arrête dans le milieu de sa phrase.

Savannah se lève.

— Merci, M. Jones, vous pouvez partir.

— C'est lui le coupable. J'en suis presque sûre, dit Samantha après le départ de Tyler.

— Je suis d'accord, dit Savannah. La façon dont il parle de Jason... comme s'il était jaloux.

— Non, interrompt la femme dans le coin du bureau.

— Erika ? Tu as une opinion ?

— Oui. Je crois que c'était un suicide. Jason avait un passé horrible. Ses parents sont morts lorsqu'il avait six ans dans un accident de voiture. Les enquêteurs ont trouvé des traces de drogues. J'ai tout appris sur lui.

— On va revoir M. Jones demain, conclut Samantha.

Le lendemain, les policières demandent à Tyler :

— Connaissez-vous la sœur de Jonathan ?

— Je vous le jure, je n'ai rien fait ! répond Tyler.

— On sait qu'elle s'est suicidée, dit Savannah.

— Ce n'était pas de ma faute ! C'était Jason qui l'intimidait. Pas moi !

— Jason a intimidé Monica ? s'exclame Savannah, surprise.

« J'en ai trop dit... », pense Tyler.

— Laissez tomber...

Tyler court vers la porte. Mais les gardes de sécurité l'arrêtent et l'assoient sans ménagement.

Samantha se dirige vers la sortie.

— Reviens, Samantha. On n'a pas fini, Tyler a tué Jason. Reviens ! Jonathan n'a rien fait ! crie Erika, inquiète.

Surprise par l'attitude d'Erika, Savannah prend

sa main, y met une menotte et l'attache à une des barres qui protègent la fenêtre.

— Mais qu'est-ce que tu fais ? crie Erika.

— Savannah ne dit rien et court vers la porte d'entrée.

Erika essaie de prendre le téléphone pour appeler ses deux collègues. Elle réalise que Tyler est encore là.

— M. Jones... sortez !

Tyler se lève et se précipite vers l'entrée. Dehors, il se plaque contre le mur et pousse un soupir de soulagement. Il met beaucoup de temps à se calmer. Il se souvient de ce qu'il a dit aux policières. Il ne voulait pas que l'on pense que Jonathan était le coupable.

Soudain, Tyler écarquille les yeux lorsqu'il voit Jonathan sortir d'une voiture de police, les menottes aux mains. Il est conduit vers le bureau avec les sœurs policières. Sans hésitation, Tyler court vers eux et demande de libérer Jonathan.

Sans dire un mot, les sœurs font demi-tour, rentrent dans la voiture avec Jonathan et ferment la fenêtre, empêchant Tyler d'entendre.

— Pourquoi avez-vous fait cela ? demande calmement Savannah à Jonathan.

— Fait quoi ? demande Jonathan.

— Tué Jason.

— Où est votre évidence ?

— On n'en a pas besoin. Tyler a tout dit.

Un long moment de silence. Soudain, Jonathan explose :

— Je devais le faire, commence Jonathan en

pleurant. Jason a poussé ma sœur au suicide. Cela a rendu mon père fou de tristesse. Avec sa rage, il a battu ma mère qui était malade et faible et il l'a tuée. Après, il s'est enfui, explique Jonathan.

— Ça n'explique toujours pas comment vous avez tué Jason.

— En fait, j'ai dû embaucher quelqu'un, dit Jonathan, nerveusement.

— Qui ? demande Savannah.

— Erika.

— Comment l'avez-vous trouvée ? demande Savannah.

— Nous étions à l'école secondaire ensemble. Je la connaissais bien, j'ai parlé avec elle et elle m'a promis de faire le travail si je la payais assez.

Après enquête, les sœurs policières ont effectivement trouvé un transfert bancaire au compte d'Erika.

Tyler a été blanchi de toutes les accusations, au grand soulagement de ses parents. Les policiers ont enfermé Erika Edwards en prison à la suite de ces événements. Malheureusement, elle s'est enfuie trois jours avant son procès avec quatre partenaires criminelles. La police les pense au Pérou. On a découvert qu'Erika avait reçu deux millions de la fortune de Jonathan, mais derrière les barreaux, elle ne peut pas jouir du reste de sa fortune.



ENLÈVEMENT IMPOSSIBLE

*Par les élèves de la classe de Mme Martine Major
École élémentaire publique Kanata, à Kanata
Écrivain-mentor : David Homel*

Une belle soirée d'été, le Premier ministre du Canada Jacob Laporte invite la distribution à une fête pour publiciser le nouveau film qui sera bientôt tourné. Les acteurs ont tous accepté l'invitation et iront à la fête à la salle de bal au Château Laurier.

Le 28 juin, vers 19 h, les invités commencent à arriver. En rentrant, on leur donne une feuille de route pour la soirée. Vers 20 h, tous les invités sont arrivés et la fête sera lancée dans quelques minutes.

L'animateur fait jouer de la musique douce. Les gens parlent de la décoration des murs et des tables parce qu'elle est vraiment impressionnante. Le Premier ministre prend le microphone :

— Bonjour, mesdames et messieurs, j'espère que vous allez vous amuser et je souhaite le meilleur pour vous et votre film. S'il vous plaît, sortez la feuille du programme de la fête. Nous allons commencer la fête par le dîner et après vous pourrez danser. Amusez-vous !

Après que les gens aient dégusté les plats, Jacob Laporte reprend le microphone :

— J'aimerais vous présenter un homme créatif et intelligent : le réalisateur Caleb Kleiner !

Caleb commence son discours :

— Merci, monsieur le Premier ministre pour votre introduction extraordinaire, c'est

vraiment apprécié. Le titre du film est *Meurtre dans la nuit*, un film d'intrigue policière que nous commencerons à tourner dans quatre jours au Mels Studios, à Montréal. Notre personnage principal, Olivier, sera interprété par un homme qui a bien mérité ce rôle, Simon Bernard.

Caleb s'arrête et reprend son souffle en pensant que Simon était très beau, mais pas très intelligent. C'est son physique qui l'avait rendu si connu.

— Ce personnage est un détective très populaire dans sa région qui est reconnu pour avoir résolu plusieurs cas difficiles. Notre personnage secondaire, Augustus, sera joué par Jonathan Patterson. Dans le film, une fête a lieu et une célébrité se fait kidnapper. Olivier, l'enquêteur, doit trouver l'homme qui l'a enlevé avec l'aide d'Augustus. Pendant qu'il cherche le coupable, Olivier reçoit des messages de la police selon lesquels d'autres célébrités ont également été kidnappées. C'est tout ce que je peux vous dire au sujet du film pour le moment.

Jacob Laporte lève la main pour poser une question :

— Pourquoi le coupable kidnappe-t-il les gens ?

— Monsieur Laporte, si je vous le disais, je dévoilerais la fin à tous nos invités. Je m'excuse, mais je ne peux pas répondre à votre question. S'il n'y a plus de questions, que la fête continue !

Pendant que tout le monde s'amuse, Joseph, le garde du corps de Simon, lui fait savoir qu'il part aux toilettes. Joseph est le garde du corps le plus fidèle de Simon. Il est très grand, et très musclé.

Après plusieurs dizaines de minutes, Simon commence à s'inquiéter. À cet instant, le concierge entre en criant :

— Quelqu'un est assommé dans les toilettes !

Tout le monde s'est mis à courir. La foule, incluant Simon, se précipite aux toilettes pour voir ce qui est arrivé au garde du corps. En s'y dirigeant, Simon reçoit un message. Il n'a aucune idée qui le lui a envoyé, mais il a une allure très mystérieuse.

Quelques dizaines de minutes plus tard Caleb, inquiet, demande :

— Où est passé Simon ?

Pendant ce temps, le chef de police qui était sur les lieux appelle Ryan Anderson, le meilleur enquêteur en ville, qui lui affirma :

— Le cas sera résolu en quatre jours, quand le tournage du film débutera.

Le chef commence par empêcher les invités de sortir des toilettes et de retourner dans la salle de bal afin de les questionner un par un. La plupart des personnes déclarent qu'ils n'ont aucune idée de ce qui est arrivé. Il amène Joseph, qui a repris ses esprits au bureau d'investigation pour analyser le bâton de baseball qui avait été retrouvé sur la scène du crime. C'était sûrement ce qui avait été utilisé pour rendre Joseph sans connaissance. Après l'analyse, le chef demande aux techniciens s'il peut revoir le résultat des caméras. En regardant les panneaux des caméras sécuritaires, pour une raison inconnue, les images de vidéo sont gelées. Le temps continu même si rien ne bouge sur l'écran.

Ils essaient de le réparer, mais ça ne fonctionne pas.
Le système a été infiltré !

Le lendemain, Ryan décide de repasser sur la scène de l'incident pour découvrir si certains indices ont été oubliés la veille par les enquêteurs. Après avoir revu la scène, il téléphone à certaines personnes qui ont été à la fête. La moitié des personnes interrogées disent que la dernière personne aux toilettes après l'incident était un concierge. Par chance, une personne connaissait bien le concierge et a pu lui donner son adresse. Ryan se rend à la maison du concierge. Dans la maison, il trouve plusieurs bouts de cigarettes dans la poubelle. Il entre dans la chambre principale et dans une armoire il trouve une carabine. Pendant qu'il inspecte l'autre chambre, il entend la porte s'ouvrir, le concierge est de retour à la maison.

— Bonjour monsieur ! J'aimerais vous poser quelques questions, dit Ryan.

— Allez-y ! répond le vieil homme.

— Avez-vous entendu ce qui s'est passé à l'hôtel ?

— Oui bien sûr, c'est moi qui l'ai annoncé aux invités et j'étais choqué.

— Pourquoi avez-vous une carabine dans votre chambre ?

— Bien, je suis chasseur.

— Est-ce que je peux voir votre permis de chasse ?

— Oui, répond le concierge en sortant son permis d'un tiroir.

— Mais dites-moi, pourquoi n'êtes-vous pas au

travail aujourd'hui ?

— Je suis en congé.

Ryan comprend que ce monsieur est innocent et qu'il était en train de nettoyer une toilette avant l'incident. Ryan part à la recherche de Simon à son appartement. Après quelques dizaines de minutes, Ryan y arrive et il cherche la vedette. Malheureusement, il n'est pas dans sa chambre, ni dans la cuisine ni dans le salon. Ryan prend sa voiture pour partir à l'hôpital voir l'état de Joseph pour savoir s'il est maintenant conscient afin de l'interroger.

Arrivé à sa chambre, Ryan voit que Joseph commence à sortir de son coma. Ryan attend pour poser des questions aux docteurs qui soignent Joseph. Après la foule des docteurs, il s'approche de Joseph. Ryan essaie de l'interroger pour obtenir de l'information sur les événements afin de résoudre le mystère de la disparition de Simon, mais Joseph vient tout juste de reprendre connaissance, et ses réponses ne sont pas très précises. Déçu, il part à la recherche d'autres témoins, mais il doit faire vite parce que c'est déjà la dernière journée avant le tournage du grand film. Il doit absolument retrouver Simon.

Entre-temps, Jonathan Patterson a recruté un professionnel des ordinateurs pour pirater le courriel de Simon afin d'envoyer des messages en son nom. Ça fonctionne et Jonathan commence à taper :

Cher réalisateur Caleb, je n'ai plus envie d'être la vedette de votre film. Alors, je laisse le rôle à Jonathan qui est un acteur très talentueux. Je dois retourner aux États-Unis pour prendre soin de mon père.

La réponse de Caleb est revenue rapidement :
Merci, Simon. Je vais parler à Jonathan.

Ryan, qui était aux Mels Studio aussi, pensait beaucoup à la disparation de Simon.

« Ça n'a aucun sens ! » pense-t-il.

Soudain, une idée lui vient : le père de Simon ne vit pas aux États-Unis !

À ce moment même, se retourne et voit Simon.

Mais comment ? Où étiez-vous ? demande-t-il, étonné.

J'étais à la maison tout ce temps.

Ryan est vraiment confus. Il demande :

Je suis allé chez vous il y a quelques jours. Où étiez-vous ?

Je ne sais pas. Vers quelle heure êtes-vous passé chez moi ?

Je dirais vers 13 h.

Oh, j'étais parti faire quelques achats.

Caleb pose la question que tout le monde se pose :

— Pourquoi m'as-tu envoyé ce courriel annonçant que tu ne feras plus le film ? Aussi, pourquoi as-tu dit que ton père est malade aux États-Unis ? Ryan a fait de la recherche et nous a dit qu'il ne vit pas aux États-Unis et qu'il n'est pas malade.

— Je n'ai envoyé de courriel à personne et je n'ai jamais dit que mon père était malade et qu'il vit aux États-Unis. Qu'est-ce que c'est que cette histoire !

Ryan interrompt leur conversation :

— Donc, quelqu'un a envoyé un faux courriel à Caleb.

— Je me demande qui voudrait me faire ça, à moi ! Simon, pourquoi es-tu retourné chez toi ? demande Caleb.

— Parce que durant la soirée quelqu'un m'a envoyé une menace sur mon cellulaire.

— Je crois, annonce Ryan, que la personne qui t'a envoyé la menace est en lien avec le faux courriel.

Ils ont commencé le tournage du film, et Ryan rentre dans la salle de maquillage pour essayer de trouver des indices. Dans une petite cabine, celle de Jonathan, il trouve son cellulaire ouvert sur une table. Il regarde ses messages et voit que c'est Jonathan qui a envoyé le courriel à Caleb et la menace à Simon. Jonathan est la source de tous les problèmes ! Ryan court vite sur le plateau pour l'arrêter. Il trouve Jonathan en train de tourner sa scène. Il plaque Jonathan sur le plancher :

— Jonathan Patterson, vous êtes en état d'arrestation ! Vous avez le droit de ne rien dire et de ne pas répondre à mes questions. Toute déclaration pourrait être utilisée devant les tribunaux.

Jonathan est condamné à un an de prison pour avoir proféré des menaces et pour fraude. Simon

est arrivé juste à temps pour prendre la place de Jonathan -- pour reprendre son vrai rôle. Le film a été un gros succès. Il a reçu sept Oscars et plusieurs autres prix et un record mondial pour le plus d'entrées au box-office de tous les temps.



LE BRAQUAGE IMPOSSIBLE

*Par les élèves de la classe de Mme Martine Major
École élémentaire publique Kanata, à Kanata
Écrivain-mentor : David Homel*

Richard rentre dans sa voiture pour aller au travail. Quand il arrive, il voit Maxime et Jasmine dans la salle de conférence avec l'énorme écran plat, en train de regarder le match de soccer. Richard adore ce sport aussi et il les rejoint dans la salle.

— Bonjour Richard, dit Jasmine.

— Salut, l'équipe, répond Richard.

Richard s'assoit, mais au même moment le téléphone sonne. Les trois policiers sursautent. Jasmine prend l'appel :

Allô, police, comment puis-je vous aider ?

La dame qui a appelé panique :

— Ici Savannah Sands, directrice de la banque de Toronto. Il y a eu un braquage et on a besoin de votre aide. Quelqu'un a vidé le coffre-fort !

Jasmine repose le combiné et lance à ses collègues :

— Braquage à la banque, il faut y aller !

— Oui ! s'exclame Richard en sautant de son siège. Un braquage de banque, de l'action, *oh yes* !

— La joute vient tout juste de commencer, se lamente Maxime, déçu.

Savannah Sands se présenta et les amena aussitôt au coffre-fort.

— Voilà, soupira-t-elle.

Le coffre-fort était assez grand pour marcher dedans. Les murs étaient désintégrés. Richard remarqua que la porte semblait ne pas avoir été forcée...

— Comment est-ce qu'on ouvre ce coffre ? questionne Jasmine.

— Seulement une vieille clef peut l'ouvrir, suivie d'un code, répond Savannah.

— Qui a accès au coffre-fort ? demande Maxime.

— Seulement le patron de la banque et moi.

— On doit rendre visite au patron, affirma Richard. Quel est son nom ?

— Justin.

Savannah expliqua aux investigateurs que le patron était en chemin et qu'il arriverait sous peu. En l'attendant, les trois policiers pensaient à des hypothèses. Lorsqu'il est arrivé, il les a invités à passer dans son bureau.

— On voudrait vous poser des questions concernant le vol, expliqua Richard.

— Oui, bien sûr. Je dois vous dire une chose avant de commencer, interrompt le patron. Si je volais cette banque, il faudrait que je déclare faillite, ce qui ferait en sorte que je n'aurais plus d'emploi. Je dois garder mon emploi pour survivre. Alors vous voyez que je ne pourrais rien avoir à faire avec le crime.

Jasmine prend des notes pendant que Justin s'explique. À son avis, il semble nerveux.

— Bien sûr, mais on doit encore vous interroger, répond Jasmine.

— Oui, oui, vous pouvez m'interroger, affirme le patron.

— Que faisiez-vous depuis hier soir à minuit ?

— J'étais à la maison, endormi dans mon lit.

— Quand êtes-vous arrivé chez vous ? demande Maxime.

— Je suis arrivé chez moi à 22 h, après la fermeture de la banque. J'étais fatigué, je voulais juste dormir.

— Quel véhicule avez-vous utilisé ?

— Comme d'habitude, le *Toronto Transit Commission*.

— Merci, on aura certainement besoin de vous poser d'autres questions, l'avertit Maxime.

— Vous pouvez venir quand vous voudrez, assure le patron.

Les policiers sortent du bureau et trouvent l'administratrice à sa chaise en train de boire une tasse de café.

— Avez-vous d'autres indices qu'on devrait connaître ? lui demande Maxime.

— Oui, et probablement le plus important ! s'exclame Savannah. La salle des caméras !

— Qui est responsable des caméras ? demande Jasmine.

— C'est David, répond Savannah. Il est dans la salle là-bas, dans ce couloir, la première porte à votre droite.

Jasmine s'apprête à faire une vérification des dossiers de tous les employés de la banque tandis que Maxime et Richard se dirigent vers la salle des caméras. En marchant vers la salle de caméras, les

deux policiers font des hypothèses sur le crime.

— C'est très suspicieux que l'alarme n'ait pas été déclenchée, dit Maxime à Richard.

Ils arrivent à la porte et rentrent dans la salle de vidéos et voient David sur sa chaise avec son café, en train de regarder le match de soccer du soir.

— Comment est-ce que je peux vous aider ? demande David, renversant du café sur sa chemise.

— Nous voulons examiner les enregistrements de la nuit, explique Maxime. On pense que le vol a eu lieu entre 22 h et 2 h.

Il apparaît alors qu'à 0 h 10, les caméras se sont éteintes.

— Quoi ? s'écrie David. Si c'est le criminel qui a réussi à faire ça, on a affaire à quelqu'un de très intelligent.

Ils entendent une voix masculine dans la vidéo :
« He he ha ha... »

Maintenant, on sait au moins que c'est arrivé entre minuit et 0 h 15...

Les deux enquêteurs retournent à la salle des ressources humaines de la banque afin de retrouver Jasmine.

— As-tu trouvé quelque chose sur les antécédents des employés ou leur situation financière ? demande Richard.

— Il y a un employé nommé Mostafa qui a vendu son appartement et sa voiture. J'ai aussi découvert le relevé de ses forfaits de télévision et de téléphone. Il vient tout juste de les annuler. De plus, il a retiré tous ses fonds de son compte bancaire. J'ai repéré son relevé de carte de crédit. Il vient d'acheter un

billet d'avion pour l'Égypte.

— C'est une piste, dit Maxime, mais on doit trouver d'autres preuves.

Les policiers vont à l'aéroport. Sur place, ils voient le chef de sécurité et lui demandent quelle est la porte pour le prochain vol qui a l'Égypte comme destination.

Les trois policiers recherchent Mostafa dans la file d'attente pour embarquer dans l'avion, mais ils ne le voient pas. Maxime dit :

— Nous devrions nous séparer ! Commencez de ce côté et je vous rejoins de l'autre. Mais je dois vraiment aller aux toilettes avant.

Jasmine et Richard commencent la recherche à travers la foule. Ils regardent à tous les endroits, mais ne le voient pas.

Richard ! crie Jasmine. Il est là !

Mostafa commence à courir en s'apercevant que deux policiers le pointent. Richard prend sa radio et appelle Maxime : Jasmine et Richard se mettent à la poursuite de Mostafa, mais celui-ci court rapidement.

On n'y arrivera jamais ! Il y a trop de gens partout ! s'écrie Jasmine.

À ce moment, plusieurs citoyens se mettent à crier dans le coin du couloir qui fait face aux toilettes des hommes. Jasmine et Richard se précipitent à cet endroit et aperçoivent Maxime en train de passer les menottes à Mostafa tout en lui disant ses droits.

— Finalement, une chance que je devais aller aux toilettes eh ? dit Maxime à ses collègues avec un air farceur et fier.

Mostafa n'a pas essayé de se défendre pendant l'interrogation, car il savait que tous les indices pointaient vers lui. Il devra demeurer en prison jusqu'à son procès. Heureusement, l'argent a été retrouvé et tout a été remis à la banque. Mostafa a expliqué son crime : il voulait donner de l'argent à sa famille parce qu'ils étaient pauvres. Au moment où Richard quittait la salle d'interrogation, Mostafa a ajouté :

— Ce qui est certain, c'est que je ne vais pas vous aider pour trouver celui qui m'a aidé avec ce braquage... à moins que ce soit avantageux pour moi.

— Alors il y avait d'autres personnes qui vous ont aidé ? demande Richard.

— Oui, bien sûr.

— Vous savez, nous aider peut raccourcir votre peine, explique Maxime.

— Ah oui ? Eh bien, dans ce cas, c'était Savannah. Elle m'a laissé entrer avec ses clés dans la mesure que je lui donnerais 30 % du butin, explique Mostafa.

— Je ne peux pas le croire, cria Richard avec frustration, c'est tellement clair, elle était la seule avec la clef ! Bon, tout le monde, on a une dame à attraper. Espérons seulement que nous pourrions regarder la joute de soccer après tout ça.

Tout le monde rit de bon cœur en allant chercher Savannah pour la placer en interrogatoire.



LE SECRET

*Par les élèves de la classe de Mme Martine Major
École élémentaire publique Kanata, à Kanata
Écrivain-mentor : David Homel*

C'était le premier jour d'école et Zoé pouvait sentir la chaleur brûler sa peau. Une nouvelle école où elle vivra toute l'année. Zoé se dirigea vers le secrétariat pour avoir de l'information sur son école.

— Zoé Baudouin, n'est-ce pas ? demanda la secrétaire.

— Oui, c'est moi, répondit-elle, ma chambre est à quel numéro ?

— Chambre 102. Suivante !

Zoé partit chercher sa chambre. « Chambre 102 ! La voilà ! » Excitée, Zoé entra. Elle voit quatre filles.

— Bonjour, dit Zoé.

— Bonjour, répond une des filles. Qui es-tu ?

— Je m'appelle Zoé, répondit-elle, qui êtes-vous ?

Les filles se présentent : Camille, Isabelle, Juliette et Mélissa. Elle répéta les noms, car elle savait qu'autrement elle ne s'en souviendrait pas. Elle installa son lit. Elle le garnit de toutous et d'oreillers de plumes. Ses couvertures roses, la fenêtre derrière son lit laissait entrer la lumière naturelle.

Pendant le dîner, Zoé s'assit avec ses nouvelles

amies. Camille et Isabelle se connaissaient depuis la 7^e année, et étaient de meilleures amies, Isabelle s'avança vers Zoé et lui murmura un secret.

— Je cache un chien dans l'école, tu ne le savais pas ?

— Non, c'est ma première journée, répondit Zoé.

— Ah ouais, j'ai oublié. Moi et Camille, nous avons rejoint cette école en 7^e année et je cache le chien depuis que ma famille est morte dans un incendie, ajouta Isabelle, mais ça, il y a longtemps.

C'est la fin de la journée, les classes sont terminées. Tous les bureaux et les portes de l'école sont barrés. Le soleil tombe doucement et Juliette, Mélissa, Isabelle et Zoé sont dans leurs lits, mais Camille est debout devant la fenêtre et regarde le ciel.

— Cam ? dit Zoé d'une voix douce.

Camille se tourne.

— Oui ? répond Camille.

— T'es correcte ? demande Zoé.

— Oui, je ne peux pas dormir. Je vais essayer de me coucher. À demain.

Zoé se réveilla, mais il y avait quelque chose qui la mettait mal à l'aise. Zoé regarda autour d'elle et remarqua que Camille n'était pas dans la chambre. « Mais où est-elle ? » se demanda-t-elle. « Peut-être à la salle de bain, elle va revenir ! »

Le lendemain matin, Zoé se prépara pour la

deuxième journée d'école et décida de partager avec Isabelle son sentiment que quelque chose était étrange.

— Hier soir, Camille n'était pas dans la chambre. Ce matin, je suis allée lui demander pourquoi, mais elle m'a ignorée, dit Zoé.

— Oui ! Chaque fois que je promène mon chien dans les couloirs, il renifle toujours le casier de Camille, répondit Isabelle.

— C'est bizarre.

Mais elles devaient partir pour leur classe pour ne pas être en retard. Après les cours, Zoé, Isabelle et Camille se rencontrent.

— L'évaluation diagnostique était vraiment longue, dit Isabelle, je n'ai rien compris !

— Je sais, répondit Zoé.

— Honnêtement, j'étais tellement distraite, je ne pouvais presque rien finir, ajouta Camille.

— Tu pensais à quoi ? demanda Isabelle.

— Attends, répondit Camille, j'ai besoin de terminer mon projet. À plus tard !

— Pourquoi est-ce que Camille a besoin de finir un projet ? C'est le début de l'année ! Elle n'a pas de raison de partir ! remarqua Zoé.

— Et pourquoi est-ce qu'elle n'était pas dans la chambre pendant la nuit ? demanda Isabelle.

— Je ne sais pas, mais on a besoin de savoir.

Le lendemain, Zoé rencontra Isabelle.

— Demande d'aller à la salle de bain à 11 h 15, et nous allons essayer d'entrer dans le casier de Camille, suggéra Zoé.

— Mais nous ne connaissons pas le code de Camille, répondit Isabelle.

— Nous allons le deviner. Si on connaît Camille assez bien, nous pourrons le deviner, dit Zoé.

À 11 h 15, Zoé alla voir son enseignante et lui demanda la permission d'aller à la salle de bain. Elle y rencontra Isabelle. Elles se dirigèrent vers le casier de Camille et décidèrent qu'Isabelle fera le guet. Zoé essaya plusieurs codes. Aucune des combinaisons ne fonctionnait, elles retournèrent en classe.

Après leur cours, Zoé et Isabelle vont rencontrer Camille.

— Camille, qu'est-ce qui se passe ? demanda Zoé. Tu agis étrangement.

— De quoi parles-tu ? demanda Camille.

— Tu sembles très agitée, et tu ne manges pas beaucoup, répondit Zoé.

— Je n'ai honnêtement aucune idée de quoi tu parles ! s'exclama Camille.

— Alors pourquoi n'es-tu jamais dans la chambre pendant la nuit ? demanda Zoé.

— Non ? interrogea Camille. Vous inventez des histoires !

— As-tu mangé trop de sucre ? demanda Zoé.

— Ouais ! C'est ça, répond Camille.

Camille partit sans dire un mot. Isabelle essaya de suivre Camille, mais elle était trop rapide.

Après le cours, Camille marcha vers les filles, l'air fatigué.

— As-tu de l'argent ? demanda Camille à Isabelle.

— Pourquoi ? Tu n'en as plus ?

— Non.

— Pourquoi ? demanda Zoé.

— J'ai beaucoup mangé.

— D'accord, combien as-tu besoin ?

— Cinquante dollars.

— Quoi ? C'est trop d'argent ça. Pourquoi as-tu besoin de cet argent ?

— J'en ai vraiment besoin ! S'il te plaît ?

— Je m'excuse, mais non. C'est tout ce que j'ai, dit Zoé.

— Moi, j'en ai aussi vraiment besoin. Je m'excuse, dit Isabelle.

— Tu sais que j'ai besoin de cet argent ! Et si je ne l'ai pas... Je ne pourrai pas manger !

— Je m'excuse, mais non ! J'ai besoin de mon argent.

Camille part en courant vers son casier avec des larmes de frustration dans les yeux. Elle ne leur parle pas du reste de l'après-midi.

— Pourquoi est-ce qu'elle est tellement frustrée ? C'est seulement de l'argent pour son dîner ! remarqua Isabelle.

— Je ne sais pas, répondit Zoé.

— Comment a-t-elle pu dépenser tout son argent si vite ? La plupart du temps on est dans la cafétéria pour nos projets et elle n'est même pas là. La nourriture dans la cafétéria n'est pas si chère. Je pense qu'elle nous cache quelque chose. Elle ne mange même pas !

— Je ne sais pas, mais personnellement, je pense qu'elle dépense son argent sur d'autres choses.

Vers la fin de la journée, Isabelle et Zoé rentrent dans leur chambre et voient Camille étendue sur son lit. Celle-ci dissimule vivement une enveloppe en plastique et une petite cuillère en argent sous sa couverture.

— Pourquoi êtes-vous ici ?

— J'ai oublié ma carte de repas.

Zoé va chercher sa carte et part avec Isabelle

— As-tu vu le sac de Camille et sa cuillère ?

— Oui, c'est quoi ?

— Isabelle, je sais ce que Camille cache.

— C'est quoi ?

— Je ne suis pas sûre, mais ça semble être de la drogue.

— Comment le sais-tu ?

— N'as-tu pas vu ce qui était dans le sac ? Il y avait quelque chose de blanc.

— Ça ne veut pas dire que c'est de la drogue.

— Oui, mais Camille agit bizarrement, et elle nous a demandé de l'argent et elle n'avait pas de raison précise ! Elle ne s'assoit plus avec nous pendant le dîner.

Après le souper, Isabelle et Zoé promènent le chien autour de l'école. Lorsqu'elles arrivèrent au casier de Camille, Coco commença à japper très fort.

— Silence ! chuchote Isabelle.

— Pourquoi est-ce qu'il jappe tout le temps

quand on est près du casier de Camille ?

— Je ne sais pas, mais ce n'est pas normal.

— Qu'est-ce qu'il y a dans le casier ?

— Nous devons faire quelque chose.

— Parlons à Camille et demandons-lui ce qui se passe.

Les filles terminèrent leur promenade avec Coco et retournèrent à leur chambre.

Le lendemain, Zoé et Isabelle étaient réveillées les premières.

— Parlons à Camille aujourd'hui ?

— Oui, pendant le dîner. On va s'asseoir à côté d'elle.

Le dîner arriva et Camille, Zoé et Isabelle allèrent s'asseoir. Zoé commença à parler :

— Camille ? Est-ce qu'il y a quelque chose qui te met mal à l'aise ? Tu peux toujours nous le dire.

— Oui. Je ne peux plus cacher ce secret. Je prends de la drogue, parce que je suis vraiment stressée avec les travaux de l'école. Je sais que ce n'est pas bon pour ma santé et que je dois arrêter de manquer mes cours.

— On peut aller voir la thérapeute de l'école, Mme Caroline. Elle peut nous aider, j'en suis sûre !

Elles allèrent rencontrer la thérapeute sans hésitation. Mme Caroline savait exactement comment aider Camille.

Trois mois plus tard, Zoé et Isabelle frappèrent à la porte de la nouvelle chambre de Camille. Pendant le programme, elle avait eu besoin de sa

propre chambre.

— Allô ! crièrent Zoé et Isabelle.

— Bonjour, répondit Camille joyeuse.

Par la suite, les filles visitèrent Camille régulièrement et elle redevint leur amie. Plus tard, Camille est retournée dans leur chambre et plus jamais elle n'a recommencé à prendre de la drogue.



JOURNAL D'ANTOINE CÔTÉ

*Par les élèves de la classe de Mme Martine Major
École élémentaire publique Kanata, à Kanata
Écrivain-mentor : David Homel*

Samedi 12 mars 2005

Cher Journal,

Je m'appelle Antoine, j'ai 14 ans et je suis en 9^e année. J'ai toujours été un des élèves les plus calmes de ma classe, mais il y a quelques semaines, je suis tombé amoureux d'une fille. Elle s'appelle Sasha, elle a des cheveux châtain et de beaux yeux verts. Elle est aussi très calme, très intelligente, elle me ressemble beaucoup et elle est dans ma classe. Je l'aime tellement et je voudrais qu'elle m'aime aussi, mais le seul problème, c'est que je ne suis pas le seul à l'aimer, il y a aussi un autre garçon qui s'appelle Olivier, lui il est très tannant et il aime jouer des tours. Il a des cheveux blonds, des yeux bleus et il est lui aussi dans ma classe.

Tout a commencé quand Sasha est venu vers moi pendant le dîner. J'étais certain qu'elle allait me donner un câlin. Alors, j'ai ouvert mes bras, mais elle est passée à côté de moi et je me suis rendu compte qu'elle s'en allait à la rencontre d'Olivier. Je me suis dit que c'était probablement une caresse d'amitié. Pour en être sûr, je me suis rapproché pour les entendre parler. J'ai entendu Olivier demander à Sasha si elle voulait aller voir une joute de hockey avec lui et elle a accepté. Je me suis dit que c'était

confirmé, ils devaient sortir ensemble. Je devais penser à une façon de les séparer avant que ce soit trop tard. J'étais tellement fâché de les voir passer beaucoup de temps l'un avec l'autre. Je voulais absolument impressionner Sasha pour gagner son cœur. Pour atteindre mon objectif, je devais les éloigner.

La Saint-Valentin était le lundi, je voulais faire quelque chose d'étonnant pour Sasha. J'avais toute la fin de semaine pour magasiner et planifier mes achats. J'ai acheté des chocolats en forme de cœur et des décorations pour son casier. En plus des décorations, j'avais aussi besoin de nouveaux vêtements à la mode. Le matin de la Saint-Valentin, je me suis réveillé plus tôt pour mettre mes nouveaux vêtements et décorer le casier de Sasha. Tout était prêt pour son arrivée. Quand je l'ai finalement aperçue dans le corridor j'ai tout de suite mis les chocolats dans mes poches et je l'ai attendue, nerveux... mais elle est passée tout droit sans me remarquer. Je me suis demandé pourquoi elle ne s'était pas arrêtée à son casier. J'ai réalisé que j'avais mis toutes les décorations sur le mauvais casier. Heureusement, j'avais un plan B. J'allais lui donner les chocolats qui étaient dans mes poches arrière. Mais les chocolats étaient fondus et je n'avais pas mes vêtements de rechange donc j'avais l'air d'avoir eu un petit accident. Je pensais que c'était la pire journée de ma vie... Ce n'était rien comparé à ce qui est arrivé plus tard !

Vu que mes premières tentatives n'avaient pas fonctionné, cette soirée-là j'ai décidé de faire un gâteau pour Sasha. Je suis allé sur un site internet pour trouver une recette. Après avoir terminé le mélange, je l'ai mis au four et tout avait l'air de bien aller. Je ne voulais pas l'entamer, alors je ne l'ai pas goûté. Le lendemain matin, j'ai amené mon dessert que j'avais mis dans une boîte pour le lui donner à l'école. J'étais pas mal fier. À l'heure de la première pause, j'ai sorti la boîte et je suis allé voir Sasha.

Sasha, j'ai un cadeau pour toi.

Elle s'est tournée et s'est dirigée vers moi.

— Merci, tu n'avais pas besoin de faire ça, m'a-t-elle répondu avec un gros sourire.

En ouvrant la belle boîte rose décorée de cœurs rouges, elle a regardé le gâteau, puis elle a levé les yeux vers moi.

J'ai coupé deux morceaux de gâteau, puis elle a pris une bouchée.

— C'est quoi la saveur du gâteau ?

— Chocolat. Pourquoi ?

À ce moment, j'ai eu plein de pensées dans ma tête comme : « elle n'aime pas le chocolat, j'aurais dû le faire à la vanille ou à la fraise ».

Est-il censé être salé ?

À mon tour j'ai pris une bouchée. C'était dégoûtant !

Je suis resté muet, je ne savais pas quoi répondre. Je suis devenu rouge, j'étais tellement gêné.

— Est-ce que c'est la première fois que tu cuisines un gâteau ?

— Euh, oui c'est la première fois. Je suis désolé.

— Ce n'est pas grave. Il n'est pas si pire que ça pour une première fois.

Avant de me diriger à mon prochain cours, je suis resté figé là, et je me suis dit, wôw ! Je suis tellement brillant... avec beaucoup de sarcasme.

J'ai essayé de me souvenir de la recette. Je n'arrivais toujours pas à me souvenir des ingrédients. L'après-midi en arrivant chez moi, j'ai tout de suite été voir dans la cuisine et c'est là où j'ai réalisé que j'avais mis une tasse de sel au lieu d'une tasse de sucre.

Vu que les autres tentatives de séduire Sasha n'avaient pas fonctionné, j'ai décidé de mettre du parfum. Cela a été une très mauvaise idée, car j'en avais trop mis. Ça sentait tellement fort que mon prof m'a dit de prendre une douche tout de suite après mon cours de gym, qui est après le cours de français. Je venais d'empester toute la classe, et nous avons dû passer le reste de la journée à l'extérieur pour les cours de français et mathématiques. Certaines personnes avaient mal à la tête.

J'étais tellement humilié.

Après le cours de gym, nous avons pris une douche, et je suis entré le premier dans la salle. J'ai pris le shampoing d'Olivier pour y mettre du colorant rose, et il m'a ensuite demandé mon shampoing puisqu'il ne trouvait plus le sien.

— Tiens, je l'ai trouvé. Il était par terre.

— Merci ! a-t-il dit, très content.

Quand on est sorti des douches, Olivier est allé

voir Sasha et la première chose qu'elle a remarquée ce fut ses cheveux roses, mais il y avait un problème... elle les aimait.

Olivier n'a pas compris que j'avais mis du colorant rose dans son shampoing. C'est elle qui lui a fait remarquer, mais ça ne l'a pas dérangé, car Sasha les aimait.

J'avais entendu dire qu'Olivier était allergique au pamplemousse. Je pensais que c'était une petite intolérance et qu'il n'aurait pas de réaction funeste. J'ai décidé de mettre un peu de pamplemousse dans une limonade rose et de lui en donner pour lui jouer un tour.

Quelques minutes plus tard, il était tout rouge !

Ça m'a fait peur, alors je l'ai amené au bureau, on m'a dit que c'était une anaphylaxie et qu'il pouvait en mourir. Olivier avait de la difficulté à respirer et des bouffées de chaleur. De plus, sa langue, le contour de ses yeux, ses lèvres et sa gorge étaient enflés. On lui a donné son Épipen et la réaction s'est un peu calmée. L'ambulance est venue le chercher pour l'emmener à l'hôpital.

Je me suis rendu compte que j'avais fait une grosse gaffe.

Heureusement, Mme Dubois nous a annoncé en classe que Olivier était à l'hôpital et qu'il allait bien. Elle nous a aussi dit qu'il devrait revenir à l'école le lendemain matin.

En arrivant à la maison, je suis allé m'enfermer dans ma chambre et je n'en suis pas ressorti.

En me réveillant le lendemain matin, je me suis rendu compte que je ne pouvais pas aller à l'école, car je ne me sentais vraiment pas bien. Cela n'a pas aidé de rester à la maison, car je n'arrêtais pas de penser à Olivier et à Sasha ensemble.

Le jour suivant, j'étais excité de la revoir, mais je ne pouvais pas lui dire pourquoi je n'étais pas à l'école hier.

Heureusement, Olivier était à l'école. Je suis allé voir Olivier et Sasha pour leur avouer ce que j'avais fait. Sasha nous a dit qu'elle ne nous aime pas de la même façon, qu'elle voulait juste que nous soyons bons amis, mais qu'elle aimait quelqu'un d'autre.

Je me suis excusé plusieurs fois à Olivier. Je me sentais tellement mal de mes sabotages que j'avais oublié qui j'étais.

Ce que j'ai appris, c'est qu'il ne sert à rien de se battre avec quelqu'un d'autre pour une fille. La jalousie n'est jamais une bonne chose.

À demain,

Antoine Côté...



PRIS AU FILET

*Par les élèves de la classe de Mme Martine Major
École élémentaire publique Kanata, à Kanata
Écrivain-mentor : David Homel*

Depuis que Wally est jeune, il a toujours rêvé de posséder un restaurant. En sortant du Walmart avec un sac rempli de provisions, il aperçoit un bâtiment vide avec une pancarte écrite « à louer ». Il appelle ses trois meilleurs amis : Thomas, un homme nerveux, mais qui aime les aventures ; Bob, un homme qui sait résoudre des problèmes, et Sarah, la rebelle qui est très intelligente, mais qui n'aime pas le montrer.

— Là, tu parles ! s'exprime Thomas.

— Pourquoi pas ? demande Bob.

— En plus, ajoute Sarah, on a besoin d'un emploi.

Les quatre amis sont prêts pour l'aventure d'ouvrir un nouveau restaurant. Ils ont amassé assez d'argent pour louer et rénover le vieux bâtiment. Le restaurant se trouve au 620, avenue Kanata, à Ottawa.

— Comment on va appeler notre restaurant ? demande Sarah.

— On devrait lui donner un nom français, puisque nous sommes francophones, dit Thomas.

— Ouais, et en plus, j'en avais assez de travailler avec George, il est toujours en colère. J'ai bien hâte d'être avec vous, ajoute Wally.

Wally travaille dans le restaurant de George,

nommé Carmello's, un restaurant italien très couru. Cependant, le propriétaire est arrogant et méchant envers Wally. Un soir, Wally, cherchant à se venger, a coupé l'électricité pendant le repas d'un politicien puissant. Le politicien s'est fâché et a quitté Carmello's devant les flashs des photographes. George n'a jamais pardonné à Wally. C'est à la suite de cette soirée que Wally a perdu son emploi.

— On va l'appeler Pique-nique de Paris! suggère Bob.

Les quatre amis ont réussi à créer un menu et à préparer l'emplacement pour accueillir les clients. Le restaurant devient très populaire et gagne la majorité des clients de Carmello's.

George est furieux, il est convaincu que Wally a ouvert un restaurant près du sien dans le but de lui faire perdre sa clientèle. Il demande à deux de ses employés les plus fiables, Daniel et Félix, de préparer un plan pour ruiner l'entreprise de Wally. Daniel ferait n'importe quoi pour être le meilleur employé et Félix est le bras droit de George.

— Je veux des idées de revanche, commença George.

— On pourrait mettre le feu à leur restaurant, suggère Félix.

— Non, ça laisserait trop de traces, comme l'essence, le briquet, peut-être même des empreintes dans la neige. On a besoin de quelque chose de cruel et qui va attirer beaucoup d'attention, dit George

— J'ai une idée, dit Daniel d'une voix étrange.

Durant la nuit, plusieurs clients de Wally ont soudain une douleur extrême au ventre. Une des clientes s'est réveillée, s'est redressée dans son lit et a vomi sur le tapis.

— Qu'est-ce que tu as mangé ? lui demande son mari.

— J'ai mangé au Pique-nique de Paris ! s'exclame la femme.

Le lendemain matin, plusieurs clients du Pique-nique de Paris portent plainte contre le restaurant de Wally. Il ne sait pas ce qui est arrivé et Thomas a peur qu'ils soient obligés de fermer leur restaurant. Bob goûte le fromage et se trouve pris de nausées, de crampes, fièvre, mal de tête, frissons et vomissements. Sarah et Thomas amènent Bob à l'hôpital. Quand ils y arrivent, beaucoup de gens attendent leur tour.

— Ils aident le numéro vingt-cinq ! Notre nombre est quatre-vingt-dix-sept !

Sarah regarde autour d'elle et voit que la majorité des gens sont des clients du restaurant.

— Regardez, ce sont les gens qui ont mangé chez nous, chuchote Sarah à Thomas et Bob.

— Je ne peux pas croire que tous nos clients soient si malades ! s'exclame Bob.

Pendant ce temps, au restaurant, Wally entre dans la salle de stockage. Peut-être les congélateurs ont-ils été mal branchés. Il vérifie, mais tout est correct.

« Qu'est-ce que je vais faire maintenant ? C'était mon rêve d'être le propriétaire d'un restaurant, depuis l'incident, je perds mes clients. En plus, je ne comprends pas ce qui aurait pu ruiner la nourriture lorsque tous mes réfrigérateurs sont fonctionnels. »

C'est alors qu'il reçoit un appel.

— Wally, c'est Sarah. Bob a mangé du fromage du restaurant, et il est empoisonné par une bactérie appelée la salmonelle. On doit laisser Bob ici à l'hôpital, car il a une intoxication sévère. On se rencontrera demain pour en discuter.

Wally s'est endormi au restaurant, la tête sur une table. Il est réveillé par un bruit bizarre. Il court vers la salle de stockage et, à sa surprise, la porte est ouverte. Dehors, il y a des traces de pieds dans la neige. Il contacte Thomas immédiatement.

— Thomas, on doit chercher un inspecteur pour voir ce qui est arrivé, on ne peut pas prendre plus de risques. Je vais fermer le restaurant pour aujourd'hui. Je suis resté toute la nuit et je vois des traces dans la neige ; quelqu'un est entré !

— Tu as raison, on doit les appeler pour trouver la raison pour laquelle notre nourriture est contaminée par la salmonelle avant que la ville décide de forcer notre fermeture !

Une idée lui vient en tête : George est responsable de l'empoisonnement. Avec cette idée en tête, il appelle ses amis pour tendre une embuscade. Après une discussion, ils décident de piéger l'endroit de stockage pour la nuit.

Wally et ses amis font la garde, cachés dans une grande boîte de bois vide avec des trous pour observer. Les trois attendent dans la salle de stockage quand la porte arrière s'ouvre brusquement. Félix et George entrent au Pique-nique de Paris. Sarah remarque que Félix porte un bac de fromage. Les deux se faufilent dans le réfrigérateur et à leur sortie, ils tiennent toujours un bac de fromage, mais celui-ci semble être différent du premier. Quand les deux hommes arrivent au milieu de la pièce, Wally tire sur une corde et un très grand filet tombe sur eux.

Sarah prend son téléphone et compose le 9-1-1.

Cinq minutes plus tard, ils entendent la voix brusque d'un mégaphone : police ! Haut les mains !

Plus tard, George soupire et avoue qu'il a donné les ordres.

Les journaux ont expliqué toute l'affaire et les quatre amis retrouvent leurs clients pendant que George croupit en prison.



LES COULEURS VIOLENTES

*Par les élèves de la classe de Mme Karine Laporte
École secondaire catholique Pierre-Savard, à
Ottawa
Écrivain-mentor : David Homel*

Le 13 juin 2017 à Toronto, un soir, Anthony appelle son fils Daniel et lui demande s'il veut manger au Red Lobster, son restaurant préféré, car ils ne se sont pas vus depuis longtemps et Anthony voudrait lui parler. Daniel répond,

— D'accord, Papa.

Les deux se rendent au restaurant et commandent des bières en attendant le repas.

Cinq minutes plus tard, le serveur revient avec leurs bières. Pendant que Daniel prend une gorgée de bière, le verre de son père est fracassé par une balle de fusil. Tout le monde au restaurant est en état de choc. La police arrive cinq minutes après l'incident. Ils concluent qu'un tireur d'élite était caché sur le toit d'un bâtiment en face du restaurant, et qu'Anthony devait être la cible. Les policiers lui demandent s'il connaît quelqu'un qui cherche à l'éliminer.

— Personne, c'était sûrement une balle perdue.

Cependant le visage d'Anthony révèle sa peur. Le père voit l'inquiétude sur le visage de son fils et tente de le rassurer. À la fin de la soirée, les deux rentrent chacun chez eux. Mais Anthony n'a pas dormi de la nuit, car il était très inquiet avec son gros secret.

Une semaine après l'incident au Red Lobster, Daniel et Anthony sont ensemble, chez Daniel. Daniel a préparé un bon souper, des pâtes à la sauce Alfredo. Ils mangent lentement en parlant, et Daniel pose la même question sur l'incident au Red Lobster. Anthony répond,

— Je ne veux pas en parler maintenant.

— Tu me dois la vérité, papa

— D'accord, je vais te dire. Quand tu deviens détective, tu cours le risque de perdre ta vie. Je travaille sur un cas, un gang qui s'appelle Les Couleurs violentes. Ils sont reconnus comme des tueurs dangereux, et je me suis engagé un peu trop dans le cas, et j'en sais un peu trop pour eux. C'est pour ça qu'ils veulent me tuer. C'est ça, la balle au Red Lobster.

Le lendemain matin, le samedi 20 juin, Daniel allume la télévision, et sur TCN (Toronto City News), il entend ceci : « Ce matin à 4:47, la police a trouvé un sac qui pendait de la Tour du CN Les policiers ont descendu le sac, et ils ont trouvé le corps d'Anthony Leroy-Nickleton. Ils tiennent à assurer le public qu'ils feront tout pour trouver l'auteur du crime. » Daniel est comme paralysé, des questions se multiplient dans sa tête.

Le lendemain, Daniel et son ami George se rendent à la maison de Donald, un vieil ami d'Anthony de l'époque de l'Académie de police. Ils veulent en savoir plus sur le dernier cas d'Anthony.

Daniel cogne à la porte, mais il n'y a pas de réponse. Ils poussent la porte qui est ouverte. Anxieux, Daniel entre dans la maison sans permission. Rapidement, Daniel et George comprennent qu'il n'y a personne dans la maison. Ils reviendront plus tard quand Donald sera chez lui. En sortant, les gars ferment la porte. Comme ils s'approchent de leur auto, celle-ci explose.

— On doit s'approcher de la cible, dit Daniel, les Couleurs violentes veulent nous éliminer, comme ils ont tué mon père. Il faut continuer et trouver les coupables.

George estime qu'ils devraient trouver l'endroit où le tireur était caché, et faire une fouille complète des lieux. Daniel est d'accord. Ils arrivent sur le toit de l'immeuble en face du Red Lobster.

— Regarde, dit Daniel à George, voilà une douille très étrange. À mon avis, c'est une balle spéciale. Il faut qu'on vérifie auprès d'un armurier qui nous en dira plus.

Ils arrivent à l'armurerie qui s'appelle Al's Big Shots. Un homme de taille moyenne se tient derrière le comptoir, Daniel lui montre la balle. Dès que l'homme voit la balle, son expression change, il est à la fois surpris et inquiet. Il demande :

— Où avez-vous eu cette balle ?

— Sur le toit d'un édifice en face du Red Lobster, au centre-ville.

Daniel n'a pas terminé sa phrase qu'Al se sauve par la porte d'entrée. Les deux amis courent après lui et le rattrapent. Ils le menacent sans scrupule pour avoir l'information qu'ils veulent. Très

rapidement, Al dévoile ce qu'il sait :

— Je fournissais des armes et des balles pour Les Couleurs violentes. Leur entrepôt est au 142, route Markham, à l'extérieur de Toronto.

Sarcastiques, Daniel et George remercient Al pour sa « collaboration » et partent pour l'entrepôt des Couleurs violentes.

La route est longue pour y arriver, car c'est une ancienne ferme. Lentement, ils avancent vers l'entrée principale, mais la porte est bien verrouillée. Ils longent la clôture avec l'espoir de trouver une façon d'accéder à l'entrepôt. Enfin les gars trouvent une porte avec une pancarte sur laquelle on lit : *Private Property, Turn Back*. Mais, ils continuent et entrent dans l'édifice, essayant de ne pas faire de bruit. Ils entendent quelque chose en haut, et ils voient un grand tableau avec les étapes d'une action à suivre— une action qui les concerne !

<i>Trouver Anthony.</i>
<i>Menacer Anthony.</i>
<i>Tuer Anthony.</i>
<i>Enquêter sur Daniel et George.</i>
<i>Tuer Daniel et George.</i>
<i>Voler la succursale centrale de la Banque de Toronto.</i>
<i>Prendre l'avion pour le Mexique.</i>

George entend quelqu'un. Rapidement il prend une photo du tableau avec son téléphone, puis les deux se cachent derrière des caisses de bois.

— Ce sont eux, chuchote Daniel, Les Couleurs violentes.

Daniel reconnaît un des membres : c'est Donald, le vieil ami de son père. Une triste surprise ! Pourquoi voulait-il le tuer ? Mais, au pire moment possible, le téléphone de George sonne. Daniel et Georges sont capturés par Les Couleurs violentes.

— Eh bien ! dis donc, ricane Donald, qu'avons-nous trouvé ! Daniel et George ! Parfois, la vie est facile.

Le gang discute entre eux, en se demandant si Daniel et George auraient pu voir le tableau. Après un débat entre les complices, Donald tranche. Les Couleurs vont attacher les deux gars à une chaise et les laisser à l'entrepôt, et partir pour exécuter les étapes 6 et 7.

Un membre des Couleurs violentes demande à Daniel :

— Et l'étape numéro 5 ?

— Laisse faire, répond Donald.

Peut-être a-t-il encore un peu d'amitié pour le père de Daniel.

Les Couleurs violentes partent pour voler la banque centrale de Toronto pendant que Daniel et George se demandent comment sortir de l'entrepôt. George remarque un morceau de vitre cassée et pointue.

— On doit pouvoir utiliser ce morceau de vitre pour nous libérer ! dit-il à Daniel, soulagé.

Daniel se penche vers le morceau de vitre et finit par tomber par terre pour le prendre. Avec le bord

très coupant, il parvient à couper ses liens. Ensuite, il libère George. Aussitôt les deux courent vers la sortie de l'entrepôt.

— Pas de temps à perdre !

George pousse les portes et les deux sautent dans l'auto. Ils sont en chemin, mais savent qu'ils n'arriveront pas à temps. Ils appellent la police pour les avertir du vol de banque. Un policier leur demande de nommer leur source d'information.

— J'ai une photo du plan des Couleurs violentes, dit Daniel.

Cette réponse suffit au policier, il promet d'envoyer du renfort à la banque centrale de Toronto.

Lorsque Daniel et George arrivent à la banque, les Couleurs violentes sont menottées et placées à l'arrière de l'auto de patrouille. Le chef des détectives va vers eux et les félicite pour leur bon travail. Il leur offre un poste de détective, et les deux amis lui répondent...



LES TROIS CONCIERGES

*Par les élèves de la classe de Mme Karine Laporte
École catholique Pierre-Savard, à Ottawa
Écrivain-mentor : David Homel*

Les trois concierges, M. Bobby, M. Michel et M. Pablo, de l'école secondaire Saint-Paul, se précipitent vers le bureau de Mme Natasha, la directrice. En entrant dans le bureau, on entend les claviers des secrétaires et des parents qui entrent et sortent. Une fois dans le bureau de Mme Natasha, ils abordent directement le sujet qui les intéresse : ils demandent une augmentation de leur salaire. Ils font valoir que les élèves font trop de dégâts dans l'école, ils jettent des déchets par terre, renversent les poubelles et lancent des liquides gluants dans les salles de classe. Les concierges doivent travailler des heures supplémentaires pour tout nettoyer.

Après quelques minutes de discussion, Mme Natasha est appelée hors de son bureau. Les trois concierges sont tous seuls dans le bureau de la directrice qui refuse de hausser leur salaire. Ils aperçoivent le téléphone portable de Mme Natasha sur son bureau et ils se disent qu'avec son téléphone, il y a plein de possibilités.

En rentrant dans son bureau, Mme Natasha voit que les concierges sont partis. Après quelques minutes, elle se rend compte qu'il lui manque son téléphone portable. Elle regarde partout, mais ne le trouve pas. Un peu plus tard dans l'après-midi, elle

décide d'aller sur Kijiji pour acheter un nouveau téléphone, puisque ceux au magasin coûtent trop cher. Elle va au menu et voit que quelqu'un cherche à lui acheter quelque chose, mais elle ne se rappelle pas d'avoir mis son bureau en vente. Elle continue à regarder et comprend qu'il y a plusieurs objets à vendre sous son nom.

La semaine suivante, il y a des policiers dans la cour de l'école.

— On a eu des plaintes de beaucoup de gens, Mme Natasha! Vous mettez des bureaux, des tableaux interactifs, des ordinateurs, des pupitres et des chaises en vente! Vous n'avez pas le droit de vendre cet équipement qui appartient à l'école!

— Je n'ai jamais mis tous ces objets sur le site! Quelqu'un a volé mon identité!

— Si vous ne voulez pas aller en prison, prouvez-nous que vous êtes innocente.

— Je ne ferais jamais une telle chose. Le budget de l'école est très serré et on ne pourrait jamais prendre la chance d'embaucher une autre directrice avec un budget si compliqué!

— Ça veut dire, que votre budget est serré?

— Oui, par exemple, la semaine passée, j'ai dû refuser la demande des concierges qui voulaient une augmentation de salaire.

Pendant ce temps, le conseil scolaire cherche une nouvelle directrice. Après beaucoup de rencontres, il opte pour Mme Deschamps. Avec enthousiasme, Mme Deschamps tient à rencontrer tout le personnel de l'école. Vient finalement le

tour des concierges.

— Quels sont les changements que vous voulez que j'apporte à cette école ? leur demande Mme Deschamps, souriante.

— J'aime l'école comme elle est. Pas de changement nécessaire ! dit M. Michel.

— Il doit y avoir au moins une chose que vous voudriez changer ? ajoute Mme Deschamps.

— Peut-être un *aumento de salario* ? chuchote M. Pablo avec son fort accent espagnol.

— Parfait ! On discutera du montant demain, répond Mme Deschamps.

Les concierges sortent du bureau avec un air satisfait. Ils continuent leurs journées normales, en nettoyant les toilettes, en lavant les tableaux et ramassant les dégâts des élèves dans les classes, comme d'habitude.

Le lendemain, avant les heures de classe, ils vont voir Mme Deschamps pour discuter de leur salaire. Après un accueil chaleureux et beaucoup de négociations, ils arrivent à un compromis de 20 \$ de l'heure au lieu de 10,50 \$.

En sortant du bureau, la curiosité de M. Bobby est piquée. Il se demande comment leur salaire a pu monter si facilement. Il pose la question à Michel et Pablo.

Une semaine plus tard, ils reçoivent leur salaire mensuel. Ils regardent à l'intérieur de l'enveloppe et ils ont chacun un chèque au montant de 5 400,00 \$. Bobby pense que c'est beaucoup trop. Il décide d'aller voir Mme Deschamps pour des

explications. Lorsque Bobby arrive devant son bureau, il l'entend parler au téléphone.

— Oui, oui. J'ai augmenté leur salaire. Ils sont trop naïfs pour comprendre pourquoi je suis ici... chuchote Mme Deschamps au téléphone.

Stupéfait, Bobby décide de partir avant qu'elle sache qu'il est là.

Bobby se précipite vers ses deux collègues pour annoncer ce qu'il a entendu. Encore une fois, ses amis rient de Bobby.

— Si vous ne me croyez pas, allez voir vous-même, ajoute Bobby.

Les trois se précipitent vers le bureau de l'administration.

En entrant dans le bureau de Mme Deschamps, Bobby lui pose la question à propos de leur salaire :

— Pourquoi avez-vous ajouté un montant si élevé à notre salaire ? demande Bobby.

— Bien, vous m'avez demandé une augmentation... bégaie Mme Deschamps.

— Mais l'école n'a pas assez d'argent. C'est pourquoi la dernière directrice ne pouvait pas augmenter notre salaire, réplique M. Bobby, satisfait de sa logique.

Soudain, Mme Deschamps reçoit un appel. Soulagée, elle se précipite sur son téléphone portable sans se rendre compte que les concierges peuvent apercevoir, sur l'afficheur, la mention « Agence secrète ».

Les trois se regardent, inquiets.

— Vous travaillez avec L'Agence secrète ? demande Michel.

— C'est illégal de travailler comme espionne sans l'autorité de la police ! Surtout dans une école ! s'exclame Bobby.

Mme Deschamps raccroche.

— Ce n'était pas une agence secrète, c'était mon mari ! Il aime les farces, ajoute la directrice, mal à l'aise.

— C'était pas votre *marido*, on a vu le nom sur l'écran ! C'était *l'agencia secreta* ! dit Pablo, furieux.

— D'accord, d'accord. Je travaille avec une agence secrète, avoue Mme Deschamps, dépitée.

— Je le savais ! Je vous l'avais dit ! s'écrie Bobby.

— Mais c'est pour une bonne raison ! Mon agence savait que Mme Natasha était innocente. C'est vous qui avez mis tous ces articles sur Kijiji, illégalement ! Mon agence voulait faire la justice pour protéger Mme Natasha et cette école !

— Pourquoi pensez-vous que c'est nous qui aurions pu faire cela ? questionne Michel.

— Je suis amie avec Mme Natasha. Je l'ai appelée plus tôt cette semaine, et vous avez répondu à son portable ! Alors je savais qu'elle était innocente. Je suis au regret de vous dire que votre emploi dans cette école est terminé. J'ai déjà fait une déposition et la police est en route pour venir vous interroger.

Au même moment les trois concierges entendent les voitures de police qui s'arrêtent juste devant l'entrée du secrétariat.

— On voulait une augmentation, dit Michel et nous voilà en route pour la prison...



LES J'S

*Par les élèves de la classe de Mme Karine Laporte
École secondaire catholique Pierre-Savard, à
Ottawa
Écrivain-mentor : David Homel*

Bonjour, mon nom est Tyrone, j'ai 16 ans. Je vis avec ma mère Latoya à Detroit. Mes meilleurs amis s'appellent Lil Snoop et Drake. Voici l'histoire de ce que j'ai découvert sur la disparition de mon père.

Lorsque j'avais cinq ans, mon père est décédé. Sa mort était très bizarre. C'était un beau matin, ma mère est venue dans ma chambre et m'a informé que mon père avait subi une crise cardiaque qui avait causé son décès. Il n'avait aucune maladie de cœur. J'étais très triste. En plus, ma mère n'avait pas beaucoup d'argent, car mon père était le seul qui travaillait. C'était une période très sombre, mais il n'y a rien de plus important que la famille. Donc, nous avons gardé espoir grâce à notre foi dans la famille. Nous avons dû déménager dans un petit appartement et ma mère m'a donné les Jordan's de mon père, ceux qu'il portait avant de disparaître. Ils étaient trop grands pour moi, mais je pourrais les porter vers quatorze ans. Maintenant, j'en ai seize. Ces souliers sont très importants pour moi, car ils me rappellent mon père et tous nos beaux souvenirs ensemble.

Le 10 octobre 2010, Lil Snoop, Drake et moi,

nous avions planifié de nous rencontrer à 10 heures chez Lil Snoop. Je me préparais à aller chez lui, j'avais mis mon manteau et je cherchais mes souliers préférés, mes Jordan's, ceux de mon père, mais je ne les voyais nulle part. J'ai demandé à ma mère si elle les avait vus ou si elle les avait déplacés, mais elle ne les avait ni vus ni déplacés. Ma mère n'était pas souvent à la maison, car elle travaillait pour gagner de l'argent, et la veille elle était absente, et moi aussi je n'étais pas là. J'étais chez Drake. J'ai trouvé tout cela étrange. J'ai finalement aperçu une note dans ma chambre où il était écrit : « Si tu veux avoir tes souliers, rencontre-moi au MacDonald à 22 heures. »

Évidemment, je n'avais pas mes souliers, donc je devais porter les vieux *flip-flops* que ma mère avait achetés au Wal-Mart. Sur la note il y avait aussi l'adresse du Macdonald pour assurer qu'on se rende au même endroit. J'ai décidé de ne pas obéir à la note et d'aller chez Lil Snoop. La première chose qu'il m'a dite quand il m'a vu, c'était :

— Pourquoi ne portes-tu pas tes Jordan's ?

Et là, j'ai dit la vérité, à lui et à Drake. La vraie histoire de mes souliers volés. Ils ont tout de suite offert de m'accompagner le soir.

Le 10 octobre 2010, à 21 h 45 déjà nous étions au Macdonald et nous y étions les seuls. Nous avons choisi d'attendre au moins jusqu'à 22 h 15. Tout à coup, un homme est entré et s'est dirigé directement vers moi.

— Bonjour, mon garçon, mon nom est Furnell, j'ai retrouvé ta mère grâce à un réseau social, et je

suis venu pour la rencontrer ! Si tu veux revoir tes souliers, tu dois m'organiser une soirée au restaurant avec ta mère !

J'ai refusé l'offre, mais je voulais ravoir mes souliers quand même. Cet homme était étrange !

Je me suis rendu chez moi et me suis couché. Le lendemain matin, je suis parti magasiner pour de nouveaux souliers. Je ne pouvais pas en trouver aussi beaux que mes vieilles Jordans's et je n'ai rien acheté. Je suis retourné chez moi. Personne n'y était, même pas ma mère qui n'était pas censée travailler ce jour-là. J'ai monté les escaliers j'ai crié :

— Où est ma mère ?

Il m'a répondu tout simplement :

— Elle est allée à l'épicerie. S'il te plaît, écoute-moi, je dois t'expliquer pourquoi je suis ici.

J'ai décidé de l'écouter, je n'avais pas le choix. Il m'a expliqué qu'il était mon père et qu'il était lorsque j'avais cinq ans. Ma mère était souvent en chicane avec lui, il a préféré fuir, et tout le monde a pensé qu'il était mort ! Il a changé de nom et son apparence physique s'est transformée avec le temps. Onze ans plus tard, il a commencé à aller sur des réseaux sociaux pour essayer de retrouver ma mère. Il ne voulait pas revenir vivre avec elle, mais il a fait ces recherches pour me trouver et relancer notre relation. Il a pris les souliers, car c'étaient les siens, et pour gagner l'attention de son fils, moi. J'étais en état de choc et très content d'avoir retrouvé mon père. J'ai appelé ma mère sur son téléphone pour qu'elle vienne à la maison.

Elle est arrivée, car elle a aussi tout appris à

propos de l'histoire et elle s'est excusée, car elle s'était mal comportée avec mon père, son mari ! La raison, selon elle, c'est qu'elle trouvait qu'il prenait le contrôle de la maison, et elle voulait être la seule chef, et la violence lui a donné de la confiance. Maintenant, elle se rend compte que c'était le mal !

Plus tard dans la journée, Furnell nous a invités à prendre un café. Nous sommes sortis, mais nous avons quand même des achats à faire pour la maison. J'ai remarqué Furnell dans la ruelle près du Starbucks, mais il ne m'a pas vu, alors j'ai eu une pensée spontanée : j'ai décidé de courir et sauter sur lui pour lui donner un câlin, mais sur mon chemin, ma *flip-flop* s'est brisée et je suis tombé sur le béton. L'autre soulier s'est envolé dans les airs et a frappé Furnell à la tête. Il s'est tourné vers moi puisqu'il a entendu le bruit quand je suis tombé : sa réaction était de tirer une balle qui m'a atteint à la tête, et je suis mort. Il a eu cette réaction, car il avait encore peur de la violence de ma mère, surtout avec les souliers. Il pensait que j'étais ma mère qui allait le battre encore. Les sept dernières minutes d'activité de mon cerveau étaient douloureuses. Il ne voulait pas me tuer. C'était un accident !

Ma mère a tout vu. Elle m'a vu mourir. Quand Furnell l'a laissée partir, il n'avait qu'une seule condition : elle n'appellerait pas la police. Furnell est rentré chez lui, en état de choc, triste, déçu, coupable... Ma mère s'en est allée aussi. La première chose qu'elle a faite en rentrant chez nous, c'était d'appeler Lil Snoop et Drake. Ils ont entendu la

mauvaise nouvelle et ils ont décidé d'aider Latoya à planifier mes funérailles.

Le jour de la cérémonie, tout le monde est arrivé. Latoya, Drake et Jordan ont lu un texte dans lequel ils me remerciaient pour le temps que j'avais passé sur cette terre, et d'avoir été un bon fils et un ami tendre et respectueux. Latoya a invité les gens à déposer sur ma tombe des objets qui, pour eux, me représentaient. Furnell a placé mes anciens souliers sur la tombe et il est parti dans son auto. Personne n'a revu Furnell depuis ce moment.

Mon père est toujours disparu, il a une dépression à cause de ce qu'il a fait.

Personnellement, je comprends que ma mort était un accident. Mon père vit chaque jour en pensant à son erreur, à sa réaction violente. Je voudrais qu'il comprenne qu'il peut vivre en paix sans être hanté par ce malheur.



UNE VIE TRANSFORMÉE

*Par les élèves de la classe de Mme Karine Laporte
École secondaire catholique Pierre-Savard, à
Ottawa
Écrivain-mentor : David Homel*

À Vancouver, Bailey et Esteban, époux et épouse, vivent dans une petite maison, mais ils en sont très fiers. Ils adorent les chiens, et ils ont décidé d'acheter un caniche miniature. Un beau jour, Bailey et Esteban décident de prendre une journée de congé. Esteban appelle à son restaurant pour informer son employeur qu'il ne viendra pas travailler, et Bailey commence à préparer le déjeuner. Les deux amoureux mangent des crêpes aux bleuets et se préparent pour une randonnée dans les montagnes. Ce soir-là, ils décident d'aller souper à leur restaurant préféré, *Le Saint-Poulet*, pour célébrer leur sixième anniversaire de mariage. Ils s'assoient à leur table préférée, près du bar pour qu'ils puissent commander des boissons avec Alberto, leur barman favori. Après un merveilleux repas, ils rentrent à la maison.

Les jours passent et la veille de Noël arrive. Bailey se lève et ne trouve pas Esteban dans la maison. Elle décide de se rendre à leur restaurant préféré pour voir s'il y est. Quand elle entre, Bailey ne l'aperçoit pas, et va vers le bar, et c'est là où il est. Esteban est à genou et il ne porte plus la bague de mariage qu'elle lui a donné. Il sort une autre bague

de sa poche, et elle voit leur voisine Élise pleurer de joie. Elle hoche la tête :

— *Oui, oui, oui !*

Bailey marche vers Esteban. Elle lui demande ce qui se passe et apprend que Esteban voit cette autre femme dont il est tombé amoureux. Il ajoute qu'il a perdu tout sentiment pour elle. Bailey se retourne et fait face à Alberto, le barman, pour lui demander :

— Donne-moi ce que tu as de plus fort.

— Je peux te donner quelque chose de mieux...
Tiens, prends ça. C'est bon pour le stress.

Alberto lui donne une petite pilule. Bailey se dit : « Ma vie est déjà ruinée, alors pourquoi pas... » Elle avale la pilule et demande combien ça coûte. Alberto lui répond que pour elle c'est gratuit. Elle le remercie et sort du restaurant en pleurant et rentre à la maison.

Quelques jours plus tard, après avoir pris encore de la drogue, Bailey n'a plus toute sa tête. Elle est en peine d'amour et ses pensées divaguent. Elle commence à avoir des idées cruelles qui lui passent par la tête. Elle veut qu'Esteban meure, mais ne veut pas le tuer de ses mains.

Un jour, elle retourne au restaurant où Alberto travaille. Elle lui demande s'il peut sortir dehors avec elle. Une fois sur le trottoir, elle lui demande s'il pourrait lui rendre un service : mettre le feu au restaurant d'Esteban. Au début, il refuse, mais elle finit par le convaincre et ils concluent un marché : elle lui donnera cinq mille dollars.

Trois jours plus tard, Bailey fait sa valise.

Elle a prévu de prendre le Greyhound pendant qu'Alberto mettra le feu. Quand ce sera terminé, elle sera à Seattle.

À Seattle, elle achète le journal de Vancouver dans un kiosque de presse internationale. À la page trois, elle lit un texte sur le feu au restaurant *La Rose*. Elle cherche dans la nécrologie et découvre qu'Esteban n'est pas mort dans l'incendie. Elle se met à courir en hurlant et s'arrête seulement quand elle arrive dans une ruelle sombre et humide au centre-ville. Elle sort ses paquets de drogues. Avant de se rendre compte de ce qu'elle fait, elle a déjà tout consommé. Elle sort de la ruelle et voit Esteban. Elle commence à courir et lui saute dessus et essaie de l'étrangler. Heureusement pour tout le monde, elle n'est pas très forte et les gens les séparent. Les personnes qui sont intervenues ont appelé la police et essaient de neutraliser Bailey, mais celle-ci réussit à s'évader. Elle finit par comprendre que cet homme n'était pas Esteban. Elle titube et trébuche au moins trois fois. Quand elle arrête de courir, elle cherche un taxi. Elle grimpe à l'intérieur et demande au chauffeur de l'amener à l'aéroport. Quand elle arrive à la billetterie, elle demande au préposé de lui vendre un billet pour London, Ontario. C'est là où elle a rencontré Esteban. Elle prend son sac à dos, passe la sécurité et trouve son siège dans l'avion. Tout à coup, le chef de service annonce, « Bienvenue à bord en destination de London, le temps de vol sera de dix heures et... Bailey réalise qu'elle se dirige vers London en Angleterre et elle commence à crier. Elle pousse

les gens de son chemin pour sortir de l'avion. Des gardes de sécurité l'arrêtent à la sortie et lui passent les menottes. Plus tard, il est établi qu'elle se trouvait sous l'influence de substances illégales et elle est condamnée à une peine d'emprisonnement.

Après trois longues années en prison, Bailey est toujours enragée. Son seul but, maintenant qu'elle est remise en liberté, c'est de terroriser Esteban et sa nouvelle femme. À la bibliothèque publique, elle entre sur le site web des pages blanches et trouve où réside Esteban. Ceci fait, elle retourne à Vancouver.

Une fois sur la véranda, Bailey prend de grandes respirations et elle cogne sur la porte en criant. Esteban arrive en courant et quand il ouvre la porte.

— Va chercher ta femme ! lui crie-t-elle.

— Non !

— Va chercher ta femme, je te dis !

— Bailey, pars tout de suite et ne reviens jamais !

— Tu n'as pas à me commander ! Tu as détruit la relation qu'on avait, maintenant tu n'auras plus de femme !

Élise descend l'escalier, inquiète. Elle est surprise de voir Bailey.

Tout à coup deux jeunes enfants descendent l'escalier et demandent à Élise s'ils peuvent manger des crêpes.

— Tu as des enfants ! crie Bailey, enragée.

Les enfants commencent à pleurer. Élise les rassure en leur disant qu'ils peuvent avoir des crêpes et les enfants la suivent dans la cuisine. Esteban jette un coup d'œil à Élise puis se tourne vers Bailey.

Une fois dans la cuisine, Élise se précipite vers le téléphone et appelle le 911.

Dans l'entrée, Bailey demande à Esteban :

— Pourquoi m'as-tu abandonnée ?

— Parce que je suis tombé amoureux d'Élise, c'est comme ça...

Tout à coup, ils entendent des sirènes.

— Tu as appelé la police !

Elle lui donne un coup de poing au visage. Les policiers la neutralisent et lui passent les menottes. Élise est encore inquiète par cette invasion soudaine. Les policiers la rassurent :

— Elle ne pourra pas nuire où elle s'en va. Vous pouvez vous détendre.

Deux mois après cet incident, la vie d'Élise et d'Esteban a changé énormément. Le juge a envoyé Bailey en prison pour consommation de drogues, tentative de meurtre et voies de fait. Peu à peu, elle s'est calmée par rapport à Esteban.

Pour se remettre des événements, Esteban et Élise ont fait un voyage en Australie. Leurs deux enfants grandissent en santé et travaillent fort à l'école. Toute la famille a déménagé à Chicago pour commencer une nouvelle vie. Esteban travaille maintenant comme chef dans un grand hôtel, et Élise travaille à la bourse des grains. Ils vivent dans une grande maison, et sont très satisfaits.

Ils sont comblés dans leur vie, mais pour Bailey...



BELLE STARR RECHERCHÉE

*Classe de Mme Marie-lyne Gratton
Académie de la Seigneurie, à Casselman
Écrivaine-Mentore : Dominique Audet*

Yee! Ha! Belle Starr s'empare encore une fois d'un cheval qui n'est pas à elle. Elle croit que personne ne la voit, alors elle recommence, puis une autre fois. Elle parvient à voler trois chevaux ce jour-là à Cow-boy Cité. Malheureusement, un villageois l'a aperçue et peut la décrire au shérif.

— Elle a des taches de rousseur, des cheveux roux, et porte un gros chapeau mauve. On doit l'arrêter!

Belle Starr réussit à s'en sortir, car sa fille Pearl l'a aidée en lui servant d'alibi. Par la suite, elles sont allées se coucher dans le sous-sol de leur maison où elles sont à l'abri. Belle se répète qu'elle doit faire plus attention la prochaine fois pour ne pas être vue, car elle risque beaucoup...

Plus tard dans la journée Belle est invitée à un bal, organisé par Edgar Watson, qui aura lieu le soir même. Elle ira au bal masqué même si elle est recherchée. Belle Starr accepte l'invitation, car même si elle a l'allure d'un garçon manqué elle aime porter de jolies robes de temps à autre.

Belle Starr est mariée à James Coco qu'elle connaît depuis son enfance, et ils ont eu deux enfants. Le soir, James annonce à sa femme qu'il ne sera pas présent au bal puisqu'il s'est déjà engagé à

aider un ami avec quelques travaux. Elle commence donc à se préparer pour la fête sans lui. Elle enfle une magnifique robe mauve avec un collier doré et des souliers à talons hauts.

Elle se rend au bal en sachant très bien qu'elle sera seule et que l'unique personne qu'elle connaît est Edgar Watson, l'homme qui l'avait invitée. Pour ne pas être reconnue par le shérif, elle entre rapidement par la porte de côté et s'assure de rester entourée de beaucoup de gens. La musique des violons et des harmonicas lui donne envie de bouger. Elle ne reconnaît personne, mais tout le monde danse et s'amuse. Soudain, elle aperçoit un grand homme musclé avec une longue barbe qui l'approche. Elle reconnaît Edgar. Il la prend par le bras et la tire brusquement dans un coin de la salle. L'air fâché, il lui pose une question.

— As-tu révélé mon secret à quelqu'un ?

— Non... Non, je ne l'ai pas dit, jure Belle Starr, inquiète.

— Alors, promets-tu de ne jamais parler à personne de ce que j'ai fait ? demande Edgar très nerveux.

— Oui, je te le promets !

— D'accord... répond Edgar incertain, et il s'éloigna les sourcils froncés.

Mais quel était ce grand secret ? Que voulait-il garder entre eux ? Belle ne s'en souvient presque plus... Il y avait deux ans environ, Edgar avait dévalisé une banque et s'était servi du cheval qu'elle-même avait volé. Tout lui revenait maintenant ! Si elle racontait son secret, Edgar serait mis en prison.

Tout à coup, elle entendit des pas derrière elle et le vent qui soufflait très fort. Elle ne se sentait plus en sécurité depuis sa courte conversation avec Edgar. Il lui avait fait peur avec son air menaçant, et avait attiré l'attention de tout le monde qui la regardait maintenant. Alors elle décida de s'enfuir de la salle où le bal avait lieu.

Belle Starr file vers chez elle avec son cheval noir comme du charbon. Soudain, elle commence à entendre des bruits et des sons étranges, comme si quelqu'un la suivait et la regardait. Le lendemain, le shérif trouva le corps de Belle Starr près de la forêt. Qui était le coupable ? Il y avait des rumeurs dans le village. On racontait que le coupable était quelqu'un qui avait assisté au bal, car Belle avait été retrouvée portant sa magnifique robe mauve et son collier doré.

Le shérif appela donc un maréchal, Allan Pinkerton, à Cow-boy Cité pour interroger les suspects et comprendre ce qui était arrivé. Il commença par questionner Pearl, la fille de Belle.

— Où étais-tu le soir où ta mère a disparu ?

— Dans mon lit, répondit Pearl en larmes.

— Est-ce que tu as une idée de ce qui est arrivé ?

Qui pouvait vouloir du mal à ta mère ?

— Non, je ne sais pas, ajouta Pearl en sanglots

Allan la laissa partir, même si elle n'avait rien pu lui dire pour l'aider. Il allait maintenant interroger Eddie Reed, le garçon de Belle Starr qui avait un comportement bizarre depuis la veille.

— Dites-moi, Eddie, où étiez-vous le soir où

votre mère a disparu ?

— Je... Je... Je dormais dit-il, nerveux.

— Je ne vous crois pas ! Il y avait une querelle entre vous et votre mère, non ? C'était à quel sujet ?

Eddie soupira et avoua :

— Bien, il y a deux ans, je jouais au poker avec ma mère. Nous avons l'un et l'autre misé toute notre fortune. Elle a joué tous les chevaux qu'elle avait volés.

— Vraiment tous ses chevaux ? Répondit Alan.

— Oui. Et j'ai gagné... Elle m'en veut depuis ce temps et essaie de me causer du tort, mais ce n'est pas moi qui l'ai attaquée. Je n'aurais jamais fait de mal à ma mère.

Il ne restait donc plus comme suspect qu'Edgar Watson, un homme qui avait été vu au bal avec Belle Starr. Tout le monde savait qu'ils avaient parlé.

— Où étais-tu lors du meurtre de Belle Starr ?

— Je... Je chassais oui ! C'est ça, je chassais, répondit Edgar.

— Es-tu certain ? Tu ne sembles pas confiant.

Tout à coup, un jeune garçon entra dans la salle en criant :

— Il est le coupable ! J'ai tout vu de mes propres yeux !

Edgar ouvrit grand les yeux et la bouche, puis pointa son doigt vers lui.

— Non, tu dis des mensonges !

Le maréchal écouta les révélations du garçon en se grattant le menton.

— Edgar avait peur que Belle Starr dise son

secret à tout le monde. Au bal, il a essayé de la menacer et après, il l'a suivie jusqu'à la forêt.

Edgar Watson fut interrogé pendant très longtemps et trouvé coupable. Mais avant d'être mis en prison, il tenta de s'enfuir de la ville à toute vitesse. On le rechercha pendant un an, mais on ne l'attrapa jamais.

Quelques années plus tard, le shérif décida d'envoyer à nouveau des hommes pour rechercher Edgar Watson et offrit une grosse récompense. Ils visitèrent toutes les villes des environs, mais ils ne trouvèrent aucune trace de lui, même après avoir questionné des gens qui auraient pu l'avoir vu. Edgar Watson semblait avoir disparu.

Un jour, quelqu'un vit une silhouette sur la tombe de Belle Starr. Cet homme avait l'air très triste et pleurait. Des rumeurs disaient que c'était le fantôme d'Edgar Watson qui, tous les soirs de bal à Cow-boy Cité, revenait sangloter devant la pierre tombale de sa Belle...



DISPARUE POUR TOUJOURS

*Classe de Mme Marie-lyne Gratton
Académie de la Seigneurie, à Casselman
Écrivaine-Mentore : Dominique Audet*

Je ne savais pas depuis combien de temps j'étais dans ce coffre de voiture, mais je commençais à manquer d'air. Je respirais avec difficulté et je craignais de m'évanouir. Je frappai le siège arrière à plusieurs reprises avec mes pieds. J'étais pour lâcher prise quand j'entendis un bruit. Je venais de faire un trou dans le siège. Je n'étais pas tout à fait libre, mais au moins je pouvais rester en vie. J'étais épuisée puisque je m'étais débattue pendant un long moment, mais rien à faire, je restais prise au piège.

Quand il m'a kidnappée, je l'ai reconnu. Je l'avais aperçu quelquefois, plusieurs fois même, tard le soir dans le parc près de chez nous. Sur le moment, je n'avais pas réalisé qu'il rôdait autour de ma maison. Mais maintenant je me rends compte que ce n'était pas le seul endroit où je l'avais vu. Puisque la luminosité était très faible tard le soir, les seules choses que j'avais remarquées à son sujet étaient sa taille moyenne et son air robuste. Ça, c'est toute l'information que je pourrai donner à la police. Si seulement quelqu'un me retrouve un jour.

Cela faisait au moins vingt-quatre heures que nous roulions en arrêtant seulement pour faire le plein d'essence. La voiture s'arrêta soudain et j'entendis l'homme sortir du véhicule. Il se passa

un très long moment, peut-être trente minutes, avant qu'il ne réapparaisse.

Quand mon kidnappeur ouvrit enfin le coffre, je restai sur mes gardes. Cette fois, je pus le voir plus clairement. Il était moins vieux que je pensais, c'était un grand homme assez robuste, comme je l'avais remarqué plus tôt, et étrangement il me faisait ressentir une impression de déjà-vu, comme si je le connaissais déjà. Il avait les mêmes cheveux châains, les mêmes yeux un peu en amande et le même petit nez fin que moi. Il me souleva avec douceur en me chuchotant de me rendormir. Je fermai les yeux, mais demeurai très alerte alors qu'il m'entraînait dans une bâtisse. Il faisait trop noir pour que je puisse voir quoi que ce soit. Il alla me déposer dans l'un des lits à l'étage et verrouilla la porte de la chambre derrière lui. J'essayai de trouver un moyen de m'enfuir, mais avec le peu de force qu'il me restait, je ne pus rien faire. Je décidai de m'endormir pour que le jour suivant, j'aie suffisamment d'énergie pour disparaître.

Le lendemain matin, l'homme vint me chercher et me fit asseoir dans un fauteuil du salon. Il prit place devant moi et commença à me parler :

— Comme tu es belle, Jade. Tu me ressembles tellement...

— Qui êtes-vous ? Comment savez-vous mon nom ? Et pourquoi dites-vous que je vous ressemble ? Vous n'êtes pas de ma famille. Comment pourrais-je être comme vous ? Vous n'êtes qu'un simple voyou. Vous en avez du culot de m'avoir enlevée,

répliquai-je apeurée, parce qu'il avait raison, nous nous ressemblions énormément.

Si nous étions vus ensemble il pouvait facilement se faire passer pour l'un de mes oncles, ou même pour mon père.

— Ils ne t'ont jamais dit la vérité. Tu dois tout savoir maintenant, ajouta-t-il un peu triste.

— Qu'est que je dois savoir, et qui est-ce « ils », lui demandais-je, inquiète. Ce qu'il allait me dire avait l'air très important.

— Lucie et Louis ne sont pas tes parents biologiques. Tu as été adoptée.

Il m'adressa un grand sourire satisfait quand il vit ma réaction. J'étais hébétée. Je ne savais pas pourquoi il m'avait raconté ces balivernes. Il ne savait pas qui j'étais. Il m'avait sûrement confondu avec quelqu'un d'autre.

— Vous mentez, je n'ai pas été adoptée, dis-je en doutant de mes propres paroles.

Je n'avais jamais vraiment vu de ressemblance entre mes parents et moi, c'est vrai, mais ça ne voulait pas dire qu'ils ne m'avaient pas donné naissance. Ils avaient toujours été gentils avec moi, ils ne m'avaient jamais réprimandé et j'avais toujours ce que je voulais. Pour mon anniversaire, Lucie et Louis organisaient toujours la plus grosse fête du quartier et m'offraient toujours un nombre incalculable de cadeaux. Chaque semaine, j'avais une somme abominable d'argent pour le peu de tâches que j'avais à faire. Moi je trouvais cela normal, je me disais cela puisque j'étais enfant unique. Mes amies et moi en étions venues à cette

hypothèse quand elles m'avaient confié qu'elles se faisaient toujours chicaner et n'avaient presque rien de ce qu'elles voulaient. Après les aveux que l'homme venait de me faire par contre, je doutais de cette théorie.

— Alors, tu vois Jade, tu reconnais toi-même que c'est la vérité. Tu n'as jamais remarqué que tu n'avais rien en commun avec Lucie et Louis. Tu n'as pas vu la ressemblance entre toi et moi. Tu es ma fille Jade, m'annonça-t-il.

Je paniquai. Cet inconnu était mon père. Il m'avait kidnappé, m'avait enlevée à tout ce qui m'était familier. La seule chose dont je pouvais me réjouir à propos de ce moment était qu'il ne me ferait aucun mal. Sinon pourquoi s'être donné autant de peine ? Il avait passé des semaines à m'observer de loin, il m'avait conduite jusqu'ici. Il avait attendu le moment propice pour tout me révéler.

— Si c'est vous mon père, qui est ma mère ? dis-je en tremblotant de peur.

— Ta mère se prénomme Hélène. Tu as hérité de sa belle silhouette et de son caractère. Malheureusement, elle est décédée l'année dernière dans un accident de voiture dans le New Jersey, alors tu ne pourras pas la connaître. C'est très malheureux, mais pas tant que ça. C'était sa décision à elle de te placer en foyer d'adoption. Elle a voulu nous séparer, mais dès le début, je n'étais pas d'accord. Moi, j'ai toujours voulu te garder.

À ces mots, j'eus une autre preuve qu'il ne me causerait aucun tort.

— Ne t'inquiète pas, je ne te ferai aucun

mal. Pas après tout le travail que ç'a été pour te retrouver. Ce n'est pas de ta faute ce qui est arrivé. Je dois seulement t'expliquer pourquoi tu es ici aujourd'hui, m'expliqua-t-il. J'ai rencontré ta mère dans un restaurant. Dès le premier regard, ce fut le coup de foudre. Nous nous sommes fréquentés pendant quelques années avant que je lui demande de m'épouser. À notre mariage, nous étions seulement tous les deux. Moi, ma famille m'a renié. Elle, elle était orpheline, ses parents adoptifs étant décédés l'année précédant notre mariage. Ses parents biologiques ne voulaient rien entendre d'elle. Nous sommes venus vivre ici dans cette maison. Quelques mois après notre mariage, elle m'a annoncé qu'elle était enceinte. Nous étions très pauvres, nous avions à peine 20 ans. À l'époque, elle m'avait raconté des mensonges à propos des services sociaux qui allaient nous enlever notre enfant, alors pour éviter le pire, elle voulait que nous choisissions la famille. Nous n'étions pas d'accord sur la famille à laquelle nous voulions te confier, alors elle a pris les devants et t'a fait adopter en disant qu'elle ne connaissait pas ton père, ce qui était un autre mensonge. Je n'ai su que l'année passée que ce n'était pas vrai. Je t'ai retrouvée grâce aux papiers d'adoption qu'elle cachait dans le fond de son placard. Cela fait déjà deux mois que je te suis partout en attendant le moment où tu serais toute seule. Je connais tous tes amis, tes enseignants et tous les gens qui sont proches de toi. Tu n'as plus aucun secret pour moi. Moi par contre, je suis un parfait inconnu à tes yeux. Je vais donc continuer

mon histoire.

Mon estomac l'interrompit en poussant quelques gémissements qui me rappelèrent que je n'avais rien mangé depuis vingt-quatre heures. Il se leva et se dirigea vers la cuisine pour me préparer un bol de soupe. Pendant qu'il ne me surveillait pas, je regardai par la petite fente entre les rideaux, le soleil était à son zénith. Quand l'homme revint, il ferma définitivement les volets pour qu'aucun rayon de lumière ne passe à travers, avant de se rasseoir et de me donner le bol. Alors il reprit son histoire de plus belle.

— Après ton adoption, ta mère est devenue plus distante. Je crois qu'elle avait peur que je découvre la vérité. Elle seule avait rencontré tes parents adoptifs. Elle voulait sûrement que je ne te retrouve jamais, mais elle ne t'a pas cachée assez loin. Nos cœurs sont liés, c'est pourquoi plus personne ne pourra nous séparer. Je suis sûr qu'ils étaient très bons avec toi, mais cela fait maintenant partie de ton passé. Celui-ci doit être oublié. Ton seul et unique présent doit être avec moi. Le passé n'a aucune importance maintenant que nous sommes réunis. Tu dois te créer un nouveau passé, et un nouveau présent, mais avec moi cette fois-ci, me dit-il avec un sourire chaleureux.

Je le trouvais de plus en plus gentil, il avait fait tous ces sacrifices pour moi. Il m'avait préparé une chambre, il l'avait même remplie avec toutes des choses que j'aimais. La penderie qui était dans ma chambre était déjà pleine des vêtements que j'avais toujours voulu avoir, mais que je n'avais jamais

osé demander à mes parents. Alors, j'acceptai gentiment sans répliquer. À vrai dire, je ne faisais pas tout cela à cause des sacrifices qu'il avait faits pour moi. J'avais encore peur de lui, alors je lui obéissais au doigt et à l'œil.

— Alors nous allons commencer par te trouver un nouveau nom. Jade, c'est le nom que tes parents adoptifs ont choisi. À partir de maintenant, tu vas te nommer Mélissa. C'est le nom que j'ai toujours voulu donner à ma première fille, m'ordonna-t-il sur un ton ferme.

— Je ne veux pas changer de nom ! Je me suis toujours fait appeler Jade, je ne veux pas être Mélissa !

— J'aimerais que tu m'obéisses. Et j'ai tellement imaginé ce moment où nous serions enfin réunis.

— Vous avez raison, je vous dois le respect, dis-je pour qu'il ne s'offusque pas.

Il m'expliqua qu'il avait toujours imaginé sa fille avec des mèches blondes et les cheveux plus courts. Alors il se mit à l'action. Il coupa mes longs cheveux à la hauteur de mes épaules et me fit quelques mèches blondes. Je protestai tout le long, mais il étouffa mes protestations en sifflotant.

Il changea mon habillement pour une petite robe fleurie comme dans son imagination. À vrai dire, je ne ressemblais en rien à la fille d'avant, quand je me nommais Jade. Accoutrée de cette façon, personne ne pourrait me retrouver ni même reconnaître en moi l'ancienne Jade. Je ne pourrais plus rien contrôler de ma vie. J'étais dans sa vision du monde, dans son rêve, et maintenant je ne

pouvais plus rien y changer. Je ne savais rien de ce qu'il allait m'arriver. À vrai dire, ce n'est pas vrai, la seule chose que je savais c'est que j'allais disparaître pour toujours.



UN MONDE SECRET

*Classe de Mme Marie-lyne Gratton
Académie de la Seigneurie, à Casselman
Écrivaine-Mentore : Dominike Audet*

OAKVILLE, ONTARIO, PRINTEMPS 1850

Francis Audain, un adolescent sportif de quinze ans, était assez grand, costaud. Ses cheveux étaient dorés comme le soleil et allaient parfaitement avec ses yeux bleu clair. Il observa sa maison une dernière fois. Ils déménageaient et elle était vide désormais.

— Allez les enfants, c'est l'heure, on doit partir, dit leur mère.

À contrecœur, ils montèrent dans la calèche où tous leurs biens étaient déposés. Après plusieurs jours de voyage, ils arrivèrent enfin à leur destination : leur nouvelle maison, au cœur d'un petit village, à Hamilton. Après s'être installé dans sa chambre, Francis décida d'aller faire une petite promenade dans le village.

— M'man, p'pa, je peux visiter les environs du village ? demanda-t-il.

— D'accord, mais reviens vite, répondit Louis.

Il décida donc d'aller visiter le quartier ouest, un peu en retrait. Plus il avançait dans cette direction, plus il s'éloignait du village. Les routes de terre battue devinrent plus étroites et il y avait de moins en moins de maisons. Peu de temps après, il tomba sur un vieil immeuble isolé. Il dévisagea celui-ci. Les murs étaient à moitié défaits, et il y avait des plantes qui poussaient dessus. « Cet immeuble

doit être abandonné depuis des années », pensa-t-il. Sa sagesse lui déconseilla d'aller jeter un coup d'œil, mais son côté aventurier l'emporta. Sans faire de bruit, il entra dans le bâtiment. En regardant autour de lui, il constata que c'était une vieille usine. Au fond du hall, on pouvait distinguer une grosse porte d'acier. Elle semblait assez ancienne, puisqu'il y avait des taches de rouille ici et là. Intéressé, il essaya de l'ouvrir, mais sans succès. Après plusieurs tentatives, il réussit à la dégager...

Soudain, comme par magie, apparaissait devant lui une forêt comme il n'en avait jamais vu auparavant. Du gazon vert, des arbres en bonne santé, même des animaux ! Lui, qui n'avait vu que des chevaux et des rats dans cette ville... Il était impressionné par ce qu'il voyait. Il entra sans vraiment s'en rendre compte dans cette forêt enchantée.

La porte se referma brusquement derrière lui. Sa première réaction fut de se retourner, voir ce qui avait causé la fermeture de la porte d'acier. Il n'y avait rien ni personne. Sa deuxième réaction était de courir voir si elle pouvait s'ouvrir pour retourner dans son monde. Malheureusement, celui-ci s'aperçut que la porte était définitivement fermée. Francis ignorait comment il allait revenir dans son univers, mais il voulait explorer cette merveilleuse forêt.

Quand il se retourna pour contempler la forêt, il vit qu'un inconnu l'observait une dizaine de mètres plus loin. Il ne savait pas qui il était, mais il n'avait pas l'air amical du tout. Il avait une grosse cape noire

qui lui couvrait le visage. En plus, sa peau, ses yeux et ses cheveux étaient noirs. Ces caractéristiques le rendaient vraiment sinistre.

— Qui... qui êtes-vous ? questionna Francis d'une voix hésitante.

Tout à coup, l'étranger s'envola vers lui. Il n'était plus qu'à cinq mètres... Trois mètres... Francis courut pour essayer de s'échapper, mais d'un mouvement de la main, l'étranger l'attrapa avec ses pouvoirs. Il était maintenant prisonnier d'une bulle noire qui l'enveloppait.

— Qui es-tu ? dit l'inconnu.

— Francis Audain, souffla-t-il.

— Hum, je m'en doutais, cracha l'homme en noir. Tu ressembles à ton arrière-arrière-arrière-grand-père, remarqua-t-il. Physiquement du moins. Je me demande si tu as les mêmes pouvoirs...

— Je ne viens pas de ce monde, gémit-il. Pouvez-vous m'ouvrir la porte ?

— C'est moi qui l'ai fermée, je ne te l'ouvrirai certainement pas, gronda l'étranger. Je suis revenu plus fort cette fois et personne ne m'arrêtera.

Ce disant, il expédia le jeune homme et sa bulle loin dans la forêt.

Après plusieurs heures à attendre désespérément dans cette bulle sombre, Francis entendit du bruit. Puisqu'il faisait presque nuit, il ne voyait pas grand-chose. Quelqu'un sembla s'approcher de lui.

— Hé oh ! Y a-t-il quelqu'un ? cria Francis.

Une silhouette se forma alors à un ou deux mètres de sa prison.

— Ha ! Mais qu'est-ce qui t'est arrivé ? s'esclaffa l'inconnu.

Francis hésita un moment. Il essaya de voir à quoi ressemblait son interlocuteur malgré la noirceur. D'après sa voix, c'était un garçon. Francis souffla : « Aide-moi vite à sortir d'ici et je te le dirai. »

— Si tu veux sortir de là, dis-moi comment tu as pu rentrer dans cette bulle géante !

— D'accord, mais tu m'aides ensuite, céda-t-il. Un homme tout en noir, qui était littéralement tout noir, m'a attaqué avec ses pouvoirs et il m'a mis dans une bulle.

— Le Seigneur Noir... murmura l'étranger. C'est un ancien magicien de Louas, mon village natal. Mais il est devenu méchant et sans cœur. Il y a cent quatorze ans, un autre grand magicien l'a vaincu pendant son règne de terreur et l'a emprisonné dans une cellule en enfer. Mais depuis quelque temps, on aperçoit de plus en plus de phénomènes sinistres. Par exemple, plusieurs régions de la forêt sont devenues sombres, hostiles. Donc il est arrivé, je ne sais pas comment, à sortir de son cachot.

— Ah oui ? Très intéressant. Mais ce qui serait plus intéressant serait que tu me dises où je suis et comment est-ce possible que derrière une vieille porte il y ait une forêt enchantée ! explosa Francis.

— Oh ! tu viens de derrière la porte, répliqua le jeune inconnu. D'abord, tu es dans la forêt du village de Louas. C'est une forêt où tous les êtres magiques vivent en harmonie. Il y a de cela très

longtemps, les humains et les êtres magiques vivaient ensemble, mais plusieurs météorites ont frappé la Terre ce qui a causé plusieurs disparitions des deux côtés. Ils n'avaient pas les mêmes opinions par rapport à ce qu'il fallait faire ensuite et ils se sont séparés. Pendant cette ère, il y avait des centaines de magiciens, contrairement à aujourd'hui. Toutes les créatures qui pouvaient contribuer ont aidé à créer ce Nouveau Monde qui ne pourrait jamais être détruit. Malheureusement, plusieurs d'entre eux n'avaient pas d'héritiers, donc certaines lignées se sont éteintes.

— Quand avez-vous construit ce monde ? demanda Francis.

— On a commencé quand les premières météorites ont frappé la Terre, c'est-à-dire en 1990, affirma-t-il.

— Vraiment ? Dans mon monde, on est en 1850 !, s'exclama Francis.

— Et nous, nous sommes en 2150. C'est parce que nous ne comptons pas le temps de la même façon.

— Est-ce que je pourrai retourner dans mon monde un jour ? l'interrogea Francis.

— Je ne sais pas, avoua-t-il. Mais en tout cas, je vais t'aider à te sortir de là.

— Mon Dieu, merci ! remercia Francis.

Il s'éloigna de la bulle où Francis était prisonnier.

— Au fait, je m'appelle Adrien. Adrien Kayi.

Il s'enfuit à la course et en peu de temps, il avait disparu.

— Eh, où vas-tu ! cria Francis. Tu me dis que

tu vas me sortir de là et tu te sauves en courant.
Reviens !

« Très bien, je trouverai un moyen de sortir de là sans ton aide ! » pensa-t-il.

Le soleil était maintenant levé. En regardant autour de lui, Francis s'aperçut que deux personnes discutaient non loin. Il reconnut l'une des voix. C'était Adrien et un autre homme !

— Adrien ! s'écria-t-il, toujours prisonnier de sa bulle. Je pensais que tu allais m'abandonner !

— Bien sûr que non ! dit Adrien d'un ton compatissant. Je suis allé chercher de l'aide dans mon village. Voici Liasder Fuffet, le chef de la tribu Cayua. C'est lui qui va tenter de te sortir de là.

Fuffet était grand, un peu maigrichon, et sa peau était beige foncé, comme celle d'Adrien.

— Bonjour ! Comment pèses-tu ?

— Quoi ? Pourquoi voulez-vous savoir cela ? s'écria Francis.

— Comment pèses-tu ? s'impativa le vieil homme.

— Soixante-cinq kilogrammes, répondit-il. Pourquoi ?

— Tu verras, sourit-il. Alors, je vais te donner une potion qui va te rendre cent fois plus lourd, mais pour seulement dix secondes. En même temps que la potion fait effet, je vais lever la bulle. Tu seras donc trop lourd pour celle-ci et tu vas la percer.

Francis resta muet pendant un moment. Dans son monde à lui, il n'y avait pas de potion qui pouvait le rendre plus lourd et défier la gravité.

C'était tellement différent ici.

— Si c'est l'unique solution, gémit-il.

L'homme lança la potion à travers la bulle. Le matériau dont elle était faite l'absorba et la fit ressortir de l'autre côté. Francis l'attrapa et l'aval.

Il se sentit soudainement plus lourd comme Fuffet le lui avait dit, mais aussi plus faible.

— Dans trois secondes, saute, dit-il. Trois, deux, un... vas-y!

Francis fit un bond, mais il ne perça pas la bulle.

— Encore! cria Fuffet.

Il sauta une autre fois, avec plus d'énergie. Il sentit alors que la bulle éclata. Il avait réussi à s'échapper!

— On a réussi! cria joyeusement Adrien.

— Enfin! soupira Francis.

Son corps redevint comme avant, même qu'il se sentait plus léger et plus fort.

— Maintenant, on peut repartir vers Louas, déclara Liasder.

— Nous y sommes! annonça Liasder après une promenade de quelques minutes.

— Je ne vois rien, souffla Francis.

— On utilise la barrière d'Embula pour cacher le village, et pour être sûrs que seules des créatures magiques qui ne veulent que du bien au village puissent entrer, dit Fuffet.

— Mais si je n'ai pas de pouvoirs magiques? questionna Francis.

— La seule manière de le savoir est d'essayer, conclut le vieil homme.

— D'accord, dit-il, hésitant.

Il avança d'un pas et traversa la barrière d'Embula. Un sentiment de joie l'envahit aussitôt. Il se sentit comme le vent, il pouvait aller où il voulait quand il voulait. Il ferma les yeux. Il voulut profiter de ce moment tant qu'il durait. Tout à coup, un courant d'air froid le pénétra. Il ouvrit les yeux et découvrit le village de Louas. « Oh ! c'est encore plus beau que je le pensais », s'émerveilla-t-il. « Il y a de la verdure, des arbres, le ciel est d'un bleu cristal ! »

Adrien le conduisit à sa maison. Celle-ci était presque identique aux autres maisons. La base était faite d'un tronc d'arbre, des pierres composaient les murs et des branches, le toit. Des fourrures étaient superposées sur les branches pour boucher tous les trous. Cette demeure était petite, mais coquette.

— C'est chouette ! dit Francis. Y a-t-il d'autres choses que je devrais savoir à propos de toi ou du village ?

— J'aimerais être le chef un jour. J'en rêve depuis ma tendre enfance.

— Vraiment ? dit Francis, étonné.

— Absolument, renchérit-il.

Ils continuèrent à parler jusqu'à la nuit. Le sommeil les envahit peu à peu.

Un mois s'était déjà écoulé. Adrien et Fuffet, lui apprenait des tours de magie, mais il les trouvait très difficiles à exécuter avec leurs formules compliquées qu'il ne parvenait jamais à retenir ou prononcer. Il était retourné quelques fois avec Adrien à la porte

d'acier, mais ils n'avaient pas réussi à l'ouvrir. Par contre, même si sa famille lui manquait, il s'amusait quand même. Tout allait bien, jusqu'à ce matin-là...

En se réveillant, il entendit beaucoup de voix provenant de l'extérieur, et il décida d'aller voir. Tout le village était rassemblé autour du chef. Même Adrien était là. Francis se rendit jusqu'à Fuffet et lui demanda en murmurant : « Qu'est-ce qui se passe ici ? »

— Ma femme, Lily, a disparu, dit tristement Fuffet. On est en train d'échafauder un plan pour la retrouver...

— Oh ! dit Francis. Je suis désolé pour vous...

Le chef s'adressa à son groupe, qui les regardait depuis un certain bout de temps :

— Voici Francis Audain, le légendaire descendant de Liam Audain, celui destiné à battre le Seigneur Noir.

Toute la foule applaudit le jeune homme. Il se demanda comment il allait vaincre quelqu'un qui était mille fois plus puissant que lui. C'est vrai qu'il a appris beaucoup de choses dans ce dernier mois, mais pas assez pour le battre.

— Nous pensons qu'elle a été capturée par le Seigneur Noir, déclara Fuffet. Nous allons donc nous séparer en deux groupes. L'un ira dans la vallée Demers et l'autre fouillera la forêt de fond en comble.

— Mais est-ce que l'on sait où se cache le Seigneur Noir ? dit un homme. Si oui, pourquoi ne pas aller directement dans son repère et le tuer une

fois pour toutes ?

— Peut-être, mais nous ignorons où il se cache, dit Fuffet.

— J'ai entendu dire qu'il se cachait dans la vallée Demers ! cria une femme.

— Non ! Il se cache dans la forêt ! cria un autre.

Un énorme brouhaha se fit entendre et tout le monde sur la place se mit à crier son opinion au sujet de l'endroit où se cachait l'homme en noir.

— Silence ! ordonna le chef du village. Nous formerons deux groupes pour fouiller les DEUX endroits. Alors peu importe où il se cache, car nous allons le trouver ! rassure-t-il. Je me rendrai dans la vallée Demers puisque c'est l'endroit le plus dangereux. Bastien, tu seras le meneur pour le groupe qui fouillera la forêt, déclara encore le chef. Billy, Amilly, Louis, Jean, Mario et Anne viennent avec moi, dit Fuffet. Nicolas, Marco, Lisette, Patrick, Nelle et Henri, vous allez avec Bastien. Nous partirons dans deux heures et nous fouillerons nos destinations pendant trois jours, et si vous ne trouvez rien, retournez ici.

— Les jeunes, voulez-vous descendre dans la vallée avec moi ? demanda le chef du village.

— Oui ! disent-ils, excités.

— D'accord, mais ne soyez pas en retard, ajoutez-il.

Les deux groupes partirent peu après. Après 4 heures de marche, le groupe de Fuffet était enfin arrivé à destination. La vallée était remplie d'un épais brouillard qui empêchait de voir à un mètre de soi. En plus, il y avait une quantité de boue

incroyable qui leur montait presque jusqu'au genou.

— Est-ce la vallée Demers ? demanda Francis.

— Oui, déclara Fuffet. C'est l'endroit où je m'installerais si j'étais un criminel. C'est boueux, ce qui fait que peu de gens viennent ici, il y a du brouillard épais... C'est parfait pour passer incognito. Maintenant, cherchez une grotte, un trou ou une habitation qui pourrait appartenir au Seigneur Noir. Si vous apercevez quelque chose de suspect, prévenez-moi.

— Par où commencer ? demanda Adrien.

— Par là ? décida Fuffet.

Ils se mirent à chercher les lieux. Ils vérifièrent chaque petit détail ou endroit qui les intriguait. Ils commencèrent à se diviser pour gagner plus de terrain. Francis commençait à se fatiguer. Il avait fouillé toute sa zone. Cela ne servait à rien de fouiller la région encore une fois, et décida de se diriger vers un secteur qu'il n'avait jamais vu avant. Il commença à l'explorer... Rien à signaler. Il commença à croire qu'il n'y avait pas de cachette ici, dans cette vallée.

Soudain, il aperçut quelque chose, au loin. Il se précipita pour aller voir ce que c'était. Une fois arrivé, son cœur battait plus vite. Oui, c'était bien ce qu'il pensait. C'était un gros cratère ! C'était probablement le repère du Seigneur Noir !

— Liasder ! Adrien ! Je l'ai trouvé ! Le repère du Seigneur Noir ! cria-t-il, tout excité.

Personne ne répondit.

« Mais où sont-ils ? » s'inquiéta-t-il.

Il chercha partout, il cria leurs noms, mais en

vain. Il n'arrivait même pas à trouver les autres qui étaient venus avec eux.

Une idée effrayante lui traversa soudainement l'esprit. Si c'était vraiment le repère du Seigneur Noir, peut-être qu'il était là... Peut-être qu'il était la raison pour laquelle tout le monde avait disparu ; il les avait peut-être capturés. Francis regarda le cratère avec horreur. Il décida de se laisser glisser le long des parois. Il lui fallut au moins deux minutes avant d'arriver au fond. Soudain, une lumière blanche apparut devant lui. Elle était d'un blanc si éclatant qu'il avait de la difficulté à la regarder. La lueur s'éloigna, comme si elle voulait lui montrer un chemin. Francis décida de la suivre. Elle le conduisit jusqu'à une grande salle qui était éclairée par des torches. La lumière disparut alors dans l'air.

— Francis... souffla une voix faible.

— Qui est-ce ?

— Fuffet.

— Où êtes-vous ? demanda Francis.

— Suis le son de ma voix.

Il écouta son conseil et resta stupéfié par ce qu'il vit. Tout son groupe était emprisonné dans une cage géante.

— Mais qu'est-ce qui vous est arrivé ? demanda tristement Francis.

— Le Seigneur Noir nous a capturés. J'avais peur qu'il s'en prenne à toi, mais je crois qu'il n'en a pas eu le temps, murmura Fuffet.

— C'est faux ! prononça soudain une voix grave derrière eux.

Tout le monde se retourna. Francis le reconnut.

— Vous ! cracha-t-il.

— Nous avons des comptes à régler, Francis, gronda le Seigneur Noir. Pourquoi ne pas nous en charger ici et maintenant ?

Le Seigneur Noir attira Francis vers lui à l'aide de ses pouvoirs. Ce dernier se débattit, mais ses pouvoirs n'étaient pas tout à fait au point. La dernière fois qu'il avait essayé de prononcer une formule, cela avait été une catastrophe. Il devait essayer par contre, croire en lui afin de sauver ses compagnons.

Il était à dix mètres du Seigneur Noir. Cinq mètres. Trois mètres.

« Je tente ma chance ou pas ? se questionna Francis, pris de panique.

Plus qu'un mètre...

“Tant pis, je dois sauver ce monde d'un règne de terreur.”

— *Radham Lalobuum Kialamm Seignarium!* clama Francis.

Il ignorait si son sort avait fonctionné, mais ils ressentirent alors une légère brise. Celle-ci devint un peu plus violente, comme une brise avant la tempête. Quelques secondes plus tard, elle se transforma en un vent très violent, presque autant qu'une tornade. Puis peu de temps après, le vent se concentra sur un point précis et... bang ! Dans un gros fracas, un portail apparut devant eux. Francis eut une idée. Si le portail aspirait tout, il pourrait absorber le Seigneur Noir et le faire disparaître à jamais. Il décida de se mettre à l'action avant qu'il s'échappe. Il attrapa le bras du

Seigneur Noir et essaya de le lancer dans le portail. Malheureusement, sa tentative échoua et l'homme en noir le propulsa au sol.

— Ouch ! s'écria Francis.

Avec peine, il réussit à se relever. Il essaya de le pousser, de le tirer, mais rien ne marchait. C'est alors que Francis eut une autre idée. Elle était risquée, mais cela valait le coup.

— *Respatum repoutum Seignarium !* cria-t-il.

Le Seigneur Noir se fit propulser dans le portail que Francis avait créé. En chemin, il attrapa la jambe de Francis, ce qui le fit trébucher par terre.

— *Fermurem Rochum Portum Portum !* cria le jeune homme, avant de disparaître dans le portail.

Le sort réussit à refermer immédiatement le portail, mais le Seigneur Noir et Francis sombrèrent tous les deux dans l'éternelle noirceur. Pour toujours ?



DU SANG SUR MON TABLIER

*Classe de Mme Marie-lyne Gratton
Académie de la Seigneurie, à Casselman
Écrivaine-Mentore: Dominique Audet*

Le 18 juin 1813

Cher journal,

Bonjour, je suis Christelle St-Amour et je suis âgée de dix-huit ans. J'habite à Annmore, en Colombie-Britannique. Ceci est mon premier journal personnel. J'ai eu envie de l'acheter pour écrire ce qui se passe dans ma vie. Je veux être une infirmière, comme ma chère mère qui est décédée en accouchant de mes petits frères. Ma mère m'a bien appris à guérir les blessures et les malades, c'est pour cela que je vais demander la permission à mon père pour devenir infirmière et aider les soldats. Cela fait un an que la guerre persiste, et je suis certaine que j'ai assez d'expérience pour aller guérir les blessés. Maintenant, j'aimerais vous présenter ma famille, il y a mes deux petits frères, ils sont des jumeaux, leurs noms sont Lucas et Georges, ils ont 6 ans, j'ai une petite sœur nommée Béatrice, elle a 10 ans et notre père se nomme Arthur.

Le 25 juin 1813

Je me suis enfuie de chez moi, car mon père m'a dit que ce n'est pas une bonne idée pour une fille d'aller à la guerre. Je me suis réfugiée chez Alice Adam, ma meilleure amie, toujours là pour moi, et toujours d'accord avec mes décisions. Je voulais

la voir avant de partir. Je vais lui dire que je m'en vais à la guerre pour être une infirmière pour aider mon pays. J'espère qu'elle acceptera de venir avec moi. Je vais m'ennuyer de ma famille, mais c'est une chose que je veux faire et mon père ne pourra pas m'arrêter.

Le 27 juin 1813

Alice a décidé de venir avec moi, je suis en chemin avec elle pour aller au front. Je suis allé chercher un cheval de notre grange et je l'ai accroché aux calèches. J'ai aussi pris des vivres dans notre caveau. Je suis allée chercher de l'eau au puits en bas de la colline et j'ai fait du bon pain pour notre voyage.

Le 2 juillet 1813

Alice et moi avons retrouvé le campement à Stoney Creek tard hier soir, ensuite nous avons parlé au commandant, un jeune homme avec beaucoup de médailles, vêtu d'un habit verdâtre et noir en feutre usé, pour voir si nous pouvions devenir infirmières. Le commandant nous engagera, mais seulement avec la permission de mon père. Nous allons devoir nous arranger avec ceci, car je veux vraiment être infirmière. Sans la signature de mon père, ce ne sera pas possible, et il ne me laissera sûrement pas rester au campement. Après avoir fait une fausse lettre, signée Arthur St-Amour, Alice et moi l'avons donnée au commandant Isaac Brock, qui l'a approuvée. Heureusement que je connaissais bien la signature de mon père. Nous nous sommes déplacées vers la tente de l'hôpital, plus près de

la guerre, pour enfiler nos habits d'infirmière et nous préparer pour commencer notre travail. Les premiers blessés arriveront fort probablement dans quelques instants. À bientôt, le travail m'attend.

Le 14 juillet 1813

Hier, la soirée était calme, mais vers onze heures, le combat a éclaté et les blessés ont commencé à arriver. Aujourd'hui je n'ai pas encore eu de soldat à soigner, mais hier soir j'ai traité un soldat qui s'est blessé gravement la jambe gauche, il a dit qu'il s'appelait Édouard Messier. Il est beau, il est grand, il a de beaux cheveux châains et des yeux bleus, je devine qu'il mesure environ six pieds. Il ne m'a pas parlé hier, mais moi je lui ai parlé, il m'a seulement dit son nom. Il va peut-être être plus bavard aujourd'hui. J'ai un autre blessé, il faut que j'y aille, à plus tard.

Le 19 juillet 1813

J'ai eu une grande conversation avec Édouard. Il dit qu'il aime avoir un rôle important dans la bataille. Puisque ses parents sont décédés d'une maladie, il est pauvre et ici au campement il a de la nourriture chaque jour. Il m'a aussi dit que je suis intéressante, gentille et très douée à guérir les blessés, car sa jambe va déjà beaucoup mieux. Je suis contente qu'il m'apprécie, on va être de bons amis avec Alice.

Le 17 août 1813

Édouard et moi sommes devenus de très bons

amis. Alice s'entend bien avec Édouard. Plus tard, Alice m'a dit que Édouard a des sentiments envers moi, je ne sais pas quoi penser à ce sujet, mais je sais que j'ai aussi des sentiments pour lui. Je ne sais pas ce que je lui dirai la prochaine fois que je vais le voir. Je sais que je dois parler à Alice, et lui demander de dire à Édouard, que j'ai, moi aussi, des sentiments envers lui. Mais comment va réagir Alice à ce sujet ? Et surtout, qu'est-ce que Édouard va en penser ?

Le 14 septembre 1813

Cela fait déjà 72 jours que je suis ici et il y a beaucoup de soldats blessés. J'aime bien aider les soldats, mais avec tous ces bombardements, je n'arrive pas vraiment à dormir, et j'ai toujours peur qu'une bombe tombe sur notre tente. Je me demande combien de temps cette guerre va durer.

Le 30 septembre 1813

J'ai vu Édouard hier et il nous a demandé, à moi et Alice, de prendre soin de son chien. Son nom est Alex, il est un beau chien, il mange beaucoup. Édouard m'a dit qu'Alex avait 2 ans, il est un chien militaire et sa race est un Bouvier Australien. Il aide Édouard à trouver les armes et les bombes qui ont été cachées par l'ennemi. Je trouve qu'Alex est énorme pour son âge ! Il est avec moi en ce moment. Édouard est chanceux d'avoir un animal de compagnie, mon père dit que c'est trop de travail et que cela coûte trop cher de nourriture.

Le 3 décembre 1813

Il fait froid ici, alors j'ai mis mon manteau, il y a eu la première neige ce matin, et Alex est encore avec nous, il mange beaucoup. Je suis tellement contente en ce moment ! Puisque Édouard m'a demandé si je voulais partir avec lui ! Bien sûr, j'ai dit oui ! Je suis si contente ! Je vais voir sa vraie personnalité et comment il est lorsqu'il n'est pas un soldat.

Le 31 décembre 1813

Les coups de fusil et les bombardements ont cessé pour le temps des Fêtes. Pour la veille du jour de l'an, je fête avec Édouard et Alice. Je vais offrir à Édouard un journal personnel comme le mien, pour qu'il puisse écrire ce qu'il lui arrive durant ses journées passées au combat.

Le 20 janvier 1814

Le temps des fêtes a bien été, Édouard a bien aimé mon cadeau et j'ai été très émue lorsqu'il m'a donné le collier de sa mère. Plus tard dans la journée, Alice est allée chercher de l'eau au ruisseau, lorsqu'elle est revenue, j'ai remarqué sa robe tachée de rouge cramoisi. En me rendant compte qu'elle était blessée, je me suis précipité vers elle pour la soigner. Isabelle, une autre infirmière, s'est rendu compte qu'Alice s'était fait tirer sur l'épaule, et avait perdu beaucoup de sang.

Le 2 février 1814

La blessure d'Alice va beaucoup mieux, mais j'ai su qu'Édouard est porté disparu. Je suis inquiète,

car lorsqu'un soldat est porté disparu, il est soit mort, soit blessé. Si Édouard est encore vivant, je me considérerais comme très chanceuse. Il faut que je parte à sa recherche.

Le 17 février 1814

De bonne heure ce matin, Alice et moi étions sorties de notre tente pour partir à la recherche d'Édouard autour du campement. Je sais qu'il ferait la même chose pour moi ou Alice. Ça va prendre du temps, mais je sais que nous arriverons à le retrouver vivant ou mort, j'espère de tout mon cœur qu'on le retrouvera vivant. Je partirai avec Alex, des vivres, et probablement une épée, je dois être préparée pour tout.

Le 28 février 1814

On n'a pas encore trouvé Édouard ! Ça fait douze jours qu'il a disparu, mais je suis convaincue que je vais le retrouver. J'ai cherché des indices et j'ai posé des questions aux soldats, aux infirmières, et même au commandant. Rien ne m'empêchera de le revoir.

Le 2 mars 1814

En route, j'ai remarqué le journal d'Édouard par terre, il a dû l'avoir échappé. J'ai décidé de voir ce qu'il a écrit dedans. Il a écrit qu'il est parti en mission pour libérer les autres soldats, mais avant de partir il a écrit qu'il avait embrassé Alice et qu'il lui avait dit qu'il partait en mission. J'ai besoin qu'Édouard m'explique pourquoi il ne m'a pas dit

qu'il partait et pourquoi il a embrassé Alice. Je croyais que c'était moi qu'il aimait ! J'ai été trahie par celui que j'aime et par ma meilleure amie. Je vais parler à Alice ! Plus tard, j'ai décidé d'envoyer un télégramme à Alice pour lui demander pourquoi elle avait embrassé l'amour de ma vie. Je devrais recevoir sa réponse demain.

Le 10 mars 1814

C'est aujourd'hui, même s'il m'a trahi, que je vais aller retrouver Édouard. Il est quand même mon ami après tout. Alex vient avec moi, j'ai ramassé des vivres et une épée, je suis très nerveuse, mais je dois faire face au pire. Je me demande comment on va pouvoir entrer dans la zone des Américains. Je crois que je vais enlever mes habits d'infirmière pour y pénétrer. J'espère qu'Édouard est encore là... Plus je pense à ce qu'il a écrit, plus je pense qu'Alice avait raison de ne pas l'avoir embrassé. Il était écrit : j'ai embrassé Alie, et non Alice.

Le 15 mars 1814

Nous sommes arrivés dans la zone des Américains, et nous allons trouver Édouard ici, vivant ou mort. Je vais faire tout pour le sauver, même si cela veut dire que je ne vais peut-être plus voir ma famille ou Alice.

Le 16 mars 1814

Je n'ai pas encore trouvé Édouard. Si seulement je pouvais seulement me rapprocher des tranchées... Je vais me déplacer durant la nuit. Il se peut qu'il

soit prisonnier là-bas.

Le 17 mars 1814

J'ai retrouvé Édouard hier soir. Il m'a expliqué que quand il avait écrit j'ai embrassé Alie, voulait plutôt écrire Alex, son chien. Je me sens mal d'avoir accusé Alice. Alex était content de voir Édouard, et moi aussi. Une fois arrivé au campement, tout le monde était heureux. J'ai cherché pour Alice, mais je ne l'ai pas trouvée. Je suis donc allée voir dans notre tente, mais elle n'était pas là. Alors j'ai demandé à des soldats s'ils l'avaient vu, et ils m'ont tous répondu que non. Alors j'ai marché pour voir si je pouvais la retrouver. Tout à coup, j'ai vu une main dépassant d'une couverture avec la bague d'Alice. Je savais que c'était Alice, mais mon cœur refusait de croire que ma meilleure amie était morte. Je me suis donc rapprochée et j'ai levé la couverture. C'était bel et bien Alice, ma belle et douce amie. J'ai crié. Édouard a essayé de me calmer, mais je suis inconsolable. Je ne comprends pas, elle ne peut pas être morte d'une blessure au bras. J'ai pris le temps de dire lui au revoir car c'était la dernière fois que je voyais son visage. Je l'ai serré contre moi du plus fort que je peux et je lui dis adieu. J'ai pris sa bague pour la garder en souvenir, vu que je suis la seule famille qu'elle avait et je n'ai pas réussi à la protéger. Plus tard, Isabelle m'a dit qu'Alice est morte dans un bombardement parce que le campement a été attaqué, elle a aussi dit qu'Alice a tout fait pour défendre les blessés, mais que ses efforts se sont retournés malheureusement contre elle.

Le 20 mars 1814

Aujourd'hui, je suis allée déposer des fleurs sur la tombe d'Alice. Je suis encore très triste. Je dois faire l'effort de me souvenir de nos bons moments et continuer sans elle. J'ai encore Édouard avec moi à mes côtés. Je n'oublierai jamais Alice, mais je dois seulement me rappeler de nos plus beaux moments ensemble pour ne pas m'effondrer.

Le 29 mars 1814

Je n'en peux plus. Je retourne à la maison avec Édouard et son chien. Mon père avait raison. La guerre n'est pas pour moi ni pour Alice. C'est trop tard pour elle, mais pas pour moi. Nous sommes déjà en route. Dans une semaine, nous serons chez moi. J'ai désobéi à mon père. Je ne suis pas sûre de l'accueil qui m'attend. Peut-être qu'il ne va plus jamais me laisser voir Édouard. Mais, ma famille me manque trop, je veux quand même les voir, surtout ma sœur et les jumeaux. Depuis cette expérience, ma vie a changé pour toujours.

Le 5 avril 1814

Je suis arrivée chez moi. Ma famille m'a accueillie à bras ouverts, mon père et Béatrice étaient en larmes, mes frères criaient de joie. Je leur ai présenté Édouard et Alex, Béatrice a instantanément adoré Alex et elle est allée jouer avec Alex et les jumeaux. Édouard et mon père s'entendent très bien et Alex est content d'être ici.

Le 15 avril 1814

Ce matin, je parlais avec Édouard, il semblait nerveux, pour une raison en particulier. Mais plus tard dans la journée il m'a demandé de l'épouser... et bien sûr j'ai dit «oui !» On va se marier dans une semaine. J'ai tellement hâte !

Le 23 avril 1814

Je me suis mariée avec Édouard, la cérémonie était très émouvante. Je suis maintenant Christelle Messier et non pas Christelle St-Amour. Toutes mes tantes, oncles, cousins et cousines, mon frère, ma sœur, et bien sûr, mon père sont venus. Mes cousines m'ont fait une surprise, elles ont décoré l'église de fleurs, c'est si beau. Ceci est vraiment le plus beau jour de ma vie, et pour faire plaisir à ma mère, je porte sa robe de mariage et pour faire plaisir à la mère d'Édouard je porte le collier de sa mère. Je me suis marié avec ta bague Alice, pour que tu sois toujours avec nous et que notre amitié puisse continuer pour toujours.

Le 28 mai 1814

Je n'ai presque plus d'espace dans mon journal, alors je vais te dire le nécessaire pour terminer. Après avoir vu tous les blessés et les horreurs, je veux spécifier que j'ai eu une vie heureuse. Je suis mariée à un homme que j'adore et je suis enceinte ! Si c'est une fille, je l'appellerai Alice. Je suis triste qu'Alice ne soit pas ici avec moi. Elle me manque tellement, mais je sais qu'elle me regarde du ciel.



L'AVENTURE DES DIEUX

*Classe de Mme Marie-lyne Gratton
Académie de la Seigneurie, à Casselman
Écrivaine-Mentore : Dominike Audet*

Il était une fois, 4000 ans avant Jésus Christ, il y avait un dieu qui s'appelait Anubis. Il était le dieu de la glace. Il travaillait avec un autre dieu, Héphaïstos, le dieu du feu. Ils faisaient fonctionner le cycle du jour et de la nuit ensemble. Héphaïstos possédait une forme humaine qui dégageait une telle lumière qu'on le prenait pour une boule de feu. Cette sphère enflammée était nommée le Soleil. Anubis pour sa part était une créature humanoïde dégageant un froid intense. Le dieu de la glace créa une lune dont le noyau restait toujours froid.

Un jour, Anubis devint jaloux d'Héphaïstos, car les vivants préféraient le jour à la nuit. Ils récoltaient plus souvent le jour que la nuit, attendaient toujours le soleil avec impatience et ils n'aimaient pas le froid. Anubis décida alors de faire durer la nuit plus longtemps que le jour et déséquilibrer le cycle infini. Tout cela pour nuire au Dieu du feu.

Il a donc l'idée d'aller voir la Mort, la déesse des ténèbres, pour faire un pacte avec celle-ci et recevoir de nouveaux pouvoirs. La Mort accepta de l'aider. Mais Abyss, le prince du mal, veillait. D'un coup, Abyss emprisonna l'esprit d'Anubis dans une boule de verre et fit la même chose avec Héphaïstos. Bientôt, tous les Dieux furent emprisonnés par le

prince du mal.

La boule des esprits finit par être trop pleine d'énergie magique. Elle éclata, puis tous les esprits s'enfuirent sans qu'Abyss se rende compte de ce qui s'était passé. Quand il vit que la boule était en mille miettes, et que les Dieux s'étaient enfuis, il tenta de la reconstituer. Abyss remarqua par contre que cinq morceaux manquaient. Cela le rendit très inquiet. Un de ces morceaux était plus important que les autres. Abyss devait le retrouver, car il craignait le dieu qu'il contenait.

Un beau matin, un forgeron nommé Ramsès entend un bruit étrange près de sa forge. En allant voir, il trouva une pierre étrange sur le sol. Il ne savait pas qu'il venait de découvrir un morceau de la puissante boule aux esprits. Quand il toucha l'objet, il fusionna immédiatement avec Héphaïstos, le dieu qu'il contenait. Ressentant la grande puissance du dieu en lui, Ramsès comprit qu'il devait aller à la recherche des autres morceaux.

Il se prépara alors à partir et convainquit sa femme et son fils de venir avec lui. Il cacha toutefois la vérité à sa famille pour ne pas les inquiéter. Grâce aux conseils du dieu, ils partirent à la recherche du morceau de la boule contenant l'esprit d'Anubis, le Dieu de la glace, le frère d'Héphaïstos. Dans les cieux, la Mort restait attentive et tentait aussi de trouver un moyen de capturer tous ces Dieux évadés.

Ramsès troqua un morceau d'or se trouvant sur le fragment de la boule contre un bateau à voiles qui lui permettrait d'explorer le monde. Sur le pont, il

tint le morceau dans la paume de sa main, espérant que l'esprit d'Héphaïstos le guiderait. Tout à coup, la pierre commença à briller comme un diamant.

— Mon fils ! Ma femme ! Regardez ! Plus nous avançons vers le nord, plus il reluit, s'écria le forgeron.

— Mon mari, c'est extraordinaire !

— Faisons de notre mieux pour aider nos dieux. Je crois que nous devrions aller en Grèce. Nous ne sommes plus très loin. Je sens que nous trouverons quelque chose là-bas.

Karma, leur fils, cria de tous ses poumons :

— Oui ! En avant toute ! Allons en Grèce !

Plus le bateau avançait, plus Ramsès sentait le pouvoir des Dieux en lui.

La mort décida d'envoyer des créatures magiques aux troussees du pauvre forgeron. C'est Karma qui remarqua les ombres des monstres en premier sur le pont du bateau, il s'écria :

— Des monstres en vue !

Ramsès arriva aux côtés de son fils en premier :

— Qu'y a-t-il, mon enfant ?

— J'ai vu des créatures monstrueuses dans la mer !

— Où les as-tu vus, mon fils ?

Karma pointa des ombres dans l'océan en rugissant nerveusement :

— Là ! Tu vois ? Ils sont là !

— Je vois ces ombres, et elles sont immenses, mais je crois que ce ne sont que des bancs de poissons.

— Tu ne comprends rien ! cria Karma en

s'enfonçant dans la cale du bateau

— Je vais en profiter pour pêcher. Nous aurons de la nourriture pour des mois !

Soudain, deux têtes de serpent gigantesques surgirent de l'océan et essayèrent de manger Ramsès. Celui-ci cria :

— Des monstres envahissent le bateau !

— Je te l'avais bien dit ! répondit son fils.

— Apporte-moi une épée !

— Oui, et je vais t'apporter un bouclier et un arc avec des flèches, ajouta Karma.

Grâce au morceau de verre magique toutefois, Héphestos fit surgir ses pouvoirs dans le corps du forgeron et il commença à voler et à lancer des boules de feu. Les serpents n'ont eu aucune chance contre l'esprit du dieu qui aidait Ramsès.

Trois semaines plus tard, ils arrivèrent en Grèce et Karma cria :

— Terre en vue !

— Allons-y, mon fils !

Arrivés au marché, ils prirent de la nourriture, de l'eau, et quelques couvertures. Karma s'approcha de son père et lui chuchota à l'oreille :

— Je vois un autre morceau, père... J'en vois un autre ! Cet homme le vend, on dirait.

— Oui, tu as raison. Il vend le morceau.

— Mais chéri, nous n'avons plus de diamants ou d'or pour l'acheter, dit sa femme

— Alors nous échangerons notre bateau pour ce morceau, car Héphestos, qui est à l'intérieur de moi, me dit que nous en avons grandement besoin.

— Mais...

— On se débrouillera pour le reste de notre voyage.

Le marchand fut très étonné qu'on lui propose un bateau à voile pour ce petit morceau de verre insignifiant. Mais ce qu'il ne savait pas, c'était que l'esprit d'Anubis se trouvait emprisonné à l'intérieur.

Ramsès essaya de trouver un chemin pour aller en Italie afin d'aller chercher le troisième morceau. Alors, Ramsès a décidé d'utiliser les pouvoirs d'Anubis pour faire flotter un iceberg vers l'Italie. Mais tout ne peut pas être parfait. La femme de Ramsès finit par périr durant le voyage, car peu de nourriture avait survécu au froid d'Anubis. Les provisions étaient limitées et elle préférait que son fils reste en santé à sa place.

Quand ils arrivèrent enfin à Rome en Italie, Ramsès eut un choc face à l'énergie magique du fragment qui se dégageait de cet endroit. C'est Karma, encore une fois, qui trouva le fragment et il le prit pour l'emmener à son père. Dès qu'il y toucha, Ramsès fut saisi par une intense douleur qui le fit tomber par terre. Il crut que quelqu'un entrain dans son corps. C'était le cas. Les deux Dieux qui y étaient déjà avaient reconnu cette énergie. C'était celle du Dieu le plus puissant : Inferno, le dieu de l'enfer.

La mort, effrayée par Inferno, partit vers la Terre et essaya de reprendre le Dieu de l'enfer avec une autre sphère des esprits. La mort suivit Inferno jusqu'à ce que l'on ne les voie plus dans le

ciel. Inferno dégageait des flammes si intenses qu'il remplaça Héphaïstos et se mit à diriger le cycle des jours. La mort dégageait une obscurité si intense qu'elle se mit à commander le cycle des nuits.

Les Dieux firent de Ramsès un roi en récompense de la quête. Son fils et lui sont devenus des légendes. Ramsès fut un bon roi, et eut une nouvelle femme. Puis, Karma eut un frère qui devint Ramsès II. Ce dernier devint roi quand Ramsès fut trop vieux pour gouverner.

Deux ans après cette aventure, Ramsès découvrit que le diamant qui l'avait aidé dans sa quête luisait de nouveau, mais il n'avait plus la force de partir pour une autre quête. Karma devint un héros légendaire, qui combattit de nombreuses créatures magiques avec ses pouvoirs aux côtés du roi Ramsès II, son petit frère. Ramsès, père, n'était pas mort pourtant. Puisque des dieux vivaient en lui, il était immortel. Mais il ne désirait pas vivre comme un vieil homme pour l'éternité. Il offrit donc son immortalité à son fils et s'éteignit en paix.



L'HISTOIRE EN ROUGE

*Classe de Mme Marie-lyne Gratton
Académie de la Seigneurie, à Casselman
Écrivaine-Mentore : Dominike Audet*

Se tenant sur le pont du navire, Ethan et Lexie, des jumeaux, regardaient la beauté des vagues de plusieurs différentes teintes de bleu ainsi que la douzaine de dauphins qui s'amusaient à bondir dans l'eau. Pendant que le bateau filait vers la Jamaïque, les jumeaux jouaient sans arrêt à un jeu de tag, qu'ils trouvaient tellement amusant. À cette époque, tous les deux avaient huit ans et étaient pleins d'énergie. Les deux enfants adoraient jouer des tours à leur père que tout le monde appelait « Redbeard » et aux passagers du bateau qui pensaient que c'était drôle.

En un instant, le ciel changea. Il se recouvrit de nuages foncés et l'averse débuta. Le vent commença à souffler et agita le bateau dans tous les sens. Il commençait à pleuvoir de plus en plus fort. Les jumeaux eurent très peur, ils coururent dans tous les sens. Leur père leur cria :

— Courez, mes enfants ! Mettez-vous à l'abri !

Redbeard et les jumeaux se précipitèrent vers Julia, leur mère, en criant :

— Viens, maman ! Vite !

Mais avant qu'ils n'aient la chance de dire un autre mot, une vague gigantesque passa sur le pont du bateau et éparpilla toute la famille en différentes directions...

7 ans plus tard...

Après le naufrage, les jumeaux se sont retrouvés seuls sur une petite île où il n'y avait que des palmiers et du sable à perte de vue. Ils désiraient tellement retrouver leurs parents, mais ils se souvenaient vaguement d'eux, car ils s'étaient frappé la tête durant la tempête. Après avoir cherché l'île pour voir s'il y avait un moyen de s'en aller, ils ont pleuré de désespoir, puis ils avaient décidé de se montrer courageux. Ils pouvaient vivre seuls jusqu'à ce qu'on vienne les sauver.

Depuis le naufrage, Lexie avait appris à chasser et à pêcher. Ce jour-là, elle revenait de la chasse avec trois gaulis et un petit héron blanc. Ethan était en train d'allumer un petit feu.

— J'ai attrapé notre repas donc tu le cuis ! Mais je ne veux pas que ça soit brûlé ! ajouta Lexie d'un ton fier.

— Ah mais, c'est ma fête, j'ai 15 ans aujourd'hui ! se lamenta Ethan.

— C'est ma fête aussi, tu sais ! On est des jumeaux ! répondit Lexie en riant. Il n'y avait aucun moyen de déterminer qui devait faire quoi à ce moment.

Des cris et des chants provenant d'un navire sur la mer brisèrent le silence. En levant la tête, Lexie vit un gros bateau... de pirates ! Beaucoup de souvenirs d'enfance la frappèrent brusquement : les vagues en train de se faire pousser délicatement sur la coque du bateau, les voiles qui dansaient dans le vent, les

variétés de poissons...

Un pirate remarqua quelque chose qui bougeait près du rivage et il les pointa du doigt.

— Ahoy ! cria-t-il en débarquant sur la plage.

Ethan était figé sur place. Lexie pour sa part, n'avait pas peur de ce gros homme qui approchait en hurlant pour avoir leur attention.

— Bonjour, mon nom est Isaac ! Qui êtes-vous donc ? demanda le gros pirate.

— Nous sommes Lexie et Ethan. On veut retrouver nos parents. Est-ce que nous pouvons venir avec vous ? demanda Lexie avec courage.

— Notre bateau a certainement assez de place pour deux autres petits pirates et on a des lits si vous avez besoin de dormir, dit Isaac en les invitant à l'accompagner.

Après un moment de silence, Lexie hocha la tête. Ethan ne voulait pas laisser sa sœur avec des pirates parce qu'ils semblaient un peu effrayants. Méfiant, il la rejoignit. Ensuite, ils embarquèrent sur le bateau et mangèrent le festin que Lexie avait attrapé un peu plus tôt. Ils commencèrent également à apprendre les noms des autres membres de l'équipage.

Une fois encore, tout allait bien. Soudainement, un autre bateau s'approcha du leur. Les pirates étaient terrorisés, car ils avaient reconnu l'ennemi et savaient que Redbeard était à bord. Personne ne connaissait son vrai nom à l'exception de ses coéquipiers. Les jumeaux ne savaient pas qui arrivait, mais ils voyaient la réaction des autres pirates et avaient peur eux aussi.

Redbeard avait pris une corde pour se balancer jusqu'au navire où Lexie et Ethan s'étaient réfugiés. Le pirate à la barbe rousse avait attrapé les adolescents et les avait amenés sur son propre navire. Une fois à l'intérieur, il les enferma dans une cellule pour les empêcher de fuir. Il remarqua qu'Ethan était armé d'un petit lance-pierre et il ouvrit la main pour qu'il le lui remette. En prenant le lance-pierre dans la poche de son pantalon, l'adolescent laissa tomber un objet qu'il conservait sur lui depuis très longtemps et qui lui était précieux. C'était un morceau de bijou que Redbeard reconnut tout de suite. Où ce garçon avait-il trouvé une partie de ce collier qui appartenait à leur famille depuis très longtemps ? Le bijou ramenait des souvenirs à la mémoire de Redbeard... Il n'avait pas vu son fils et sa fille depuis sept ans.

Le pirate prit le collier à Ethan et le cacha dans la poche de ses pantalons usés et s'éloigna de la cellule.

C'est alors qu'il remarqua à quel point les deux enfants se ressemblaient et que leurs visages étaient presque semblables au sien. Il eut une pensée remplie de tendresse pour ses jumeaux qui étaient morts dans une tempête.

En soirée, Redbeard laissa sortir les jumeaux de la cellule pour les emmener sur le pont et discuter avec eux. Il désirait leur poser quelques questions, savoir d'où ils venaient, s'il était possible qu'ils soient ses enfants. Pendant une heure, le pirate leur expliqua qu'il les avait crus morts dans le naufrage,

qu'il les avait cherchés, mais qu'après plusieurs mois, il avait perdu espoir. Les retrouvailles furent remplies d'émotions. Personne n'avait vu Redbeard pleurer auparavant.

Le groupe d'Isaac, qui avait aussi été fait prisonnier, finit par se joindre à l'équipage du navire de Redbeard. Les jumeaux s'étaient pris d'amitié pour eux et ne voulaient pas leur dire adieu.

Quand tout fut résolu, ils eurent une vie presque normale, mais quelqu'un manquait encore. La mère des jumeaux n'était pas encore là. Ils pensaient à elle tous les jours et gardaient espoir de la retrouver, elle aussi.

Plusieurs mois plus tard, alors qu'ils se rendaient vers une autre île pour chasser et chercher un trésor, Ethan trouva une bouteille dans l'eau et la prit avec un long filet jaune et noir. Dans la bouteille, il trouva une lettre dont le papier était jauni par le temps. La date indiquait qu'elle avait été écrite trois ans auparavant. À la fin de la lettre, on pouvait voir une signature : *Julia McCray*.

Le nom de leur mère...



LA MISSION DU SIÈCLE

*Classe de Mme Marie-lyne Gratton
Académie de la Seigneurie, à Casselman
Écrivaine-Mentore : Dominike Audet*

Le 7 janvier 2036 est le jour où quatre astronautes ont embarqué dans le vaisseau spatial américain pour la mission du siècle. Julian Troy est l'ingénieur de la mission. Il a très hâte d'être un des premiers humains sur Mars. Il a 32 ans et il est Canadien. Ses yeux sont verts et il est musclé. Il mesure 6,2 pieds. Son sens d'humour est très unique, il pense que pas mal tout est drôle. Mélissa Devecia est une physicienne et elle est experte dans l'astronomie. Elle est Américaine et elle a 29 ans. Elle a les yeux bruns. Elle mesure 5,10 pieds et elle est très bonne à des sports. Samuel Colt est le mexicain du groupe. Il est né à Mexico en 2016, il a donc 20 ans. Il est le botaniste du groupe et avait étudié à l'Université de Mexico. Lynda Quivie a 27 ans et elle est la pilote du vaisseau spatial. Elle a étudié l'aérodynamisme et l'astronomie. Elle mesure 5,9 pieds et elle déteste être sale.

Aujourd'hui, le 7 janvier 2036, l'embarquement du vaisseau spatial américain va commencer. Julian Troy, le capitaine de la mission est très excité.

— Êtes-vous prêtes, pour la mission de votre vie ? disait CAPCOM.

— Oui ! J'ai reçu un message de la NASA qui nous prévient qu'il reste environ vingt-cinq minutes avant d'embarquer à bord du vaisseau.

Mélissa Devecia répliqua avec un grand sourire nerveux.

— À quoi penses-tu ? Qu'on va exploser en plein ciel ? dit Julian en riant.

Samuel Colt et Lynda Quivie restent très silencieux.

— Ce n'est pas le temps de faire des blagues, Troy, dit Samuel.

— C'est sérieux, Troy, peut-être devrais-tu commencer à penser à ta famille, dit Lynda d'un air inquiet.

Dans le bâtiment, le haut-parleur annonce :

« Julian Troy, Mélissa Devecia, Samuel Colt et Lynda Quivie sont demandés à la station de lancement de la fusée 877 du centre Kennedy. »

Lynda et les autres prennent une grande inspiration et commencent à marcher vers la station 877.

— On y va ! déclara Julian d'un air nerveux et excité.

Quelques minutes plus tard, les astronautes se préparent à mettre leurs costumes. Une fois prêts, ils suivent un responsable qui les guide vers leur vaisseau.

— J'espère que vous serez en sécurité, dit le monsieur d'un air sérieux.

Les astronautes embarquent dans l'ascenseur et ils agitent leurs mains en signe d'au revoir. Deux ans avant de les revoir...

Les quatre astronautes sont maintenant dans le vaisseau spatial. Ils attachent leurs ceintures de sécurité et vérifient si tous les systèmes sont

fonctionnels. Julian est capitaine de la mission et vérifie régulièrement avec les membres de son équipe si tout va bien. Leur sort est entre les mains de la NASA et de Lynda le pilote du vaisseau.

— Êtes-vous prêts? demande Samuel à ses compagnons.

Tout le monde est silencieux, les astronautes sont anxieux. Finalement, Julian reçoit un message de CAPCOM : « Attention ! Il ne reste que cinq minutes avant le décollage ! »

— Ce n'est pas tous les jours que des gens ont la chance d'aller sur Mars, dit Lynda. On me dit qu'il ne reste que quatre minutes. Vous êtes prêts ?

Le microphone de la NASA annonce :

« Décompte trente secondes. Vingt-neuf, vingt-huit... Nous avons un problème ! Du gaz s'échappe de la fusée et il semble y avoir de la mousse près du moteur principal. Restez calme, on envoie un hélicoptère. Ça ne prendra pas beaucoup de temps.

Les quatre astronautes sont terrifiés, ils restent silencieux. Les ingénieurs de la NASA commencent à réparer la fuite de gaz et réalisent qu'il faudra environ cinq heures et trente minutes. Le directeur de vol ajoute :

« Écoutez, les astronautes, on ne va pas vous faire descendre de la fusée, mais vous devez vous occuper en attendant. »

— Si au moins on pouvait parler encore une fois à nos familles ou nos amis ! se dit Julian frustré.

Une alarme se fit entendre quelques heures plus tard. La NASA prévient les astronautes de

reprandre leurs sièges et de se préparer au vrai décollage.

« Restez calme, tout va bien se passer cette fois ! » leur promit le directeur de vol.

— On espère ! dit Samuel, sérieusement.

— La mission ne fait que commencer maintenant, ajouta Julian. Imaginez, nous ne sommes pas sur Mars encore...

« Il vous reste une minute, équipe de vol. »

— Au revoir la Terre et dans onze mois, bonjour planète Mars ! dit Julian, enthousiaste.

La fusée décolla enfin, l'excitation de l'aventure se faisait sentir dans la cabine. Il ne restait que quelques kilomètres à franchir avant que la fusée soit officiellement en orbite.

— Tout va bien, rassura Julian.

— Ça y est, les manœuvres sont complétées, nous sommes en orbite, annonça Lynda.

Les astronautes devaient maintenant laisser l'ordinateur de la NASA contrôler l'appareil et se coucher pour toute la durée du voyage. Ils dormiront grâce à une pilule qui s'appelle Lisotox. Elle est fabriquée par la compagnie Locamatix qui se spécialise dans des comprimés et remèdes du personnel de la NASA. Pendant leur sommeil, les astronautes seront installés dans des lits spéciaux conçus par des ingénieurs de la NASA.

— Au moins, nous aurons l'impression que le temps passera vite, j'ai hâte de voir Mars ! s'écria Lynda.

— Tu n'es pas la seule, mon amie, dit Julian

— Bon appétit ! lança Samuel en tenant la pilule

entre ses doigts.

— On va se revoir dans onze mois, dit Mélissa après avoir avalé son comprimé.

Les quatre astronautes se disent au revoir entre eux et vont se coucher dans leurs lits pour quelques mois...

ONZE MOIS PLUS TARD...

La NASA reprend le contact avec ses astronautes :

« Bonjour tout le monde ! Debout ! Comment vous sentez-vous après une si longue période de sommeil ? »

Les quatre astronautes remirent leurs microphones et leurs écouteurs et répondirent :

— Très bien, je suis surpris que rien de mal ne soit arrivé au cours de ce long voyage, dit Julian en s'étirant.

« Honnêtement, vous avez presque frappé un astéroïde. » leur confia le directeur de vol.

— Êtes-vous sérieux ? cria Samuel en regardant ses collègues pour voir s'ils avaient aussi peur que lui.

— Calmons-nous. Nous ne sommes pas morts, alors tout va bien.

— CAPCOM, combien de temps reste-t-il avant qu'on atterrisse ? lança Samuel avec l'accord de Lynda et Mélissa.

« Il reste environ cent trente kilomètres avant les manœuvres d'atterrissage. »

Le vaisseau commença sa descente sur un angle de quarante-cinq degrés. À l'extérieur la

température était de trois mille six cents degrés Fahrenheit. Il ne restait que huit kilomètres avant d'atterrir. Les parachutes s'activèrent au dernier kilomètre, car la gravité de Mars est très différente que sur la Terre.

— Nous y sommes presque ! cria Julian.

— Ce n'est pas facile de conduire cette machine ! dit Lynda.

— On te fait confiance ! lança Mélissa avec l'accord de Julian et Samuel.

Plus que huit cents mètres avant l'atterrissage sur Mars.

— Les parachutes sont ouverts, on va se poser bientôt ! annonça Lynda.

QUINZE MINUTES PLUS TARD...

La fusée atterrit sur Mars. Les quatre astronautes s'habillèrent en vitesse pour sortir de la capsule. Les caméras allaient s'allumer et filmer tous les mouvements des astronautes. Leur mission allait donc commencer.

Le premier à faire un pas sur Mars fut Julian. Il prononça alors la phrase qu'il avait préparée :

« Un avenir plus fort et plus grand, pour l'humanité ! »

Ses trois collègues le suivirent à l'extérieur de la fusée. Ils installèrent des caméras à différents endroits sur la surface de Mars. Ils essayèrent de prendre beaucoup d'échantillons de roches et de les mettre sur un de leur vadrouilleur. Ils tentèrent beaucoup d'expériences sur la planète et prirent un grand nombre de photos.

Ils retournèrent ensuite au vaisseau afin de se reposer quelques heures.

— Je suis content que tout ce soit bien passé aujourd'hui, dit Julian à son équipe en se préparant à consulter le radar.

Il vit une forme étrange et un signal d'alarme se fit entendre. Julian prit son casques pour communiquer avec le poste de contrôle. Après avoir reçu des informations, il rejoignit les autres astronautes avec un air inquiet.

— Je viens tout juste de recevoir un mot de CAPCOM qui m'a dit qu'il y a une tempête de vents et de sable de type 2 qui vient dans notre direction en provenance du nord.

— Ce n'est pas si grave, répliqua Mélissa. Le vaisseau peut affronter une tempête de type deux.

— Oui, c'est vrai, ajouta Lynda.

La voix de CAPCOM résonna encore dans les haut-parleurs :

« Malheureusement, il faut que je vous dise, cette tempête qui vient vers vous vient juste d'augmenter au niveau 4. Il vous faudra rester à l'intérieur de la navette, restez très calme et prenez beaucoup de précautions. S'il y a un problème, Julian, tu as le droit de commander une évacuation. Compris ? »

— Oui, répliqua-t-il.

« Selon le radar, la tempête va vous frapper dans environ trois minutes. Le vent commence déjà à se lever, les alarmes du vaisseau vont commencer à sonner bientôt. Tenez-vous prêts », ajouta

CAPCOM.

Julian prit sa décision

— On va évacuer, prenez les dispositions nécessaires et venez avec moi.

Les quatre astronautes ne voyaient plus la fusée de débarquement, mais ils suivent Julian avec confiance.

— Si vous voyez le vaisseau, courez vers lui ! hurla Julian.

Les trois autres ne répondirent pas.

Mélissa, qui sentait une présence derrière elle est partie. Tout à coup, elle reconnut le vaisseau et vit Samuel y embarquer. Mélissa grimpa alors à l'échelle sur le côté du vaisseau tout de suite après lui. Finalement, elle aperçut Lynda qui tentait également d'embarquer dans le vaisseau.

— Finalement, on est correct ! Est-ce qu'on peut partir ? demanda curieusement Lynda

Samuel ferma la porte du vaisseau pour que rien ne puisse entrer ou sortir. Lynda programma la navette pour évacuation d'urgence immédiate. Le véhicule se lança alors directement dans l'air et commença sa trajectoire vers la planète Terre.

Lorsqu'ils furent en orbite, Samuel se tourna vers Mélissa et Lynda et les trois se regardèrent, terrifiés. Mélissa resta silencieuse puis dit finalement :

— Non... cela ne se peut pas, on a oublié... Julian !



SAGA

*Classe de Mme Marie-lyne Gratton
Académie de la Seigneurie, à Casselman
Écrivaine-Mentore : Dominike Audet*

Château Bernard, Angleterre, 1126

— Chargez les catapultes ! Concentrez l'attaque sur le château ! Hurlait le chef des Vikings, Svein.

Ils voulaient détruire ce château et prendre les biens du roi William. Peu après les tirs, ils entrèrent dans le château sans résistance. Les gardes n'étaient pas très utiles pour le roi William. Les Vikings se rendirent jusqu'à la chambre du roi sans problème et s'emparèrent de sa couronne d'or ainsi que de tous ses bijoux. L'un des Vikings enleva même l'enfant du roi et l'apporta sur le drakkar. Ce jour-là, la guerre fut gagnée par les Vikings en une vingtaine de minutes. Le château Bernard était détruit et Alys, la petite princesse, avait été capturée.

Aujourd'hui, Alys a seize ans. Les Vikings lui ont donné un autre nom : Saga. Ce mot veut dire « histoire d'aventure ». Alys a les cheveux longs et brun foncé avec des yeux d'un beau brun. Elle est forte comme un homme viking. Saga n'est pas une de ces filles qui pleurent si elle se brise un ongle. Elle s'est entraînée durant dix ans pour être une guerrière. Elle est très bonne avec une épée et peut lancer un javelot très loin, elle est sans peur. Mais, Saga n'a aucune idée qu'elle n'est pas du même sang que sa famille adoptive, celle du chef des Vikings.

Assis devant le feu, le soir, les Vikings parlent souvent de cette guerre qu'ils ont gagnée dix ans auparavant. Ils se racontent des histoires, fiers d'avoir vaincu les Anglais. Mais durant cette guerre, les ennemis ont aussi fait des prisonniers. Les Vikings veulent les reprendre, car ce sont les leurs.

Ils planifient donc de retourner au château Bernard sous peu. Leur armée est prête pour refaire la guerre. Il leur fallait juste des ressources essentielles comme du métal et du bois pour construire des boucliers et des armures. D'ici trois semaines, ils devront être en chemin pour le château Bernard. Ils doivent donc se rendre dans une petite ville sur la côte Est de leur froid pays afin de trouver les ressources nécessaires pour le voyage en bateau. Le chef Svein est accompagné de Colby, son fils, et de Saga, sa chère fille.

Au cours de ce voyage, Svein annonce une mauvaise nouvelle à Saga.

— Tu ne peux pas affronter les Anglais avec nous, ma fille.

— Pourquoi? Ce n'est pas juste! Je suis une bonne guerrière!

— Tu ne viens pas, c'est tout! Tu vas te faire mal, tu peux même te faire tuer! Je t'aime trop pour te laisser aller. Toi et Colby resterez ici, ajouta Svein.

La vraie raison pour laquelle Saga ne peut pas y aller est évidemment parce que Svein ne veut pas qu'elle découvre son identité. Saga décide que lorsque son père et l'armée vont partir, Colby et

elle vont prendre un drakkar et rejoindre la bataille. Saga explique son plan à Colby.

— Mon père ne nous laissera pas aller à cette bataille. Ça serait pourtant ma première vraie bataille, dit Saga.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? demanda Colby

— Quand ils seront partis, on va prendre le dernier drakkar et se rendre ensemble au château.

— Je ne sais pas. Ce n'est pas une bonne idée, c'est risqué, dit Colby d'une voix concernée.

— Oui, mais je veux que ma première bataille soit mémorable et je veux me rendre utile.

— D'accord, je peux te nommer plusieurs raisons pour ne pas aller à la guerre, mais pour toi, je ferais n'importe quoi.

— Merci ! Tu ne vas pas le regretter.

— J'espère que non !

Cette nuit-là, Saga ne peut pas dormir. Elle a trop hâte au lendemain. Le jour suivant, elle va voir son père une dernière fois pour le convaincre de l'emmener. S'il refuse encore elle mettrait son plan à exécution.

— Puis-je venir avec vous ? S'il vous plaît ! le supplia Saga, le lendemain matin.

— Je vais revenir dans dix jours, dit Svein, en ignorant la demande de sa fille. Reste en sécurité.

Quand elle ne les vit plus, Saga alla chercher Colby et quelques Vikings pour se préparer à partir. Le lendemain, Saga et ses complices étaient prêts pour le grand départ.

Pendant ce temps, une tempête s'était levée au-

dessus des bateaux de Svein. Il y avait de la pluie, du vent, des éclairs et des vagues, de grandes vagues, des raz-de-marée. Plusieurs des bateaux coulèrent. Les autres bravaient la tempête, mais s'endommagèrent. Svein, qui ne voulait pas abandonner son projet, continua le voyage jusqu'en Angleterre. Il ne leur restait que trois drakkars quand ils arrivèrent là-bas.

L'un des Vikings demanda à Svein :

— Je ne pense pas qu'on va gagner cette bataille, chef. On est moins de mille hommes et leur armée compte quinze mille soldats.

— En premier lieu, on a l'élément de surprise, mais si ça ne fonctionne pas, on a l'espoir.

— Si vous le dites, chef.

Les Vikings avançaient vers le château Bernard. Dans l'autre drakkar, Saga et Colby les suivaient.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Saga.

Colby lui répondit avec inquiétude,

— Des bateaux qui ont coulé !

— Penses-tu que c'est à cause de la tempête ?

— Probablement. À moins que les Anglais aient réalisé qu'ils allaient être attaqués et qu'ils aient voulu les arrêter.

— Espérons que non...

— On est bientôt rendu, on devrait se reposer maintenant et demain partir le plus tôt possible.

Saga s'endormit rapidement.

Quand les Vikings aperçurent le château, ils jetèrent l'ancre et se couchèrent pour la nuit afin de

se préparer à reprendre leurs hommes prisonniers le lendemain. Au lever du soleil, Svein et ses Vikings se rendirent au château Bernard. Ils décident de passer par l'arrière pour aller chercher leurs hommes prisonniers, parce que s'ils attaquent de devant ils n'ont pas beaucoup de chance de survivre. Il y avait beaucoup plus de gardes cette fois.

— Les archers ! Libérez-nous le chemin, ordonna Svein.

Les gardes n'ont pas le temps de sonner l'alerte, les Vikings sont trop rapides. Ils entrent dans la cour du château et cherchent la prison où sont leurs compagnons. Soudain, en tournant un coin, ils font face à l'armée anglaise au grand complet. Le roi avait été prévenu de leur arrivée.

— Courez, vite ! cria Svein.

Plusieurs des Vikings réussissent à se sauver, mais d'autres restent pour se défendre. Des archers anglais ont commencé à tirer. Malheureusement, une flèche atteint Svein en plein cœur.

Le bateau de Saga et Colby arrive en Angleterre, puis dans les environs du château Bernard. Ils voient vite la gravité de la situation. Colby et ses Vikings vont aider, mais Saga resta debout dans l'entrée du château. Elle a l'impression de reconnaître cet endroit. En marchant dans un couloir étroit, elle voit des peintures d'un bébé. Il y en a plusieurs dizaines du même enfant. Elle réalisa que le bébé lui ressemblait étrangement. Elle continue à marcher et elle trouve la chambre de la reine. En entrant, elle aperçoit trois gardes. Ils commencent par pointer

leurs lances et se mettent à la dévisager, bouche bée.

Les gardes prennent Saga par le bras et la conduisent à la reine. En la voyant, Saga réalise immédiatement qu'elles sont liées. Leurs visages étaient trop semblables.

La reine demanda, avec les larmes aux yeux :

— Alys, c'est toi ?

— Je m'appelle Saga ! répond la jeune fille, confuse.

— Tu ne me reconnais pas ? Bien sûr, que non ! La dernière fois que tu m'as vu était quand tu étais un petit bébé ! poursuivit la reine émotive.

— Est-ce que c'est moi sur les peintures dans le couloir ?

— Oui, ma fille ! Tu es mon enfant perdue ! Tu m'as été enlevé !

— Je ne comprends pas ! s'écria Saga.

La reine expliqua :

— Quand tu étais petite, les Vikings sont venus et ont tout détruit. Ils ont pillé le château et t'ont enlevée.

— Les Vikings ne sont pas comme ça, ils sont gentils avec moi, répliqua Saga les yeux pleins de larmes.

— Avec toi peut-être. Pour nous, ils sont des ennemis. Je t'en prie, reste avec nous, ma fille. Tu es la princesse et un jour, tu deviendras la reine. C'est ici chez toi.

Saga s'agenouille devant la reine et pose sa tête sur ses cuisses.

— Maman...



LES CANADIENS EN ALERTE !

*Classe de Mme Annabelle Kaiser
École secondaire catholique de Casselman, à
Casselman
Écrivain-mentor : Jean-Claude Larocque*

Par un beau mercredi matin du 4 mars 2026, au Parlement canadien, tout le personnel se prépare pour le lancement d'un débat important à la Chambre des communes.

Les députés s'apprêtent à faire leur entrée et sortent les documents dont ils auront besoin lors du débat. Le Président de la Chambre suivi du Chef de l'opposition arrivent à leur tour, prêts pour une session bien remplie. Les personnes qui sont déjà dans la Chambre basse se demandent ce que fait le Premier ministre, Robert Latendresse. Il n'est pas dans ses habitudes d'être en retard pour les assemblées. Le Président de la chambre regarde sa montre et demande au chef de l'opposition s'il a croisé le Premier ministre ce matin, lorsqu'il est arrivé au Parlement. Alors que s'écoulent les minutes, les gens de la Chambre des communes s'inquiètent de plus en plus. Un des députés se demande si une urgence n'est pas arrivée sans que l'information leur soit encore parvenue.

Tout à coup Mme Latendresse appelle au Parlement. Elle demande à parler à son époux, Robert Latendresse. On lui répond qu'il n'est toujours pas rentré. Elle dit qu'il y a beaucoup de

fumée dans sa maison ainsi que dans la guérite de sécurité de la GRC. Son mari n'était pas dans son lit à son réveil. Il y a une catastrophe.

On la reconforte comme on peut, mais la nouvelle fait une traînée de poudre et explose dans tous les médias.

Mme Latendresse est nerveuse, ses cinq enfants pleurent et les policiers sont partout. Personne ne semble trouver d'indice de la disparition de Robert. On fait donc appel à Denis Renoir, inspecteur redoutable des grands enlèvements de ce monde. Denis est très surpris de cet appel. Denis l'inspecteur parle à Madame Sonia et lui demande si quelque chose hors de l'ordinaire s'est passée le soir précédent. Sonia lui répond,

Robert a eu une longue discussion au téléphone avec M. Alexander Goodwill.

— De quoi parlait-il ? demande l'inspecteur.

— Je ne sais pas exactement, mais je crois qu'ils parlaient de la dernière élection. La discussion était très animée.

— Y avait-il quelque chose dans votre chambre à ton réveil ? Une note ?

— Non, je n'ai pas vu de note.

— Merci Madame Latendresse, je crois que nous allons nous rendre au poste pour remplir des formulaires. Vos enfants et vous seront escortés par mon équipe de policiers.

L'inspecteur Denis arrive au poste et ouvre la télé. Tous les réseaux de télé parlent de la disparition du Premier ministre. Sonia va à la distributrice du poste et s'achète de l'eau pétillante. Elle s'assoit sur

une chaise et réfléchit à ce qui est arrivé à son mari et surtout, à comment ils vont s'en sortir. Cette après-midi là, Sonia et ses cinq garçons sont allés dîner à la cafétéria du poste pour essayer de penser à autre chose que la disparition de Robert. Par contre, les nouvelles passent en boucle sur chaque télé dans la salle. On ne parle que de la réaction à ce crime odieux. Tout le Canada est en état de panique. Sonia se sent un peu mieux maintenant qu'elle sait qu'elle n'est pas la seule dans cet état. Sonia est escortée avec ses enfants jusqu'à leur résidence. Denis les suit dans sa voiture.

Il arrive en voiture. Il observe un enquêteur de l'armée canadienne devant la maison qui interroge les gardes du corps pour qu'ils se souviennent de ce qui s'est passé. Denis descend de sa voiture et se dirige vers les gardes du corps et les enquêteurs. Il montre son badge et tous le saluent. Il va poursuivre ses recherches de la maison de Robert Latendresse. Quand Denis entre dans la maison, il voit un gros désordre à inspecter partout. Denis continue son inspection dans la maison... mais il ne trouve rien d'intéressant qui peut l'aider dans son enquête. Il a commencé à fouiller à l'extérieur de la maison. Il observe une fenêtre mal fermée et retourne à l'intérieur de la maison pour observer la même fenêtre. Il relève des empreintes digitales et des traces de pied. Denis téléphone à Gertrude pour lui dire de préparer les équipements pour l'analyse des empreintes. Gertrude s'est mise au travail. Denis retourne auprès des gardes du corps et il leur demande s'ils ont trouvé quelque chose

d'intéressant, mais personne n'a rien trouvé. Il se dirige donc vers son laboratoire. Gertrude a nettoyé l'équipement pour les empreintes, Denis a demandé à Gertrude de commencer sans lui, puisqu'il n'avait rien mangé de la journée. Il entre dans son bureau et se gave de beignets qu'il avait achetés la veille. Dix minutes plus tard, Denis a fini sa boîte de beignets et retrouve Gertrude dans son labo. Gertrude lui dit qu'elle a fini d'analyser les empreintes digitales et les traces de pas. Denis lui donne son congé en la remerciant.

Denis regarde l'enregistrement des caméras de sécurité et lit le résumé.

Après une longue journée fatigante, Robert et Sonia sont finalement réunis ensemble avec leurs enfants. À 20h00 approximativement, les parents accompagnent leurs 5 enfants Matthieu, Jonathan, Nicholas et les jumeaux Dominik et Mason dans leur chambre pour qu'ils se préparent au coucher. Avant de se mettre au lit, Robert et Sonia prennent ce qui semble être une tisane. Pour distraire Robert des événements de la journée, Sonia lui demande ce qu'ils allaient faire durant leurs vacances d'été. Après environ 2 heures d'échanges, le couple monte dans leur chambre. Sonia offre alors un verre d'eau à Robert, ce qu'il accepte avec plaisir. Elle va dans la cuisine chercher deux verres, mais sans que personne ne la voit, elle verse une substance dans le verre de Robert. Elle revient dans la chambre à coucher, dépose son verre sur sa table de nuit, et donne l'autre verre directement à Robert. À environ 3h00 du matin, Robert est réveillé en sursaut par un gros bruit. Il

voit que Sonia n'est pas à son côté, donc il part à sa recherche. Finalement, Robert retrouve Sonia— elle est en train de chercher quelque chose à l'internet. Surprise, Sonia ferme tout sur l'ordinateur avant qu'il ait l'occasion de voir l'écran. Il semble lui demander pourquoi elle est debout si tôt. Elle fait mine de rien et ramène Robert au lit avec elle. Le lendemain matin, Robert se lève à 6h00 et voit que Sonia dort toujours. Il profite donc de la situation pour voir ce qu'elle cherchait la nuit dernière. Il travaille fort, mais l'historique de recherche a été effacé. Il poursuit son matin en se préparant pour son travail. Sonia dort toujours ! Robert quitte la maison, pour aller donner un discours sur le projet de loi C-7 à la Chambre des communes.

Avec ces nouveaux renseignements, Denis décide d'interroger Mme Latendresse une deuxième fois. Il lui demande,

— Qu'avez-vous mis dans le verre de votre mari, le soir qu'il est disparu ?

— J'ai mis du jus de lime ! Il m'avait demandé d'en mettre !

— Qu'est-ce que vous cherchiez à l'ordi pendant la nuit.

— Je n'avais pas sommeil et...

Le téléphone sonne et Denis interrompt la première dame du pays.

— Un instant, madame, je vous reviens sous peu.

Il s'éloigne et un capitaine de la garde personnelle du Premier ministre lui parle :

— Denis, nous avons retrouvé le coupable grâce à l'analyse des empreintes que votre bureau nous a soumises. C'est un de nos anciens agents sous la direction de M. Alexander Goodwill. Il a infiltré notre système de sécurité et a déjoué nos caméras de surveillance. Inutile de poursuivre votre enquête.

— D'accord, mais où est le Premier ministre ?

— Il arrive sous peu. Vous pouvez annoncer la nouvelle à Madame son épouse.

— Parfait. Merci.

Il revient auprès de Madame Sonia Latendresse et lui dit simplement,

— Madame, nous avons retrouvé votre mari et il est sain et sauf.

— Madame Latendresse fond en larmes quand la porte s'ouvre et qu'elle voit son Robert.

Pendant ce temps, Denis se dit en lui-même,

« Je suis certain que c'est Alexander Goodwill. »

Quelques mois plus tard, Alexander Goodwill est accusé d'avoir organisé l'enlèvement de Robert Latendresse. Il est amené en cours pour le crime. Le juge est très neutre et juste avec l'accusé. Robert est très content, car il est avec sa famille. Il a augmenté la sécurité de sa maison. Il continue d'être Premier ministre du Canada.



LA DESCENTE MALÉFIQUE

*Classe de Mme Annabelle Kaiser
École secondaire catholique de Casselman, à
Casselman
Écrivain-mentor : Jean-Claude Larocque*

Luc, un jeune adolescent très sportif, aime les défis et n'a pas peur de se lancer dans de nouvelles aventures, surtout lorsqu'il est avec ses amis. N'ayant jamais connu son père, Luc vit seul avec sa mère dans un petit appartement à Montréal. Comme chaque année durant la semaine de relâche, Luc et ses camarades quittent la métropole pour aller passer quelques jours à St-Sauveur au chalet de son oncle Félix pour participer à une compétition de planche à neige.

Luc était excité à l'idée de retourner au chalet, mais contraire à l'habitude, il avait un mauvais présage. L'idée d'accueillir un nouveau planchiste que personne ne connaît ne lui plaisait pas. Cela ne l'empêchera pas de s'y rendre et d'avoir une semaine mémorable avec les autres planchistes.

Luc et Émilie préparent leurs bagages pour aller au chalet. Émilie lui demande s'il n'a rien oublié. Luc lui répond que non et qu'il a tout ce qui lui faut. Il est prêt et vise encore le championnat cette année.

Ils se rendent à l'auto et prennent la route du chalet. Une fois arrivée, à peine installés, ils se précipitent vers les pentes qui se trouvent à côté du chalet. Luc éprouve un malaise à l'estomac. Il ignore

le sentiment et commence sa descente. Pendant celle-ci, il ressent un sérieux inconfort, plus accentué que le premier. Émilie voit que Luc devient pâle et le rejoint sur la piste. Émilie lui demande ce qui ne va pas. Il se sent de plus en plus étourdi et perd connaissance. Elle essaie de l'attraper, mais il s'effondre. Luc est transporté à l'hôpital.

Lorsqu'il se réveille, il se rend compte qu'il est à l'hôpital. Son oncle Félix lui confirme. Deux minutes plus tard, les médecins lui expliquent qu'il a été victime d'un empoisonnement. L'oncle préféré de Luc est un inspecteur de profession et un homme très généreux. Il décide de prendre les choses en main. Après avoir posé plusieurs questions à Luc, il en conclue que c'est un acte criminel. Il trouvera le coupable lui-même. Il a déjà commencé son enquête avec Luc. Félix quitte les lieux. Peu de temps après, Thomas arrive à l'hôpital pour rendre visite à Luc. Il lui pose toute une série de questions.

— Veux-tu gagner la compétition de planche à neige cette année ?

— J'aimerais bien gagner, mais je ne crois pas pouvoir y participer. Selon les résultats des médecins, j'ai été empoisonné par quelqu'un avant ma pratique. Lorsque je suis descendu, j'ai eu une terrible nausée. Un des entraîneurs a dû appeler l'ambulance. C'est pour ça que je me retrouve à l'hôpital.

— Depuis quelle heure es-tu ici ?

— Je suis ici depuis environ deux heures cet après-midi.

— Cela fait donc environ quatre heures que tu

es à l'hôpital.

Le lendemain matin, Luc se réveille et sent encore l'effet de l'empoisonnement. Les médecins disent qu'il est assez rétabli pour sortir de l'hôpital. Donc, Luc obtient son congé et retourne au chalet se reposer. Il a peu dormi la nuit dernière puisque le lit n'était pas très confortable à l'hôpital. Après son repos, Luc décide de se faire des bonnes crêpes, car il n'avait rien mangé depuis l'incident. Dix minutes plus tard, quelqu'un sonne à la porte. Luc va ouvrir et c'est son oncle Félix. Il dit avoir trouvé des indices sur l'empoisonnement de son neveu.

Félix demande à Luc,

— Je crois avoir vu Thomas avec une fiole de pilules quand il t'a servi un verre d'eau, hier.

— Où était Thomas quand tu l'as vu avec les pilules.

— Il était dans la cuisine du chalet, seul. Je passais pour me rendre à la salle de toilette.

La sonnerie de la porte se fait entendre une deuxième fois. Luc ouvre et salue Sarah qui a l'air intriguée. Elle entre et confirme les soupçons de Félix. Elle a aussi vu Thomas avec la fiole de pilules. Luc téléphone à Thomas sur-le-champ et lui demande s'il peut se rendre au chalet pour discuter de la situation. Thomas lui dit qu'il est en route. Quand Thomas arrive, un silence inconfortable règne. Il accroche son manteau dans l'entrée principale. Luc insiste pour que tous restent à souper pour discuter de la situation en profondeur. Ils acceptent. À 18 h la discussion commence et

Sarah se rend à la salle de bain. Au retour de Sarah, elle cache un objet dans sa main. Elle dit avoir trouvé ce contenant de pilules vide dans la poubelle de la toilette. Le nom de Thomas est inscrit sur l'étiquette de la prescription. Elle leur dit qu'elle croit que Thomas est coupable. La tension est palpable. Thomas affirme que cette information est fausse et demande à Luc de téléphoner à Raymond pour qu'il se joigne à la discussion. Raymond accepte et rejoint le groupe à 19 h. Thomas demande à Raymond où il était la journée de l'empoisonnement. Raymond, pris par surprise, ne sait que répondre et accuse, lui aussi, Thomas. Félix intervient et leur dit que les preuves ne sont pas concluantes. Ils devront donc trouver d'autres indices. Thomas est profondément bouleversé par l'attitude de ses amis et clame son innocence. Il leur dit clairement qu'il trouvera lequel est le vrai coupable. Tous demeurent dans l'incertitude.

Au réveil, Luc pense à nouveau à tous les indices qui ont été présentés la veille. Il se rappelle alors que le matin du crime, Raymond lui a donné un petit gâteau qui avait un goût très bizarre. Aux yeux de Luc, Raymond devient un autre suspect. Est-ce Raymond ? Où est-ce Thomas ?

C'est à ce moment que Luc appelle son oncle inspecteur afin de lui présenter les nouvelles pistes de son enquête. L'inspecteur Félix se rend immédiatement au chalet. Après avoir discuté avec Luc de l'incident du gâteau, il rencontre Raymond pour l'interroger. Félix en tire des conclusions

intéressantes.

La veille de la compétition, Sara est très inquiète pour Luc. Cependant, Luc lui dit de ne pas s'en faire pour lui, car ils vont trouver le coupable rapidement. Le lendemain, Luc est vraiment déçu de ne pas pouvoir participer à cet événement.

En observant Sarah faire la cuisine, il se souvient du moment où Sara lui a offert un nouveau type de boisson désaltérante avant d'aller se pratiquer sur les pentes avec Émilie. C'est la dernière chose qu'il a bu. En fait, elle l'avait offerte à Émilie, mais comme elle n'en voulait pas, c'est lui, Luc qui l'avait bu. Il venait de comprendre ce qui s'était passé. Luc sait que c'est Sarah qui l'a empoisonné pour enfin gagner la compétition après toutes ces années. Luc partage tout avec Félix. Il n'en croit pas ses oreilles, mais après avoir confronté Sarah, elle s'effondre et avoue tout. Elle aimait Luc et voulait s'en prendre à Émilie. Par contre, c'est Luc qui en a souffert. Elle regrette tout. Félix lui dit qu'il est trop tard et qu'elle devra le suivre au poste. Félix et Sarah quittent et les autres se préparent pour la grande descente. Luc décide d'essayer.

En arrivant au sommet de la pente de ski, Luc a peur d'avoir le même sentiment d'inconfort que la semaine dernière. Émilie lui demande s'il est encore capable de participer au tournoi. Luc n'est pas certain, mais va tenter sa chance. Il commence à descendre la pente et retrouve sa passion. Il remporte la première place. Tous le félicitent, même Thomas.



POISSON ET PASSION

*Classe de Mme Annabelle Kaiser
École secondaire catholique de Casselman, à
Casselman
Écrivain-mentor : Jean-Claude Larocque*

Par un bel avant-midi de la mi-septembre, Roger Lamaurt va à la pêche pour ensuite aller porter ses poissons au petit restaurant, Poisson et Passion, dans la grande ville de Montréal. Ce petit restaurant fait affaire avec Roger depuis plusieurs années. *Poisson et Passion* compte une vingtaine d'employés qui sont en grande partie, des étudiants. Le propriétaire à qui appartient présentement *Poisson et Passion* est nouveau dans le métier puisque les anciens propriétaires, deux couples d'amis, souffraient d'une addiction au jeu. Ils allaient presque quatre jours par semaine au casino, convaincus qu'ils allaient gagner le gros lot. Alors ils accumulaient des dettes par-dessus la tête. Ils avaient plusieurs problèmes d'argent causés par les heures passées au casino. Ils ne pouvaient plus garder le restaurant. Les propriétaires demandent une grande somme d'argent pour *Poisson et Passion*, pour pouvoir ainsi continuer à jouer. Mais Marc Laforest connaissait leur addiction et profita de l'occasion. Il leur offre une petite somme d'argent. Les propriétaires, endettés, acceptent malgré eux l'offre dérisoire.

Comme tous les matins, Roger vient apporter

ses saumons. Il pêche et tout va bien jusqu'à ce que son téléphone sonne. Ceci le prend par surprise puisqu'il a fini son travail de la journée. C'est un appel de Marc Laforest. Il répond nerveusement :

— Bonjour, Monsieur Marc, comment allez-vous ?

— Ça ne va pas comme chaque jour, vous nous avez vendu des poissons empoisonnés, j'en suis sûr. Ma famille est à l'hôpital, il y a un inspecteur Francis, qui veut vous voir demain pour avoir vos explications !

— Mais je n'ai rien fait, je n'ai pas empoisonné de poisson ! Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Je pêche depuis ma tendre enfance.

— Moi, je devrai fermer mon restaurant à cause de vous. L'inspecteur vous attend demain matin. Soyez-y !

Roger Lamaurt passe une mauvaise nuit. Il va pêcher ses poissons tôt le matin en se rendant à son petit lac habituel en pensant à ce qu'il va dire à ce Francis. Roger est très inquiet, stressé et ne veut pas vraiment rencontrer l'inspecteur, car les personnes l'accuseront sans avoir de preuves. Roger doit maintenant aller à un marché public pour aller livrer ses poissons. Il va donc livrer son contenu et revient au restaurant pour aller rencontrer Francis.

— Bonjour M. Larivière ! Comment allez-vous ? lui demande Roger.

— Bonjour, vous pouvez m'appeler Francis. Moi je vais bien, mais j'ai eu la confirmation qu'il y a eu des empoisonnements. Pouvez-vous m'expliquer ?

— Pas vraiment. Hier matin en faisant ma routine matinale, je suis allé au restaurant comme d'habitude et hier soir, j'ai reçu un appel provenant du propriétaire M. Marc Laforest qui venait de manger des poissons avec sa famille et qu'ils étaient très malades.

(En écrivant chaque petit détail sur son calepin.)

— Donc, si je comprends bien, vous avez fait vos petits travaux le matin et vous êtes allés en direction du restaurant juste après ?

— Oui, c'est cela que j'ai fait.

— Bien, merci d'avoir répondu à mon petit questionnaire, mais il y a encore un petit quelque chose que j'aimerais bien clarifier avec vous. Qui avez-vous vu pendant que vous avez livré vos poissons ?

— Honnêtement, je ne suis pas sûr. J'étais pressé, mais je crois que j'ai vu Marc et Nicole. Pour être certains, vous pouvez questionner Marc, le nouveau propriétaire du restaurant *Poisson et Passion* pour plus de renseignements.

— Merci encore une fois et à la prochaine !

— Merci à vous et passez une bonne journée !

Roger retourne à ses occupations et Francis doit rencontrer tous les employés du commerce pour voir clair dans cette histoire.

Francis est toujours à la recherche de suspects, mais surtout du coupable. Il veut trouver des indices le plus tôt possible. Une idée lui vient. Il pourrait visionner l'enregistrement sur les caméras de surveillance cachées dans les coins du restaurant. Francis entre dans le bureau. Il se rend à

l'ordinateur du patron, entre le code, ouvre l'onglet « Caméras de surveillance », inscrit l'heure qu'il veut observer et un juron lui échappe,

— NON ! Ils les ont éteintes. Les caméras ont été éteintes par les malfaiteurs.

Francis ferme l'ordinateur et s'aperçoit qu'il y a un téléphone portable du côté de la souris de l'ordinateur. Il appuie sur le bouton de mise en marche du portable et voit que le fond d'écran n'est qu'un poisson. Francis est déçu, car le portable exige un code, donc il ne peut pas voir à qui appartient le téléphone. Francis trouve cette chaise vraiment inconfortable. Il sent qu'il y a une bosse dans le coussin de la chaise. Francis se lève et voit qu'il y a une fente. Il y glisse sa main et trouve des clefs. Il se dit que quelqu'un a dû cacher les clefs d'un employé. Francis se pose la question : « mais à qui appartiennent ces clefs ? » Il est écrit, *Poisson et Passion* sur un jeton. Au moment où il veut prendre les empreintes digitales sur les clefs, le patron du restaurant entre dans le bureau et lui dit :

— Vous n'avez pas encore trouvé d'indices ?

— J'en ai quelques-uns de mon entrevue avec Roger, lui dit Francis. Ici, il y a seulement le cellulaire et les clefs qui ont été laissées et que je peux utiliser comme repère ! Savez-vous à qui sont ces clefs et ce portable ?

Mais le patron, Marc Laforest n'en sait pas plus. Francis reste extrêmement perplexe, car il n'a pas progressé dans sa recherche. Songeur, il sort du local et se rend à la ville pour dîner.

Après son repas, Francis retourne au restaurant

pendant les heures de fermeture et cherche partout, dans les tiroirs, les lave-vaisselle, etc.

Il est maintenant 3 h du matin. Il doute de trouver des indices avant la réouverture. Malgré le désespoir, il se penche sur les filets de poisson dans le réfrigérateur et trouve une bonne quantité de traces du poison. Alors le criminel a empoisonné les poissons le soir précédent. Hum, intéressant ! Il poursuit son enquête et à la porte de sortie où les cuisiniers préparent les poissons, il trouve une empreinte de pied dans la boue. Il examine et voit que cette empreinte appartient à une personne qui entre dans le restaurant. Cela ne peut pas être un cuisinier, car ils doivent toujours avoir des souliers propres quand ils sont dans le restaurant. Il suit les traces avec difficultés et trouve un autre indice qui pourrait être utile. À la lumière de ce qu'il voit, Francis se dit :

« Je pense qu'il n'y a pas juste un empoisonneur, mais deux ! »

Il est 4 h 30 et l'enquêteur est sur le point de partir. Il aperçoit des empreintes de doigts sur la poignée de la porte arrière. Il examine l'empreinte à la loupe.

« Je crois bien que ce sont les empreintes de Roger », se dit-il.

Mais il remarque qu'il y a trois empreintes différentes, la sienne quand il est entré et deux empreintes différentes. Pour lui, il y a deux criminels ! Après cette constatation, il sort de Poisson et Passion et va se reposer.

L'inspecteur Francis Larivière demeure tourmenté. Il est de son devoir de résoudre l'enquête et de finalement trouver qui est le coupable de cet affreux crime. Le pauvre Francis, tout ébranlé, finit par s'endormir aux petites heures du matin. Le sommeil n'a pas été pas très long. Quelques heures plus tard, il retourne rapidement au restaurant afin de continuer son enquête. L'inspecteur Francis décide alors d'interroger Sara et Joanne, deux jeunes employées de *Poisson et Passion*. Elles sont étudiantes à l'Université McGill. Après une quinzaine de minutes d'interrogatoire dans la cuisine, l'inspecteur Larivière découvre que les anciens propriétaires sont les parents des jeunes étudiantes : Sara et Joanne ! Francis est très intéressé par ce fait, mais il n'a pas encore toutes les pièces à conviction. Il décide de laisser Sara et Joanne partir. Francis se rend à son bureau pour réfléchir seul à tout ce qu'il vient d'apprendre et mettre ses idées au clair.

Le soir Francis retourne au restaurant et continue ses recherches. Une heure plus tard, il trouve une seringue dissimulée sous un comptoir. Elle a sûrement été échappée en pleine nuit. Il prend les empreintes digitales et se rend rapidement compte qu'elles n'ont rien à voir avec celles de Roger Lamaurt. Il téléphone au propriétaire et lui demande de réunir immédiatement tous ses employés. Tous doivent donner leurs empreintes digitales. Au moment où Joanne et Sara se

présentent, Francis leur tend le tampon encrier et les fixant droit dans les yeux, leur dit :

— Vous pouvez avouer tout de suite...

Elles fondent en larmes.

Francis vient de trouver les coupables.

Ces jeunes filles seront poursuivies en justice pour tentative de meurtre.

Francis Larivière a encore une fois fait triompher la justice.



L'INCONNU/E

*Classe de Mme Annabelle Kaiser
École secondaire catholique de Casselman, à
Casselman
Écrivain-mentor : Jean-Claude Larocque*

Par une belle journée ensoleillée, un vendredi 13 octobre, Érica, une jeune femme de 24 ans, sort et essaie de démarrer son auto pour se rendre au restaurant, *Mario Pizza*. Elle doit rencontrer sa sœur aînée, Océane. Malheureusement, son auto refuse de démarrer. Étant ponctuelle, elle décide de s'occuper plus tard de sa voiture et de s'y rendre à pied puisque l'endroit n'est qu'à dix minutes de marche.

Quelques heures plus tard, Mélanie, la mère d'Érica reçoit un appel de sa fille Océane. Elle est agitée et explique à sa mère,

— Érica ne s'est jamais présentée au restaurant et elle ne répond pas à son téléphone. Ça fait plus de deux heures que je l'attends. Que se passe-t-il ?

— Je n'en sais rien, Océane. Rends-toi à la maison pendant que j'essaie de la rejoindre, enchaîne Mélanie.

À bout de souffle, Océane arrive chez sa mère. Elles sont bouleversées puisqu'Érica ne quitte jamais la maison sans le dire à sa mère. Les deux femmes se versent un thé en réfléchissant à une solution, tout en attendant impatiemment qu'Érica arrive à la maison. Vingt-quatre heures se sont écoulées. Elles

sont épuisées de fatigue et d'angoisse. Érica n'est pas encore revenue, et elle ne répond toujours pas à son cellulaire. À bout de ressources, sa mère décide d'appeler la police.

Noah, un enquêteur spécialiste des cas de disparitions, se rend chez Mélanie. Il commence son enquête et lui pose plusieurs questions.

— Quand avez-vous vu Érica pour la dernière fois ?

— La dernière fois que je l'ai vue, c'est juste avant qu'elle parte pour rencontrer Océane chez *Mario Pizza*. Deux heures plus tard, Océane m'a appelée pour me dire qu'Érica ne s'était jamais présentée.

Ensuite, il demande si Érica a des amies très proches. Mélanie et Océane lui disent qu'Annie est sa meilleure amie. À la demande de Noah, Mélanie téléphone donc à Annie pour qu'elle vienne rencontrer l'enquêteur, mais sans lui en dévoiler la raison.

À son arrivée, Mélanie lui annonce la mauvaise nouvelle. Elle fond en larmes. Mélanie ne pouvant plus résister s'effondre à son tour. Le calme revient lentement et Annie décide de partager le secret qu'elle garde. Ce sera une bonne piste pour l'enquêteur. Elle lui explique tout ce qu'elle connaît au sujet de Carlos, l'ex-ami de cœur d'Érica qui la harcèle depuis leur rupture. Elle confirme qu'il lui envoie beaucoup de textos et la suit partout. Érica ne voulait en parler à personne puisqu'elle avait peur qu'il s'en prenne à elle.

— Vous souvenez-vous de la dernière fois que

vous l'avez vu ? lui demande Noah.

— La dernière fois que j'ai vue, Érica était à l'université. Elle avait l'air triste. Elle ne voulait pas en parler, mais j'ai insisté. Elle disait que tout était correct. Par contre, je voyais dans son visage que quelque chose n'allait vraiment pas, alors je lui ai fait cracher le morceau.

— Qu'est-ce qu'elle vous a raconté ?

— Elle m'a dit qu'elle avait peur de lui, qu'il lui envoyait des messages intimidants et méchants. Elle m'a aussi dit de ne rien dire et de ne parler à personne de Carlos. Je lui ai promis sur la tête de mon père que je ne parlerais pas. J'étais très inquiète, mais je n'ai rien dit jusqu'à maintenant. J'aurais dû le dire plus tôt. Je savais que la situation était explosive.

— Une dernière petite question pour vous : où doit-elle passer pour se rendre au restaurant ?

— Elle doit passer devant chez Carlos pour s'y rendre.

Le policier remercie donc Annie de son témoignage.

Noah et ses assistants fouillent la maison de fond en comble pour essayer de trouver des indices qui pourraient aider à comprendre ce qui s'est réellement passé. Une fois la fouille terminée, ils décident d'interroger Carlos, son ancien copain.

Arrivé chez Carlos, Noah le bombarde de questions au sujet de la relation qu'il avait avec Érica. Carlos essaie d'expliquer qu'Érica ne le trouvait plus à son goût, qu'elle ne semblait plus heureuse, qu'elle se trouvait toujours des excuses

pour ne pas aller le voir. Carlos avoue aussi qu'il était fâché, triste et confus quand Érica lui a annoncé la rupture. Alors, il a malheureusement commencé à envoyer des textos qui n'étaient pas très gentils. Il la suivait partout pour qu'elle lui donne la vraie raison de leur séparation. Il leur dévoile qu'il se posait beaucoup de questions. Il se demandait si elle avait quelqu'un d'autre que lui dans sa vie ou si elle avait un autre petit copain ou même s'il avait fait quelque chose qu'elle n'avait pas aimé.

Pendant l'interrogatoire le policier remarque que Carlos est vraiment stressé et semble très nerveux quand il répondait aux questions. D'un autre côté, il trouve sa déclaration et ses réponses très réalistes et plausibles. Le policier remercie donc Carlos de son temps, lui demande de ne pas quitter la ville et prend congé pour poursuivre son enquête.

Trois semaines plus tard, Érica n'est toujours pas revenue et l'enquête stagne. Annie est très déprimée. Elle reçoit une grande enveloppe dans sa boîte aux lettres. Sur celle-ci, un seul mot, URGENT, et une signature, le propriétaire. Normalement c'est son copain Marc qui s'occupe de ce genre de courrier. Âgé de vingt-cinq ans, il est très sympathique et ils vivent ensemble dans un petit appartement à l'étage d'un duplex. Intriguée, elle ouvre l'enveloppe dans laquelle il y en a une autre. Elle ouvre la deuxième enveloppe et fait la découverte que le loyer du mois de mars de l'appartement est en souffrance. Elle se demande pourquoi. Il n'a jamais été en retard ! Cela n'est jamais arrivé par le passé. Elle avait donné en

main propre la somme du loyer à Marc. Elle examine ce qui est écrit sur cette deuxième enveloppe et s'aperçoit que l'adresse n'est pas la bonne. Enfin, ce n'est pas celle où habitent Annie et Marc. Annie est très confuse. Elle ne sait plus quoi faire et ne comprend vraiment pas pourquoi elle aurait reçu une telle lettre leur disant que le loyer est en retard. Elle se pose de nombreuses questions. Est-ce que Marc lui cacherait quelque chose ? Est-ce que Marc aurait une double vie ? Est-ce qu'Annie devait être honnête avec Marc et lui poser la question directement ? Tout ça est vraiment étrange. Où est passé l'argent du loyer ? Annie va devoir résoudre ce problème.

Elle décide de prendre la situation en main et d'aller voir si l'adresse existe vraiment. Si oui, Marc aura à répondre à de nombreuses questions. Peut-être que cela est simplement une erreur de la poste ?

Arrivée à l'adresse, il y a une maison sur un grand terrain clôturé. Annie s'aventure et fait le tour de la propriété. Tout à coup, elle entend un cri qui la fige sur place. Elle ne peut plus bouger.

Elle s'élance et court à la porte principale. Elle est verrouillée. L'adrénaline la conduit à la porte arrière. Annie, d'un coup d'épaule, enfonce la porte et se rend au sous-sol pour découvrir Érica attachée à une chaise. Annie la détache et se rend compte qu'Érica est faible. Annie sort son cellulaire et appelle Noah.

Un crissement de pneus la fait sursauter. Pensant que c'est le policier, elle sort en vitesse, mais s'arrête instantanément sur le pas de la porte... Elle voit son

conjoint, Marc.

Furieux, il sort de son auto en lui criant,

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

— J'ai reçu une lettre avec l'adresse de cette maison et j'étais curieuse, alors je suis venue voir. J'ai entendu Érica et je suis accourue à son aide. Elle était attachée dans le sous-sol. Elle est très faible. Marc, qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi cette lettre avec cette adresse sont-elles à ton nom ?

Annie est sous le choc et ne comprend rien à cette situation insensée. Les yeux remplis de larmes et de colère, elle lui demande :

— As-tu kidnappé Érica ?

Marc ne peut plus cacher son secret. Il décide de dire la vérité.

— Annie, écoute-moi. Tu ne le savais pas, mais j'ai toujours aimé Érica, depuis notre enfance. Elle ne voulait qu'être mon amie. Moi je suis amoureux d'elle. Tu comprends ? Je devais la kidnapper pour lui expliquer mon amour...

Annie est horrifiée, elle ne peut que s'écrier :

— Marc, tu es complètement malade !

Une auto-patrouille arrive en trombe, la portière s'ouvre simultanément et Noah s'élance. Marc est menotté en un clin d'œil et pris en charge par les policiers.

Il devra répondre à de nombreux chefs d'accusation.



VOYAGE INATTENDU

*Classe de Mme Sylvie Valade-Claude
École Elda-Rouleau, à Alexandria
Écrivain-mentor : Jean-Claude Larocque*

Nous sommes le 13 mai 2016, à l'aéroport Pearson, de Toronto. Diego Latulippe, un jeune homme de 24 ans se prépare à monter à bord de l'avion. Il se rend en Australie pour ses vacances d'été.

Dans la file d'attente, derrière lui, Adolphe Laurence, un garçon originaire d'Australie, y retourne pour deux semaines afin de visiter sa famille.

Une voix se fait entendre dans l'aéroport :

— Le vol de 9 h 30 pour l'Australie est prêt pour l'embarquement.

C'est ainsi que les deux garçons prennent le même avion. Adolphe, lui, qui adore voyager en avion, est assigné le siège D27 à l'arrière. Au contraire, Diego est nerveux et s'installe dans son siège A1, tout à fait à l'avant.

L'avion s'envole et Adolphe est aussitôt empli d'excitation, tandis que Diego est tendu tant il est nerveux. La sonnette signale aux passagers qu'ils peuvent détacher leur ceinture de sécurité et se lever. Les deux hommes se précipitent aux toilettes. Adolphe sait qu'à chaque fois qu'il devient aussi excité, il doit aller aux toilettes. Diego a des nausées.

À ce moment, la voix du pilote se fait entendre à l'interphone :

— Mesdames et Messieurs, veuillez boucler vos ceintures de sécurité, nous passons une zone de turbulence. Ne vous inquiétez pas, tout va bien aller.

Après cette courte annonce, les portes des toilettes claquent brusquement derrière les deux jeunes hommes et ils se retrouvent enfermés à l'intérieur, sans pouvoir sortir. Tout à coup, les lumières s'éteignent et tout devient noir... Les turbulences sont de plus en plus fortes. Le pilote perd le contrôle de son avion. Les deux jeunes ont tous les deux beaucoup de difficulté à rester stables et ils sont bousculés d'un côté et de l'autre dans la salle de toilette. Le pilote ne réussit pas à stabiliser l'appareil. Le copilote fait une annonce aux passagers :

— Veuillez rester calmes et utilisez les masques à oxygène si vous avez de la difficulté à respirer.

Adolphe et Diego sont encore aux toilettes et étant si énervés, ils ont de la difficulté à sortir. Les masques ne sont pas disponibles et les deux ont de la difficulté à respirer. Ils s'évanouissent.

Diego se réveille quelques heures après l'accident et ouvre la porte de la salle de toilette. Il n'y a aucune trace et aucun débris de l'appareil, tout a disparu... Il se demande où il est.

Il se dit qu'il doit commencer par trouver de la nourriture et voir s'il y a des survivants. Il est inquiet, car il est seul dans un endroit inconnu. Il décide enfin d'aller dans les bois pour explorer les environs et découvrir la région. Il arrive au centre

d'une forêt et aperçoit un animal décédé. Diego se sent étourdi. Il aperçoit ensuite des bouteilles et des sacs de plastique un peu partout. Un peu plus loin, une noirceur étrange règne dans la forêt, le sol est recouvert de déchets. La pollution se retrouve partout, sur le sol et dans l'air. Une odeur bizarre empeste la forêt !

Le garçon décide de continuer sa recherche malgré tout ce qui se passe. En marchant dans la forêt, Diego ramasse des branches pour faire un feu. Il trouve un étang et décide de construire un abri près de l'eau. Tout en étant à la tâche, il entend un bruit comme si quelqu'un frappait à une porte. Il regarde autour de lui, mais ne trouve pas l'origine du bruit. Il regarde au-dessus de sa tête et voit une toilette portable prise entre les branches de l'arbre. Quelqu'un est prisonnier à l'intérieur et cogne sur la porte en criant.

Tout à coup la porte s'ouvre, et un homme tombe.

— Aaaahhh ! s'écrie Diego.

— Libéré enfin ! crie l'homme.

En voyant Diego, il dit :

— Je m'excuse de t'avoir fait peur. J'étais pris à l'intérieur de cette toilette depuis de nombreuses heures.

— Comment t'es-tu rendu ici ?

— J'étais pris dans cette toilette lorsque mon avion s'est écrasé.

— Moi aussi ! Mais j'ai réussi à sortir...

— Oh ! Je me nomme Adolphe Laurence...

— Enchanté, je suis Diego Latulippe. Tu peux

m'aider à construire un abri, nous devons faire vite si nous ne voulons pas dormir à la belle étoile ce soir. Le soleil se couchera bientôt !

— D'accord, accepte Adolphe.

Ils terminent leur abri et décident d'aller explorer les environs. Le long de la plage, Diego entend un bruit étrange venant d'un arbre. Les deux gars regardent de l'autre côté et aperçoivent une jeune fille avec une lampe de poche à la main. Elle était cachée dans une cavité de l'arbre. Elle sort et dit avec un air enjoué :

— Bonjour ! Mon nom est Lison Bellefeuille et je suis une des habitantes de l'île de Chagos !

Les deux gars gardent le silence. Lison continue :

— C'est vous les jeunes qui allez nous aider avec nos problèmes de pollution ?

Les gars, confus, n'ont aucune idée de ce que la jeune fille leur dit.

Adolphe prend la parole :

— Je ne suis pas certain de ce que vous dites. Nous voulons seulement retourner à la maison.

— Vous savez que nous sommes le 13 mai 2030.

— Pardon ? Non, nous sommes en 2016. Je crois que vous vous êtes trompée, lui dit Diego.

— Non. Je ne me trompe pas et en voici la preuve...

Elle allume sa lampe de poche et dans le faisceau un hologramme apparaît avec la date du 13 mai 2030. Les deux hommes n'en croient pas leurs yeux. Ils se rendent compte qu'ils ont voyagé dans le temps. Ils sont donc sur une île, mais dans le futur.

Lison leur dit alors :

— Laissez-moi vous faire une proposition. Si vous m'aidez avec mes problèmes, je vous garantis que vous allez pouvoir retourner chez vous.

Les gars suivent Lison. Tout en marchant, elle les avertit :

— Les gars, vous devez retourner chez vous pour annoncer à la population qu'il faut arrêter de polluer. Vous êtes notre seul espoir ! L'île est déjà très dégradée. Vous êtes notre dernière chance !

Diego et Adolphe se regardent un moment. Diego lui dit :

— Oui, je comprends ce que vous voulez et je serais ravi de vous aider. Mais même si nous le voulions, nous n'avons aucun moyen de retourner à notre époque !

— C'est impossible ! ajoute Adolphe.

— Suivez-moi... dit Lison d'un ton mystérieux.

Elle entraîne Diego et Adolphe dans une région inhabitée. Même si la nuit est tombée, sa lampe de poche projette une lumière incroyable à 360°. Mais quelque chose est bizarre... Tout est désert... Pourquoi ? Où Lison les amène-t-elle ? Diego s'arrête brusquement et demande à Lison :

— Lison ! Pourquoi est-ce qu'il n'y a personne ici ? Sommes-nous les seuls sur l'île ?

— Quelques années passées, cette région est devenue tellement polluée qu'elle est devenue un danger pour les habitants. Des centaines de gens sont décédés. Les gens ont évacué les lieux et ont déménagé à l'autre bout de l'île. Je crois que ceci est l'endroit idéal pour cacher ma machine ! Venez, nous y sommes presque !

Les deux gars la suivent dans un garage, où se trouve une machine bizarre.

Lison déclare :

— Voici votre solution ! Quelques années passées, lorsque notre problème a commencé, j'ai conçu cette machine et j'attendais le bon moment pour l'utiliser ! Cette machine vous permet de retourner dans le temps ! Mais vous devez faire vite ; l'île se détériore à cause de la pollution ! Notre situation est critique ! Hâtez-vous !

Les gars observent la machine et sont très intéressés. Lison les avertit que cette machine n'a jamais été utilisée et qu'il y a des chances qu'elle ne fonctionne pas comme il faut, mais elle a confiance.

Juste avant qu'ils s'installent dans la machine, un vieillard apparaît devant Lison et lui dit d'un air frustré :

— Je vous ai dit de ne jamais sortir cette machine Lison !

Lison fait signe aux gars d'entrer dans la machine. Le vieux crie encore plus fort, mais il ne réalise pas que les gars sont déjà entrés. Lison ferme la porte. Diego et Adolphe appuient sur le bouton pour démarrer la machine et en trois secondes tout devient noir ! Mais où sont-ils ? Tout à coup, tout s'arrête. Une lumière s'allume et Diego se rend compte qu'il se retrouve dans la toilette de l'avion. Il sort et entend une voix dire :

— Bienvenue en Australie.

Diego voit Adolphe qui sort de la toilette et va le rencontrer. Diego et Adolphe sortent de l'avion. Adolphe demande à un passant dans quelle année

ils sont. L'étranger les regarde d'un air bizarre et leur répond :

— Voyons ! En 2016 !

Les deux amis décident de prendre le prochain vol en direction de Toronto. À bord de l'avion, Diego et Adolphe discutent de la façon de s'y prendre pour résoudre le problème.

Finalement de retour, Diego et Adolphe consultent le ministre de l'Environnement. Tout en expliquant leur aventure en 2030, ils réussissent à convaincre le ministre qu'ils possèdent des preuves de l'existence du monde futur.

Dès le lendemain, Diego aperçoit plusieurs personnes en train de ramasser les déchets. De son côté, Adolphe distingue diverses affiches autour de la ville avec des énoncées comme :

RECYCLONS ENSEMBLE !
PROTÉGEONS NOTRE ENVIRONNEMENT !
NE POLLUONS PAS !

En apercevant ces changements dans leur communauté, Diego et Adolphe ont le sourire aux lèvres et tous les deux pensent à Lison

2030, les fleurs poussent, les arbres grandissent, les enfants sourient. La pollution, les déchets et la noirceur disparaissent graduellement et le soleil se pointe à l'horizon ! Les habitants se réjouissent et font la fête.

Assise sur son balcon, une tasse de thé chaud à la main, Lison chuchote :

— Merci les gars ! Vous nous avez sauvés...



UN PÉRIPLÉ HORS DE BAULIAN

*Classe de Mme Sylvie Valade-Claude
École Elda-Rouleau, à Alexandria
Écrivain-mentor : Jean-Claude Larocque*

— NON ! crie Lucas, agenouillé et tenant sa mère dans ses bras. S'il te plaît, reviens, maman !

Lucas, un jeune homme de dix-sept ans, ne veut pas perdre sa mère comme il a perdu ses deux sœurs durant la guerre de 2431. Dans la ville de Baulian, le tremblement de terre Zavikanisik a détruit la majorité des habitations. Les maisons sont démolies et maintenant il n'y a plus de famille complète.

— Lucas ? C'est toi ? s'écrie quelqu'un au loin.

— Oui, c'est moi ! Monique, je suis ici, répond-il extrêmement découragé.

Terrifiée, une fille aux cheveux brun foncé et aux vêtements sales et brûlés cherche son ami. Elle souffre aussi de brûlures à la peau.

— Qu'est-ce qui se passe ? demande Lucas.

Je n'ai pas le temps de t'expliquer. Viens avec moi, je pense que j'ai vu ta tablette-hologramme. Si Noé et Tara sont ensemble, ça va être facile de les trouver, explique-t-elle, hésitante et voyant Lucas tenir sa mère dans ses bras.

En réfléchissant, Lucas dépose sa mère très doucement et se lève pour aller rejoindre Monique. Il trouve sa tablette-hologramme. Monique et Lucas composent le numéro de l'hologramme de Noé et soudain il répond, la voix tremblante :

— Bonjour ? Monique, c'est toi ?

— Oui ! Noé, Tara est-elle avec toi ? demande Monique.

— Oui, elle est ici, regarde.

Une grande fille aux cheveux blonds et aux grands yeux bleus regarde l'hologramme. Elle affiche un sourire forcé.

— Où êtes-vous ?

— Nous sommes entre la rue Saint-Louis Lacroix, dit-elle en regardant autour d'elle les bâtiments détruits et les enseignes qui grincent.

— Nous allons vous rejoindre.

Quelques minutes plus tard, Lucas voit un garçon aux cheveux blonds, couvert de blessures. C'est Noé. L'air confus, il entend finalement son nom. Les quatre adolescents se regardent sans dire un mot et Tara brise le silence :

— On doit sortir d'ici... Nous ne pouvons pas rester. Nos familles sont décédées dans le tremblement de terre et nous ne pouvons rien faire. Partons.

— Mais où irons-nous ? demande Lucas.

— J'ai une idée, dit Noé. C'est une marche très difficile et épuisante, mais on peut essayer. Il faut marcher vers les montagnes à l'ouest. Je me rappelle d'une histoire que son grand-père m'a racontée. Il me disait que de l'autre côté de la montagne, il y a un miracle.

— Ce n'est qu'une légende. Les légendes n'existent pas, réplique Monique.

— Mais Monique, ici il n'y a plus rien à manger. Tout est contaminé. Si on ne bouge pas, on mourra tous, dit Tara.

— Quelqu'un a une autre idée, demande Noé.
Silence.

— Alors en route, si nous voulons survivre !

La petite troupe se met en marche afin de se rendre à l'extrémité de la ville de Baulian. Ils voient des montagnes au loin.

— Regardez, voyez-vous quelque chose par là ? demande Tara.

— Oui, savez-vous ce que c'est ? demande Noé.

— Je pense que se sont les montagnes miraculeuses ! dit Lucas.

Les jeunes sont encouragés et hâtent le pas. Tara glisse et tombe.

Ils s'arrêtent et examinent le bras de Tara.

— Tara, je ne pense pas que ton bras soit fracturé, conclut Lucas. Tu peux continuer ?

— Oui, je crois bien.

Les jeunes continuent leur périple. C'est une marche épuisante.

— Je suis très fatiguée, se plaint Monique.

— Prenons une pause, suggère Noé. Cet endroit est à l'abri du vent. Restons ici pour la nuit.

Tous sont d'accord et ils s'installent pour la nuit. Le repos est apprécié. Au matin, ils se remettent en marche. Ils commencent à escalader la montagne et arrivent à un plateau.

— Oh ! Venez voir ! s'exclame Tara.

Elle s'anime en regardant au loin. Les trois amis la rejoignent. Ils espèrent trouver de la nourriture et ils voient un village désert où il n'y a aucun mouvement. Ils courent vers le village. Une fois arrivée, il n'y a aucun son. Ils cherchent de la

nourriture quand ils entendent un couinement. Tara regarde sous une tente et elle voit un chien sévèrement blessé.

— Il faut qu'on l'aide ! s'exclame Monique.

— Non, réplique Lucas. Il est probablement contaminé.

Noé cherche toujours de la nourriture. Tara le rejoint. Ils aperçoivent un sac de pommes.

— Tu crois qu'elles sont consommables ? demande Noé.

— Elles sont dans un sac hermétique, alors tentons notre chance. Il faut manger un peu, réplique Monique.

Tous mangent une pomme et conservent les autres pour plus tard. Le périple reprend et ils se rendent compte que les pommes ne sont pas infectées.

Tout à coup, Lucas et Noé aperçoivent une voiture volante munie de panneaux solaires. Ils remarquent les mots Borsk-Nomi 2400 sur l'aile de la voiture. Le groupe s'approche et constate qu'elle fonctionne. Ils sont euphoriques.

Je conduis ! s'exclame Lucas en sautant dans le véhicule.

Les amis s'installent à bord et l'appareil décolle. Le paysage d'en haut est terrible : il n'y a plus d'arbres, ni de buissons, ni d'herbes ; tout est détruit.

Nostalgique, Lucas repense au moment où sa famille était à la maison en train de souper en paix. Maintenant tout cela n'existe plus. Son frère et son père sont partis à la guerre et sa mère est tombée

malade. Il n'a jamais revu son père ni son frère.

Une turbulence ramène Lucas à la réalité et tout à coup le moteur se met à toussoter. Il regarde à l'arrière de la voiture et voit la queue se détacher. Les passagers sont projetés d'un côté à l'autre du véhicule. Lucas exige que Tara, Noé et Monique enfilent des parachutes. Lucas les rassure en leur disant qu'il va être en mesure d'atterrir. Les autres ne veulent pas le laisser seul, mais Lucas insiste. Ils sautent, laissant Lucas seul dans la voiture.

Le moteur flanche et l'appareil pique du nez. En voyant l'écrasement et le nuage de fumée, Tara pleure à chaudes larmes et Monique hurle le nom de toutes ses forces.

Elle continue jusqu'à ce que sa voix s'éteigne.

Noé se lève et dit très calmement :

— Tara, Monique... Lucas nous a sauvé la vie même s'il savait qu'il allait mourir. Nous étions ensemble depuis notre enfance. Organisons une cérémonie funèbre pour le remercier de nous avoir sauvé la vie. Les jeunes pleurent leur ami en laissant une croix et des pierres en guise de monument improvisé.

Le clan reprend sa marche, mais cette fois beaucoup plus rapidement, car les ressources manquent. Monique, désespérée, qui ne pense à rien sauf à Lucas, sort son hologramme pour déterminer leur position. Ils se retrouvent très loin de leur point de départ. Tout à coup, elle aperçoit un objet au loin. Elle découvre un tronc d'arbre.

— Un tronc d'arbre ! On doit être près d'une forêt ! dit Noé.

Le groupe essaie de découvrir un abri. Noé s'aperçoit qu'ils se rapprochent de la base de la gigantesque montagne qui paraît de plus en plus verte. Il devient plus confiant.

— Nous arrivons. Mon grand-père avait peut-être raison, pense Noé.

Les jeunes escaladent la montagne jusqu'à ce qu'ils voient de l'autre côté.

— On y est presque. Venez, plus vite ! crie Monique.

Ils entament une descente de l'autre côté de la montagne sans s'arrêter. Essoufflés, ils réalisent qu'il y a un mur invisible. Ils ne peuvent plus continuer.

— Pourquoi ne pouvons-nous pas passer, s'informe Tara ?

— Si on met nos mains à plat sur l'écran, ça ouvrira, affirme Monique.

Les jeunes essaient de mettre leurs mains sur l'écran, pour voir la réaction. Ils entendent un drôle de bruit.

— Regardez ! Je pense que tu l'as ouvert, car on voit la belle nature de l'autre côté.

Deux grandes portes s'ouvrent, laissant apparaître une nature luxuriante. Les jeunes entrent et découvrent un charmant petit village.

Ils sont accueillis par un grand jeune homme avenant qui se présente comme étant Christian.

— Bonjour ! Bienvenue à notre havre de paix ! Ici, nous accueillons tous les gens qui fuient les villages empoisonnés. Vous allez vous faire de très bons amis. Ce sera votre nouvelle famille ! Aussi,

nous avons des animaux de compagnie et de la délicieuse nourriture !

— Je suis tellement content d'être ici avec vous ! avoue Noé.

— Moi aussi ! répliquent ensemble les deux filles.

— Un jour, le monde entier vivra comme notre village.



LA RÉVOLTE CONTRE LES HUMAINS

*Classe de Mme Sylvie Valade-Claude
École Elda-Rouleau, à Alexandria
Écrivain-mentor : Jean-Claude Larocque*

24 heures avant !

Nous sommes en l'an 2222 et la technologie est incroyablement avancée. En 1495, Leonard de Vinci dessine le premier concept d'un humanoïde. Des centaines d'années plus tard, l'invention du robot Atom voit le jour. Les scientifiques ont pris la décision de construire une troupe de robots. Après des années de recherches et de tests, ils ont finalement atteint leur objectif: créer une troupe d'androïdes. Ces robots seront utilisés comme automates serviteurs.

Dans un village nommé Chapleau, tout est contrôlé par la technologie. Les habitants se servent des chiens robots, des lave-vaisselle qui ne prennent que 10 secondes à tout nettoyer et des robots automates serviteurs. Ils se servent des ces derniers comme esclaves. Depuis cette invention, les humains dépérissent au point de devenir obèses. L'obésité est devenue un fléau. Personne ne bouge. Ils ne font que donner des commandes à leur robot pour tous leurs besoins.

Atom, le chef d'équipe, est verbalement menacé par le maire de Chapleau, Mathias Lamarre, qui exige la signature d'un contrat. Les robots doivent servir les humains pour l'éternité. Si Atom ne signe pas ce contrat, il s'en prendra à sa famille dans le

village des robots afin de les éliminer.

— Non ! Je ne signe pas ce contrat, s'écrie Atom. Vous ne toucherez jamais à ma famille de ma vie. De plus, nous sommes épuisés d'être vos robots serveurs.

Depuis ce moment, les automates font leur travail, mais rien de plus. Ils sont mal à l'aise depuis que le maire insiste à signer ce contrat. Après plusieurs rencontres, les androïdes prennent la décision d'abandonner les humains. Ils veulent se révolter contre eux. Alors ils vont se réfugier dans une maison sécurisée afin d'élaborer un plan. Les humains se retrouvent donc sans robots serveurs.

Pendant ce temps, un petit robot nommé Mélia désire continuer de servir les humains. Elle est très joyeuse et aime faire les tâches domestiques pour eux. Lorsque Mélia entend Atom dire qu'il veut éliminer la race humaine, elle n'est pas très impressionnée. Atom veut organiser une attaque massive contre les humains. « Il faut que j'aide les humains, » pense-t-elle. Pour ce faire, elle doit s'échapper de la maison sécurisée sans qu'Atom s'en aperçoive. Cela ne sera pas facile. Elle décide de passer par la fenêtre de sa chambre. Aussitôt au sol, Mélia flotte le plus vite possible. Une fois hors du danger, elle se sert de son propulseur aérien et se précipite en direction de la ville de Chapleau, l'endroit où l'attaque aura lieu.

Dès qu'elle atteint la ville, elle constate que Chapleau est désertée. Tous les humains sont dans leur demeure, branchés sur leurs ordinateurs

portables avec projecteurs 3D. En voyant ceci, elle est dégoûtée. Ils sont tous obèses et ne font aucun effort pour avoir une vie saine et en santé.

« Je dois les avertir, pense-t-elle. Mais comment ? Je peux dévoiler le plan des robots aux humains ? Mais oui ! C'est l'idée parfaite, les humains vont pouvoir se préparer à une attaque et se défendre. »

Tout à coup, du coin de l'œil, Mélia remarque un groupe de robots, venus à sa recherche et envoyés par Atom. Elle comprend qu'elle les a trahis. Prise de panique, elle ne sait quoi faire. Elle essaie de flotter hors de leur champ de vision, mais elle accroche un bac de poubelle. Le bruit fait en sorte que le groupe de robots aperçoit Mélia et part à sa poursuite. Avec ses pouvoirs en robotiques, Mélia enclenche la fonction haute vitesse, mais elle tombe dans un égout. Les robots ne l'ont pas vue tomber puis passent à côté de l'embouchure de l'égout sans la voir. Mélia doit trouver une manière de sortir de l'égout afin d'avertir les humains. Après un moment, elle s'arrête, puis réalise qu'elle n'est pareille à nul autre robot créé par Atom. Elle possède une version d'un programme beaucoup plus avancé. Lorsqu'elle a été programmée, elle a reçu une fonction qui lui permet de voler. Hésitante, elle utilise cette fonction pour sortir de l'égout, puis une fois sortie, une idée lui vient :

« Et si j'essayais de convaincre le maire de la ville ? Va-t-il me croire ? »

Hésitante, Mélia décide d'aller parler de la situation au maire Mathias. Elle flotte jusque dans le quartier aisé de la ville, puis arrivant à la maison

du maire, elle dit à l'interphone :

— Bonjour, je suis un robot nommé Mélia et je viens vous annoncer que la ville dans laquelle vous demeurez sera la cible d'une attaque imminente d'une armée de robots.

— Je crois que tu as la mauvaise adresse, répond le maire.

— Non, vous êtes bien le maire n'est-ce pas, demande-t-elle ?

— Évidemment, mais ce que j'essaie de dire, c'est que je ne crois pas que vos renseignements sont justes. Avez-vous une preuve, exige le maire ?

— Il faut que vous m'écoutez, je vous en supplie, dit Mélia d'un air découragé. Oui, j'ai une preuve.

— Bon, je vous laisse entrer, mais faites vite. Je suis très occupé, réplique-t-il d'un ton hautain.

Elle entre dans la demeure et explique le plan d'attaque et tous les détails importants du plan d'Atom. Mélia lui a aussi dit qui était Atom et pourquoi il veut éliminer la race humaine. Enfin, elle lui présente un extrait du discours d'Atom qu'elle a enregistré. Le maire la croit enfin et demande à Mélia de les aider.

Par la suite, après avoir été avertis par Mathias, les résidents de la ville font un plan pour se défendre contre les robots. Mathias met beaucoup d'accent sur la non-violence. Ils ne veulent pas gâcher leur réputation parce que la ville de Chapleau est reconnue mondialement pour être la ville la plus paisible. Mélia, ayant gagné leur confiance, avertit tous les citoyens qu'ils ne gagneraient jamais s'ils

continuent à souffrir d'obésité. Mélia ne sait pas comment s'y prendre. Elle demande à Mathias ce que doivent faire les humains pour reprendre la forme. À sa surprise Mathias lui confie que depuis l'arrivée des robots, les humains n'ont aucune tâche physique à accomplir. Les humains n'ont aucune raison de faire de l'exercice et de garder une bonne forme physique. Mélia met en place un plan. Le petit robot perspicace réussit à convaincre les gens de suivre son plan d'entraînement pour donner une meilleure forme physique aux habitants de la ville. Après quelques jours, ils ont fait un énorme progrès et sont maintenant prêts à combattre les robots.

En ayant mis l'accent sur la non-violence, Mathias et Mélia doivent trouver une façon de se défendre contre les robots : sans fusil, sans canon, sans épée, enfin, sans arme. Mais comment ? En pensant aux robots, Mélia a une idée :

— Nous adorons les guimauves, donc pourquoi ne pas mettre une potion neutralisante à l'intérieur pour désactiver les robots ? Lorsque la potion entrera en contact avec la chaleur du moteur, cela neutralisera leurs fonctions, explique Mélia.

— Excellente idée. Allons, en route vers le laboratoire, réplique Mathias.

Au laboratoire scientifique, le maire de la ville, Mathias explique aux scientifiques qu'ils doivent fabriquer des guimauves contenant une sauce piquante et un ingrédient scientifique contenant cette potion. Ils comprennent que les robots adorent les guimauves, donc ce ne sera pas trop

difficile de leur en faire gober quelques-uns. Le maire de la ville espère gagner. Ils retournent à la résidence du maire pour discuter de leur plan. Ils préparent leurs outils, tels les lance-guimauves et les grosses fourchettes. Ils sont fin prêts. Ils se rendent au centre-ville. Mathias leur donne le signal d'actionner les catapultes lance-guimauves.

Une pluie de guimauves s'abat sur les robots ! Pour se défendre, les robots ont des monstrueux chiens robots. Face à face avec Atom en tête, les robots sont stupéfaits et morts de rire d'être assaillis par des guimauves... Ce qu'ils ne savent pas c'est qu'il y a un ingrédient spécial à l'intérieur. Indécis, les robots ne savent pas s'ils devraient en manger. Mélia décide de se sacrifier pour les humains.

Le petit robot courageux prend une guimauve et le gobe d'un coup. La potion prend un peu de temps à faire effet donc Mélia n'est pas neutralisée immédiatement. En voyant cela, les robots pensent qu'il n'y a aucun danger donc, gourmands comme ils sont, ils en mangent à profusion et leurs chiens robots aussi. À leur grande surprise, Mélia s'éteint peu de temps après.

Quelques secondes plus tard, les robots réalisent qu'ils ont été leurrés. Ils ralentissent puis s'éteignent. Les humains ont gagné leur pari. Ils sont maintenant soulagés. Le maire de la ville avertit tous les habitants de venir aider à réparer les dégâts causés par la grève des robots au centre de la ville. Les citoyens font tout le travail eux-mêmes. Tous les gens de la ville se réunissent pour ramasser les morceaux de robots.

Le nettoyage terminé, ils organisent des funérailles pour Mélia. Elle devient le nouvel emblème de la ville. Une statue est coulée dans le bronze et placée au centre-ville en mémoire de cet événement. Tous les gens reviennent à leur vie normale sans robot. Ils recommencent à travailler et à faire de l'exercice tous les jours pour se garder en forme et vivre en santé.



LES ROBOTS MALÉFIQUES

*Classe de Mme Sylvie Valade-Claude
École Elda-Rouleau, à Alexandria
Écrivain-mentor : Jean-Claude Larocque*

Imaginez-vous en 2100. Que nous réserve l'avenir ? Des coupes à blanc qui détruisent toutes les forêts de la planète, qui causent un manque d'oxygène ? Une planète qui ressemble de plus en plus à la Lune. Du gazon qui se transforme en poussière ? Le jour qui devient la nuit, comme si la planète arrêta de tourner ?

— Nous les humains, nous avons détruit notre merveilleuse planète, soupire Bernard, l'homme sage assis contre le mur d'un bâtiment sur la rue Georges de la ville d'Ottawa.

Bernard est sans abris et habite dans les rues depuis fort longtemps. Il a été témoin des changements climatiques. Au cours des années, il remarque qu'il y a de moins en moins d'arbres qui poussent dans la ville où il habite, et de plus en plus de gens portent des masques d'oxygène.

Un jour, un jeune homme du nom de Thomas est passé près de lui pour lui offrir quelques dollars avec un sourire. Thomas est un scientifique qui travaille dans la recherche, plus précisément, il fait des études sur les coupes à blanc. Il fait beaucoup de recherches sur le sujet. Tristement, aucune solution au problème épineux n'est envisagée.

— Merci jeune homme ! Que faites-vous dans la vie ? questionne Bernard.

— Je suis un scientifique qui s'intéresse aux coupes à blanc, répond Thomas.

— Si vous êtes responsable du poumon de la Terre, pourquoi est-elle rendue si désastreuse ? Où sont passés tous les arbres ?

— Tu n'es pas la seule personne qui pense ainsi. La planète est malade, mais les scientifiques n'ont pas le contrôle sur les humains, répond-il avec une voix insatisfaite.

Bernard reste calme réfléchissant à ce que le scientifique vient de lui dire. Soudain le visage de Thomas s'allume, et il propose un marché à Bernard :

— J'ai une idée ! Est-ce que vous pourriez m'aider ? Voulez-vous m'accompagner dans la dernière forêt de la planète qui est notre dernière source d'oxygène ? Nous devons faire une enquête scientifique, elle est notre seul espoir.

Bernard réfléchit à l'offre. Son passé lui revient. Le vieux scientifique devenu itinérant se souvient de son combat au cours de sa vie professionnelle. « Cela pourrait être une occasion de racheter ses erreurs », se dit-il. Après quelques hésitations, il accepte.

Lorsque Bernard et Thomas arrivent dans la forêt, ils escaladent une petite colline.

— Nous devons aller de l'autre côté si nous voulons voir les robots-mangeurs d'arbres en action, dit Thomas le scientifique.

Une fois rendu, Bernard est surpris ! Il voit les robots. C'est exactement comme Thomas le lui a expliqué, mais c'est encore plus affreux de voir ce

qui se produit devant leurs yeux.

— Nous devons faire quelque chose avant que ces machines détruisent la dernière forêt, dit Thomas.

— Ou avant qu'on ne puisse plus respirer ! s'exclame Bernard.

— Je vais appeler mon ami Robert. Il travaille au gouvernement, ajoute Thomas.

Thomas appelle son ami Robert à partir de son iPhone 27 S.

— Robert, peux-tu venir nous aider ? demande Thomas.

— Oui, certainement ! Tu as besoin d'aide avec quoi ? demande Robert.

— J'ai besoin que tu construises un système qui peut empêcher les robots d'entrer dans un endroit spécifique, répond Thomas.

— D'accord, mais j'ai besoin d'un peu d'aide de mes coéquipiers et j'aurai aussi besoin de ton aide, dit Robert à son ami.

— Oui, j'ai aussi un scientifique à la retraite avec moi. Il a beaucoup de connaissances. On va t'aider, répond Thomas.

Robert prend son camion ainsi que son équipement informatique et part aider ses amis. Lorsqu'il arrive, Robert appelle ses coéquipiers pour leur indiquer les coordonnées du lieu.

— Robert, as-tu tout ce qu'il faut pour construire un mur virtuel assez puissant pour empêcher les robots d'entrer ? demande Thomas.

— Oui, j'ai tout ce qu'il faut et mes coéquipiers arrivent avec les matériaux nécessaires, répond

Robert.

Lorsque les coéquipiers de Robert s'installent, ils commencent à établir un plan. Une fois en accord pour la construction d'un parapet omicron, ils se mettent au travail et ajoutent une entourloupette qui servira à leur donner accès à la forêt.

— Bernard, Thomas, vite venez m'aider à activer cette entourloupette pour que vous puissiez entrer lorsque vous le voudrez, annonce Robert.

— Oui, nous venons t'aider, répondent Thomas et Bernard.

Les trois configurent l'entourloupette tandis que les coéquipiers de Robert travaillent au périmètre du parapet omicron.

— On a fini le parapet, annoncent les coéquipiers de Robert.

— Bon travail ! maintenant pourriez-vous mettre les omicrons dans le parapet pour vous assurer que les arbres sont bien protégés des robots ? demande Robert.

— Cela nous fera plaisir, répliquent les coéquipiers.

Bernard, Thomas et Robert finissent la mise en action de l'entourloupette et les coéquipiers terminent eux aussi de placer les omicrons dans le parapet. Les coéquipiers retournent à leur travail, mais Robert décide de rester avec ses amis. Les trois amis regardent autour et soudain ils aperçoivent les robots qui s'approchent d'eux.

Les robots remarquent que les arbres sont maintenant protégés par des barrières de lasers, ils veulent trouver une manière de déjouer le système

pour entrer et démolir tous les arbres qu'ils peuvent voir. Cette barrière d'une grande puissance émet des électrochocs à tout ce qui approche à cinq mètres de la forêt. Elle protège des millions d'acres de forêts. Les robots se promènent autour du périmètre de la barrière virtuelle et essayent de trouver un endroit ou une façon d'entrer dans la forêt vierge. Les robots ne réussissent pas à déjouer le système. Les trois gars sont très contents de leur exploit.

— Merci d'avoir utilisé notre nouvelle barrière du gouvernement, il fallait voir si elle réagissait comme prévu en laboratoire. Maintenant on sait qu'elle fonctionne à la perfection, dit Robert avec un sourire.

— Pas de problème, répond Thomas.

Le lendemain matin vers neuf heures, Robert se rend chez Thomas pour lui annoncer une mauvaise nouvelle. Il lui explique que pendant la nuit les robots ont trouvé une façon de déjouer le système des barrières et qu'ils détruisent tous les arbres de la forêt. Les deux gars passent à l'endroit où Bernard se tient sur la rue George pour le tenir au courant de la situation. Ils doivent défendre les arbres et sauver les habitats de la faune. Quand ils arrivent à la forêt, les trois hommes voient ce qui se passe et ils n'en croient pas leurs yeux.

— Il faut vraiment les arrêter, dit Bernard.

— Nous devons agir rapidement si nous ne voulons pas tous porter des masques à oxygène ! réplique Robert.

Thomas, Robert et Bernard voient que les

robots deviennent ultras violents et rasant tout sur leur passage.

— C'est comme si les robots étaient programmés par quelqu'un. Chaque fois, ils deviennent de plus en plus forts et plus rusés, s'exclame Robert.

Les robots voient les trois hommes. Ceux-ci ne savent quoi faire, ils restent bouche bée. Robert prend sa nouvelle invention sur laquelle il travaillait depuis quelques années : un breuvage qui rend invisible pendant une heure. Il sort la potion de son sac, avec précaution, car il ne l'a jamais utilisée sur des humains. Ils n'ont pas d'autres choix, ils doivent le prendre. Après quelques secondes, la potion fonctionne et les trois hommes, devenus invisibles s'installent au volant d'une voiture pour se rendre au bureau du gouvernement. L'heure s'écoule, la potion d'invisibilité perd son effet. Ils ne sont plus invisibles. Robert se souvient qu'il y a un ordinateur portable dans son sac.

Robert sort son nouveau Windows 28. Il appuie sur quelques touches et entre dans le système informatique des robots.

— Il faut un mot de passe ! dit Robert.

En sortant de la voiture, Robert et ses deux amis s'infiltrèrent discrètement dans un édifice du gouvernement. Après quelques minutes, ils trouvent une salle que Robert n'avait jamais vue auparavant. Bernard, épuisé, s'appuie sur un meuble. Soudain, le meuble bouge et derrière s'ouvre une porte secrète. Les trois scientifiques entrent et voient un carton qui porte un code sur un bureau. Il le numérise et l'envoie à son portable. En voyant le mot de passe

fonctionner, les trois hommes crient :

— Hourra !

Robert entre dans le système informatique des robots. Il appuie sur quelques touches et réussit à changer la vocation des robots pour en faire des robots planteurs d'arbres. Tous s'exclament :

— Mission accomplie !

Ils sortent de l'édifice et vont célébrer leur succès ensemble.

Le lendemain matin, pendant que Thomas prépare son café, il allume son écran tactile et remarque que les robots sont en train de replanter les arbres détruits. Il téléphone à son ami Robert et décide d'aller rendre une visite à Bernard. Robert arrive et ils vont rencontrer Bernard.

— Merci, Bernard de nous avoir aidés, disent Thomas et Robert.

— Vous m'avez redonné le goût à la vie. Espérons qu'on vivra dans un monde meilleur, répond Bernard.



L'INONDATION INTERNATIONALE

*Classe de Mme Sylvie Valade-Claude
École Elda-Rouleau, à Alexandria
Écrivain-mentor : Jean-Claude Larocque*

Il fait vraiment chaud, beaucoup trop chaud pour l'hiver. Ça fait au moins 15 ans qu'il n'y a plus de neige à Montréal. Plusieurs régions du Canada ont été complètement englouties sous l'eau au cours des années. Aujourd'hui, dans les premiers jours de l'année 2060, ma famille et moi partons en voyage. Pour moi, c'est la torture annuelle. Depuis qu'il n'y a plus de neige, à tous les ans depuis 2045, ma famille et moi allons en Antarctique puisque mes parents aiment beaucoup la pêche sur glace et bien sûr, mon petit frère Jérôme et moi sommes obligés d'y aller. Le pire de tout cela est que je dois quitter mon petit ami Maxime pour une semaine complète. Mes parents ne comprennent vraiment rien à la vie d'une adolescente de 17, bientôt 18 ans.

On vient de déménager dans un nouvel appartement hautement technologique dont tout le monde parle. Tout est robotisé et bien sûr ma mère, Rachel, un peu trop mère poule, ne croit pas que je suis capable de me débrouiller seule.

Ce matin, mon père, Marc, est entré en trombe dans ma chambre :

— Bonjour, ma chouette, je sais qu'il est tôt, mais ta mère m'a conseillé de venir vous réveiller, ton frère et toi. On part bientôt. Elle m'a dit que les eaux semblent être plus hautes qu'à l'habitude,

mais ça ne devrait pas être trop troublant, dit-il avec un immense sourire aux lèvres.

Une fois bien réveillés, nous avons placé nos bagages dans notre bel avion et sommes partis aussi vite. Grâce à notre avion supersonique XWP, le trajet se fait en plus ou moins une heure.

Nous sommes déjà en Antarctique. En sortant de l'avion, nous remarquons que les glaciers fondent de plus en plus rapidement et qu'il fait anormalement chaud. Une crainte s'installe. Nous savons que si les glaciers fondent, le niveau des océans augmente et que notre ville sera submergée. Tout à coup, ma montre hologramme sonne. C'est Maxime, il m'explique que la situation est désastreuse. Les digues vont bientôt se briser sous la pression de l'eau. Notre conversation est courte puisque Montréal est en état d'urgence. Il raccroche en me disant qu'il doit aller aider sa famille, car Montréal va être inondée.

L'appel de Maxime m'a bouleversée. Je n'arrive pas à y croire, Montréal sera bientôt sous l'eau. On a déjà parlé d'une possibilité d'augmentation du niveau de l'eau, il y a quelque temps, mais personne n'a cru un tel désastre possible. Ma ville court un terrible danger. Mais on ne peut pas partir tout de suite, notre avion doit se recharger et malgré la technologie d'aujourd'hui, il lui faut 12 heures. Mon père dit alors:

— Restons pour la nuit, nous partirons demain matin.

— Mais si on part demain, l'eau sera déjà très haute, Maxime m'a dit que l'inondation est déjà

présente dans certains secteurs de la ville.

— Florence, l'armée peut aider à l'évacuation. De toute façon, nous ne pourrons pas faire grand-chose, une fois là-bas ! ajoute Jérôme.

C'est maintenant la nuit. Nous sommes à bord de l'avion. J'ai beaucoup de difficulté à dormir. Je m'inquiète beaucoup pour Maxime, il avait l'air effrayé lors de notre conversation. Malgré des pensées horribles, je réussis finalement à m'assoupir.

Je suis brusquement réveillée par le bourdonnement du moteur de l'avion. Je n'ai pas dû me reposer longtemps, je suis épuisée. Mon père entre les coordonnées de Montréal et nous décollons. Peu après, je décide de regarder les messages manqués sur ma montre hologramme. C'est Maxime. J'ai deux appels manqués et six messages de lui. Je me mets à m'inquiéter sérieusement. Je ne peux pas lui répondre, car ma montre indique que le réseau est indisponible.

Un peu plus tard, nous arrivons à Montréal. Du haut des airs, je vois clairement l'eau dans les rues. On savait tous que le niveau de l'eau était élevé, mais c'est arrivé tellement vite, beaucoup trop vite. J'aperçois mon père qui regarde par le cockpit. Nous allons atterrir à l'aéroport international de Montréal. Il est plus élevé que l'ancien, le Pierre Éliott Trudeau. Ah ! ce cher aéroport. Je me souviens encore de toutes les fois où j'ai visité cet aéroport, quand j'étais plus jeune. Que des bons souvenirs ! Je suis tirée de ma rêverie par le bruit du vent que produit notre avion en *avolant* sur la piste.

Je me souviens des messages de Maxime. Est-il en vie ? Est-il en sécurité ?

En sortant de l'avion, mon père semble nerveux.

— L'armée vient d'émettre un message radio. Toutes les personnes ayant des moyens de transport doivent participer à l'évacuation de Montréal. Nous devons rejoindre les services de l'armée ! Des gens se noient ! Il faut aider à sauver le plus de gens possible.

Jérôme tente de le calmer :

— Papa, je suis certain que l'armée et plusieurs équipes de sauvetages sont déjà au centre-ville.

— Nous devons y aller nous aussi ! s'exclame ma mère. C'est là que les équipes se retrouvent !

Je regarde autour de nous, il doit bien y avoir quelque chose pour nous transporter en ville. Je continue de regarder. Des avions, d'autres avions. Des gros, des moyens. Je remarque un gros Airbus. La trappe de la soute à bagages est ouverte, avec des bagages à l'intérieur. Les gens ont dû partir avant même de récupérer leurs biens. Mais, ce qui attire mon attention, c'est le petit train de bagages, laissé sous l'appareil. En fait, il y en a quatre.

De nos jours, il n'y a plus grand-chose qui possède des roues. Même les avions n'en ont plus. Il y a peu de temps, des scientifiques ont inventé une technologie pour diminuer le risque d'accident causé par les trains d'atterrissage. Les avions ne touchent plus jamais le sol. Partout, dans tous les aéroports, les pistes sont munies d'aimants, qui empêchent les avions de s'écraser. Les atterrissages sont bien plus faciles maintenant. En fait, les petits

véhicules à bagages aussi, flottent dans les airs.

— Papa ! Maman ! Jérôme ! Regardez ! On en prend chacun un ?

— Florence Beauclair ! Tu es folle, s'étonne ma mère ?

— Avons-nous vraiment une autre option ?

Nous sommes partis vers le centre-ville.

La panique est totale : de l'eau jusqu'au nombril, de gens qui tentent de partir, de s'enfuir, des cris et des pleurs. En effet, les équipes de sauvetage sont sur les lieux, mais elles ne semblent rien pouvoir faire. Plusieurs sont venus en voitures et en camions volants, bien sûr, mais la situation dégénère rapidement, ils n'avaient pas prévu le coup. L'eau a immergé les réacteurs qui permettent aux véhicules de fonctionner. Mon père décide d'aller s'informer auprès d'un sauveteur, qui semble un peu sous le choc.

— On a tout essayé, dit le sauveteur. On avait des pilotes, des avions, mais ils sont partis, ils ont emmené des gens, bien sûr. Mais nous croyions que nous allions réussir à évacuer tout le monde en camion, mais tout a dégénéré. L'eau est montée de trente centimètres en quinze minutes seulement. Nous sommes impuissants.

— Combien de gens reste-t-il ? demande mon père.

— Plusieurs milliers de personnes, beaucoup de gens ont quitté la ville hier et ce matin, ou ils sont partis avec les secours. Il en reste peu. Montréal sera bientôt une ville fantôme. Plus personne ne vivra ici. Qu'est-ce que nous allons faire ? Où allons-nous

vivre ?

Le sauveteur a vraiment l'air affolé. Mon père dirige son regard vers les véhicules à bagages. C'est ça son idée ! Quelques minutes plus tard, plusieurs survivants sont déjà entassés dans les wagons.

Ma ville natale va bientôt être une ruine. Mais je m'inquiète encore plus au sujet de Maxime. Où est-il ? Pourquoi ne m'a-t-il pas rejoint à l'aide de sa montre hologramme ? Je suis angoissée.

— On doit essayer d'aider le plus de gens possible, s'écrie mon père d'une voix tremblante. Aidez-moi à faire monter les gens !

— On va s'en sortir. Je te le promets, chuchote-t-il. Maintenant, faisons une différence ! Sauvons des vies ! Il y a plusieurs avions stationnés dans l'aéroport.

Je lui adresse un sourire. Mon père semble être si déterminé. Tellement confiant que tout va bien se passer. Je me rappelle lorsque j'étais jeune, environ à l'âge de 6 ans, et que mon père avait pris un cours pour devenir ambulancier, mais ne l'avait jamais fini, car mon petit frère et moi étions trop turbulents pour ma mère à la maison ! Il aime aider les gens.

En partant du centre ville, je regarde derrière et je vois des centaines de personnes qu'on doit laisser sur place. On a entassé le plus de personnes possible à bord. Mais on ne peut pas amener tout le monde.

Arrivé à l'aéroport, mon père signale aux gens de venir vers l'avion. Les Montréalais se précipitent vers la porte de l'appareil volant. Ma mère ouvre la

porte. Tous les gens que l'on peut sauver entrent dans l'avion désigné. Il est impossible de sauver tout le monde. Notre avion peut seulement emporter 400 personnes.

L'armée canadienne arrive avec plusieurs avions de sauvetage. La majorité de la population est sauvée, mais l'île de Montréal est une ruine. Par le hublot de notre avion, je peux voir l'eau engloutir Montréal.

Quelques jours plus tard, dans notre nouvelle maison située dans les montagnes des Laurentides, je suis entrée dans le salon avec mes parents et j'allume le projecteur 3D d'hologrammes. Le réseau des nouvelles ne parle que de Montréal. La date sera marquante puisque l'île est irrécupérable. Le niveau de l'eau est élevé et ne descend plus. Montréal est devenue une ville fantôme inondée, ainsi que plusieurs autres municipalités.

Maxime m'a retrouvée sur les réseaux sociaux. En arrivant, il avait les larmes aux yeux. Ses parents n'ont pas survécu, il a réussi à s'enfuir juste avant notre arrivée à Montréal. Il vit maintenant avec nous.

En 2060, on a connu la disparition de notre ville et celle de milliers de personnes. C'est là que j'ai compris l'importance de protéger l'environnement.



UNE INVENTION DÉFECTUEUSE

*Classe de Mme Sylvie Valade-Claude
École Elda-Rouleau, à Alexandria
Écrivain-mentor : Jean-Claude Larocque*

Dans le plus grand laboratoire de Los Angeles JJZDI, Monique et Paul dirigent une équipe de scientifiques engagés dans la création d'androïdes. Ils sont les heureux parents de quatre adolescents nommés Jacob, Zack, Danika et Isabelle. Leurs quatre enfants ont toujours vécu avec eux dans le laboratoire. Ayant une formation solide sur les lieux, ils sont déjà très développés, malgré leur jeune âge. Un jour, un électrochoc se produit dans le laboratoire au moment où les parents allaient mettre en marche leur création. La violence du courant électrique provoque un arrêt cardiaque et le décès de Monique et Paul. Le projet n'est donc pas terminé. Les enfants décident de reprendre l'invention à la mémoire de leurs parents en créant des robots avec une technologie améliorée. Ils veulent prouver qu'ils ont la capacité de poursuivre leur projet !

Ils travaillent jour et nuit à la création de robots surpuissants, nécessitant des métaux très dispendieux qu'ils importent de la Belgique. Ils construisent ces machines avec de l'équipement très avancé et une technologie à la fine pointe de l'an 2066. Ces robots sont dotés d'une intelligence artificielle et professionnelle qui augmente de beaucoup leur capacité. Ils sont programmés pour

devenir des esclaves et remplacer les soldats dans l'armée.

Pendant une terrible tempête, une panne d'électricité se produit dans le laboratoire de science. Cette panne corrompt la charge qui annule les fonctions des robots. Lorsque le courant revient, les androïdes reçoivent une grande quantité d'énergie. Celle-ci permet aux robots d'avoir une intelligence supérieure aux êtres humains.

Les robots du laboratoire, ayant cette intelligence exceptionnelle, découvrent qu'ils ne sont pas traités de façon équitable et qu'ils sont utilisés comme esclaves dans l'armée. L'abus consiste à combattre dans les guerres et tester des armes qui pourraient détruire l'ennemi. Ils ne sont que de la chair à canon !

Après cette prise de conscience, une révolte s'organise. Les robots commencent à élaborer un horrible plan qui conduira à la destruction de Los Angeles et à l'élimination des humains, surtout les scientifiques.

— Commencez à programmer des robots, nous allons en avoir besoin, s'exclame un des robots répondant au nom symbolique de Paul.

Dans la salle de production, Paul livre un discours passionné et un partenaire androïde le proclame : Chef suprême. Il est le premier robot à avoir été conçu, terminé et mis au point. Tous l'acclament.

— Merci de m'avoir appuyé...

— Monique, mon nom est Monique, et je suis bien heureuse de le faire.

— Pourquoi ne pas contrôler les humains qui nous ont maltraités ? dit-il.

— Bonne idée ! réplique Monique

— Nous avons besoin d'un plan pour sortir de cette salle et prendre possession du laboratoire...

Il continue à donner des directives, mais quelque chose l'en empêche.

Certains androïdes se déprogramment...

Les quatre jeunes scientifiques ont suivi ce qui se trame à travers leur montre hologrammophone. Ils comprennent qu'ils doivent s'évader le plus rapidement possible. Malgré tout ça, Paul ordonne à ses esclamachines de dérégler tout le système afin qu'ils puissent prendre possession du laboratoire. Il veut obtenir le plan de ces machines, pas pour que la violence règne sur la ville, mais plutôt pour en fabriquer de nouvelles. Toutes les esclamachines entrent dans la salle. Des alarmes assourdissantes se déclenchent. Les machines du chef emprisonnent les scientifiques au sous-sol. Ils sont pris au piège.

— Il nous faut un plan... dit Zachary.

— Oui, mais que faire ? réplique Jacob.

— Attendez ! Où est Danika ? demande Isabelle. Danika, l'aînée du groupe, s'est éloignée à la recherche d'une sortie. Elle se souvient qu'il y a un passage secret et qu'on lui avait confié le code pour l'ouvrir. Il avait été fermé dû à des risques d'effondrement.

— Venez ici, crie la capitaine Danika à ses coéquipiers.

— Où étais-tu ? demande Zachary.

— Je cherchais une solution. Nous allons commencer par franchir ce tunnel qui nous amènera à l'extérieur du laboratoire. Ensuite, je vous expliquerai.

— Merci, Danika. Tu nous sauves la vie, dit Isabelle.

— La bataille est loin d'être gagnée. Le tunnel risque de s'effondrer et qui sait ce qui nous attend à la sortie. Mais courage ! Allons-y !

Danika tape un code sur une tablette. La porte s'ouvre. Tout est noir. Ils se servent de leurs montres hologrammophone pour voir. Lorsqu'ils sortent, ils figent sur place, car un groupe de robots se trouve devant eux.

Paul apparaît.

— C'est notre premier androïde, dit Zachary.

— Silence, jeune homme. Je suis le chef des robots, lui réplique Paul.

— Désolée, chef, nous voulons simplement nous rendre en ville, dit Danika.

— Vous n'avez pas le droit de parole, crie agressivement Paul.

Les cinq reculent devant cette hostilité.

— Je veux négocier un accord entre nous, exige Danika.

Tous les robots s'esclaffent.

— Nous n'avons pas besoin de vous, les scientifiques. Vous avez abusé de nous depuis toujours, réplique Paul. C'est terminé !

— Vous n'avez pas l'autorité de prendre possession de notre laboratoire. Plusieurs pays voudront nous protéger.

— Ce que vous avez fait de nous est impardonnable. Nous sommes devenus des boucliers androïdes dans vos guerres ! leur dit Monique, qu'ils reconnaissent tous.

Danika brandit sa montre hologrammophone et active des fonctions en leur criant :

— Dans quelques minutes, vous serez tous reprogrammés.

Incrédules, les robots partent en vitesse à la recherche du cerveau central en pensant qu'ils vont tous redevenir des esclaves pour les humains.

Paul lance un appel d'urgence au laboratoire :

— Trouvez le cerveau du laboratoire, sinon nous allons être reprogrammés.

Paul se place dans sa niche de création et se branche rapidement. Son intelligence supérieure s'active et il comprend que les scientifiques les ont trompés. Leurs montres ne leur permettent pas de déprogrammer les androïdes. Paul comprend qu'ils vont essayer de revenir dans la base d'une façon ou d'une autre. Il annonce :

— Ce n'est qu'un mauvais tour. Trouvez les scientifiques avant qu'ils reviennent dans le laboratoire.

— On les a trouvés les humains ! lui confirme Monique.

Après plusieurs essais, les scientifiques se rendent compte que la déprogrammation des robots est impossible. Ils ont créé une machine trop puissante. Zachary confirme :

Les robots sont trop puissants. Ça ne sera pas

possible de les reprogrammer.

— Nous ne pouvons abandonner, sinon nous allons tous mourir, s'exclame Isabelle en pleurs.

— Isabelle, les robots sont désormais plus intelligents que nous. Nous ne pouvons pas les changer. Nous sommes les responsables, répond Jacob.

— Nous les avons créés! ajoute Danika découragée. Nous avons dominé le monde parce que nous étions plus intelligents, aujourd'hui, notre création, plus intelligente que nous va prendre notre place. C'est ce que l'on nomme l'évolution, même si ce n'est pas drôle pour nous, tout comme nous n'avons pas mené la vie drôle aux animaux du seul fait qu'ils étaient moins intelligents. Nous allons passer par là où nous-mêmes avons fait passer toutes les espèces que l'on jugeait inférieures.

En peu de temps, il ne reste que peu de gens sur terre, les robots ont réussi à contrôler la population terrestre. Les robots font des humains leurs esclaves. Les rôles sont inversés. Pendant ce temps, quelques scientifiques travaillent dans un laboratoire souterrain au Canada.

Réussiront-ils à redonner la Terre aux humains ?



LA GUÉRISON DU FUTUR

*Classe de Mme Sylvie Valade-Claude
École Elda-Rouleau, à Alexandria
Écrivain-mentor : Jean-Claude Larocque*

An 2026

— Tu es prête mon amour, dit Marcus ?

— Oui ! On se revoit dans trois cents ans, dit Émilianne ?

— Ça me semble long, trois cents ans, répond son mari tandis qu'à tour de rôle ils se glissent dans leur tube cryogénique.

An 2326

Il y a 300 ans, un couple marié âgé de 34 ans a été congelé vivant après avoir contracté la maladie H1.2. Le jeune couple africain, Marcus et Émilianne Banquiqui, ont décidé de se faire cryogéniser en vue de guérir de cette maladie dans le futur quand la technologie serait plus avancée. Leur fils de 16 ans a été avisé de leur décision et a promis de passer le mot de génération en génération afin de pouvoir rencontrer leurs descendants. La famille Banquiqui doit se laisser, mais ils le font pour leur bien. Leur fils doit maintenant vivre sans ses parents, mais avec l'espoir qu'ils revivront un jour.

Un compteur de temps sonne : *Biiiiiiipp. 300 ans se sont écoulés !*

— 300 ans déjà ! Mais qu'est-ce qui se passe ?

Où suis-je ? s'écrie Marcus, qui vient de sortir de son tube cryogénique ?

Marcus voit une femme qu'il lui semble familière. Elle porte une superbe robe bleu pâle en soie. En admirant son vêtement, quelques souvenirs brouillés lui reviennent :

Pour cette occasion, j'ai choisi de mettre la dernière robe de soie que tu m'as achetée. Je voulais être congelée avec un souvenir de ton amour.

Une larme coule lentement sur la joue de Marcus en repensant à ce souvenir. Il revit cette scène comme si c'était hier : la météo, les gens qui les entouraient et à ses côtés, son amour adoré... É... mili... anne. Émillianne !

— Émillianne ! s'écrit Marcus rempli de joie.

Contrairement à Marcus, Émillianne semble avoir une mémoire impeccable.

— Marcus, finalement nous sommes réunis ! Mais où sommes-nous, demande-t-elle, en serrant très fort son mari dans ses bras ?

Un sous-sol peut-être. Émillianne, nous sommes vivants ! Que je me sens bien dans tes bras !

Après avoir repris conscience, Marcus et Émilianne observent le sous-sol. Ils butent sur une boîte d'espace de rangement.

— Qu'est-ce qui peut être dans cette boîte ? demande Émilianne

— Il n'y a qu'une façon de le savoir...

Marcus ouvre la boîte dans un bruit de grincement. Il n'y a qu'une plume, deux gilets de sauvetage et quelques fils d'araignée.

— Marcus, sommes-nous sur un bateau ?

— Je crois que oui. Écoute le clapotis des vagues.

Marcus et Émilianne montent sur le pont du bateau. Ils remarquent qu'ils sont entourés d'eau. Ils partent à la recherche de réponses sur leur passé. D'autres personnes s'approchent d'eux. Ils sont craintifs.

Carcendine et Jonathen reconnaissent le couple. Jonathen s'écrie :

— Finalement ! Vous êtes réveillés !

— Que se passe-t-il ? demande Émilianne d'une voix peu rassurée.

— Il y a 300 ans, répond Carcendine, les docteurs vous ont placés vivants dans un tube cryogénique pour trouver le remède de la maladie H1.2. Aujourd'hui, vous êtes sur le bateau Odelle sur l'océan Indien. Nous sommes dans ce bateau à la recherche de terre et de nourriture, car notre pays a été inondé. Voici vos médicaments pour la maladie H1.2. Prenez-les tous les jours. Les scientifiques ont trouvé le remède à votre maladie il y a quelques années. C'est alors que nous avons transporté vos tubes cryogéniques sur ce bateau. Nous avons aussi apporté vos médicaments et nous sommes partis, car l'Afrique était inondée.

Après avoir fait connaissance de leur neuvième génération de petits-enfants, Marcus prend le médicament. Le F.7.9 est un médicament qui rafraîchit la mémoire. Quelques heures plus tard, le couple se souvient de leur mariage, de leur premier enfant et du moment avant la congélation.

Toujours à la recherche de terre, il n'y a rien qui se présente à l'horizon, mais un drôle de son se fait entendre à bord du bateau.

— De l'eau, de l'eau, rien que de l'eau, chuchote Carcendine.

Carcendine et Émilianne commencent à ressentir les effets du manque de vitamines et éprouvent des malaises abdominaux. Le temps presse pour la famille Banquiqui qui essaie de survivre dans ces conditions difficiles: chaleur, mal de mer et le manque de nourriture.

Durant la nuit, un groupe de pirates de mers appelés les Franjilo pillent le bateau dans un silence absolu. Les Franjilo s'emparent des ressources du groupe. La famille se fait enlever tout ce qui leur restait. À leur réveil, le lendemain, le groupe constate la situation. Une vraie catastrophe. Carcendine découvre que les pirates ont oublié de prendre les armes.

Jonathen constate que le vent se lève. Des nuages gris se dirigent vers leur bateau.

— Une tempête approche ! Carcendine, avertis les autres ! Entrez dans vos cabines pour être protégés !

Jonathen court vers la timonerie où Marcus l'attend.

— Comment allons-nous faire pour éviter la tempête, demande Marcus ?

— On va utiliser le mode sous-marin !

Ils se préparent à la transformation du bateau en sous-marin. Marcus et Émilianne ne comprennent rien de ce qui se passe. Ils ont l'impression que

les jeunes disent des âneries. Mais, à leur grande surprise, le monde a vraiment changé.

— Moteurs poussés par l'arrière !

— Oui, capitaine !

— Nous sommes prêts !

Après quelques heures, ils remontent à la surface. La tempête s'est calmée !

Deux jours se sont écoulés sans nourriture et avec une seule ration d'eau. Le groupe est fatigué et n'a plus d'énergie. Marcus se dirige vers le pont avant du bateau quand une vague immense apparaît devant eux et menace de les engloutir. Elle frappe le bateau avec puissance. Carcendine et Émiliane vont constater les dégâts. Lentement, un animal à tête monstrueuse et muni d'une corne surgit de l'eau. Émiliane se met à hurler.

— Un requin à corne bleue !

Marcus court vers le laser 2.0 et vise la bête féroce, mais le requin soulève Émiliane avec sa corne. Elle s'époumone à crier pour de l'aide. Marcus tire directement vers l'aileron de la bête. L'aileron se sectionne et Émiliane retombe sur le pont, ébranlée. La bête s'engouffre dans l'océan. Marcus crie de joie.

Jonathen prend l'aileron du requin à corne et dit :

— Je crois que nous aurons à souper ce soir. Cela règle notre problème de nourriture pour l'instant.

Quelques jours plus tard, la famille a croisé un bateau abandonné contenant des réserves de nourriture. La famille les a prises et continue son

trajet. Quelques mois se sont passés.

Soudain, l'île Coco apparaît à l'horizon. La famille est comblée de bonheur; ils viennent de trouver une des dernières îles.

Commence alors pour eux une nouvelle vie.

Avec leurs outils et les réserves de graines de différentes plantes, la famille réussit à survivre sur l'île en cultivant la terre. Ils se construisent un abri avec des morceaux du bateau puisqu'ils ont l'intention de passer le reste de leurs jours sur l'île.

Deux ans plus tard, la famille s'est agrandie, Émilianne et Marcus ont donné naissance à un enfant appelé Delphino.

Le premier cri de l'enfant se fait entendre.

Est-ce le début ou la fin ?



EST-CE POUR AUJOURD'HUI OU POUR DEMAIN ?

*Classe de Mme Sylvie Valade-Claude
École Elda-Rouleau, à Alexandria
Écrivain-mentor : Jean-Claude Larocque*

— L'an 2099 sera mémorable. La quatrième guerre mondiale va bientôt finir ! Nous allons enfin vivre ! s'exclame Robert Duclair, le populaire lecteur des nouvelles.

Josano Doiron écoute les nouvelles à l'aide de ses lunettes et il discute avec son épouse au sujet de cet événement palpitant !

Mais, il y a aussi une mauvaise nouvelle. Avant que la paix ne s'installe, un chien robotisé a découvert une bombe nucléaire dissimulée derrière le parlement canadien.

Les yeux fencés de Josano montrent sa déception après avoir entendu cette effrayante nouvelle. Le jeune homme de 33 ans est ingénieur spécialisé en désamorçage de bombe. Il sait qu'il fera partie de l'équipe de désamorçage et que la vie de nombreuses personnes sera encore une fois entre ses mains. Quelques minutes plus tard, il reçoit un appel de son patron qui lui demande s'il peut se rendre immédiatement au Parlement.

Une fois sur le site, Josano est très surpris du nombre de spécialistes. Il commence son travail.

— Faites vite ! Docteur Doiron, nous ne voulons, ni vous perdre ni faire sauter une grande partie du pays. L'évacuation d'urgence ne fait que

commencer, lui confirme le général Rémond.

— Général, il nous reste 22 heures 18 minutes pour résoudre le désamorçage !

Tous s'activent tel un essaim d'abeilles. Après plusieurs heures, aucun des spécialistes n'a été en mesure de désamorcer la bombe puisqu'ils ne comprennent rien à l'écriture codée du mécanisme.

— Bon, c'est à mon tour d'essayer ! déclare Josano.

La moitié du temps est déjà écoulé.

— Ah chocolat ! Sans connaître cette langue ancienne, je ne réussirai jamais à neutraliser cette bombe à temps, dit Josano découragé.

Il ne veut pas prendre de risque ; s'il fait une erreur, la bombe sautera. Ce sera la mort et la catastrophe.

Au loin, on entend les cris des gens qui doivent être évacués. Il doit agir rapidement.

— Personne ici ne connaît ni la langue ni la technologie utilisée pour sa conception, dit le Général.

— J'ai peut-être une idée, dit Josano. Je connais une spécialiste des langues anciennes ici à Ottawa. Pouvez-vous envoyer l'armée la chercher immédiatement ? Voici son adresse.

— Oui, certainement, répond le général Rémond. Elle sera ici dans quelques minutes.

Cette traductrice pourra peut-être nous aider, explique l'ingénieur.

Une demi-heure plus tard, Aline arrive dans son téléport. Aline ne comprend pas la langue, mais après une petite recherche dans son ordi sous

la peau dont son bras sert d'écran, elle découvre que c'est le Skalvien, une langue ancienne, qui n'existe plus. Elle appelle ses deux collègues :

— Josano, Général, nous avons un petit problème. C'est la première fois que je traduis le Skalvien.

— Peux-tu le faire, puisque nous avons besoin de le savoir immédiatement ? demande Rémond.

— Oui, mais ça va peut-être prendre un peu de temps, répond la traductrice.

Deux heures plus tard, Aline a traduit puis a tout retranscrit sur son holomontre. Elle transfère le texte à Josano. Il lit tout ce qu'elle a écrit. Ils essayent tous, mais ils ne comprennent toujours rien. Ils comprennent ce qui est écrit, mais ils ne comprennent toujours pas comment retirer l'amorce.

— Général, je crois que nous avons besoin d'une *éleclé*, déclare un des désamorçeurs.

— Mais nous n'avons pas le temps, nous avons une bombe devant nous qui va exploser dans moins de quatre heures ! Nous devons trouver une autre solution que cette *éleclé*. Nous ne savons même pas où la trouver. Nous ne savons pas si elle existe. Il faut bouger maintenant !

Josano ne se décourage pas, mais il commence à ressentir un énorme stress. Aline mentionne le nom d'un scientifique, Gustav Levert. Il est spécialiste des insectes et a récemment découvert un insecte rongeur de métal.

Quelque temps après, Monsieur Levert arrive avec plusieurs colonies d'insectes capables de

manger le métal. Il mentionne que les insectes meurent lorsqu'ils ont terminé leur travail. Peine perdue, les insectes meurent en essayant de manger le métal. Rien ne fonctionne et le chrono avance : 2h12m42s.

Le Général reçoit un appel du gouvernement. Une navette leur a été envoyée. Une équipe a créé un projet top secret depuis quelques années. Ils ont fabriqué une navette spatiale qui peut voyager à une vitesse incomparable et elle arrivera dans la minute. Le général leur dit :

— Ceci peut sauver la vie de plusieurs personnes et prévenir Ottawa d'une destruction totale. Je m'en occupe.

Ils arrivent avec la navette. L'équipe leur dit qu'ils ont besoin d'un spécialiste des bombes pour monter avec eux dans l'espace. Josano insiste pour y aller, il se sent obligé. L'équipe qui ira dans l'espace endosse tout l'équipement nécessaire et entre dans la navette. Ils sont prêts à partir. La bombe est placée dans un compartiment spécial. Avant le décollage, Josano dit :

— Depuis que je suis tout petit, je veux aller dans l'espace. Lorsque j'activais mon spatioscope avant d'aller me coucher, je me questionnais toujours sur comment je me sentirais, flottant dans l'espace dans une vraie navette. Aujourd'hui, je saurai. À bientôt !

Trois, deux, un, et c'est parti !

Tout l'équipage est très inquiet. Que va-t-il se passer ?

Il ne reste que 10 minutes avant d'arriver dans

la stratosphère.

— Combien de temps avant d'atteindre la zone d'explosion sécuritaire, s'inquiète notre spécialiste de bombe ?

Le capitaine lui répond qu'ils arriveront dans moins de 12 minutes.

— Mais nous n'aurons pas le temps ! Ce machin explose dans 10 minutes ! Il faut larguer la bombe avant !

Rendu aux deux dernières minutes, Josano déclare qu'il faut libérer l'appareil maintenant.

— Allez-y ! Trois, deux, un, larguez !

— Capitaine ! Il y a un problème avec la porte de soute ! Nous devons envoyer quelqu'un !

Tout se passe très vite. Josano est déjà rendu. Il voit le problème, retire la pièce de métal qui bloque et fait signe au pilote d'essayer de nouveau. La porte s'ouvre et Josano réintègre son poste.

20 secondes la bombe sort, 15 secondes la bombe s'éloigne, 10 secondes la navette s'éjecte à une vitesse fulgurante, 5 secondes l'équipage regarde l'arme explosive, 1 seconde...

Un éclair aveuglant !

Ils sont sauvés ! Encore une fois ! Grâce à ce courageux Josano qui a libéré la bombe de la navette.

De retour chez lui, Josano se prépare pour se coucher. Avant, il regarde dans son spatioscope pour une belle vue de l'espace avant de s'endormir.

— Ah non !

Il voit un nuage d'astéroïdes qui se dirige droit

vers la Terre...

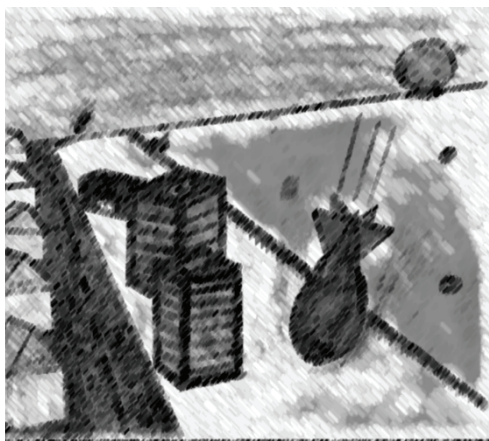
Immédiatement, il sait ce qui lui reste à faire...

À suivre!



LA RÉALITÉ DES RÊVES

*Classe de M. Hervé Zambou Jiokeng
École des Quatre-Rivières, à Orangeville
Écrivain-mentor : Paul Savoie*



À presque minuit, durant la fête d'ouverture de l'abri anti-tornade du père de Richard, les dix amis boivent, mangent et s'amuse. Soudain, le groupe entend un bruit saccadé.

— C'est un tremblement de terre! s'écrie Maggie, la plus peureuse du groupe.

Tout le monde se précipite pour trouver un endroit pour se cacher. Le bruit devient de plus en plus fort. Les verres et les assiettes éclatent et se fracassent. Des fissures apparaissent dans les murs. Le bruit devient insupportable et les amis s'évanouissent.

Le lendemain matin, Kaelyn, une fille de nature

impulsive, se réveille en premier. En regardant autour d'elle, elle voit que le reste du groupe est toujours sans connaissance. Elle se lève et prend son sac pour aller explorer dehors. En se dirigeant vers la porte, elle trébuche sur Bob. Celui-ci se réveille et la voit sortir de l'abri. Il essaie aussitôt de réveiller Nathan, le plus âgé et le plus responsable du groupe pour lui faire savoir que Kaelyn a quitté l'abri.

— Je vais la chercher, explique Bob en sortant rapidement.

Après le départ de Bob, Nathan réveille les autres. Quelques heures plus tard, Bob est de retour, sans Kaelyn, mais avec son sac.

— Est-ce que tu l'as retrouvée? demande Victoria, l'amie de Kaelyn.

— Non, seulement son sac à dos, répond Bob en soulevant l'objet en question.

John, le plus impatient du groupe, prend le sac de la main de Bob et fouille à l'intérieur. Des lunettes, un MP3 brisé, des écouteurs, une bouteille de Cola, une corde, une pomme, une boussole aux aiguilles qui tournent sans arrêt, une carte de la région et un journal intime.

— Peux-tu me passer le journal? demande Maggie d'une voix tintée d'inquiétude.

John lui passe le journal et elle se retire du groupe pour le lire.

— Ça a l'air de quoi dehors? demande Channing, un gars de dix-sept ans aux cheveux longs et bleus.

— C'est un désastre, rétorque Bob en toussant.

C'est noir et on ne voit que du brouillard partout. Un calme étrange se répand partout, les bâtiments sont à moitié détruits, il n'y a plus de végétation.

— J'ai trouvé quelque chose d'intéressant ! s'écrie soudain Maggie.

Le groupe se précipite vers elle et forme un cercle pendant qu'elle lit un des passages du journal :

Aujourd'hui le 15 juin 2020, je suis allée à l'Utopie.

— Elle a écrit cela il y a presque un an, remarque Maggie.

— C'est où, l'Utopie ? demande David, un gars de dix-neuf ans avec un afro noir foncé.

— C'est comme le paradis, une place où tout est parfait, explique Maggie.

Elle retourne à la lecture de l'histoire et, après quelques lignes, elle découvre une phrase qui attire son attention : *c'était génial ! Tout le monde s'amusait et tous les rêves se réalisaient.*

— Wôw ! l'Utopie a l'air superbe ! s'exclame Ryan, un grand musclé de vingt-deux ans avec une grande barbe. On devrait y aller.

Pendant que les autres discutent au sujet de l'Utopie, Bob, qui est secrètement amoureux de Kaelyn, part de nouveau à sa recherche.

Le lendemain matin, il n'est pas encore de retour. Les réserves de nourriture sont presque épuisées, il ne reste plus que quelques boîtes de barres de céréale en plus de la pomme qui se trouvait dans le sac de Kaelyn.

— J'ai terriblement faim ! se plaint David.

— Mange la pomme, lui suggère Richard.

David prend la pomme, mais après quelques bouchées il se plaint que le fruit a un mauvais goût. Cependant il le mange quand même.

Un peu plus tard, David ne se sent pas bien. Il tombe subitement au sol avec des convulsions. De la bave sort de sa bouche et tout à coup il cesse de bouger. Nathan s'agenouille afin de lui prendre le pouls.

— Il est mort, annonce Nathan aux autres en lui fermant les yeux.

— On va tous mourir ! il faut qu'on parte d'ici ! s'affole Maggie.

Voyant que le groupe est en état de panique, Nathan monte sur un caisson de lait et hurle :

— Arrêtez ! Calmez-vous !

Les autres se taisent et le regardent.

— On va voter, propose Nathan. Tous ceux qui veulent rester, levez vos mains.

Channing est le seul à lever la main.

— Alors, la décision est prise, on part dans une heure.



Une fois dehors, les sept amis regardent autour d'eux. Victoria quitte le groupe afin d'explorer les environs.

— Wôw, c'est pire que tout ce que j'avais imaginé, commente Ryan.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demande John.

— Ça l'air d'un désastre atomique, répond Maggie.

— Il faut absolument trouver l'Utopie, insiste Maggie. C'est notre seule chance de survie.

À ce moment, Victoria revient en courant.

J'ai trouvé une piste ! annonce-t-elle.

Le groupe décide d'emprunter la piste indiquée et la suit pendant des heures. Cependant, ils ne rencontrent que des arbres calcinés et de la cendre tout le long de leur parcours.

Channing s'arrête et indique du doigt une masse de fer au loin.

— Je crois que ce sont les restants d'un avion ! dit-il.

— C'est une cabine de pilotage, précise Richard.

Channing, Richard et Maggie se précipitent vers l'intérieur de la cabine espérant y trouver de la nourriture. Le reste du groupe attend dehors. Après quelques secondes, Maggie entend un cri strident de Channing. Elle court aussitôt vers l'arrière de la cabine et découvre que la jambe du garçon a été transpercée par un morceau de métal rouillé. Accoté sur le garde-fou, Channing se tord de douleur. Un peu plus tard, Richard et Maggie reviennent en le soutenant du mieux qu'ils peuvent. Sa jambe saigne abondamment. Maggie porte un

objet dans sa main.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demande John.

— Il y avait un morceau de fer tranchant, il s'est coupé une artère majeure, explique Richard.

Nathan déchire le manche de son chandail afin de l'utiliser comme un garrot.

Un peu plus tard, Channing s'endort.

— Avec quoi joues-tu ? demande Maggie à Victoria qui est en train de manipuler un objet qui ressemble à une télécommande de télévision.

— C'est un compteur Geiger, explique Maggie.

— Ça fait quoi au juste ? demande John.

— C'est un instrument qui détecte les radiations, répond Maggie.

Elle démontre comment fonctionne le compteur et le confie à Nathan, qui a des connaissances techniques acquises grâce à son expérience militaire antérieure.

Nathan pointe le compteur dans toutes les directions et trouve une piste où il n'y a pas de radiation. Après avoir conseillé aux autres d'aller dans cette direction, il demande à Ryan d'aller réveiller Channing.

— Channing, murmure Ryan en lui tapant doucement sur l'épaule. Réveille-toi !

Channing ne bouge pas, ne répond pas. Nathan se précipite vers lui afin de lui prendre le pouls.

— Il est mort, annonce-t-il sombrement aux autres.

Abattus par le décès de leur compagnon, les membres du groupe partent quand même dans la direction que Nathan a recommandée.

Ils marchent pendant des heures.

— J'ai froid ! dit Victoria.

— Il y a un immeuble par-là, indique Richard.

— Allons-y ! dit Nathan avec détermination.

Richard ouvre la porte de l'immeuble et disparaît aussitôt. Les autres entendent un cri suivi d'un craquement effroyable.

— N'avancez pas ! Il y a une crevasse, crie Victoria, qui se trouvait tout juste derrière Richard. Je crois qu'il est mort, ajoute-t-elle d'une voix effrayée ; il est tombé dans ce vilain trou.

Richard ! hurle John pour essayer d'obtenir une réponse.

Maggie sort la corde du sac de Kaelyn.

Maggie, dit Nathan, tu es la plus petite du groupe, veux-tu descendre ? Avant que Maggie puisse répondre, il ajoute : ne t'inquiète pas, on va te supporter.

— Je peux le faire, interrompt John. On ne veut pas que Maggie soit traumatisée ; la vue de Richard pourrait être terrible.

Nathan attache la corde tout autour de John. Nathan et Ryan retiennent la corde et laissent John descendre avec précaution dans le trou. Au fond du trou, John ne peut que constater le décès de Richard.

— On ne peut rien pour lui ! lance John du fond de l'abîme.

Même s'ils ont le cœur gros, ils savent qu'ils doivent laisser leur ami derrière eux. Ils n'ont pas de choix. Ils doivent poursuivre leur quête.

Après avoir poursuivi pendant longtemps sa route, le groupe aboutit devant une roulotte à moitié détruite, mais utilisable. John se précipite vers l'intérieur de la roulotte.

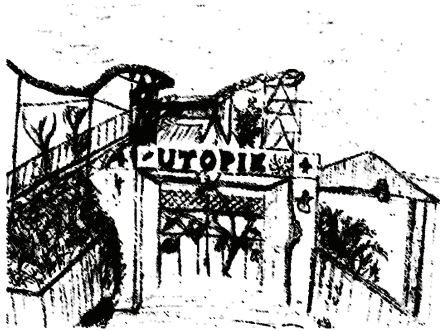
— Il y a de la nourriture et un poêle à gaz ! annonce-t-il aux autres.

— Des raviolis et des haricots en conserve, ajoute Maggie.

Après quelques jours dans la roulotte, le groupe décide de poursuivre sa quête vers Utopie. Lentement, le groupe marche à la file indienne.

— Voici quelque chose, fait John, en indiquant un panneau sur lequel on peut lire : *Utopie deux kilomètres*. Il se tourne vers les autres et annonce d'un ton encourageant : nous sommes presque rendus !

Une fois arrivé à l'Utopie, le groupe est fortement déçu.



— Ce n'est qu'un parc d'amusement... marmonne Maggie, qui constate que la grande roue est renversée et que les jeux Carney sont détruits.

Soudain, ils entendent une voix familière :

— Hé, les gars ! Par ici !

— Kaelyn ? demande Victoria.

Je suis ici ! répond la jeune fille en sortant de derrière une structure écroulée. Bob est avec les autres.

— Les autres ? demande Nathan surpris.

— Ouais, il y a une colonie sous le parc, explique Kaelyn. Bob et moi nous sommes joints à quelques autres survivants. Nous sommes peu nombreux, seulement sept, mais dans notre abri sous le parc, il y a un ruisseau souterrain et un véhicule encore fonctionnel qui nous permettra de chercher d'autres survivants et d'autres ressources, s'il y en a. On va lentement rétablir la région et purifier l'atmosphère de cette radiation mortelle ! annonce-t-elle avec beaucoup d'optimisme.

— Comment purifier la radiation ? demande John un peu perplexe.

— Je connais une façon très simple, répond Nathan. Avant le désastre, l'armée était en train de développer une solution en forme de gaz. Je vais t'expliquer plus tard.

Le groupe suit Kaelyn vers un abri souterrain. Après avoir descendu quelques dizaines d'escaliers, ils se retrouvent au fond et ce qu'ils voient les étonne. C'est...

*Voilà un autre exemple qui démontre que les humains trouvent toujours une façon de survivre...
Du moins jusqu'à présent...*



L'INCIDENT

*Par les élèves de la classe de Mme Kimberly Sinclair
École Georges P. Vanier, à Windsor
Écrivain-mentor : Paul Savoie*

16 h 45, un grand vent froid époussetait la neige. Pour gagner quelques sous, Scars, un garçon de 14 ans, déblayait régulièrement la neige des allées sur deux rues différentes et il avait ramassé assez d'argent pour jouer aux jeux vidéo. Il avait hâte. Mais, en entrant dans une arcade de la rue Saint-Jérôme à Paris, il a tout de suite remarqué le mauvais état des lieux. Entre les murs verts et violets crasseux se trouvaient trois rangées de jeux vidéo. Les lumières étaient d'une couleur jaune usée et elles clignotaient lentement. Scars s'est d'abord intéressé au jeu *Pacman*, puis il a été attiré par le jeu de soccer, qui était neuf et brillant. Il a déposé six pièces dans la machine et a commencé à jouer.

Un autre but et il gagnerait. Il ne restait que cinq secondes, il a tiré !

Il avait visé le coin supérieur droit, mais, malheureusement, il a frappé le poteau. Zut ! la partie était perdue. Il a fermé les yeux pour réfléchir à ses erreurs. Quand il les a rouverts, il s'est rendu compte qu'il ne se trouvait plus dans l'arcade, mais plutôt à l'intérieur du jeu vidéo. N'ayant aucune idée comment cela avait pu se produire, il était à la fois excité et affolé.

Ice, un garçon de 21 ans, de taille moyenne,

était terriblement stressé à cause de son travail et il voulait une journée à lui. Programmeur professionnel de jeux, il avait décidé d'aller à l'arcade peu de temps après Scars. En remarquant le jeu de soccer, il décida de l'essayer. Même s'il était bon en technologie, il n'était pas du genre sportif et il a perdu le match par plusieurs buts. Ensuite, après avoir cherché à sortir de l'arcade, il s'est rendu compte qu'il ne marchait plus dans la salle, mais plutôt dans le jeu lui-même ! En tournant la tête, il a aperçu un garçon d'environ 14 ans. Il s'est dirigé vers lui pour lui demander où ils étaient. Pour sa part, Scars était très content de voir qu'il n'était pas le seul à se trouver à l'intérieur du jeu, mais il ne savait pas quoi dire à Ice.

Les deux se sont assis pour discuter de la situation et chercher une solution.

Plus tard, un garçon nommé Will est entré dans l'arcade. Il avait 13 ans et il était grand. Will buvait des Slurpees, mais, comme toujours, il en avait trop bu. Lui aussi a décidé de jouer au jeu de soccer. Il a visé le filet et a complètement raté son tir ! Presque aussitôt, quand il s'est retrouvé dans le jeu, il a imaginé qu'il était *Ronaldo*.

Par la suite est venue une fille qui s'appelait Riley. Elle avait 13 ans elle aussi. Elle était grande et bonne au soccer. Avant d'aller à l'arcade, elle est allée au Little Caesars pour une grande pizza et elle a également mangé des pains *Crazy Bread*. Quand elle est arrivée à l'arcade, le premier jeu qu'elle a

remarqué était le jeu de soccer, elle s'est installée devant. Ayant atteint une égalité de quatre à quatre, il lui fallait un autre point pour gagner. Mais il ne restait que 20 secondes du temps limite de trois minutes. Riley était convaincue qu'elle allait gagner, mais la manette a bougé automatiquement pour la faire perdre.

— Ce n'est pas juste ! s'est-elle écriée.

Arrivée à son tour dans le jeu, elle était confuse et fâchée. Riley était contente d'être une joueuse de soccer, mais elle avait peur, car elle n'avait aucune idée où elle se trouvait.

Enfin, il y avait une fille qui s'appelait Carson et qui avait 18 ans. Elle était passionnée de danse, d'arts, de la planche à roulette et de ballon-panier. Elle était vraiment coquine et n'aimait pas suivre les règlements. Carson et ses amis avaient décidé de fêter à l'arcade, mais en remarquant le jeu de soccer Carson a préféré jouer.

— Wôw ! celui-ci est différent des autres, c'est nouveau, s'est-elle dit.

Carson n'aimait pas trop le soccer, mais elle était bonne à jouer virtuellement.

C'était rendu 3 à 4, Carson a perdu et elle est entrée dans le jeu.

— Où suis-je ? C'est cool, mais, oh je pense que je rêve.

— Non, tu ne rêves pas, lui a répondu Will d'un ton sarcastique.

— Bonjour, je suis Scars, voici Will, Ice et Riley. Nous avons été pris ici aussi, a expliqué Scars.

— Mon vrai nom c'est Devan, mais tous mes amis m'appellent Ice, a précisé ce dernier.

— Savez-vous comment sortir de ce jeu? a demandé Carson avec une pointe d'ironie.

— Non, pas encore, mais... oui! j'ai une idée géniale! s'est écrié Will.

— Quoi? Je veux sortir maintenant, s'est écriée Carson, de plus en plus impatiente.

— Voilà, Carson et moi deviendrons les adversaires de Scars et de Riley dans un match de soccer, a proposé Will. L'équipe qui gagnera va probablement pouvoir sortir du jeu.

Scars et Riley se sont regardés l'un l'autre avec un air de confiance

— D'accord, on joue a lancé Riley, convaincu qu'ils allaient remporter la victoire.

Le jeu était intense. Le pointage en était 4 à 4. L'équipe qui serait la première à atteindre 5 buts allait sortir.

— Un autre but! s'est écrié Riley, sur le point de tirer.

— But! Vous avez gagné, a concédé Ice. Bonne chance Riley et Scars!

— Au revoir, j'espère que vous allez sortir bientôt aussi, a retourné Riley.

Peu de temps après, désappointé, Scars s'est écrié :

— Zut! on n'est pas sorti, ça n'a évidemment pas fonctionné!

— Il nous faut un plan numéro 2, a suggéré Carson.

Riley était dans un coin et elle rédigeait des notes.

— Si on fait ça... Mais non, ça ne va pas fonctionner. Si on... Non... murmurait-elle, puis plus haut : j'ai eu un rêve la semaine passée, c'était un homme, il n'était pas ordinaire, je crois qu'il peut nous aider à sortir. Il vit dans une montagne de rêves. Je ne sais pas c'est où exactement, mais, il y vit. Pour sortir du jeu vidéo, il faut lui rendre visite.

Tout de suite après, Will et Carson ont disparu.

— Où sont-ils ? a demandé Riley.

— Je ne sais pas, a répondu Ice. Carson va sans doute tuer Will elle ne sait pas se contrôler, j'ai l'impression.

— Will, as-tu vu Carson ? a demandé Scars.

— Je crois qu'elle est allée dans cette direction, a indiqué Will en désignant le filet de buts. Vous savez, quand on compte un but, le ballon se dirige vers ce petit coin.

Les quatre se sont dirigés vers le filet et ils sont tombés dans la fente des pièces de monnaie.

— Oh, parfait, il y a une pièce de vingt-cinq sous, a remarqué Ice.

— On doit seulement utiliser notre force, tout le monde pousse ! a commandé Riley.

Les quatre se sont soudain retrouvés dans les cartes de mémoire des gens qui avaient joué avant eux.

— C'est quoi ça ? a demandé Will.

— NON ! les trois ont crié en direction de Will. Mais trop tard, Will avait déjà atteint la

mémoire de Josh.

— Où sommes-nous ? a demandé Scars.

— La, montagne de rêve ! Finalement ! a répondu Riley qui était ravie. On doit aller par ici...

— Bon, il faut maintenant grimper une montagne ! s'est lamenté Ice.

Au sommet, les quatre sont alors entrés dans un château. Ils sont avancés prudemment.

— Bonjour, qui êtes-vous ? a demandé une voix grave.

— Heu... Voici Ice, Will, Riley et moi c'est Scars a répondu ce dernier. Et vous ?

— Je suis Aaron, a dit l'homme alors que Caron apparaissait derrière lui.

— Carson, tu nous as abandonnés ! a dit Riley d'un ton de reproche.

— Écoute petite fille, tu ne sais rien, a rétorqué Carson...

Mais Aaron venait de poser un grand livre sur une table.

— Je comprends que vous voulez sortir, a dit l'homme très doucement.

— Oui ! comment peut-on sortir d'ici ? a demandé Scars.

— Suivez-moi... a répondu Aaron d'un air mystérieux.

— Voici comment vous allez sortir, a expliqué Aaron en souriant. Pointant vers Carson, il a poursuivi son idée : Carson va prendre ma place et rester ici pendant des années et des années...

Il s'est avancé vers le groupe.

— Écoutez bien mes consignes et mes directives, a-t-il indiqué très clairement.

Il les a alors conduits dans ce qui semblait être la salle des commandes d'un réacteur nucléaire.

Il a désigné un gros fil rouge.

— Vous devez réussir à couper ce fil, a-t-il commandé.

Ice, après plusieurs tentatives, a réussi à couper le fil avec ses dents pointues.

Soudain toutes les lumières se sont éteintes puis, cinq secondes plus tard, ils se sont retrouvés dans l'arcade, hors du jeu. Tous avaient perdu le souvenir de ce qui s'était passé.

Les amis de Carson qui se trouvaient dans l'arcade ont alors demandé :

— Avez-vous vu une fille qui se prénomme Carson ?

— Qui est Carson ? a demandé Will.



DE QUEL CÔTÉ ?

*Par les élèves de la classe de Mme Kimberly Sinclair
École Georges P. Vanier, à Windsor
Écrivain-mentor : Paul Savoie*

Chapitre I : Choisir

— Bonjour. Y a-t-il quelqu'un ici ? dit-il d'une voix grave.

— Oui, répond une voix dans l'air.

— Qui es-tu ? demande la voix grave.

— Ton imagination.

— Qui es-tu vraiment ? demande la voix étrange.

— Le chat Cheshire répond le chat. Qui êtes-vous ?

— Jack, Jack Isaac, réplique Jack. Je ne sais pas où je suis, où je vais...

— Si, vous ne savez pas où vous allez, n'importe quelle route va vous y mener.

— Qu'est-ce que cela veut dire ?

Il n'y a pas de réponse. C'est le silence complet.

— Okay, Chelsea, nous sommes ici, dit sa mère

— Youpi ! répond sarcastiquement Chelsea.

— On vient tout juste d'arriver, patiente un peu. Tu vas voir, tu vas adorer ça ici, ma belle !

Chelsea vient de déménager à St-Augustine, car sa famille n'avait pas assez d'argent pour pouvoir payer leur maison précédente. Chelsea a donc été forcée de quitter sa famille, ses amies, son école, bref sa vie. Elle entre maintenant dans sa nouvelle demeure.

Il y a des toiles d'araignée partout. Les murs sont endommagés. Il y a de la boue sur le plancher et une fenêtre brisée dans la salle de séjour. Elle découvre une souris morte sur une marche des escaliers.

— Tu as dit que cette maison coûtait moins cher, dit Chelsea d'une voix déçue. Mais je ne m'attendais pas à quelque chose de si pitoyable.

— Regarde le potentiel dans cette salle de séjour, insiste la mère de Chelsea. Tu peux mettre le sofa par ici et la lampe par là. On peut installer une nouvelle fenêtre et placer notre ordinateur sur ce mur.

— Je ne sais pas. C'est quand même épouvantable.

— Essaie de voir le côté positif de la chose.

— D'accord. Je vais au sous-sol voir où je peux déposer toutes ces boîtes, propose-t-elle en espérant trouver une partie de la maison qui ne soit pas totalement détériorée.

Le sous-sol est sombre. Tous les murs sont tachés d'humidité. Il fait froid, il n'y a qu'une faible lumière au centre de la chambre. Un silence profond remplit la pièce. Cette chambre est complètement vide sauf pour une étagère avec des livres de fantaisie comme *Cendrillon*, *Blanche-Neige et les sept nains*. Cela lui plaît beaucoup puisque, selon elle, tous ces livres sont excellents. Le meilleur d'entre eux se trouve sur l'étagère supérieure : *Alice au pays des merveilles*. Elle cherche aussitôt à le récupérer. Chelsea doit se tenir sur ses orteils pour atteindre le livre. Lorsqu'elle y parvient, le livre tombe de l'étagère et une Kindele sort du livre et saute sur

l'épaule de Chelsea. Celle-ci perd immédiatement connaissance.

Elle se réveille et se trouve dans une forêt étrange. Elle se rend vite compte qu'il ne s'agit pas d'une forêt normale puisqu'on y voit partout des poupées !

Après avoir marché pendant une quinzaine de minutes, elle s'arrête. Elle n'a pas d'eau ni de vêtements de rechange. Elle est même dépourvue de son téléphone cellulaire.

Elle aperçoit une grande affiche sur laquelle sont inscrits les mots : *Chapitre I* » et, en lettres minuscules, le sujet du chapitre : *Choisir*.

« Choisir ? Choisir quoi ? » se demande Chelsea.

Soudain, elle voit devant elle deux trottoirs. L'un est très beau avec un peu de neige qui tombe dessus tandis que l'autre, du côté opposé, est sale, couvert de boue et de cendres qui tombent du ciel gris. Entre les deux se trouve un arbre mystérieux.

Tout à coup, elle entend un bruit, un ronronnement.

— Bonjour, dit Chelsea à l'inconnu d'une voix hésitante. Qui est là ? Je t'ai entendu, tu n'es pas effrayant !

En réalité, elle a un peu peur.

— Tu viens d'où ? demande une voix mystérieuse dans l'air.

— Je viens de déménager, répond Chelsea.

— Oh la la ! La reine noire va être fâchée, réplique la voix.

— Qui ? Quoi ? Qui est la reine noire ? Où suis-je ? Quelle route dois-je prendre ?

— Choisis un côté ou l'autre ! commande la voix d'un ton irrité.

— Pourquoi es-tu fâché ?

— Tout le monde ici est fâché ! Est-ce que tu as choisi ?

— Non. Qu'est-ce que tu veux que je choisisse ?

— Si tu ne sais pas où tu vas, n'importe quelle route va t'y mener.

— Tu es fou. Attends, je vais choisir !

— Je ne suis pas fou. Ma réalité n'est pas si différente de la vôtre !

— Mon Dieu, c'est fait, je sais où je vais !

Chelsea se dirige aussitôt vers le trottoir propre et beau.

Chapitre 2 : Labyrinthe

Elle marche pendant longtemps en direction du chemin et, en cours de route, aperçoit un panneau qui indique : *Labyrinthe*.

Elle poursuit alors sa route vers la bonne reine. Après avoir longtemps marché, elle arrive enfin au début du Labyrinthe construit avec des murs de haies.

Elle pousse un énorme soupir avant de faire le premier pas. Elle avance d'abord vers la gauche où elle trouve un petit pion blanc qui vient de faire son apparition. Elle s'avance vers le pion, qui soudain disparaît et réapparaît plus loin.

— Vraiment !

Elle court vers le pion, mais celui-ci semble

avoir une volonté à lui et rebondit toujours un peu plus loin. Chelsea le suit et brusquement se trouve devant une lumière brillante.

« Le pion veut me guider vers la bonne reine ! » se dit-elle.

Elle continue sa route en cherchant à faire ralentir son guide.

— Je n'ai pas d'espadrilles, le supplie-t-elle. Et la lumière brille de plus en plus fort.

Le pion ne ralentit pas. Chelsea le suit encore longtemps et arrive devant une autre affiche qui indique : *Chapitre 3. Essaye de ne pas tomber en amour.*

Chapitre 3 : Essaye de ne pas tomber en amour

Elle est contente d'être arrivée au Chapitre 3, mais elle ne sait pas combien d'autres chapitres l'attendent. Elle espère qu'il n'y en a pas trop. Mais qui sait.

Enfin elle trouve une porte dorée. Elle l'ouvre et entre. De l'autre côté se trouve une jolie femme avec une longue robe blanche avec des cheveux bruns frisés qui lui descendent jusqu'aux épaules. Elle a des grands yeux brillants et elle la surveille attentivement.

— Oh ! Bonjour, qui es-tu ? demande la reine.

— Bonjour, je suis Chelsea et vous ? demande celle-ci, curieuse.

— Je suis la reine blanche, mais tu peux m'appeler Lucie. Que fais-tu ici ?

— Je ne sais pas !

— Tu es exactement comme Jack, le garçon qui m'a visitée il y a longtemps.

— A-t-il réussi à sortir ?

— Non, ma méchante sœur l'a emprisonné dans une de ses maisons de dominos avec la Chapelière folle. Je ne sais même pas comment on peut être considérées comme des sœurs, elle et moi ; elle est si méchante, chaque fois que je pense à elle, j'ai envie de crier. En tout cas, voici un couteau. Tu en auras besoin pour ton voyage.

— Pourquoi en aurais-je besoin ?

— Tu vas voir. Je ne peux pas t'en dire plus long, mais je peux te dire que tu dois tuer quelque chose de grand du côté des mauvais. Pas ma sœur, bien entendu !

— Mais...

— Chelsea, ma belle, tu es une jolie fille qui va un jour grandir pour avoir une famille et un mari, mais ce n'est pas pour aujourd'hui.

— Que voulez-vous dire, Madame la reine ?

— Je t'explique. La reine noire, ma sœur, a pris Jack en otage. Il est très beau. Elle l'utilise pour distraire les Humains qui traversent le livre comme tu viens de le faire. Tu comprends ?

— Oui, je comprends. Mais, s'il est capable d'attirer les filles, comment est-ce que je vais pouvoir lui résister ?

La reine fait apparaître ce qui semble être une bouteille d'eau normale. Elle dit :

— Voici de l'eau blanche, elle te rendra capable de résister à son enchantement. Mais ne bois pas toute la bouteille parce qu'il y a un mot secret,

« *vas-y* », qui va faire que l'eau va perdre son pouvoir. Mais, si tu ne bois pas toute la bouteille d'eau et que quelqu'un prononce le mot secret, tu peux toujours boire une autre gorgée »

Chelsea prend la bouteille et entend aussitôt une cloche.

Chapitre 4 : Le goûter

Ding Dong ! Ding Dong !

— Oh ! C'est l'heure du goûter, viens avec moi.

— D'accord.

Après être sorties par une autre porte semblable à la première, la reine et Chelsea arrivent près du château de la reine noire. Près de la porte, elle aperçoit une autre affiche qui indique : *Chapitre 4 : le goûter.*

« Celui-ci a un peu plus de sens puisque, de fait, on va prendre le goûter », pense Chelsea.

Elle suit Lucie vers une grande table circulaire. La table est vieille et recouverte d'un drôle d'écusson. Assis à la table se trouve une étrange dame portant une sorte d'habit de magicien ainsi qu'un grand chapeau de magicien.

— Elle ressemble au chapelier fou d'*Alice au pays des merveilles*, murmure Chelsea.

Lorsque les trois femmes prennent leur place à la table, Chelsea aperçoit un gars d'à peu près le même âge qu'elle. Il a les cheveux blonds et ses yeux bleus brillent dans la lumière. Soudain, Lucie la pousse un peu.

— Qu'y a-t-il ? demande Chelsea.

— C'est Jack, le garçon dont je t'ai parlé.

— Oh ! il est tellement beau ! dit Chelsea d'un ton malheureux.

— Bien, maintenant assieds-toi et bois ton thé, commande doucement la bonne reine Lucie

— Quelle est cette sorte de thé ? demande Chelsea d'une voix hésitante.

— C'est évident : poivres bruts et caramel.

— Bienvenue à tous mes amis et amies, nous devons avoir une petite discussion, annonce Lucie.

— Mais de quoi, mon amie ? dit la sœur de Lucie, qui vient de laisser entrer une armée de dominos. Le problème c'est les poupées.

— Les poupées ! mais elles appartiennent à notre grand-père, lui retourne Lucie.

— Oui, on ne sait pas pourquoi il est mort. Ces poupées sont la seule chose qui reste de lui.

— Et toi, tu t'appelles comment ? demande la reine des dominos à Chelsea

— Chelsea. Et vous ?

— Appelle-moi Ivy

— D'accord. Bonjour, Ivy

— Tu es belle, tu sais.

— Euh, merci, répond Chelsea en rougissant

— Jack, peux-tu venir ici ? Je dois te dire quelques mots, dit la reine noire. C'est elle, tu l'aimes, n'est-ce pas ? demande Ivy.

— Je ne l'aime pas et tu le sais bien. Mais si je décide de l'amener au loin, tu vas me laisser partir, n'est-ce pas ? demande Jack.

— Sans doute, sans doute... répond Ivy d'un ton moqueur.

Tout le monde retourne à la table afin de

terminer le goûter.

Chapitre 5 : Parc à ferraille

Jack regarde Chelsea, prend sa main il dit :

— Viens, je veux te montrer quelque chose.

Jack, prend la main de Chelsea et la conduit devant une affiche qui indique : *Chapitre 5 : Parc à ferraille.*

Puis Jack court dans le parc et lâche la main de Chelsea. Jack sort un couteau qu'il avait volé de la reine et prononce les mots : « *le chien* ». Chelsea sort également son couteau. Un chien s'élance alors vers Jack. Cet animal ressemble à un chien, mais ses jambes et certains membres sont virtuels. Jack coupe une des jambes du chien et Chelsea lui tranche la tête. L'animal s'élance vers Chelsea et Jack le tranche en deux. D'autres chiens viennent d'un peu partout et commencent à les chasser. Jack lance une casquette à Chelsea et lui dit de commencer à compter. 1... 2... 3... 4... 5. Deux grues les ramassent alors et les placent près de l'affiche. Jack lui raconte que, auparavant, ses parents à lui vivaient dans la même maison que ses parents à elle et, croyant qu'il était mort, ont décidé de déménager. Il ajoute qu'il n'a aucune idée où ils sont partis.

— Je ne sais pas où ils sont, explique-t-il.

Il pleure un peu et ajoute :

— J'avais seulement quatre ans quand j'ai trouvé cet endroit.

Chelsea le regarde et il la regarde. Ils entendent des chiens aboyer très fort.

Chapitre 6 : Tuer la reine ou s'évader avec Jack !

Jack et Chelsea se précipitent hors du parc de ferraille. Ils courent jusqu'à ce qu'ils arrivent à une autre enseigne qui indique : *Chapitre 6 : Tuer la reine ou sauver Jack.*

— *Sauver Jack.* Mais tu es ici, dit Chelsea confuse.

— Cela pourrait être un piège, suggère-t-il.

Soudain, la reine noire saisit Jack et, d'un tour de baguette, le ramène avec elle au château. Le pouvoir de la baguette surprend Chelsea. Le chat de Cheshire apparaît en souriant. Mais ce n'est plus un sourire et, d'une voix grave, il explique qu'elle, doit retourner à l'arbre où lui et elle se sont rencontrés. La Kindele va alors lui permettre d'ouvrir le portail.

— Non, répond-elle, je dois aller sauver Jack ! C'est ce que le panneau m'a dit de faire. Si je le sauve, je pourrai alors entrer à la maison.

Chelsea commence alors à courir le plus vite possible en direction du château.

Quelques minutes plus tard, Chelsea arrive au château. En ouvrant les grandes portes, une cage tombe du plafond et l'emprisonne. Elle essaye de s'échapper sans succès.

— Bonjour Chelsea, pourquoi es-tu là ? Ah oui ! C'est à cause de l'amour que tu as pour Jack, dit la reine noire d'un ton sarcastique. Oinky, viens ici !

— Qui est Oinky et où est Jack ?

— Tu vas voir.

Un cochon géant arrive avec une autre cage dans sa bouche. Oinky se dirige vers la reine et la cage tombe de sa bouche.

— Bonjour, Jack, dit la reine. Regarde qui l'on a

trouvé... C'est ton amie Chelsea.

Les gardes de dominos font sortir Jack de la cage et le tiennent fermement par les bras. Alors Ivy crie :

— Décapitez-le ! Il va payer sa faute. Il a ruiné mon beau Royaume !

Jack se tord, fait quelques acrobaties et arrive à se libérer de la prise des gardes. Il saisit Chelsea par la main et, main dans la main, les deux courent comme des gazelles jusqu'à la Kindele.

— Vite ! crie Jack.

— Ils sont sur nos talons, dit Chelsea en essayant de reprendre son souffle.

La Kindele les fait sortir du livre et aussitôt Jack oublie tout.

Un autre jour, en entrant chez elle avec Jack, Chelsea l'entraîne jusqu'à sa bibliothèque.

— Viens, lui dit-elle. On va lire ensemble un livre incroyable.

— Ça s'appelle comment ?

— *Alice au pays des merveilles.*

— C'est bien ?

— Oui, mais ce genre d'histoire, c'est de la fantaisie. Cela n'arrive jamais aux gens ordinaires.

Elle ouvre le livre et ils se mettent à lire...



ACCOMPLIR L'IMPOSSIBLE

*Par les élèves de la classe de Mme Kimberly Sinclair
École Georges P. Vanier, à Windsor
Écrivain-mentor : Paul Savoie*

Mélissa, Annabelle, Missy, Evie, Connor et Kai sont en train de se préparer pour les premières joutes de leurs saisons. Les filles du groupe savent très bien que tous les ados de 16 ans, dont Missy et Anabelle, doivent jouer à la défense puisque personne ne leur passe le ballon. Pendant que Melissa court avec Evie, les deux gars s'amuse à compter tous les buts.

— Waouh, un autre but ! crie Connor.

— Bravo ! rétorquent Missy et Anabelle d'un ton sarcastique.

Après le match, au moment de quitter le terrain de *soccer*, ils entendent un grand bruit qui secoue le sol. Tous saisissent instinctivement leurs téléphones cellulaires. La mère de Connor retire son appareil de sa besace et commence à lire. Elle lance un regard épouvanté aux autres.

— Vite ! On doit se rendre tout de suite à la rue Edgar. Un vaisseau spatial nous attend là-bas.

Quand les cinq familles arrivent sur les lieux, elles voient que le vaisseau spatial est en train de décoller. Elles sont arrivées trop tard. Une substance gazeuse circule dans l'air et tout le monde s'évanouit.

Quand les ados se réveillent, ils se rendent compte que leurs parents ont disparu

- Anabelle, ça va ? demande Mélissa.
- Oui, répond Anabelle.
- Mais où sont nos parents ? demande Missy, inquiète.
- On doit les trouver ! s'écrie Evie.
- Je vais appeler ma mère, propose Kai
Il compose le numéro et, après quelques instants, il se tourne vers les autres :
- Ah non, il n'y a pas de service ! Qu'est-ce qu'on va faire ?
- Connor commence à paniquer.
- De toute évidence personne n'est là, dit Evie.
Des extra-terrestres ont enlevé nos parents.
- Qu'est-ce qu'on va faire sans nos parents ? soupire Missy.
- On doit d'abord trouver un endroit pour dormir puisque ce sera bientôt la nuit, suggère Mélissa, plus calme que les autres.
- Oh ! J'ai une idée, s'écrie Connor. On peut dormir dans un hôtel !
- Oui ! un hôtel *cinq étoiles*, poursuit Kai
- Non... Une auto serait préférable, proposent en même temps Melissa et Annabelle. Nous devons nous lever tôt pour chercher des armes et de la nourriture.
- Ils partent à la recherche d'une voiture.

À six heures du matin, les filles se réveillent en sursaut. Connor, qui est au volant, conduit à une vitesse folle.

- Que se passe-t-il ? s'écrie Missy
- Les extra-terrestres sont derrière nous ! crie

Connor

— Tu te trompes, dit Mélissa qui essaie de le calmer. Il n'y a personne.

— Cherchons vite un endroit où les extra-terrestres ne peuvent pas nous récupérer, suggère Mélissa

— Allons dans la forêt, propose Kai

— Bonne idée, dit Evie.

Le groupe abandonne la voiture et se met à courir le plus vite possible.

Dans la forêt, ils arrivent devant une grotte et ils y entrent.

— Où se trouve Annabelle ? Demande Missy.

Ils entendent soudain Annabelle. Cela vient de l'extérieur de la grotte :

— Aidez-moi, je suis tombée. Oh ! ça fait mal !

Les deux gars quittent la grotte et reviennent un peu plus tard avec Annabelle.

Mélissa et Evie, inquiètes, cherchent à savoir ce qui est arrivé à leur amie.

— Ce n'est pas trop grave, répond Annabelle en pleurnichant. Je crois que je me suis foulé la cheville.

Mélissa fait signe à Annabelle et aux deux gars de ne pas bouger. Elle fait comprendre au groupe, par toutes sortes de grimaces, que les extra-terrestres sont tout près. Ils regardent par une fente dans le mur. Les envahisseurs ont la peau gluante. Ils sont gigantesques, avec des têtes en forme de ballon de football.

Le groupe attend plusieurs heures à l'intérieur de la grotte sans oser bouger. Ils ne savent pas quoi

faire. Mais il va falloir agir. Ils ne peuvent pas simplement rester là à attendre.

— Mélissa et moi, on peut aller chercher des baies, suggère Missy. J'ai vu quelques arbustes lorsque nous sommes entrés dans la forêt, avec plein de baies.

— Bonne idée, répond Mélissa. Les gars, lorsqu'il fera nuit, allez au centre-ville et essayez de trouver des armes et des outils. Evie, occupe-toi d'Annabelle.

Lorsque les quatre reviennent, ils constatent que la grotte a été encerclée par une dizaine d'extra-terrestres.

Connor se rend derrière la grotte et encourage les filles à travers une mince fente. Kai commence à creuser un trou avec une pelle qu'il a trouvée dans une quincaillerie et réussit à faire sortir Annabelle et Evie. Les amis cherchent alors à se rendre plus loin dans la forêt. Ils doivent marcher lentement à cause de la cheville d'Annabelle.

Ils arrivent enfin à un lac et montent sur un bateau qui est accosté à un quai. Après quelques heures, ils aperçoivent une île.

Ils avancent le plus près possible de l'île, arrivent près de la berge et descendent du bateau.

Ils voient au loin une pyramide en or, d'où entrent et sortent des hordes d'extra-terrestres. Ils voient ensuite sortir le Roi des extra-terrestres, qui se met à voler au-dessus des autres.

Les jeunes savent qu'ils doivent agir vite. La vie de leurs parents est en jeu.

Ils se trouvent maintenant à l'intérieur de la pyramide. Ils découvrent leurs parents enfermés dans une grande cage en métal. Les gars défoncent la serrure avec la pelle.

Les jeunes s'évadent avec leurs parents et montent sur le bateau. Les extra-terrestres ne s'approchent pas, car ils ont peur de l'eau.

C'est ainsi qu'ils découvrent que le meilleur moyen de se débarrasser des envahisseurs, ce n'est pas avec des armes, mais avec la substance la plus naturelle au monde. : L'eau !

Une fois de retour chez eux, les jeunes jurent de toujours amener une bouteille d'eau avec eux, peu importe quelles aventures les attendent.



VOLE PAS MA BLONDE SINON JE T'ÉBRANCHE!

Par les élèves de la classe « A » de Mme Carmen

Lepage

École Catholique St-Louis, Hearst

Écrivain-mentor : Philippe Porée-Kurrer

Dans la nuit du samedi 13 février 2027, à Hearst, Gabriel appelle Miguel pour l'inviter à venir faire de la motoneige. Miguel accepte avec enthousiasme.

— J'arriverai vers 9 h 30, dit Miguel

— Je t'attends, ne te traîne pas les pieds.

Gabriel se prépare pour la randonnée. Miguel arrive chez lui à 9 h 20.

Miguel admire le beau paysage. La lune scintille, les étoiles brillent et l'on peut apercevoir la Grande Ourse.

— Bon, je suis prêt, dit Gabriel, on va passer par le chemin Levesque, d'accord ?

— Pas de problème.

Ils démarrent leurs motoneiges et partent sur le chemin Levesque. Gabriel propose :

— On fait une course ?

— Si tu veux. Tu vas perdre de toute façon.

— Moi, je sais qui va gagner... rigole Gabriel

La course commence. Gabriel est en tête. Soudain ce dernier freine brusquement, Miguel n'a pas d'autre choix que de le contourner, mais trop tard pour se rendre compte qu'il fonce tout droit dans une ébrancheuse. Il la percute de plein fouet et meurt sur le coup.

Un individu sort de l'habacle de l'ébrancheuse et avec Gabriel, ils traînent le corps jusque dans un fossé et le couvrent de neige. L'homme de l'ébrancheuse tend une liasse de billets à Gabriel :

— Voilà la moitié de ta part, lui dit-il.

Cédrik, le mécanicien, reçoit un appel d'un travailleur. Celui-ci lui dit :

— Pourrais-tu venir réparer mon ébrancheuse, j'ai un problème hydraulique ?

— Maintenant ?

— Oui, c'est pas mal urgent.

— D'accord. Tu es où ?

— Deux kilomètres après le pont, sur le chemin Levesque.

— J'arrive bientôt, dit Cedrik

Lorsque Cédrik arrive à l'ébrancheuse, il remarque que la tête de l'ébrancheuse est déviée et couverte d'éclaboussures de ce qui semble bien être du sang. Aussitôt il prend son téléphone pour signaler que quelque chose ne va pas, mais il n'y a pas de signal. Cédrik décide de se rendre jusqu'au pont où il y a du signal. Là, il appelle son ami Maxime, un nouveau policier « fantôme » et il lui demande de venir au pont le plus vite possible.

Lorsque Maxime arrive au pont, Cédrik lui explique aussitôt :

— Y'a du sang partout ! Plein de sang sur l'ébrancheuse. Je suis certain qu'il est arrivé quelque chose !

— Calme tes nerfs, Céd, on va aller voir ça.

Chez elle, Jessica constate que Miguel, son conjoint, n'est pas rentré. Elle se dit qu'il a probablement dû coucher chez Gabriel.

« Tout de même, se dit-elle, il aurait dû appeler, c'est bizarre ! »

Rendu à l'ébrancheuse, Cédrik dit à Maxime :

— Tu vois ! Ne viens pas me dire qu'un arbre, ça saigne...

— Tu as raison, il y a pas mal de sang tout autour dans la neige... Je vais appeler des collègues, on les surnomme les AA : Alexandre Le Rusé et Alexandre Le Fort.

Trente minutes plus tard, les inspecteurs « AA » arrivent sur les lieux. Le chien policier Wally commence à courir vers la forêt. Soudain, il s'arrête et commence à japper. Alexandre Le Rusé se penche et ramasse une paire de lunettes.

— Du sang, une paire de lunettes de motoneige dans la neige, ça commence à être louche dit-il.

Près des lunettes, ils trouvent également un cheveu.

— De plus en plus louche, dit Alexandre Le Fort

Ils envoient le tout au labo.

Pendant ce temps, Jessica reçoit un appel de Maxime :

— Allô, Jessica, c'est Maxime. J'ai une question à te poser, as-tu vu Miguel depuis hier soir ?

— Non, il n'est pas rentré. Il est parti hier avec

Gabriel pour faire de la motoneige. Il a dû passer la nuit chez lui.

— Ne panique pas, mais le problème est qu'on a retrouvé sa motoneige dans un fossé près du pont. Plus loin, il y a une ébrancheuse qui a été bossée. Nous nous demandons si Miguel ne l'aurait pas heurté.

— Il était avec Gabriel, que dit Gabriel, lui ? Où est-il ? demande Jessica soudain en larmes.

Dix minutes plus tard, Justin, l'ex-petit ami de Jessica sonne à la porte de celle-ci.

— Allô Jess...

— Allô...

— J'ai su que Miguel avait disparu ?

— Comment as-tu appris ça ?

— Heu... hier je suis allé au 241 et j'ai vu Miguel et Geneviève Laflamme et j'ai entendu leur conversation. Ils se disaient qu'ils allaient partir aux É-U, le pays natal de Geneviève. Ils devaient partir ce matin.

En larmes, Jessica s'exclame :

— C'est impossible ça ! Maxime m'a téléphoné tantôt et m'a dit que Miguel aurait peut-être heurté une ébrancheuse hier soir ? Qu'il était avec Gabriel ? En motoneige !

— Bon en tout cas, moi, c'est ce que j'ai vu hier !

Le jeune homme s'avance pour donner une caresse à Jessica. Celle-ci accepte la caresse, mais lorsqu'il tente d'aller plus loin et de l'embrasser, elle lui donne une gifle.

Justin, stressé, sort et monte dans sa *Charger* SRT rouge. C'est ce qu'il considère son bien le plus précieux et il l'adore. Un gros grondement résonne dans toute la rue et la *Charger* file à toute allure vers le chemin Levesque. En route, lorsqu'il passe devant le lieu du crime, il a le désagréable sentiment d'être observé. Le chien Wally jappe après la voiture et Justin, angoissé, accélère. Cent mètres plus loin, un policier l'arrête.

— Où allez-vous comme ça, monsieur Carrière ? demande le policier.

— Je m'en vais chez mes parents.

— Et pourquoi avez-vous accéléré lorsque vous nous avez vus ?

— Mes parents m'attendent pour dîner, dit Justin visiblement affolé.

— C'est bon, vous pouvez y aller, dit le policier, mais la prochaine fois faites attention.

La minute que Justin sort de la vision des policiers, il enfonce la pédale au fond. Au lieu d'aller chez ses parents, comme il l'a dit aux policiers, il se dirige vers la maison voisine, celle de Gabriel.

— Hey, Gab, t'es là ?

— Oui, donne-moi deux secondes.

— Grouille-toi !

Gabriel termine de laver sa vaisselle et vient rejoindre Justin à la porte.

— Fais comme chez toi, Justin !

Justin va s'asseoir sur le divan et Gabriel l'accompagne. Justin sort une enveloppe de son manteau de cuir noir.

— Tiens mille piastres, ton autre moitié, comme

convenu.

— C'est beau, merci. Mais tu sais que j'ai surtout fait ça par amitié.

Quand même, Gabriel ouvre l'enveloppe et vérifie si les 1 000 \$ sont bien là. Justin regarde par la fenêtre et aperçoit une voiture de police.

— Gab, qu'est-ce qui se passe ? Les policiers sont là !

Gabriel range l'argent dans une armoire de la cuisine. Justin se sauve par la porte de derrière et s'enfuit dans le bois derrière la maison. Gabriel tente de le suivre, mais il glisse sur le balcon verglacé et s'affale. Les policiers lui disent :

— Arrêtez-vous, monsieur !

Gabriel essaie de se calmer afin de paraître détendu aux yeux des policiers.

— Que faisiez-vous ? lui demandent-ils

— Je m'en allais prendre une marche, comme tous les jours à cette heure-là. J'ai juste glissé, c'est tout.

— Pourquoi étiez-vous si pressé ?

— Je n'étais pas pre... pressé

— Vous pouvez nous suivre au poste de police ?

— Ouais, mais pourquoi ?

— On vous expliquera.

Le policier lui ouvre la portière de derrière, Gabriel entre dans le véhicule. Maintenant, il a peur que les policiers découvrent qu'il a participé au meurtre de Miguel. Quand ils arrivent au poste, il a un besoin urgent de passer par les toilettes.

Justin court dans la forêt pour se rendre chez

ses parents qui n'habitent pas loin de chez Gabriel. Une dizaine de minutes plus tard, très essoufflé, il entre chez ses parents.

— Vous êtes là ?

— Oui, nous sommes dans le salon !

Julie et Fabien Carrière se lèvent du divan et vont saluer leur fils. Ils sont tout heureux de le voir, mais Fabien remarque rapidement que Justin semble anxieux.

— Tout va bien, fiston ?

— On peut dire...

Justin poursuit :

— La police est après moi !

— Pourquoi ? s'exclame Julie visiblement ébranlée par la situation.

Justin marche en rond, ronge ses ongles et regarde à plusieurs reprises par les fenêtres.

— Longue histoire, je vais vous la raconter plus tard. Là, je n'ai pas le temps.

— Quand tu voudras, mais tu sais que tu peux compter sur nous...

Les parents de Justin sont affolés. Fabien demande à Justin :

— Justin, dis-moi tout ce qui s'est passé. Je veux tout comprendre et je veux t'aider.

— C'est correct si je reste un peu ici ?

— Oui, mais on ne veut pas être impliqué dans ton histoire. Tu sais que j'ai déjà un dossier criminel.

— Je vais rester une trentaine de minutes, c'est tout ! Juste le temps de réfléchir à mes affaires.

Justin va dans la cuisine, ouvre le réfrigérateur et prend un grand verre de lait au chocolat.

« Gabriel ne tiendra pas le coup, se dit-il, c'est un faible. Faut que je trouve une solution, et vite ! »

Gabriel est au poste. L'interrogatoire commence :

— Où étiez-vous le soir du 13 février 2027 ?

— Chez... chez... mmmoi.

— Pourquoi bégayez-vous ?

— J'ai... j'ai... un... un tic nerveux

— Pourquoi êtes-vous nerveux ?

Gabriel ne répond pas à la question.

— Si vous me dites la vérité, vous aurez beaucoup moins de troubles !

Gabriel ne supporte pas la tension et s'écroule.

— Je ne me suis pas rendu compte... Tout est allé si vite ! Je n'avais pas réalisé...

— *Réalisé* quoi, Gabriel ?

— Que... qu'il allait vraiment mourir.

— Qui est mort ?

— Miguel !

— Ah ! Et comment est-il mort ?

— Il a foncé dans l'ébrancheuse avec sa moto-neige.

— C'est un accident, alors ?

— Non ! Enfin... Oui !

— Il était tout seul, personne ne l'a forcé à foncer dans cette ébrancheuse, si ?

— J'étais avec lui, on faisait une course...

— Un collègue me dit que l'on vient de retrouver une enveloppe contenant mille dollars dans l'armoire de votre cuisine, ce sont des économies ?

— Ben... oui !

— Nous analyserons les empreintes sur l'enveloppe, mais pouvez-vous déjà nous dire qui vous l'a donnée, cette enveloppe, cela aiderait beaucoup votre cause ?

— C'est Justin. Justin Carrière

— C'est donc Justin Carrière qui vous a donné l'enveloppe contenant vos économies ? Étrange...

Gabriel est vaincu, il secoue la tête.

— Non, avoue-t-il, c'était la récompense...

— Une récompense ! Et pour quoi ?

— C'est mon chum, Justin, il voulait récupérer sa Jessica. Il ne dort plus depuis que Jessica s'est mise en ménage avec Miguel. C'est même pas de l'amour, je crois surtout que c'est son orgueil qui en a pris un coup.

— Donc si l'on résume bien la situation, Justin vous a *récompensé* pour avoir fait en sorte que Miguel fonce dans l'ébrancheuse, et ensuite vous l'avez aidé, je suppose, à effacer les traces de *l'accident*, c'est cela ?

Défait, Gabriel secoue la tête de haut en bas avant d'acquiescer :

— En quelque sorte, oui...

Gabriel éclate en sanglots.

— Je ne veux pas aller en prison. Ma blonde va me laisser et je vais tout perdre : mon motocross, mon VTT, ma motoneige, mon camion et ma famille ! Mes deux enfants vont s'ennuyer ! Ma mère et mon père ne vont plus jamais me parler ! Je vais devoir aller dans une autre ville !

Les policiers ont arrêté Justin alors qu'il tentait

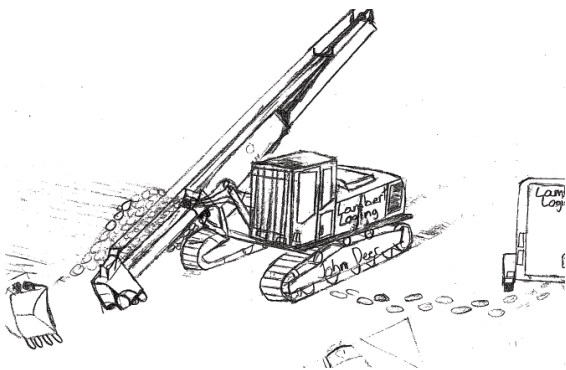
de récupérer sa *Charger* dans l'entrée de chez Gabriel.

— J'ai bien l'impression que la prochaine fois que tu remettras les mains sur le volant de cet engin, ce sera vraiment une pièce d'antiquité, lui a dit Alexandre Le Rusé.

— Je dirais même plus : une pièce de collection ! a ajouté Alexandre Le Fort.

Le juge n'a eu aucune clémence, il a condamné les deux hommes à la peine maximale prévue au Code criminel.

Depuis, chaque semaine, Jessica se rend sur la tombe de Miguel pour lui parler des progrès de leur fils, Miguel Junior, celui dont elle s'apprêtait à lui dire qu'elle était enceinte.



LE TRIANGLE HAINEUX

Par les élèves de la classe « A » de Mme Carmen

Lepage

École Catholique St-Louis, Hearst

Écrivain-mentor : Philippe Porée-Kurrer

Dring! La cloche sonne. Kamille Dillon et sa sœur Amélie marchent pour se rendre à leur classe, Kam aperçoit Éric Alary, le gars qu'elle trouve de son goût.

— Bonjour Éric ! Ça va ? demande Kam.

— Ah oui et toi ? répond-il

— Oui, ça va... Est-ce qu'on peut se parler en privé ?

— Pas de problème !

Depuis bientôt deux semaines, Kam et Éric se sont avoué leur amour réciproque. Depuis ils sortent ensemble. Ils s'entendent à merveille et partagent presque tous leurs temps libres.

Un jour, alors que les deux amoureux se parlent dans le corridor de l'école, Samantha Gaudreault, qui passe par là, les voit et en déduit aussitôt— et avec raison— qu'ils sont plus que des amis. Elle devient pâle de colère et de jalousie. Elle aime secrètement Éric et ne peut pas supporter de les voir ensemble plus longtemps. Elle rentre chez elle et appelle sa meilleure amie, Dhanel Bilodeau, c'est la seule personne qui connaît son amour pour Éric. Sam lui explique ce qu'elle a vu :

— Tu sais quoi, Kamille Dillon et Éric Alary

sortent ensemble ! Le gars que t'aimes et la fille que tu détestes ! C'est pas un beau match ça !

— Arww ! Il est à moi ! répond Sam frustrée ! Elle n'a pas le droit, la Dillon !

Il est passé minuit lorsque Kamille reçoit un texto d'un numéro masqué, disant : « Éric, il est à moi ! Tiens-toi loin de lui ou... »

Kam sursaute ! Elle ne sait pas quoi faire. Elle se recouche, mais elle n'est pas capable de se rendormir. Elle ne cesse de penser au texto, et surtout se demande qui le lui a envoyé !

Vers une heure du matin, elle ne dort toujours pas et décide d'aller manger un bol de céréales pour se changer les idées avant de retourner au lit.

Le lendemain, Sam découvre que Kam n'est pas à l'école. Elle en profite pour tenter sa chance de parler à Éric, mais juste avant qu'elle arrive à son casier la cloche sonne pour aller en classe. Sam est au bord de la crise de nerfs.

— Pourquoi ça arrive toujours à moi !

Pendant ce temps, Kam a enfin fini par s'endormir. Elle n'est pas allée à l'école, car elle était trop endormie. Amélie, sa sœur, entre dans sa chambre et essaye de savoir pourquoi Kam n'a pas dormi de la nuit. Elle remarque que Kam s'est endormie avec son téléphone à la main. Amélie prend doucement l'appareil et regarde le dernier texto reçu. Elle tombe sur le message du numéro masqué.

« Je me demande à qui appartient ce numéro. Je pense que je vais mener ma petite enquête », se

dit-elle.

Kam se réveille et surprend Amélie avec son téléphone.

— Que fais-tu avec mon téléphone ? s'écrie-t-elle.

— Il a sonné, dit Amélie. C'était Éric et il voulait savoir pourquoi tu n'étais pas à l'école ce matin.

— Ah rien de grave. J'étais un peu fatiguée, mais je vais mieux. Bon ! Faut que je me prépare. Pourrais-tu sortir ? Merci ! Bye !

Kam se lève, en fait toujours bouleversée par le texto qu'elle a reçu durant la nuit. Elle se prépare pour la journée et tenter de deviner qui est l'expéditeur. Vers 13 h, elle rencontre Éric à son casier.

— Salut, Kam, pourquoi n'étais-tu pas à l'école ce matin ? lui demande Éric inquiet.

— Regarde ce texto que j'ai reçu vers minuit...

— C'est peut-être juste une joke, dit Éric en haussant les épaules.

— Merci ! Ça m'aide beaucoup.

— Veux-tu venir dîner avec moi au 241 et oublier cette histoire ?

— Entendu, ce soir au 241.

Lors de la troisième période, Amélie entend deux filles parler dans les vestiaires, mais elle ne peut voir qui elles sont.

— As-tu vu ce que j'ai envoyé à cette pauvre Kam ?

— Arrête ! J'aime pas ça, je me sens inconfortable.

— Dis donc, je l'ai fait pour toi !

— Je préfère que tu arrêtes, on ne sait jamais où ça mène ces histoires-là.

— Non, je te fais une faveur, tu vas me remercier plus tard, quand tu seras dans les bras d'Éric

— Arrête, je t'ai dit.

Kamille est fatiguée de sa journée. Elle s'écrase sur son sofa. Quelques minutes plus tard, Amélie arrive chez eux. Kam décide de lui parler de la conversation qu'elle a eue avec Éric.

— J'ai parlé à Éric aujourd'hui et on est allés au 241 ensemble.

— Ah ! C'est bien ça, répond Amélie. Au fait, pourquoi tu ne dormais pas cette nuit ?

— Bien, j'ai reçu un texto anonyme pas trop plaisant.

— En tout cas, j'espère que tu vas mieux dormir cette nuit, dit Amélie

— Oui, moi aussi. En tout cas, je suis fatiguée.

Kam se réveille après une bonne nuit de sommeil. Elle se sent super excitée, car c'est aujourd'hui la St-Valentin. Elle va pouvoir passer la soirée avec Éric ! Elle va ouvrir ses rideaux pour voir s'il fait beau dehors et découvre un message écrit au marqueur permanent rouge sur sa vitre :

« *C'EST LA FIN !* »

Kam ne sait pas quoi faire. Elle se demande si ce message n'est pas d'Éric qui veut lui faire savoir

qu'il ne l'aime plus. Elle décide de l'appeler pour en avoir le cœur net.

— Allô, Éric... Est-ce que c'est toi qui as fait ça ?

— De quoi parles-tu, Kam ?

— Quelqu'un a écrit « C'est la fin » sur ma fenêtre, au marqueur rouge...

— Wôw ! Peux-tu vraiment imaginer que j'aurais pu te faire ça ?

— Désolée, désolée, je me suis trop énervée ; tout va mal de ce temps-ci...

— En tout cas, viens au parc, ce soir, comme convenu. Je t'attendrai, bisous !

— J'y serai. Bye, Éric.

En fin d'après-midi, Éric voit enfin Kam arriver.

— Wôw ! Tu es vraiment belle ! s'exclame-t-il.

— Merci, répond Kam d'une voix anxieuse.

— Est-ce que c'est encore cette histoire de texto qui t'inquiète ?

— Un peu. J'ai juste un mauvais pressentiment.

— Relaxe ! C'est la Saint-Valentin ! Il faut s'amuser !

— Tu as peut-être raison...

Content d'avoir réussi à redonner le sourire à Kam, Éric s'apprête à lui demander si elle veut aller prendre une marche quand deux voix s'élèvent derrière eux :

— Salut les amoureux !

Kam et Éric se retournent pour s'apercevoir qu'il s'agit de Sam et de Dhanel.

Kam partie, Amélie peut entrer dans sa chambre

et continuer sa petite enquête. Elle commence à fouiller un peu partout. Malheureusement, elle a beau chercher dans tous les recoins de la chambre, elle ne trouve rien qui puisse lui donner une indication. Alors qu'elle s'apprête à sortir de la chambre, elle aperçoit sur la fenêtre les mots en rouge qu'elle n'avait pas encore remarqués puisque les rideaux étaient presque fermés. Elle pousse un petit cri en voyant le message. Heureusement, grâce à cet indice, elle sait maintenant qui est la coupable. Elle doit avertir sa sœur au plus vite. Amélie s'apprête à l'appeler sur son cellulaire, mais elle s'arrête en voyant celui-ci sur sa table de chevet. Décidée à lui en parler au plus vite, elle ne voit qu'une autre solution possible et elle compose le 911 sur son cellulaire.

— 911, qu'elle est votre urgence ?

— Allô, je n'ai pas beaucoup de temps pour vous parler et vous donner des explications, mais vous devez venir me rejoindre au plus vite à l'entrée du parc Jogues. Je crois que ma sœur y est en danger.

Kam et Éric encore surpris de les voir ici ne réagissent pas immédiatement. Éric sort enfin de son étonnement.

— Qu'est-ce que vous faites par ici ? demande Éric.

— On passait par ici et on vous a vus, répond Dhanel. On a décidé de venir vous dire un petit bonjour. Est-ce qu'on peut se joindre à vous ?

— Certainement pas ! répond Kam. Vous ne le savez peut-être pas, mais c'est la Saint-Valentin

et c'est le jour où on aime bien se retrouver entre amoureux !

À court d'idée pour rester avec Éric, Sam et Dhanel s'appêtent à s'en aller lorsqu'arrive une voiture de police. Deux policiers sortent de la voiture avec Amélie, qui arrive en courant vers sa sœur.

— Ça va, Kam ? Elles ne t'ont pas fait mal ? demande Amélie essoufflée.

— Qui, elles ? Pourquoi m'auraient-elles fait du mal ? répond Kam.

— Parce que c'est Dhanel qui t'a envoyé les textes, car Sam veut sortir avec Éric.

— Quoi ?

— Que personne ne bouge ! dit le policier nommé Michael, pendant que sa collègue Émilie le rejoint.

Apercevant les policiers, Dhanel panique et s'élançe pour s'enfuir. Surpris, les autres la regardent courir vers la rue. Éric, le premier comprend ce qui va se passer, il s'appête à hurler « stop », car il a vu la voiture qui venait à toute allure et dont la trajectoire va immanquablement croiser celle de Dhanel. Un fracas, un cri déchirant ; Dhanel n'a pas vu venir la voiture et celle-ci n'a pas réussi à l'éviter. Ensemble, Sam, Kam et Éric poussent un cri.

Un mois plus tard, tout le monde a assisté aux funérailles de Dhanel puis la vie a repris son cours. Kam et Sam se sont réconciliées lorsqu'Éric a laissé entendre à Sam qu'il n'était pas du tout intéressé

à elle. Sam a reporté son affection sur le policier Michael, mais c'est encore une fois un amour malheureux, car Michael, lui, a demandé Émilie en mariage. Dépitée, Sam a décidé de déménager à Toronto où elle a rencontré Casey Bourbeau, qui se prépare pour être repêché par une équipe de la NHL. Pendant ce temps, Amélie est partie à Régina pour suivre son cours pour entrer à la GRC.



SOS PERDUS EN MER!

Par les élèves de la classe « A » de Mme Carmen

Lepage

École Catholique St-Louis, Hearst

Écrivain-mentor : Philippe Porée-Kurrer

Ce vendredi 21 juin 2002, la vie d'une jeune fille de seize ans prénommée Océane se trouve totalement chamboulée. Un tragique accident est arrivé et plusieurs vies sont en péril.

Océane reprend conscience sur un rocher au beau milieu de la mer.

— Où suis-je ? Où sont mes amis ? Que m'est-il arrivé ? Je ne veux pas rester seule ici !

Affolée, elle scrute l'horizon dans l'espoir d'y apercevoir une côte. Elle distingue une forme dans le brouillard :

« Qu'est-ce que c'est ? On dirait une île, à seulement une centaine de mètres ! »

Grâce aux cours de natation qu'elle a suivis quand elle avait onze ans, elle devrait pouvoir rejoindre cette terre.

Elle plonge...

« Bon, je m'approche de l'île. L'eau est maintenant peu profonde, je peux me redresser et marcher. Et voilà ! Que c'est bon de retrouver la terre ! Tiens, voici un perroquet rouge... »

— Bonjour Perroquet ! Peux-tu me dire ton nom ?

— Rococco ! Rococco ! répond le perroquet.
— Bonjour, cher ami ! Moi, je suis Océane !
— Océane... Océane toute mouillée,
— Oui, je suis tombée à l'eau et tout est devenu noir. Je ne sais pas où je suis. Sais-tu ce qui m'est arrivé ?

— Boom pow, Boom pow!
— Non, Rococco ! Ce n'est vraiment pas le temps de niaiser. Je veux savoir ce qui m'est arrivé.
— Niaiser, haha ! Niaiser, haha !
— Je suis perdue, aide-moi !
— Haha ! haha !

Rococco s'envole...

Océane décide de suivre Rococco qui ne cesse de répéter :

— Gilles, Gilles, Gilles...

Elle décide d'ignorer le perroquet et de se trouver quelque chose à manger. Elle commence à avoir très faim ! De son côté, Rococco s'aperçoit qu'il n'a plus d'attention portée sur lui. Il trouve autre chose à répéter :

— Jaune, jaune, jaune, dit l'oiseau.

Océane réplique :

— Pourquoi, jaune ? Explique-moi ?
— Miam miam, miam miam ! répond Rococco.
— Rococco ! As-tu trouvé de la nourriture ? J'ai tellement faim !

— Fruit, fruit, fruit...

— Où, Rococco ? Emmène-moi, je veux savoir.

— Fruit, fruit, fruit...

« D'accord, donc quelque chose de jaune, de bon et c'est un fruit, pense Océane, qu'est-ce que

ça peut être ?

— Je le sais ! Une banane ! Rococco, est-ce une banane ?

— Oui banane, oui banane !

— Oh merci ! Rococo merci !

Soudain, Océane a le sentiment désagréable que quelqu'un l'observe. Sans pouvoir vérifier si cette présence est réelle ou non, Océane suit Rococco.

Après quelques minutes de marche, Océane aperçoit plusieurs bananiers. Elle remercie Rococco.

Océane s'était endormie, elle se réveille brusquement en entendant un craquement de branche.

— Qui est là ? demande-t-elle le cœur battant. Rococo, as-tu entendu cela ?

— Raagh... Non raagh !

— Rococco ! Tu es méchant ! Rococo ?

Elle voit rococo qui se penche sur sa branche, les yeux fermés.

— Sérieux, Rococco ? Tu t'endors vraiment en pleine conversation ?

Océane, très craintive et anxieuse, referme les yeux craignant qu'un animal dangereux s'approche d'elle.

Le soleil se lève. C'est une belle journée et les oiseaux gazouillent à l'horizon.

— Réveille-toi ! Réveille-toi ! hurle Rococco.

Océane se lamente et lui envoie une poignée de sable.

— Ce drôle d'oiseau ne fiche pas la paix à

personne !

Rococco, fâché, va pincer le nez d'Océane. Elle se lève et part à l'aventure pour chercher du bois afin d'allumer un feu. Après avoir ramassé assez de bois, elle décide de prendre une marche avec son ami ailé pour chercher de la nourriture. Une quinzaine de minutes plus tard, Rococco s'exclame :

— Délicieux, délicieux, délicieux !

Océane regarde les arbres, lève la tête et voit des cocotiers avec leurs fruits prêts à être récoltés. Elle ressent une joie extrême, car son estomac crie depuis son réveil. Elle partage sa récolte avec son seul ami. Puis la jeune fille apporte deux noix avec elle pour une future collation. Ensuite, ils repartent à la marche. Quelques heures plus tard, elle retourne au feu. Sur le chemin de retour, elle est éblouie par un objet qui reflète le soleil.

Elle se dirige vers l'objet mystérieux.

— Brille ! Brille ! continue Rococco.

— Rococco, arrête de niaiser ! Cet objet pourrait m'aider à découvrir ce qui m'est arrivé.

Océane commence à creuser. Elle travaille très fort, mais se trouve incapable de sortir l'objet brillant.

— Si je n'arrive pas à le sortir, je vais me fâcher... très rapidement ! crie Océane.

— Du calme ! du calme ! fait Rococco

— Rococco tais-toi ! Tu n'as pas le droit de m'adresser la parole comme cela !

Océane creuse encore quelques minutes et atteint son objectif.

— Brille ! Brille ! Dit rococo

Océane tombe dans ses pensées.

«Une hélice ?»

De mauvais souvenirs remontent dans sa mémoire. Elle se sent traversée d'une vague de pensées négatives. Elle se voit flotter dans l'eau, entourée d'un amas de pièces d'aluminiums et de bois provenant d'un bateau. Un accident qui a fait beaucoup de dommage et de mal.

Lorsqu'elle revient à la réalité, elle se rend compte que Rococco est absent. Elle est trop bouleversée pour se soucier de l'oiseau. Ses amis, le bateau, l'accident, l'explosion... Elle ne s'en souvient que maintenant. Et maintenant, de nouvelles questions apparaissent dans ses pensées : «Mes amis sont-ils vivants ?», «Est-ce qu'on me cherche ?», «Est-ce qu'on me croit morte ?», «Vais-je sortir un jour de cette île ?»

Océane décide de ne pas tenter de trouver une réponse pour le moment. Elle ne peut que pleurer pour ses compagnons, pleurer pour sa famille, et pleurer pour elle-même. Après de longues minutes de sanglots, Océane décide de sécher ses larmes et de tenter de retrouver Rococco. Il ne peut pas être si loin que ça !

Tout à coup, elle entend un bruit dans la forêt humide. En une fraction de seconde, une silhouette émerge d'entre les arbrisseaux. Surprise, Océane trébuche et tombe. Elle entend Rococco hurler :

— Gilles ! Gilles !

Gilles et Océane se regardent bouche bée.

— Voici Gilles s'exclame rococo !

— Comment ai-je pu être si nouille depuis le

début ! Tu dis Gilles depuis hier et tout le long tu essayais de me dire qu'il y avait quelqu'un d'autre ; mais moi, la quenouille qui croyait que tu étais fou, je ne réalisais pas. Tu es l'oiseau le plus intelligent du monde !

— Bonjour, dit-elle à l'inconnu, mon nom est Océane et je n'ai aucune idée comment je suis arrivée ici. Et vous ?

Au lieu de répondre à la question, l'homme dit :

— Je crois que je sais comment tu es arrivée ici...

— Comment ?

— Il y avait un bateau avec beaucoup de monde dessus qui s'amusait et...

Ils entendent soudain un vrombissement.

Océane regarde dans le ciel et tente de distinguer d'où vient le bruit qui va en s'amplifiant. Sans succès. Elle demande à Gilles s'il y a une côte pas loin, car il y a trop d'arbres qui bloquent la vue du ciel.

— Non, il n'y a pas de côte près d'ici, répond Gilles, il faut aller jusqu'à la plage.

Après de longues minutes à la course, ils arrivent sur la plage

— Je vois quelque chose, au loin, mais je ne suis pas certain de ce que c'est, dit Gilles.

— C'est un hélicoptère ! s'écrie Océane

Océane agite les bras dans les airs d'un bord puis d'un autre ! L'hélicoptère commence à descendre tranquillement. Océane se tourne vers Gilles puis l'étreint.

— Tu es un vrai héros ! Je suis très contente de t'avoir rencontré.

— Je ne suis pas un héros, je suis juste un gars ordinaire que tu as rencontré après un triste accident ; je t'explique quand nous serons en sécurité, loin de cette île.

Dans l'hélicoptère, Gilles commence à parler gravement :

— Sur le bateau, avec tes amis, tu t'étais penchée pour ramasser quelque chose et tu es tombée à l'eau. C'était au fond ta chance, car quelques secondes plus tard un hélicoptère qui survolait votre bateau a perdu le contrôle et s'est écrasé sur le bateau. Tu es la seule survivante...

Le temps a passé, c'est l'automne à présent, Océane est réunie avec sa famille. Malgré le chagrin qu'elle ressent toujours suite au décès de ses compagnons dans la tragédie du mois de juin, elle a décidé de tourner la page. Gilles, lui aussi, a décidé de remettre sa vie en place en poursuivant ses études au collège municipal d'Orlando, qui est situé à proximité de la maison d'Océane.

Rococco accompagne Gilles dans sa nouvelle ville et dans sa nouvelle vie. Leur existence est redevenue normale, mais ces trois amis n'oublieront jamais les jours où ils étaient perdus sur une île au milieu de la mer.

Ce que Gilles n'a pas encore révélé, c'est comment, lui, était arrivé sur cette île, où il vivait depuis trois longues années. Mais ça, c'est une autre histoire !



L'ENLÈVEMENT DE STEVE PRONOVOST

Par les élèves de la classe « B » de Mme Carmen

Lepage

École Catholique St-Louis, Hearst

Écrivain-mentor : Philippe Porée-Kurrer

26 FÉVRIER À L'ARÉNA DE HEARST

— Et maintenant, accueillons chaleureusement William Guilmette !

— Alors, William, comment allez-vous ? demande Pascal

— Je vais très bien, et vous ? répond-il

— Tout va bien, merci ! Alors, William, pour commencer la question qui tue : aimez-vous la vie de vedette ?

— C'est super de jouer pour Philadelphie. Tout le monde me salue dans la rue et j'entends parler de moi de plus en plus... Et de ma ville natale, Hearst.

— Est-il vrai que vous mangez toujours un *grilled cheese* avant vos matchs ?

— Oui, bien sûr. Ça me donne plein d'énergie. C'est ma routine avant un match.

— Pensez-vous que Steve Pronovost est honoré du fait que l'aréna portera son nom ?

— C'est vraiment dommage parce que j'aurais vraiment aimé que ce privilège me revienne.

— Merci, William Guilmette, merci d'avoir répondu à nos questions.

Dans quelques instants, Steve Pronovost se fera honorer au centre récréatif de Hearst. À partir

d'aujourd'hui, l'aréna portera son nom.

— Et maintenant, accueillons chaleureusement l'athlète qui a gagné cinq coupes Stanley avec le Canadien de Montréal, j'ai nommé : STEVE PRONOVOST !

Cinq minutes plus tard, Steve Pronovost n'est pas encore arrivé. Alors, Pascal Turcotte essaie de l'appeler, mais sans réponse. À ce moment Pascal demande à Donald Hébert d'aller voir à sa chambre d'hôtel.

Lorsque Donald arrive à l'hôtel *Queens*, il va cogner à sa porte. Porte 236. Il remarque que la porte est entrouverte, alors il entre et découvre un vrai désordre. Il va voir le propriétaire, Robert Pichette, et lui demande de venir avec lui pour savoir s'il sait ce qui a pu se passer dans cette chambre. Rendu là, le propriétaire appelle l'inspecteur Bobby Morin. Quelques minutes après, Bobby arrive à la chambre où a eu lieu le désordre. Il inspecte les lieux, mais n'en tire aucun renseignement utile.

— Il y a des caméras dans l'hôtel, le renseigne Robert Pichette.

— Allons voir cela, dit Bobby.

Les trois hommes s'y rendent le plus vite possible ; peut-être que la vie de Steve Pronovost est en jeu. Ainsi, lorsque Donald, Bobby et Robert visionnent ce qui a été enregistré par les caméras des corridors, ils voient un homme d'une grandeur moyenne entrer dans la chambre 236 avec une grande valise alors qu'il est 6 h 30. L'homme porte des vêtements de couleurs vives.

Donald retourne à l'aréna pour informer Pascal

Turcotte que Steve Pronovost a disparu et qu'un homme est entré dans sa chambre tôt le matin avec une grande valise. Le même homme est ressorti une quinzaine de minutes plus tard avec la même valise qui semblait plus lourde à porter. Donald Hebert remarque alors que, dans les gradins, William Guilmette porte une chemise semblable à celle du gars sur la vidéo.

Donald appelle aussitôt Bobby :

— Allo, Bobby, c'est Donald, je viens d'apercevoir William Guilmette. C'est bizarre, il porte la même chemise que le gars sur l'enregistrement vidéo dont on ne voyait pas le visage.

— D'accord, compris, j'envoie deux officiers pour enquêter là-dessus.

Quelques minutes plus tard, les policiers arrivent. Donald a les yeux fixés sur William alors que celui-ci aperçoit les policiers et soudain, il se sauve en courant.

Donald envoie un texto à Bobby :

« William vient juste de se sauver. Reste au motel, il va probablement aller se cacher dans sa chambre. »

Bobby répond : « Entendu, je l'attends, il ne résistera pas longtemps ».

Lorsque William Guilmette constate que des gardes lui courent après, il se dit « zut » et se dépêche de courir vers la sortie de l'aréna. Finalement, il arrive au centre-ville vraiment essoufflé. Il entre chez *Chico Jeans* et achète un

chapeau pour passer inaperçu.

En sortant, il va vers son hôtel pour aller chercher ses clefs de voiture et ses affaires personnelles. Une fois dans le motel, il se rend à sa chambre et aperçoit qu'un garde de forte corpulence l'attend.

Bobby est dans le lobby en train de dévorer une boîte de beigne. Robert est dehors en train de fumer. Tout à coup, Bobby entend un bruit. Il se tourne et s'aperçoit que la porte de l'hôtel est défoncée. Il aperçoit William Guilmette qui s'enfuit.

— Arrêtez !

Le suspect accélère, l'inspecteur se lance à sa poursuite la bouche pleine. Mais évidemment, vu sa grande forme physique, William Guilmette prend de l'avance. Au moment où il sort de la bâtisse, l'athlète voit Donald Hébert et Robert qui l'attendaient à l'extérieur. Bobby arrive derrière William et lui dit :

— Guilmette ! Tu es maintenant en état d'arrestation.

— Ce n'est pas moi qui ai kidnappé Steve Pronovost ! crie-t-il.

— Vous en parlerez à votre avocat, répond l'inspecteur !

Arrivé au poste de police, Guilmette est conduit en salle d'interrogatoire.

— Bonjour, dis l'enquêteur Chartrand.

— Salut, répond Guilmette d'un ton sec.

— J'ai des questions à te poser ?

— Je m'en fiche de tes questions !

— Où étais-tu ce matin ?

— Pas de tes affaires l'chauve !

— Bon, bon, on est marabout... Écoute William, on veut mettre les choses au clair. Si tu ne collabores pas, les choses vont aller encore plus mal pour toi. Bon, je répète, où étais-tu ce matin et que faisais-tu ?

— J'étais chez nous. J'écoutais Les Boys.

— Ah oui ? Alors comment se fait-il qu'on t'ait vu sur les enregistrements des caméras du motel entrer et sortir de la chambre de Steve Pronovost avec une valise ?

— Au motel, quel motel ? Franchement, vous êtes perdus, vous autres !

— Ah oui ? Alors comment fais-tu pour savoir que Steve Pronovost a été kidnappé ?

Guilmette est visiblement anxieux. Chartrand est appelé par un officier qui lui dit qu'il doit prendre la ligne 1.

— Salut, ici Chartrand. Oui, je vois. Vraiment ! Bon, on vient juste de trouver notre coupable. Merci !

Chartrand retourne dans la salle où se trouve le hockeyeur.

— Ton linge, tes informations à propos de la disparition de Steve et là, en plus, je viens de recevoir un appel. La grosse valise orange et noir qu'on vient de trouver dans ta chambre d'hôtel est celle avec laquelle tu es sorti de la chambre 236, ce matin. En plus, dans cette valise, nous avons retrouvé la bague de la Coupe Stanley de M. Pronovost puisque son nom est inscrit sous l'emblème des Canadiens de Montréal. C'est évident que tu l'as sorti de la

chambre avec cette valise.

Le coupable est furieux. Il vire la table à l'envers, Chartrand utilise son *teaser* pour le paralyser.

Quelques minutes plus tard, William Guilmette est de nouveau interrogé.

— Où se trouve Steve Pronovost ? demande Chartrand.

— Trouvez-le. Peut-être à l'aréna...

Chartrand et Bobby se rendent à l'aréna. Ils cherchent partout : les salles de bain, les chambres et les casiers. En remontant les escaliers, Bobby remarque une grosse porte noire verrouillée avec un code numérique.

« Quel est le code d'accès ? » se demande Bobby.

Il pense à des chiffres qui auraient un rapport avec William Guilmette ; la date de sa fête : 12 janvier 1988. Il entre donc 120188. Ça fonctionne ! La porte s'ouvre et les deux policiers aperçoivent Steve Pronovost ligoté sur une chaise de bois. Malgré tout, l'ancienne légende de hockey est en bonne santé.

Deux mois plus tard, William Guilmette est trouvé coupable et est condamné à huit ans de prison.

Steve Pronovost est retourné chez lui, dans le calme, avec sa famille et ses amis.

William Guilmette dit regretter son geste. En plus de ne pas avoir été honoré, le voilà déshonoré à jamais.



LE DEUXIÈME MONDE

Par les élèves de la classe « B » de Mme Carmen

Lepage

École Catholique St-Louis, Hearst

Écrivain-mentor : Philippe Porée-Kurrer

Bonjour, je m'appelle Olivia. Aujourd'hui, le 1^{er} avril, cela fait déjà un an que ma jumelle Alexandra a été portée disparue lors d'une ballade au bois. Ma sœur était une athlète et tous les matins, elle joggait dans son sentier préféré près de chez moi. Je m'ennuie d'elle. Personne ne l'a jamais revue ni les policiers ni ma famille. Ça fait vraiment longtemps que personne n'a visité le sentier. D'ailleurs, il est interdit d'y accéder depuis la disparition, mais moi, ce soir, j'ai décidé d'y aller pour tenter de découvrir ce qui est vraiment arrivé.

Il est maintenant 23 h 15, mes parents sont partis chez leurs amis. C'est le bon moment pour rassembler mes affaires avant de me lancer à l'aventure. Dans une quinzaine de minutes, je serai prête.

Il est minuit tapant. Je suis dans le sentier. J'allume ma lampe de poche. Il fait noir et j'entends des craquements. Tout à coup... BAM!

Je me réveille, je ne reconnais pas cet environnement. Je crie. Personne. Je regarde mon téléphone cellulaire, aucun signal! Je décide de commencer à avancer en me disant que plus loin je

trouverai sûrement quelque chose. Après quelques minutes, une petite lumière apparaît dans le lointain. J'avance et aperçois un énorme portique en ciment. Il est couvert de plantes grimpantes et entouré de deux grosses statues en forme de régime de bananes. J'ouvre la lourde porte et vois une créature qui s'avance vers moi. Je suis très nerveuse : la créature a l'épiderme mauve, les cheveux échevelés et un œil de cyclope ; rien d'attirant !
Qu'est-ce que c'est que cette horreur ?

— Bonjour, comment puis-je vous aider ? me demande la créature.

— Qui êtes-vous ?

— Je suis un Minion ! Mon nom est Kevin.

— Je comprends ! Vous êtes un des petits bonshommes que les enfants aiment ? Pourtant, dans les films, vous êtes jaunes ?

— Oui, exactement. Par contre, ici, nous ne buvons que du jus de raisin mauve.

— Aurais-tu rencontré une fille qui se nomme Alexandra ?

— Oui ! Oui, justement, le mois passé.

Je n'en reviens pas. Ma sœur serait vivante et ici ! Je suis tellement excitée que j'exécute deux pirouettes renversées.

— Pouvez-vous m'aider à la retrouver ?

— Bien sûr. Allons-y !

— Comment allons-nous faire ?

— J'ai un ami qui a un vaisseau dans lequel la technologie lui permet de voir de près tous les visages des habitants de notre monde. Nous allons ainsi voir où elle se trouve.

Arrivés au vaisseau spatial, l'extraterrestre Bobbyno, l'ami de Kevin, nous accueille à l'entrée.

— Bonjour, lui dis-je ; me rendrais-tu un service s'il te plaît ?

— Mais oui, de quoi as-tu besoin ?

— J'aimerais que tu utilises ton vaisseau pour retrouver ma sœur.

— Oui, pas de problème, embarque !

Je dis au revoir à Kevin et nous nous envolons. J'ai le mal des transports. J'ai hâte d'arriver ! Par un hublot, j'aperçois des châteaux, des montagnes et des lacs de gélatine !

— Bobbyno, es-tu certain qu'on va au bon endroit ?

— Oui, nous sommes presque arrivés, dit-il.

Le moteur fait des bruits qui n'augurent rien de bon. Je me demande ce que ça peut bien être.

— Que se passe-t-il ?

— On est en train de manquer de carburant ! répond Bobbyno.

— Alors, on va s'écraser !

— Probablement que oui !

BOUM !

— Est-ce que tu es correcte ? me demande l'extra-terrestre.

— Oui, je pense...

— Veux-tu aller à l'Hôpital, c'est juste à côté ?

— Non, ça va. Le plus important est de retrouver ma sœur !

— C'est bientôt la nuit, on va se coucher.

— Où ?

— J'ai des amis qui habitent pas loin d'ici.

Demain, on va réparer le vaisseau et retourner chercher ta sœur.

— Entendu.

Le lendemain.

— Ça ne fonctionne pas et je ne trouve pas le problème, dit Bobbyno. D'habitude je peux réparer toute sorte de machinerie !

— Est-ce que tu as une autre solution ?

— Je pense qu'il va falloir partir à pied.

— Alors, ne perdons pas de temps, allons-y !

Je suis un peu déçue de devoir marcher, mais bon, une marche de santé cela ne me fera pas de tort.

Soudain, nous apercevons un beau château volant. Oui, le château vole. Il est bleu et gris avec un drapeau vert. Et, comme toujours pour un château, celui-ci a une grande porte brune.

— Soyez les bienvenus dans mon château, dit le génie qui l'habite. Vous êtes ici parce que vous voulez faire trois vœux pour régler un problème, n'est-ce pas ?

J'approuve de la tête. Bobbyno, le génie et moi marchons un peu plus à l'intérieur.

— Puisque vous êtes les premiers à m'avoir trouvé, poursuit le génie, je vous accorde trois vœux. Mais les vœux ont une règle importante à respecter...

— Je ferais tout ce que je peux pour pouvoir retrouver ma sœur, lui dis-je. Grâce à vous, j'ai une chance de la retrouver. Qu'elle est cette règle ?

— Premièrement, il n'est pas possible de faire

apparaître quelqu'un ou de le téléporter. Un vœu ne fonctionne que pour aider à produire le rêve d'une personne. Aussi, les vœux ne durent que douze heures. Je vous conseille de bien choisir le vôtre.

— Nous allons prendre un tapis volant, une carte géographique électronique, et quelqu'un qui va nous aider à trouver la sortie de ce monde ! s'écrie Bobbyno.

J'approuve avec un grand sourire :

— Comment as-tu pensé à ça, Bobbyno ! C'est super ! Oui, nous allons prendre ces trois vœux !

Le génie dit :

— Bien sûr je peux vous aider, il suffit juste de dire ma formule pour faire apparaître la carte spéciale et le tapis.

Le génie va chercher sa poudre et am stram gram ! Il fait apparaître le tapis et la carte. Il nous explique de faire bien attention. Il nous montre les chemins sur la carte et comment fonctionne le tapis en précisant qu'il se désactivera après 12 h. Il nous souhaite bonne chance et bonne route. Bobbyno et moi, nous le remercions de son aide et nous partons en volant sur le tapis avec la carte entre les mains.

— Allons-y, nous n'avons que 12 heures de vol ! dis-je à mon ami Bobbyno. En avant l'aventure !

Cela fait maintenant quatre heures que nous volons. Au-dessous de nous se trouve une grosse caverne.

— Nous sommes arrivés à destination ! s'exclame Bobbyno

En descendant à l'intérieur de la caverne, je

remarque des centaines de champignons et des petites créatures bleues !

C'est incroyable, ce sont des Schtroumpfs ! Essayant d'être la plus sérieuse possible je demande :

— Puis-je voir Alexandra, s'il vous plaît ?

Derrière eux, je remarque ma sœur jumelle. Enfin, je l'ai retrouvée. Ma sœur me regarde d'un air inquiet. Elle ne semble pas me reconnaître.

— Qui es-tu ? me demande-t-elle.

Un peu découragée je lui réponds :

— Mais voyons, je suis ta sœur jumelle, Olivia.

— Ma sœur ! J'ai une sœur ?

— Bien sûr ! C'est moi ! Tu ne te souviens de rien ?

— Non... Je ne sais pas...

— Il y a un an que tu es portée disparue. Je me suis lancée à ta recherche il y a trois jours, je marchais dans le sentier où tu as disparu, et je suis tombée dans un trou. Après plusieurs obstacles je t'ai enfin trouvée. Viens ! Nous devons rentrer à la maison.

— Mais ça fait un an que je suis ici avec les Schtroumpfs, j'adore cet environnement !

Après lui avoir rappelé plusieurs beaux souvenirs, je crois qu'Alexandra commence à se rappeler sa vie normale.

— D'accord, dit-elle, je vais venir dit-elle enfin, mais laisse-moi un instant pour dire au revoir à mes amis.

Quelques minutes plus tard, on se retrouve sur le tapis avec la carte. Mais nous avons un grand problème ! Cela fait 13 h que le génie a réalisé nos

vœux.

— Nous sommes prises ici, je lui dis, nous n'avons plus de chemin pour retourner à la maison.

Dans son champignon, Papa schtroumpfe entend notre conversation

— Olivia, Alexandra j'ai une solution à votre problème !

— Ah oui ? Dites-le-nous !

— Je peux créer un portail de lune !

— Mais qu'est-ce qu'un portail de lune ?

— C'est comme un trou noir, mais ça permet de passer de notre monde au vôtre.

Papa schtroumpfe, Alexandra et moi, on commence à faire des cristaux de lune pour ouvrir le portail. La recette est facile à suivre : canneberges, pattes de poules noires, vin blanc et des plumes d'oiseaux. Le tout est placé dans un chaudron et laissé bouillir une quinzaine de minutes. Ensuite, on ramasse le bouillon et on le fait congeler. Il ne reste qu'à le casser en mille morceaux et voilà, les cristaux de lune sont terminés. Avant de lancer les cristaux, nous remercions nos amis en leur donnant de tendres caresses. Ils vont sûrement nous manquer. Un, deux, trois ! On lance les cristaux dans les airs. Le portail de lune apparaît sous nos yeux et on se retrouve dans notre lit. Dans la cuisine, nos parents sont visiblement inquiets. Quand ils nous voient sortir de notre chambre, ma mère tombe à genoux, très émotive. Quelle aventure !



UNE MORT ACCIDENTELLE

Par les élèves de la classe « B » de Mme Carmen

Lepage

École Catholique St-Louis, Hearst

Écrivain-mentor : Philippe Porée-Kurrer

Les vacances de Noël sont terminées, je dois maintenant retourner à l'école. Aussitôt traversées les portes principales, je me rends vite compte que quelque chose ne va pas. En me rendant à mon casier, je remarque que les élèves s'éloignent de moi, comme si j'étais contagieuse. Comme par hasard, on entend à l'interphone :

— Votre attention ! Julianne Bérugo, à mon bureau, tout de suite !

Je me rends donc au bureau de Monsieur Manttari. J'entre et je m'installe dans un fauteuil en face de lui.

— C'est quoi cette histoire de vidéo ? me demande-t-il d'un ton ferme.

— Quelle vidéo ?

— Les jumelles Malik sont venues me montrer une vidéo de vous évoquant un acte plutôt troublant.

— Je ne sais pas de quoi vous voulez parler...

La cloche retentit, je suis sauvée par la cloche !

— Vous pouvez vous rendre à vos cours, mais repassez me voir à l'heure du dîner !

— D'accord.

Je me rends au cours d'éducation physique. Notre enseignant nous propose de jouer au ballon-

volant.

— Nous allons faire deux équipes, dit l'enseignant. Alexia et Maude, vous êtes les capitaines ! Choisissez vos équipes !

Cela fait cinq minutes que je suis entre deux groupes qui se chicanent pour ne surtout pas m'avoir dans leur équipe. La raison de cette aversion pour ma personne est évidente, mais ce que je me demande, c'est qui a placé cette fichue vidéo en ligne.

— Bon, arrêtez ça ! crie le professeur d'éducation physique. Julianne, tu es dans l'équipe de Maude, point final !

La partie est commencée depuis dix minutes et je n'ai pas eu le ballon une seule fois. En plus, ça fait trois fois que je vais m'asseoir. Je retiens mes larmes. C'est trop dur. Je cours vers les vestiaires ! Une fois arrivée, une fille s'approche de moi.

— Je sais comment tu te sens... murmure-t-elle.

— De quoi parles-tu ?

— J'ai vu la vidéo ! Moi aussi, je me faisais intimider à mon ancienne école.

— Ah ? Quelle école fréquentais-tu ?

— Euh... L'école André-Cary à Kapuskasing, répond-elle rapidement.

— Ça ne me dit rien.

— Je dois y aller, dit l'inconnue en coupant la conversation et en se dirigeant vers la porte d'un pas pressé.

— Attend ! Ton visage m'est familier. On ne s'est jamais rencontrées auparavant ?

— Tu dois me prendre pour quelqu'un d'autre.

En passant, tout le monde m'appelle M&M.

Avant que je puisse ajouter un mot, la fille a déjà disparu derrière la porte.

Aussitôt la journée terminée, je me précipite chez moi en faisant tout mon possible pour passer inaperçue devant le bureau du directeur. Chez moi, j'ouvre l'application Facebook pour plus d'information au sujet de cette rumeur. J'aperçois mon visage sur une vidéo publiée par un profil anonyme. Je lance la vidéo pour me retrouver avec un message sur mon écran où on peut lire : « cette vidéo vous est inaccessible, car elle a été bloquée de votre profil. »

C'est quoi ce délire ? Quelqu'un veut se venger contre moi et n'ose pas se montrer le bout du nez ! Je dois trouver le ou la coupable avant que cette histoire n'empire. Il est très tard et je m'allonge sur mon lit pour mettre mes idées en pause et me préparer pour une autre journée d'enfer. Une image terrible me revient en tête : un corps bascule, un cri à figer la moelle dans les os, du sang sur l'asphalte.

« Le passé devait-il vraiment revenir dans ma vie ? » me dis-je avant de tomber dans un sommeil agité.

Le lendemain matin, mon téléphone sonne.

— Allô, c'est M&M, je me demandais si tu aimerais venir chez moi. On pourrait parler et peut-être écouter un film.

— Oui, d'accord, donne-moi juste deux minutes, le temps de me préparer et d'arriver. Tu

habites où ?

— La seconde maison au coin de West et de la 15^e. Celle avec une galerie qui fait le tour. Je t'attends !

Arrivée chez M & M, on parle de tout et de rien. Surtout de l'école qui de mon côté ne va pas super bien. On discute aussi des deux jumelles Malik que l'on présume coupables de la diffusion de la vidéo. Personnellement, je ne serais pas surprise ; tout ce qu'elles peuvent faire pour ruiner la vie des autres, elles le font. Elles sont reconnues pour être les pires brutes de l'école. Quand même impressionnant quand on pense qu'il y a plus de 300 élèves dans mon école. Nous commençons à écouter *Divergent*, un film d'action un peu stupide, mais distrayant. Malheureusement, un appel téléphonique interrompt notre film. M & M me dit que ce sont ses parents. Elle prend le téléphone et quitte la chambre en courant. Seule dans la chambre de M & M, j'en profite pour fouiller un peu. Ce n'est pas bien, je sais, mais je suis curieuse. Dans un coin, au fond de la garde-robe, j'aperçois une boîte décorée. Intriguée, je la sors. Dès que je l'ouvre, je vois une première photo. C'est une photo de classe de maternelle. Je suis bouche bée en apercevant M & M, la pauvre Anne-Éli et moi-même sur cette photo. Je le savais que son visage m'était familier ! Je réalise qu'à cette époque nous étions toutes les trois de bonnes amies. M & M est en réalité Marie-Maë Lorin. Elle était la cousine d'Anne-Éli.

Je sursaute lorsque j'entends Marie-Maë crier :

« D'accord ! je vais vous payer 50 \$ chaque ! »

De quoi parle-t-elle ? Pourquoi engagerait-elle ses parents ? Je n'y comprends rien ! Je dois en savoir plus.

Me dirigeant vers la porte, j'aperçois un téléphone. Une idée me vient en tête. Je prends l'appareil, appuie sur le bouton « *talk* » et écoute la conversation :

— 70 \$ c'est ma dernière offre ! s'exclame Marie-Maë, qui semble folle de rage.

— 90 \$ pas une cenne de moins.

Cette voix m'est familière.

— Jamais ! Au départ, vous deviez laisser imaginer que c'était vous qui aviez publié la vidéo et je vous payais 50 \$ alors, c'est déjà trop ! s'exclame Marie-Maë.

— Bon alors 80 \$.

— 75 \$.

— Bon, ça va ! Entendu.

Je reconnais cette voix ! C'est Annie Malik ! Donc, si je comprends bien, Marie-Maë paie Annie et sa sœur Anaé pour me laisser croire que ce sont elles les coupables ! C'est quoi son problème ?

J'entends Marie-Maë qui revient. Je dois sortir, vite ! Mais où ? La fenêtre ! Il neige, mais ce n'est pas grave, j'ai des pantoufles. Je ramasse la boîte de photos, ouvre la fenêtre et saute à l'extérieur. Je cours vers un buisson et m'y cache. Depuis l'arrière du buisson, je vois Marie-Maë qui revient dans sa chambre. Elle n'a pas l'air de bonne humeur. Je l'entends appeler :

— Julianne ? Julianne, où es-tu ? Arrête de jouer

et sors de là !

J'espère qu'elle ne va pas remarquer que je suis partie avec sa boîte. Ah non, zut ! Je vois une photo qui part au vent. J'essaye de l'attraper, mais j'aperçois un visage à la fenêtre. Marie-Maë. J'arrête de bouger d'un coup sec. Elle doit avoir remarqué que la fenêtre était ouverte. J'aurais dû la fermer. Je l'entends crier :

— Ma boîte !

Elle a remarqué que je l'avais prise. J'attrape la photo que je voyais tout à l'heure. Je la remets dans la boîte. Les photos sont défraîchies. Je commence à avoir froid avec mes pantoufles. Les photos sont un peu mouillées par la neige qui tombe.

Le lendemain matin, je suis vraiment curieuse, je me lève à 4 heures et je vais dans la chambre de mes parents sans faire de bruit et je prends le cellulaire de mon père. Je retourne dans mon lit le plus vite possible. J'entre sur son compte Facebook et je vais voir la vidéo. J'appuie sur la vidéo et mon visage apparaît et voici ce que je vois et entends :

— Bonjour ! Mon nom est Julianne Bérugo et je vais vous raconter l'accident qui m'est arrivé. Il n'y a pas longtemps, j'étais au Super 8, à Kapuskasing, pour la fête d'anniversaire d'Anne-Éli. Tout allait bien, nous avons été souper dans un bon restaurant, nous nous étions fait passer pour des idiots au Wal-Mart et on est même allés glisser sur la glissade à la piscine. Mais ce soir-là, cela n'a pas bien fini. Voici... écoutez bien. Anne-Éli et moi, nous étions sur le toit de l'hôtel. On avait vraiment

une belle vue. On regardait le paysage, soudain, j'ai réalisé qu'Anne-Éli n'était plus à côté de moi.

J'ai commencé à crier son nom, mais aucune réponse. Tout à coup, Anne-Éli m'a fait faire le plus grand saut de ma vie. J'ai crié le plus fort que je pouvais et j'ai basculé sur le bord du toit. À la dernière seconde je me suis agrippée à son bras pour reprendre mon ballant, et malheureusement elle est tombée à ma place. Ce n'était... ce n'était pas mon intention, je voulais juste...

Tout à coup la vidéo se ferme. L'écran devient noir.

Je m'effondre en sanglots. Pourquoi Marie-Maë fait cela ? Le pire, est qu'elle a coupé la vidéo au moment où j'allais expliquer que c'était un accident ! Une idée me traverse l'esprit. Je compose le numéro de Marie-Maë sur mon portable. Elle décroche :

— Allô ?

— As-tu fini avec tes manigances de psychopathe, Marie-Maë !

En mettant ainsi l'emphase sur son nom, je suis certaine de l'atteindre.

— Ah, c'est à peu près temps que tu le réalises ! me répond-elle en riant.

— C'est donc à mon tour de te faire réaliser ceci : si tu ne supprimes pas la vidéo sur Facebook, et qu'à partir d'aujourd'hui, tu ne me laisses pas tranquille, il y a un enregistrement sur mon iPod qui attend de se faire publier.

— Quel enregistrement ? réplique-t-elle d'un air craintif.

— Celui de ta petite conversation avec Annie et Anaé Malik, je lui réponds en bluffant puisque je n'ai pas eu l'occasion de l'enregistrer.

Elle raccroche. Le lendemain matin, en arrivant à l'école Marie-Maë est nulle part en vue. La vidéo ne semble plus le sujet de conversation de tous les jeunes que je croise sur mon passage, et les regards ne sont plus posés sur moi. J'ouvre mon casier, un petit bout de papier s'y trouve. Sur ce dernier, je peux lire :

Je pars pour l'instant. Ne te fais pas d'illusion, je serai bientôt de retour. M & M

Un an plus tard, c'est le jour de la graduation des 12^{es} années à Hearst.

Marie-Maë est de retour pour cet évènement et, le même soir, Julianne Bérugo est portée disparue...



AVANT LA VIE

*Par les élèves de la classe de Mme Renée Aubin
École secondaire publique de La Salle, à Ottawa
Écrivain-mentor : Benoît Bouthillette*

J'ai toujours voulu vivre. La femme qui deviendra ma mère est allongée sur le lit d'hôpital. Elle a l'air de souffrir. Son mari lui tient la main. Les contractions deviennent de plus en plus intenses et des perles de sueur coulent sur son front. Elle crie. Elle demande au médecin si quelque chose ne va pas avec le bébé. Plutôt que de lui répondre, le médecin demande l'aide de ses assistants. Ses gestes sont nerveux, comme s'il paniquait...

Je ne peux pas me rappeler plus loin que ça. Ensuite, tout devient noir.

La première chose que je vois lorsque je me réveille, c'est une lumière blanche et intense. Quand mes yeux s'ajustent, je commence à distinguer des formes argentées qui tournent autour de moi. Me revoilà dans le monde des esprits... Je n'ai pas réussi. Je tente de repartir explorer l'hôpital à la recherche de ma mère. Mais une force plus grande me ramène aux autres sphères scintillantes qui gravitent autour de moi. Je suis aspiré et je ne sais plus où je suis. Plusieurs secondes s'écoulent avant que je ne comprenne où je me trouve, une éternité, peut-être.

Je me rappelle alors qu'il n'y a qu'une seule porte entre le monde des esprits et le monde réel. J'ai raté ma chance, je dois recommencer le processus.

L'immense boule où toutes les âmes se

confondent m'apparaît. De nombreux esprits scintillent autour de moi, pris dans cette gigantesque sphère. Des âmes déjà mortes côtoient les âmes non-nées, dont je fais partie. Et je ne me souviens plus du parcours qui me ramènera à la vie...

Je regarde partout et peu de temps après, une âme m'apparaît et me demande de la suivre. Par la couleur qu'elle émet, je sens qu'elle me veut du bien. Je la suis à travers les âmes et elle m'emmène au premier défi... Le lieu est sombre, dépourvu de lumière. L'âme me dit : « Ne fais confiance à personne » et elle me relâche dans le parcours qui ressemble à un labyrinthe. Tout de suite, je sens un vent qui descend le long de mon échine. Ensuite un brouillard se lève et je vois une silhouette. Je constate que je ne suis pas seule ici. J'entends les cris terrifiants des anciennes âmes.

Soudain, de nulle part, une autre âme m'apparaît. Elle a l'air terrifiée, elle me dit que je ne réussirai pas à sortir du labyrinthe. Et aussitôt, je commence à perdre confiance. Je me rappelle que l'esprit précédent m'a dit de ne faire confiance à personne, alors mon courage revient aussitôt. L'esprit terrifié essaie de sortir par où j'étais entrée, mais il disparaît lorsqu'une âme complètement noire s'est approchée, aspirant toutes les couleurs des âmes autour d'elle. Horrifié à mon tour, je me précipite dans le labyrinthe où j'aperçois des carapaces d'esprits morts.

Je sais que mon parcours pour revenir à la vie commence ici. Le sentier se rétrécit et au milieu de ce lieu qui n'existe pas, je vois une illusion

apparaître : plusieurs versions côte à côte de celle que je pourrais devenir. Je me dirige vers celle qui, par son rayonnement, me semble la plus heureuse. Lorsque j'atteins son emplacement, l'univers devient un peu plus lumineux.

Ensuite, le brouillard se reforme et j'entends une voix qui hurle : « Ahhhhh ! Il y a un esprit qui est gigantesque, ne va pas dans ce labyrinthe ! » Une rivière apparaît devant moi. La surface est embrouillée par quelque chose en dessous. L'eau se solidifie soudainement. Émergeant de l'eau, je vois le labyrinthe se former. Les parois semblent être faites de buissons, de briques et plein d'autres choses perdues dans la brume. Je m'avance avec prudence vers l'entrée, puis j'entre. J'avance éternellement sans jamais arriver à ma destination. Lorsque je me retourne, la porte a disparu. Je sens un vide m'envahir. Soudain, l'univers entier devient noir. Je suis plongé dans l'obscurité la plus complète. Un éclair déchire l'air.

J'entends le cri d'une femme déchirée par la douleur, un cri de désespoir comme lorsque l'on perd son enfant. Brusquement, je vois le cœur du labyrinthe : il est constitué de vagues infinies qui s'échouent sur le rivage.

Je me reconnais dans ces vagues : je suis destinée à échouer...

J'ai peur. Mon sang se glace. Soudain, je retrouve ma force. Je regagne tout mon courage ! Je comprends que, pour changer le cours des choses, afin que les vagues cessent de s'échouer sur le rivage, je dois les solidifier. En dedans de mon être,

je ressens un frisson. Mes cellules se figent, elles se cristallisent. Je sens le sol se glacer sous moi, tout se transforme en glace.

Et soudain les murs de glace commencent à se fissurer. Des morceaux se fracassent au sol. Les frissons de matière se rejoignent au-dessus de moi et forment un tourbillon qui me transporte et m'entraîne au centre de ce qui était le labyrinthe. Je m'effondre au sol lorsque le tourbillon ralentit. Le tout se fige et une lumière apparaît. Toutes les anciennes parties du labyrinthe se condensent pour former une nouvelle entité : un mélange d'énergie et de lueurs scintillantes, comme des fleurs de lumière qui auraient la forme d'un animal marin. Un sentiment qui s'approche de la grâce et de la douleur, comme une absence présente...

Il se solidifie, il prend l'aspect d'une roche, mais une roche visqueuse, dure et dégoûtante. À sa proximité, une sensation de froid m'envahit. Son aspect me confronte et me lève le cœur. Il me sourit de manière abjecte. J'éprouve un dédain, mais je comprends que je dois surmonter mes premières impressions pour le percevoir vraiment... Je voudrais m'éloigner à jamais, fuir, mais, dans son visage, quelque chose inspire la paix...

Je n'ai pas d'autre choix que de ressentir de la compassion. Je m'approche de l'entité pour lui donner une caresse. Mon sourire sincère et rayonnant le contamine. Et, au moment où je m'apprête à le toucher, tout devient noir.

Tout disparaît.

Je crois que j'ai réussi.

Je me sens aspirée. Je passe à travers l'espace plus vite que la lumière et je retrouve celle de la salle d'opération. La femme qui deviendra ma mère est allongée sur le lit d'hôpital. Elle pleure, car elle croit qu'elle a perdu son bébé. Mais j'entends le cœur de l'enfant battre au moment où j'entre en lui. Soudainement, les machines se réaniment dans le bloc opératoire et un son aigu brise le silence. Ma mère perçoit sur les muscles de son ventre un coup de pied de son enfant. Je ressens son corps entier tressaillir. Elle crie. Elle pleure, mais de joie, cette fois-ci. Le personnel médical s'active à nouveau autour d'elle. Je sens les parois de son corps se mobiliser pour m'ouvrir le passage. Je m'y avance. Des pleurs d'enfant retentissent.

Il est temps que je me taise, car le bébé a trouvé sa voix.



LE DERNIER SURVIVANT

*Par les élèves de la classe de Mme Renée Aubin
École secondaire publique de La Salle, à Ottawa
Écrivain-mentor : Benoît Bouthillette*

Je me nomme Pedro Juan Rodriguez, j'ai vingt ans, et ceci est le journal de ma mort.

Tout a commencé lorsque les États-Unis ont bâti un mur entre leur pays et le Mexique. Les Mexicains ont dû faire confiance aux Russes et leur ont demandé leur aide. Malheureusement, une guerre nucléaire a été déclenchée, et tout est perdu.

Lorsque les premières bombes sont tombées, je me suis réfugié ici, dans mon bunker, et mes réserves de nourriture s'épuisent. Et même si la guerre durait depuis plus d'un an quand j'ai refermé la porte derrière moi, le président américain continuait de bombarder les Mexicains.

Je suis né dans une petite ville du Mexique. Ma mère est morte à ma naissance et mon père dirigeait le cartel des Templiers à Michoacán. J'ai vécu dans un endroit où régnait la violence des gangs, la drogue et la pauvreté. Mon père était un homme cruel, mais il l'est devenu encore plus quand sa femme est morte. J'ai toujours eu peur de devenir comme lui. Pour surmonter cela, j'ai appliqué mon esprit à l'école et à mes études. En voyant toute la violence qui m'entourait, j'ai voulu apporter du bien au monde, faire du monde un endroit meilleur. La guerre a mis fin à mes rêves...

Quand les premières bombes sont tombées sur

la capitale, je me suis sauvé pour venir me réfugier au Canada. J'avais reçu un message de mon grand-père qui me disait de venir le rejoindre ici, chez lui. Malheureusement, aujourd'hui, il est mort.

Quand je suis arrivé au Canada, j'ai tout de suite su que je devais me cacher dans le bunker qu'avait construit mon grand-père dans son sous-sol. Avec la guerre qui s'étendait sur toute la planète, les États-Unis allaient inévitablement attaquer le Canada pour ses réserves d'eau.

Pour me protéger des animaux radioactifs, mon grand-père m'a laissé un vieux fusil, même si je ne crois pas que je m'en servirai un jour. Je suis bien installé, dans mon bunker. J'ai cherché dans les affaires de mon grand-père et j'ai trouvé des photos de lui de quand il était un soldat durant la guerre froide. Je garde ces photos dans ma poche comme porte-bonheur. Ça me motive à poursuivre les réalisations de ce grand homme.

J'écris ce journal, car si un survivant retrouve l'emplacement de mon bunker, il comprendra ce qui est arrivé pour que le monde devienne radioactif. C'est ma façon de laisser ma trace dans ce monde. Si vous lisez ce journal, vous êtes probablement un des derniers survivants sur la Terre.

La guerre mondiale a commencé après que la Russie ait posté des sous-marins dans les eaux territoriales du Mexique. Washington a essayé d'en couler un. Un missile nucléaire a alors été déclenché depuis le sous-marin et, ensuite, tout a dégénéré.

À cause de la guerre, on a essayé de créer de nouvelles armes, et la fumée industrielle a rempli le

ciel, faisant augmenter la température de la planète. La pollution des industries a provoqué des pluies acides et détruit la couche d'ozone. L'effet conjugué des rayons du soleil et des bombes nucléaires a rendu la planète radioactive. La fonte des glaciers a fait élever le niveau d'eau et causé des tsunamis. L'Océanie est engloutie. Toutes les ressources de blé, de riz et céréales ont été contaminées. Les pays se font la guerre pour ces ressources. Le président américain n'a pas cessé d'étendre son pouvoir. Les conséquences politiques ont été désastreuses. Plusieurs pays sont éradiqués de la planète. La Corée du Nord a annexé la Corée du Sud. Les producteurs de pétrole, après avoir préservé leurs réserves, les ont vendues à prix d'or, causant la débâcle des marchés.

Beaucoup de pays ont fait des alliances. La radio est devenue la source principale d'information. C'est ainsi que je peux relater les événements. La Chine est devenue l'armée la plus puissante de la planète et elle a attaqué les États-Unis, détruisant Washington. Le président est disparu, et personne ne sait où il se trouve. Le monde est devenu un vaste jeu de domination. Les réacteurs nucléaires de l'Inde ont été ciblés pour doubler l'impact des frappes. L'Afrique devient plus un désert qu'elle ne l'était déjà. La Somalie s'est déclarée un lieu de paix et les pirates assurent sa sécurité. Le Burundi est détruit, réduit à néant. Comme beaucoup de dictateurs, le président du Congo a vidé le pays de ses ressources et est disparu, calmant la guerre dans la région. Seule la famine perdure. Les populations d'Autriche et de Suisse se sont réfugiées dans les

Alpes. Des bunkers créés pour cette situation les y ont accueillis et ils y sont protégés. La Mecque a été détruite par des porteurs de bombes, probablement d'origine chinoise, causant fureur et désarroi. Toute l'Amérique du Sud est envahie d'animaux radioactifs. Les États-Unis ont annexé le Canada.

Ma mort approche. Je n'ai plus d'espoir. Plus de provisions, non plus. Chaque jour se répète, inlassablement, semblable à celui d'hier. Je n'ai plus de maison et je vis dans un bunker. Je meurs petit à petit. La radio indique que des Russes se trouvent dans la même région que mon bunker. Je suis à court d'eau, je risque de mourir si je n'en trouve pas. Je crois que je n'ai d'autre choix que de remonter là-haut et de trouver des ressources. Je n'ai pas vu un autre humain vivant depuis des mois. Je me demande s'il reste d'autres humains que moi. Les Russes de la région sont sûrement radioactifs, j'entends le roulement de leurs tanks au-dessus de ma tête. Je n'ai aucune idée de la façon dont ils sont arrivés ici, mais je suis sûr qu'ils présentent une menace. Si je retourne à la surface, je me ferai sûrement tuer. Mais je n'ai pas le choix...

Je sors de mon bunker et je regarde à l'horizon afin de trouver de l'espoir. Aucun humain n'est dans mon champ de vision, de même qu'aucun animal normal. Les chevreuils ont trois yeux et les rats pullulent. Je sors mon AK-47 et je vise sur un troupeau de chevreuils. Bang! J'en frappe un directement entre ses trois yeux. C'est une femelle, elle n'est pas morte alors je prends une roche à ma gauche et je la frappe par pitié. Ah, me voilà un bon

steak venaison...

Mais cela ne m'aidera pas à survivre longtemps. Je dois trouver des rations. Je dois d'abord ramener le chevreuil au bunker. En chemin, j'aperçois un tank ennemi qui circule dans les rues ravagées. Je cours en direction d'une succursale de PFK abandonnée. Je me retourne et je vois que le tank m'a peut-être repéré. J'entre dans le restaurant et je prends tous les vivres que je peux transporter. Une des fenêtres explose derrière moi et je sais que le tank m'a repéré. Je me dirige vers la sortie arrière et je m'accroupis. Je réalise que les Russes se mettent à ma poursuite. Je m'enfuis à toute vitesse. Malheureusement, j'échappe des provisions...

Le char ennemi approche. Je vois des têtes de Russes sortir par les ouvertures du tank. L'un d'eux s'empare de la mitrailleuse et commence à tirer dans ma direction. J'utilise mon seul atout : ma grande agilité. Je cours en direction d'un édifice en les attirant vers moi et, à la dernière seconde, je change de trajectoire. Le tank fonce dans l'édifice, qui s'écroule sur lui. Je décide alors de ne pas aller vérifier s'il y a des survivants et me dirige avec le reste de mes provisions vers mon bunker. Je retourne ensuite au chevreuil et des rats mutants ont déjà pris la tête du chevreuil. J'agrippe mon AK-47 et je tire sur la carcasse de sorte à ouvrir son ventre. Je tire sur ses jambes et j'arrache le bas de son corps. Le sang gicle et m'éclabousse.

Je retourne au bunker, je m'enferme et ne quitterai jamais ce lieu. J'ai senti une présence, et j'ai vu des traces de pas autour de l'entrée de mon

bunker. Je referme la porte derrière moi en hésitant : existe-t-il quelqu'un d'autre ici que moi ?

Les mois passent, tous identiques. Un jour, ou une nuit, j'ai perdu le compte, j'entends cogner à la porte. Je pense d'abord que je suis fou. Puis j'agrippe mon arme et j'ose ouvrir la porte. Devant moi se tient une jeune femme superbe, aux cheveux blonds. Elle se tient un bras ensanglanté et porte un fusil de précision en bandoulière. Je pointe mon arme sur elle et lui demande qui elle est. Elle me répond qu'elle m'a repéré lors de ma dernière sortie, qu'elle m'a suivi jusqu'ici et qu'elle n'a plus de rations. Elle me demande si je peux l'accueillir. Je la fais entrer. Je l'inspecte pour détecter si elle a une bombe sur elle. Son bras blessé la fait souffrir. Je désinfecte sa plaie et j'applique des bandages pour arrêter le sang. En observant son visage, ses traits tirés, je comprends qu'une fatigue énorme l'accable. Je la prends dans mes bras et je l'assied sur une chaise. Elle me regarde avec un sourire et s'endort profondément.

Nous sommes maintenant enfouis depuis six mois... Dès les premiers temps de notre enfermement, Héléna est tombée enceinte. Nous n'avons pas assez de provisions pour nourrir trois bouches. Nous recyclons notre urine pour survivre, mais la nourriture manquera bientôt. Si elle et mon enfant veulent pouvoir manger, je devrai me sacrifier...

Je me nomme Pedro Juan Rodriguez, j'ai vingt ans, et ceci est le journal de ma mort.



COUPER POUR L'AMOUR

*Par les élèves de la classe de Mme Riley Jo Hodgson
École Notre-Dame-du-Sault, à Sault-Sainte-Marie
Écrivain-mentor : Philippe Porée-Kurrer*

C'est une belle journée froide dans le petit village. Il y a une fille de seize ans nommée Arabelle. Elle veut aller chercher du bois dans la forêt enchantée pour chauffer sa maison. Elle trouve ce qu'elle veut, le plus gros arbre situé au centre de la forêt illuminée par le soleil. Elle prend sa hache et elle fend et fend jusqu'à ce que l'arbre tombe. Mais avant qu'elle puisse comprendre quoi que ce soit, elle devient l'arbre. Elle reste calme, se disant qu'il doit y avoir une solution à ce problème. Les heures passent et Arabelle commence à parler à une belle fleur bleu foncé qui se nomme Florent. Elle explique qu'elle a ramassé une fleur pour sa mère et est devenue cette fleur, il y a de cela plusieurs jours.

L'arbre et la fleur tombent en amour l'un avec l'autre.

Malheureusement, ils réalisent qu'ils ne peuvent pas être ensemble puisque Arabelle a un cœur de bois et Florent un cœur de pétale.

Jour et nuit, Arabelle se demande comment elle pourrait être avec Florent. Arabelle se dit que la seule façon qu'ils peuvent être ensemble est de redevenir des humains. Mais comment ?

— Florent, sais-tu comment on peut redevenir des humains ? demande Arabelle.

— Je crois que si tu tombes tu peux redevenir humain, répond Florent.

Arabelle aime la réponse, mais il lui faut attendre quelques semaines pour que son plan puisse réussir. Des semaines passent, une grosse tempête frappe la forêt.

— La pluie est très puissante, déclare Florent.

Tout à coup, la foudre frappe Arabelle, tout son monde devient noir.

— Arabelle ! Arabelle ! Ara-b-belle ! crie Florent.

Arabelle se réveille le matin suivant, mais elle n'est plus un arbre. Elle est redevenue humaine avec des pantalons de compagnie « Roots » et un chandail vert. Par contre, elle ne peut pas trouver Florent.

— Florent, où es-tu ? demande Arabelle.

Elle voit la belle fleur bleu foncé et court dans sa direction.

— Florent ! dis quelque chose ! s'écrie Arabelle.

Elle réalise qu'elle ne peut pas lui parler, elle ne peut pas s'adresser à une fleur quand elle est humaine.

Florent et Arabelle sont très déçus, elles ne pouvaient pas tomber ensemble. Comment pourraient-elles être ensemble si elles ne peuvent pas se parler ?

— Qu'est-ce qu'on va faire ? demande Arabelle. Je suis dans mon corps et tu es encore une plante ! Qu'est-ce que tu penses à présent ?

Elle voulait que Florent réponde et partage ses

idées, mais cela ne se pouvait pas.

Soudain, Arabelle a une idée ; elle commence à courir vers la sortie de la forêt en criant :

— Je reviens dans quelques minutes, je vais réparer ce problème ! Ne sois pas inquiète !

Après plus d'une heure, elle revient avec un pot de fleurs.

— Je t'emmène ! dit Arabelle avec un gros sourire.

Son plan est de mettre Florent dans un pot et l'apporter au village pour voir si elle redeviendrait humaine. Elle creuse le sol autour de Florent et elle la prend avec ses racines et la place dans le pot. Elle place le pot dans le panier de sa bicyclette et elle l'apporte au village.

Florent ne parle pas, mais Arabelle peut encore sentir le lien entre elles. Elle se souvient que Florent lui a dit où il vivait avant de devenir une fleur. C'est une petite maison jaune sur le coin d'une rue. Elle se dit que si elle apporte Florent où il est né, peut-être va-t-il redevenir humain. Arabelle arrive à la maison et place le pot dans la chambre de Florent.

— Qui es-tu et pourquoi es-tu dans ma maison ? crie une femme.

— Mon nom est Arabelle, répond la jeune fille en cherchant une excuse. Je suis ici parce que je suis perdue.

Soudain, elle se rend compte que la femme pleure.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demande Arabelle.

— Mon fils Florent a quitté notre maison et il

n'est jamais revenu. Je pensais que tu étais Florent.

Arabelle ne peut pas expliquer à la dame ce qui est arrivé à Florent.

— Je m'excuse, je ne voulais pas te déranger, dit Arabelle tranquillement.

— Tu as dit que tu étais perdue ? demande la femme.

— Arabelle hoche la tête. Elle réalise que rien n'est arrivé à Florent. Son plan n'a pas réussi. Elle prend le pot.

— C'est une très belle fleur que tu as dans tes mains, dit la femme.

Arabelle explique qu'elle essaye d'apporter la fleur à sa grand-mère.

La femme lui indique de retourner sur la rue et de suivre le chemin principal.

— Ensuite, tu trouveras un monsieur nommé Jaques, il peut donner des directions.

Mais puisque Arabelle n'est pas perdue, elle retourne à la forêt enchantée avec Florent dans le panier de sa bicyclette.

Après quelques semaines, Arabelle ne sait plus quoi faire. Florent est resté une fleur. Elle sait que Florent est son seul amour. Malheureusement, elle ne sait pas comment il pourrait redevenir humain.

Tout à coup, elle a une idée ! Peut-être que si elle met Florent sous les rayons du soleil, il poussera et redeviendra humain ?

Elle court en vitesse au bas des escaliers. Là, dans un coin tout sombre est la plante. Un

sentiment passe à travers elle. Des papillons dans l'estomac, le sentiment de l'amour. Elle prend le pot et court à la fenêtre dans sa chambre. Là, il y a un beau gros rayon de soleil. Elle y place la belle plante et le rayon la frappe. Elle quitte la chambre et y revient une dizaine de minutes plus tard. Rien ne s'est passé. La fleur n'a pas changé. Arabelle est très triste et elle commence à pleurer. Elle ne pourra jamais être avec Florent !

Elle a tout essayé, rien n'a fonctionné.

Jour après jour, elle laisse Florent dans la lumière du soleil. Elle l'arrose pour le garder en vie. Plusieurs années passent, Arabelle a appris comment vivre sa vie sans Florent, elle a maintenant 26 ans.

Un jour, alors qu'elle prend une marche dans le petit village, elle rencontre Gaston. Il a des cheveux blonds avec des yeux verts et il est bien habillé. Dès le moment où Arabelle voit Gaston, elle sait qu'il est son amoureux.

Gaston et Arabelle passent une année en essayant de mieux se connaître. Arabelle apprend que Gaston a les mêmes intérêts qu'elle. Une journée ensoleillée de juin, Gaston pose à Arabelle une question qui va changer sa vie pour toujours.

— Arabelle, voulez-vous être mon épouse ?

— Oui ! Oui ! répond Arabelle presque en criant.

Le mariage d'Arabelle et Gaston se déroule la première journée d'automne, la saison préférée d'Arabelle et de Gaston.

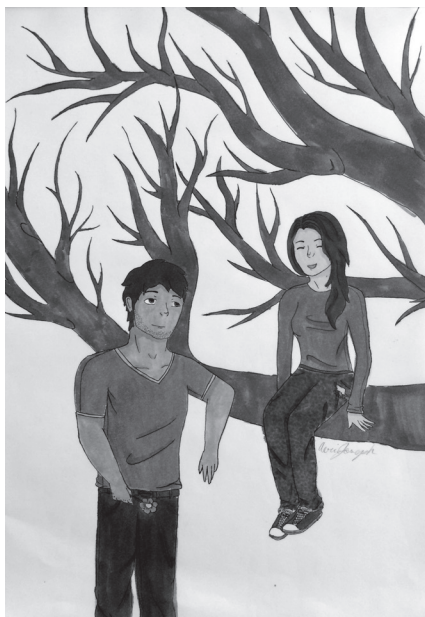
De son côté, Florent a dû regarder l'amour de sa vie se marier à un autre homme. Arabelle a complètement oublié Florent, qui est en train de mourir.

Lorsque Arabelle et Gaston arrivent à l'église où ils se marient, Arabelle réalise quelque chose.

— Qu'est ce qu'il y a ? demande Gaston

— Rien, ce n'est rien, répond Arabelle.

Lorsque le mariage est terminé et que le nouveau couple marié arrive à la maison, Arabelle court à la fenêtre. Mais, c'est trop tard, Florent est mort. Tous ses pétales sont tombés et bruns. Même si Florent était encore en amour avec Arabelle, la vie a continué. Parfois, il faut savoir dire au revoir aux personnes qu'on aime le plus.



LE GRAND FEU DE SAULT-SAINTE-MARIE

*Par les élèves de la classe de Mme Riley Jo Hodgson
École Notre-Dame-du-Sault, à Sault-Sainte-Marie
Écrivain-mentor : Philippe Porée-Kurrer*

Feu

Je peux sentir la fumée,
Pressentir le drame,
Les maisons du voisinage sont enflammées,
Et tous les enfants sont en larmes

Sans savoir comment se défendre,
Les gens partent sans prendre des ressources,
Toutes leurs affaires sont en cendres,
Le monde est maintenant en quête de sources

Nous avons laissé notre maison,
Avons entendu des gens crier,
Nous entendons l'affirmation :
Le Sault est en train de brûler

Je peux maintenant comprendre,
Pourquoi notre ville est-elle en état d'abandon,
Non, je ne peux pas me détendre,
En sachant que ma maison est en annihilation

Je suis le feu

Je n'ai aucun sentiment, aucune miséricorde,
aucun regret de mes actions qui ont changé la vie de
tant de monde. Je détruis la vie, je détruis l'amour,
je détruis tout ce que les personnes de ce monde

misérable tiennent proche de leur petit cœur brisé. J'ai le pouvoir du soleil tout puissant, quand je rentre dans ta vie je peux voir que tu as peur. Rien ne peut retourner les choses que j'ai détruites, et rien ne peut m'arrêter ! Mais il y a une raison derrière mes actions. Le pouvoir du soleil peut être une bénédiction. Je donne la chaleur, la vie et le pouvoir. J'ai la puissance de tout brûler comme de tout créer. Je suis essentiel à la destruction du monde et à la création du monde. Et même dans les cendres de ce qui a été brûlé de par mon pouvoir restent les souvenirs, car la mémoire, elle ne peut pas être brûlée par ma chaleur. La mémoire est éternelle, rien ne peut la détruire, et parfois la mémoire peut capturer la réalité. Il y a des mémoires saintes et bonnes, mais aussi des mémoires de haine et de tristesse. Quand ces mémoires sont brûlées, ne restent que les mémoires bonnes. Car, les mémoires bonnes sont trop puissantes pour moi ; je ne peux les brûler. Je ne veux pas faire le mal, cela n'est pas mon intention, mais je peux faire mal, je peux créer la vie... Je suis le FEU.

Nos mémoires en cendres

Couché dans mon lit en rêvant de demain,

Je n'aurais jamais cru que ceci serait la fin.

La boucane dans mes yeux, mes poumons pleins
de douleur

Ce soir là à réaliser les pires de mes peurs.

Sous la fenêtre, les flammes commencent à
grimper,

L'alarme à feu ne cesse de sonner.
Les nuages deviennent sombres dans le ciel,
Est-ce que l'on mérite cet événement mortel

En descendant l'escalier avec grande difficulté,
Je vois ma mère sans vie à mes pieds.
Les flammes rouges dansent dans ses yeux
Ceci est tout sauf un jeu

Je n'ai jamais senti tant de tristesse,
La ville au complet est dans un état de détresse
Dans cette maison, on brûle la preuve de nos
histoires
Après aujourd'hui, je n'ai que plus de pouvoir

Au feu !

Les cris silencieux me réveillent.
Ce nouveau monde pénible arrête mon sommeil.
Je me lève de mon lit,
Pour retrouver ma famille affaiblie.
Grand-mère est par terre,
Les flammes marchent dans ses yeux de façon
militaire.

Je sors de ma maison,
Seulement pour trouver la destruction.
Les larmes s'échappent de mes yeux.
Il est bizarre de voir ma rue comme cela,
Car je pense à mes souvenirs.
Quand j'ai appris à monter à bicyclette,
Quand j'ai envoyé ma première lettre.
Dans ces temps-là,
Ma rue n'était pas comme cela.

Tout était joyeux,
Pas anxieux.
Il n'y avait aucune peur,
Maintenant, je ne vois que la douleur.
Oubliant les cris de ma famille,
Je retourne dans la maison
Pour la voir une dernière fois.
J'entre et j'ai mal au ventre.
Un bruit venu du plafond.
Une poutre de bois me frappe...

Le feu du Sault.

Me voici dans un autre endroit. Un endroit loin de ma maison, un endroit hors de ma ville et tout cela à cause d'un feu. Un feu si énorme, si vaste qu'il a calciné ma belle maison. La maison où mes enfants sont nés, la maison où mes enfants ont fait leurs premiers pas, la maison où tous les bons et les mauvais souvenirs sont arrivés. C'était ma maison! Jusqu'au feu, le feu de forêt en Sault-Ste-Marie. Moi et ma famille ne sommes pas les seuls; mes amis, mes parents, mes sœurs et frères, mes grands-parents et plusieurs gens que je ne connais pas. Tous ces gens ont aussi perdu leur maison. Certains, dans ce feu brutal, ont perdu leur chien ou leur chat. Nos maisons et tous les bâtiments ont brûlé. Nous savons qu'ils rebâtiront nos maisons, mais cela prendra beaucoup de temps et ce ne sera jamais pareil. Notre table n'aura pas les traces des marqueurs faites par nos enfants quand ils ont appris à colorier. Nos

chaises n'auront pas les mots « Je t'aime maman » lorsque nos enfants ont appris comment utiliser un couteau. Nos escaliers ne seront pas couverts des peintures des cadeaux de la fête des Mères. En fait, tous nos souvenirs les plus chers sont effacés et tout ce qui faisait la maison notre maison est parti. La tristesse qui emplit mon cœur est trop vaste à exprimer, et j'ai trop d'inquiétude pour ma famille. Je ne peux pas arrêter de me demander... Pourquoi nous ?

Reconstruire le futur

À l'arrivée de mai, les forêts ont séché.
Peu après le feu a commencé.
Ils croyaient qu'ils pouvaient l'arrêter
Quand ils ont vu le feu se multiplier
La consigne a été d'évacuer,
La ville a été désertée.
Essayons de la sauver.
Toutes les familles qui n'ont nulle part à habiter,
Forcées de déménager et de vivre en déracinés.
Mais si on travaille comme une force unifiée,
On pourra les protéger
Quand on va la reconstruire
Les familles pourront se rétablir.
Horreur ont les survivants,
De ce terrible incident.
Prions pour leur futur,
Et protégeons-les des prochaines douleurs.

Mardi 3 mai 2016

Cher Chaol Westfall,

Depuis je suis déménagée en Ontario, l'Alberta me manque... Mon école me manque, mes amis, ma chambre, le parc proche de ma maison et toi ! Je me sens seule ici. Les élèves de ma nouvelle école ont déjà leurs propres groupes d'amis et personne ne veut me parler parce que je suis nouvelle. Ma nouvelle chambre est beaucoup plus grande et il y a trop d'espace vide. Avec les nouveaux emplois de mes parents, ils ne sont jamais à la maison. Je passe plus de temps avec ma chienne qu'avec eux. Il y a deux jours, un feu de forêt a commencé pas loin de Sault-Sainte-Marie, où je vis. Aujourd'hui, je suis arrivée à la maison après une longue journée d'école. Il était 16 h et j'avais très faim. Je me suis préparé deux morceaux de pain grillé avec du beurre d'arachide. Je me suis installée sur le sofa devant la télévision et j'ai commencé à visionner les nouvelles en dévorant mon pain grillé. La journaliste a annoncé que Sault-Sainte-Marie devait être évacuée du fait que le feu de forêt était à proximité. J'étais en état de choc. Il n'y avait pas beaucoup de temps pour partir, mais il était seulement 17 h et mes parents ne retourneraient pas de leur travail avant une autre heure ! Je ne savais pas quoi faire. Je voulais pleurer. Paniquée je me suis préparé un sac avec les nécessités pour moi et mes parents, et aussi mon livre préféré ! Après, je suis sortie dehors. Immédiatement, j'ai senti la fumée. Je suis restée devant la maison en attendant que mes parents arrivent. Pendant que j'attendais, j'observerais les

gens en train de remplir leurs autos avec le plus de choses possible et j'ai réalisé que j'aurais dû apporter plus qu'un petit sac. Mais il était déjà trop tard pour retourner dans la maison, car mes parents venaient d'arriver. Ma mère m'a prise par la main en disant « Vite ! Il faut partir d'ici. » Sans dire un mot, je suis montée dans l'auto. Je n'avais plus peur avec mes parents. En quittant Sault-Sainte-Marie, j'ai aperçu les flammes. Elles étaient tellement grandes ! Je pouvais en sentir la chaleur. Il y avait de nombreuses autos sur la route et même quelques accidents. Je voulais tellement que tu sois là avec moi. Nous avons roulé six heures avant d'arriver à Barrie où l'on pouvait rester avec mon oncle. C'est maintenant très tard, le soir. Je suis assise sur le sofa en train de penser à toi. Je suis maintenant en sécurité, mais je me sens encore très seule. Tu devrais venir me visiter bientôt. Peut-être pendant les vacances d'été. Autrement, j'aimerais savoir de toi si je te manque. Y a-t-il rien quelque chose que j'ai manqué ? As-tu bien réussi ton test de sciences ? J'attends avec impatience une lettre de toi.

Chère Amélie,

Quand tu as déménagé à Toronto, deux mois plus tard, Sault-Sainte-Marie a été ravagée par un feu. Il a détruit toute la ville et les petits villages autour. Presque toutes nos maisons étaient détruites. Le pont International était détruit aussi. Puis, quand le feu a détruit le pont, cela a été au tour de Sault-Ste. Marie, Michigan d'être affectée par le feu.

Nous avons arrêté le feu avec l'eau du lac Supérieur. Ma famille a été envoyée à Toronto pour y vivre jusqu'à ce qu'on puisse retourner à la maison— s'il reste une maison!

Nous croyons que la ville ne sera pas reconstruite avant quatre ou cinq ans. Heureusement, personne n'est mort dans le feu.

À bientôt, Amélie!

Chère Taya,

Ici, au Sault-Ste-Marie, toute la ville est en flamme! Ma maison est détruite et je ne sais pas où aller. J'ai extrêmement peur. J'ai perdu mon mari dans le feu, on voulait des enfants, mais maintenant ce n'est plus possible. Je vis un cauchemar. Sault-Sainte-Marie est ma ville, ma vie. Tous mes souvenirs sont ici, au Sault, et c'est difficile pour moi de tout laisser. Depuis ma naissance que je vis ici! J'ai tellement de difficulté à partir de ma ville natale. Suite à la mort de mon mari, j'ai pris mon auto et je suis maintenant rendue à Écho Bay. Je sais que je suis en sécurité, mais j'ai encore peur. J'espère avoir assez d'argent pour prendre un avion pour me rendre chez toi à Rio. Merci pour l'invitation à venir vivre avec toi, c'est grandement apprécié. Demain, j'irai à l'aéroport de Toronto et volerai ensuite jusque chez toi. J'ai hâte de commencer une vie nouvelle avec toi, ma meilleure amie. Je suis désolée que tu te sentes obligée de m'inviter dans ta maison. Je suis vraiment reconnaissante de ce que tu fais pour moi. Je ne sais pas comment te remercier.

Perdue

Hier, j'étais dans ma maison avec ma mère. On regardait la télé où l'on montrait qu'il y avait un grand feu de forêt. Le maire de notre ville nous a dit que c'était correct, il a dit que la météo annonçait de la pluie. Le soir, je me suis réveillée, car j'avais vraiment chaud. J'ai regardé à l'horloge électronique, mais elle n'était pas allumée. Rien ne s'allumait, j'ai réalisé qu'on avait perdu l'électricité. Je me suis rendue à ma fenêtre, mon plancher était très chaud. Dehors, j'ai vu le feu. Dans chaque direction, sur les lignes d'électricité, vers ma maison. Je me suis souvenu de ce que mon frère avait dit à propos des feux : j'ai rempli mon vieux sac à dos de vêtements, pris une couverture et j'ai tâté la poignée de la porte pour vérifier si ce n'était pas chaud. J'ai rampé jusqu'à la porte de ma mère et j'ai ouvert la porte. Pas de feu, mais ma mère était encore endormie. Je saute sur le lit pour la réveiller.

— Quoi? Valérie, as-tu eu un autre cauchemar?

— Non! C'est la réalité, maman! Il y a le feu partout!

— Que veux-tu dire, Val?

— Notre maison est en feu! Il faut partir tout de suite!

Maman a sauté de son lit et couru vers la fenêtre. Ensuite tout s'est passé très vite. Vous avons roulé quelques heures et avons loué une chambre dans un motel. Aux nouvelles à la

télé, on voyait Sault-Sainte-Marie en feu. Nous sommes contentes d'être en vie et on espère que tout ira mieux.

Nous allons vivre à l'hôtel pour un mois ou deux puis on louera un appartement. Je commencerai dans une nouvelle école. Au moins, il me reste ma couverture, même si tout le reste est perdu... Perdu...

La force du feu

La sécheresse a tout asséché
Le soleil était trop ensoleillé
Et voilà, le feu s'est embrasé.
La panique partout dans la ville
Nous sommes tous partis en file
À toute vitesse dans nos automobiles.
Après ce grand départ
Le feu est devenu encore plus fort
Tout est maintenant gris et noir.
Nous sommes en sécurité maintenant
Mais, la peur demeure toujours en moi
J'espère que tout le monde est parti à temps.
Je suis reconnaissant de l'aide qu'on a reçue
Par contre, je suis encore déçue
De ce désastre qu'on a mal prévu.

Ce que je ferais s'il y avait un feu à Sault- Sainte-Marie

Je prendrais mes animaux, mon argent, j'appellerais mes parents et mes grands-parents et je conduirais jusqu'au grand lac qui est proche de chez nous. Là, je prendrais un bateau et conduirais

ma famille dans une ville où il n'y aurait pas de feu.

Après ça, si la maison est détruite, je rebâtirais une nouvelle maison pour ma famille et mes animaux.

Feu de SSM

Je m'appelle Maisie, j'ai 14 ans et le 6 juin, mon père, ma mère, ma jumelle Joëlle et moi nous n'avions pas d'autre choix que de partir de la ville enfumée. Nous avons seulement quelques heures. Je n'ai eu que le temps de ramasser du linge et un peu de nourriture. Quand on est partis de la ville, il y avait seulement une grande route et tous les arbres autour de nous étaient en flammes.

On a appelé ma tante et on lui a demandé si nous pouvions rester chez elle. Elle a dit que nous étions les bienvenus. Elle est la personne la plus proche de nous, mais elle demeure à Moncton, N. B., ce qui est très loin.

Quand nous sommes arrivés à sa maison, Joëlle et moi on a commencé à pleurer, car on se rendait compte qu'on avait tout perdu ; nos amis, nos choses et notre ville. Mes parents ont dit qu'on devrait bientôt être de retour. Mais aux nouvelles ils disent que le feu va brûler plus d'un mois. Pendant que je pleurais, un caniche brun et blanc qui s'appelle Rory est venu me voir. Alors, tout à coup, j'ai pensé que ce serait correct de rester chez ma tante pendant une année. C'est drôle de voir comment un petit chien peut nous faire voir les choses autrement.



HIBOU BLANC

*Par les élèves de la classe de Mme Riley Jo Hodgson
École Notre-Dame-du-Sault, à Sault-Sainte-Marie
Écrivain-mentor : Philippe Porée-Kurrer*

Deux amis, Francis et Paul louent un chalet pour quatre jours dans les bois profonds du nord pour leurs vacances de motoneige. Les deux amis préparent leurs affaires pour s'y rendre. Paul s'assure qu'ils ont tout leur matériel pour leurs vacances. Francis s'occupe des bagages, mais aucun ne réalise qu'ils oublient la radio.

Une fois arrivés, ils s'installent dans le chalet en bois rond et commencent à préparer le souper. Ils entendent cogner à la fenêtre, ils vont voir, mais il fait nuit et ils n'obtiennent aucune réponse à leur curiosité. Ils mangent, font une partie de cartes et vont au lit, mais le bruit reprend. Ils ont du mal à s'endormir.

Le matin suivant, Paul et Francis se réveillent très tôt pour préparer leur expédition en motoneige. Ils ont déjeuné d'œufs et de gruau, puis ils ont préparé les provisions pour le voyage de la journée : quelques sandwiches, six bouteilles d'eau, un couteau de chasse, des allumettes et environ trente mètres de câble de remorquage. Une heure après avoir pris leur déjeuner, ils partent. Après deux heures, ils découvrent qu'ils ont oublié leur téléphone et leur radio d'urgence !

— Nous y penserons la prochaine fois, dit Paul.

Au milieu de la forêt, une motoneige tombe en panne. Les deux hommes discutent puis décident que le mieux est d'essayer de retourner au chalet. Cinq minutes se passent, Francis cligne des yeux à cause d'un rayon de soleil et ne voit pas le rocher devant lui. La motoneige le heurte de plein fouet, les deux hommes sont éjectés brutalement.

Cinq heures passent. Le soleil commence à se coucher et Paul se réveille pour apercevoir le dernier rayon du soleil. Il entend alors le cri d'un animal qui lui semble diabolique. Alors que le soleil se couche, quelque chose qui ressemble à un flocon tombe du ciel, mais il ne s'agit pas d'un flocon, mais de la plume blanche d'un hibou.

Les deux hommes trouvent une caverne et s'y installent.

Francis se rend compte qu'ils ne peuvent aller nulle part, Paul est trop gravement blessé.

Les jours passent, il n'y a plus rien à manger et Francis a très faim. Paul est en train de mourir. Ses souffrances sont atroces.

« Il n'y aura pas de *prochaine fois* », se dit Francis.

Alors, Francis prend sa décision et abrège les souffrances de son ami.

Francis reste longtemps à regarder la dépouille de son ami. Il pleure.

Francis ne sait pas ce qu'il a fait. Il n'a plus faim, mais il est malade. Très malade. Il vomit sans cesse, il est souillé et très faible. À présent, il entend le hibou blanc. Il comprend qu'il ne pourra

pas quitter cette caverne et qu'il n'en a plus pour longtemps.

Les familles des deux hommes tenaient à des funérailles, mais les corps des deux hommes n'ont jamais été retrouvés. Les familles se sont réunies en mémoire des deux hommes disparus en forêt. Mais ils ne sont pas seuls à être disparus dans cette forêt lugubre, aussi le gouvernement a décidé de la fermer.

Aujourd'hui encore, cette forêt est fermée aux visiteurs tandis que les corps de nombreux hommes et femmes n'ont jamais été retrouvés.

Une chose demeure certaine, c'est que le hibou blanc est toujours là-bas, où il attend ses prochaines victimes.



LA FORÊT DU SUICIDE

*Par les élèves de la classe de Mme Riley Jo Hodgson
École Notre-Dame-du-Sault, à Sault-Sainte-Marie
Écrivain-mentor : Philippe Porée-Kurrer*

Amanda et Chloé planifient de coucher à la maison de Chloé pour la fin de l'année. Elles vont à l'épicerie pour chercher des provisions pour leur nuit et là, Chloé voit des billets qui indiquent :

« TU PEUX GAGNER DES VACANCES AU JAPON DANS UN
AVION PRIVÉ AVEC UN(E) AMI(E). »

— Amanda, regarde ça! dit Chloé.

Amanda voit le billet et dit :

— Wôw! On peut gagner des vacances au Japon! Vite, achète le billet!

Les deux filles achètent le billet et retournent à la maison pour leur nuit ensemble. Elles rentrent dans la maison, Amanda prend un dix cents et gratte le billet. Chloé regarde le billet et voit qu'il est gagnant. Les deux filles sautent en criant de joie.

Quelques semaines plus tard, les deux filles montent dans l'avion. Il y a des télévisions à chaque siège et des grands hublots. Les filles sont vraiment agitées. Treize heures plus tard, elles sont presque au Japon lorsque l'avion est pris dans un violent système de turbulences et commence à tomber du ciel vers une forêt.

L'avion frappe la crête de plusieurs arbres de la forêt et tombe dans un lac. Les filles réussissent à sortir de l'avion avant que l'avion ne coule. Les

pilotes sont morts et les filles sont seules. Elles regardent autour d'elles et ne voient rien que la sombre forêt. C'est une forêt avec différentes sortes d'arbres et différentes sortes de feuilles. Une végétation comme elles n'en ont jamais vue. Elles commencent à marcher dans la forêt et aperçoivent quelque chose derrière un arbre. Elles voient que c'est une personne très pâle avec la peau du visage lacérée. Amanda lui demande :

— Tout va bien ?

La personne ne dit rien lorsqu'Amanda lui pose la main sur l'épaule. Elle se lève et dit :

— Vous ne devriez pas être ici, dans la forêt du suicide.

Et soudain la personne disparaît.

— Qu'est-ce qui est arrivé ? Et c'est quoi, ça, la forêt de suicide ?

Chloé prend un temps avant de répondre :

— Je ne sais pas qui c'était, mais je sais ce qu'est la forêt du suicide...

— Vraiment ! dit Amanda. C'est quoi ?

— C'est une forêt peuplée de fantômes et d'autres choses que tu ne peux pas imaginer.

Amanda ne dit rien, mais elle est visiblement en état de choc.

— Nos vacances au Japon sont devenues un cauchemar !

Les filles décident de marcher quand elles voient une autre figure, puis une autre et une autre encore. Comme des poupées pendues aux arbres par le cou. Les deux filles crient et courent, mais il y a toujours beaucoup de poupées pendues

de la même façon aux arbres.

Soudain, Amanda regarde en arrière d'elle et voit que Chloé ne la suit pas. Elle s'arrête net.

— Chloé, où es-tu? Chloé!

Chloé ne répond pas, mais Amanda entend un cri. Elle court en direction de ce cri et trouve Chloé assise au pied d'un arbre. Amanda s'approche d'elle et constate qu'elle ne respire pas. Amanda éclate en sanglots et commence à marcher en essayant de se figurer une façon de sortir de cette forêt.

Elle se souvient de son téléphone cellulaire et essaye d'appeler. Un homme répond, mais il parle en japonais. Amanda essaye d'expliquer qu'elle est en péril dans la forêt du suicide. Soudain, une autre personne qui parle en français lui répond :

— Bonjour, comment puis-je vous être utile?

— Oh! Bonjour! Vous devez m'aider, je suis dans la forêt du suicide et j'ai besoin d'aide pour sortir et je ne sais pas quoi faire et...

— Attendez! répond la personne. Pourquoi êtes-vous dans la forêt du suicide?

— Ma meilleure amie et moi, nous avons gagné un voyage en avion privé jusqu'au Japon, mais notre avion est tombé dans la forêt et je ne sais pas quoi faire.

— D'accord, je vais demander d'envoyer un hélicoptère pour vous ramasser. Essayez de rester en vie. Cette forêt a mauvaise réputation...

Amanda attend l'hélicoptère quand elle aperçoit le fantôme. Elle se met à courir, mais le fantôme est plus rapide qu'elle et l'attrape.

Amanda crie et tout devient noir.

Quand elle se réveille, elle est dans un lit à l'hôpital. Elle voit Chloé à côté d'elle.

Chloé lui parle durant un long moment.

Plus tard, les filles sont libérées de l'hôpital et poursuivent leurs vacances au Japon.

Après les vacances, elles retournent chez elles et leurs parents les étreignent très fort. Ils leur demandent si tout va bien, les deux filles répondent par l'affirmative.

Tout semble bien aller, en effet, mais personne ne s'est rendu compte que ce n'est plus du sang chaud qui coule dans les veines d'Amanda et de Chloé...



SORCIERS

*Par les élèves de la classe de Mme Riley Jo Hodgson
École Notre-Dame-du-Sault, à Sault-Sainte-Marie
Écrivain-mentor : Philippe Porée-Kurrer*

Amanda et Sinistra sont en train de souper en écoutant la radio. Elles entendent que le prochain président des États-Unis va être proclamé.

— Mesdames et messieurs, c'est officiel, après recomptage le nouveau président des États-Unis a été élu par une majorité de... treize voix. Le nouveau président des États-Unis est Ronald Trump!

Le mois de février suivant, la première loi promulguée sous Ronald Trump spécifie que : « Toutes les interactions entre humains et sorciers sont bannies. Les sorciers et les sorcières seront séparés des humains par un mur. »

Chez elles, Amanda et Sinistra se regardent avec découragement. La nouvelle loi exige qu'elles soient séparées.

— Comment ce raciste a-t-il pu être élu président! s'exclame Sinistra, incrédule.

Amanda ne sait quoi répondre tant elle est affligée.

Sinistra embrasse Amanda pour la reconforter. Amanda regarde Sinistra et lui chuchote :

— Nous devons nous sauver. Je ne veux pas vivre sans toi.

— Tu as raison, je sais exactement où aller.

Plus tard, elles se retrouvent dans une caverne à l'extérieur de la ville.

— Bonne idée, dit Amanda en souriant.

— Merci, répond Sinistra.

Soudain, elles entendent des bruits à l'extérieur de la caverne.

— Cache-toi! dit Sinistra à Amanda.

Juste comme Amanda était pour le faire, les policiers entrent dans la caverne.

Sinistra utilise de la magie pour échapper aux policiers. Les policiers entourent Amanda.

Sinistra regrette sa décision. Elle décide de retourner en arrière et de libérer Amanda. Elle apparaît dans la caverne. Les policiers ne l'entendent pas. Sinistra fait signe à Amanda de la rencontrer à la Maison-Blanche.

Lorsque Amanda lui fait signe qu'elle a compris, Sinistra accapare l'attention des policiers afin qu'Amanda puisse s'échapper par la sortie secrète.

Une heure plus tard, elles se retrouvent à la Maison-Blanche.

— On devrait supprimer Ronald Trump, dit Amanda. C'est un crime, mais si on ne fait rien, lui va en commettre des millions. Lui-même est un sorcier qui ne l'a jamais dévoilé. Un sorcier totalement voué aux forces du mal!

— Oui, nous n'avons pas le choix. Il nous faut trouver des laissez-passer, répond Sinistra.

Dix minutes plus tard, elles ont trouvé ce qu'il fallait pour se faire passer pour des secrétaires de la secrétaire d'État. Lorsqu'elles entrent dans le Bureau ovale, le Président est tourné de dos.

Sinistra cogne sur le panneau de la porte et

Ronald Trump se tourne vers elles. Il les reconnaît. Il sort un pistolet de son bureau et crie :

— Vous ne devez pas avoir d'interactions ensemble, je dois vous éliminer.

Il vise Amanda, tire, mais la manque de peu.

Sinistra le distrait alors par un tour de magie, ce qui laisse à Amanda le temps de prendre le pistolet et, à son tour, de tirer sur le président.

Ronald Trump s'écroule, mort.

Les deux filles s'échappent de la Maison-Blanche, mais en arrivant chez elles, la fille de Trump les y attend. En fait, elle les attendait là avant même qu'elles n'aillent à la Maison-Blanche. Elle savait que Sinistra savait qui était réellement son père, un sorcier appartenant au Monde des Ténèbres. Elle tire sur Amanda et s'échappe avant que Sinistra ne puisse lui jouer un tour et elle appelle la police pour la faire arrêter.

Sinistra porte Amanda dans la maison et tente d'arrêter l'hémorragie. Les policiers arrivent et placent Sinistra en état d'arrestation. Alors qu'on l'oblige à monter à l'arrière d'une voiture de patrouille, Sinistra pleure ; elle sait qu'Amanda est morte. La voiture commence à rouler et Sinistra voit des brancardiers qui sortent la dépouille d'Amanda.

— Je t'aime, Amanda ! chuchote-t-elle.



L'INVOCATION DES DIEUX

*Par les élèves de la classe de Mme Caroline Baril
École Notre-Dame, à Hanmer
Écrivain-mentor : Stéphane Ledien*

Le commencement

— J'ai tellement hâte de voir la statue d'Athéna! s'enthousiasme Margot dans l'autobus qui se rend au Parthénon.

Les élèves de la dixième année de l'école publique La Baie viennent tout juste de débarquer de l'avion pour leur expédition de dix jours en Grèce.

— Je veux voir celle de Zeus plutôt que celle d'Athéna! dit Léon.

— Moi aussi, ajoute Lara.

Au premier arrêt, madame Julie explique son plan.

— J'ai déjà divisé les groupes, dit-elle. Premier groupe : Antoine, Lara, Gisèle, Léon, Margot et Téo. Deuxième groupe...

Les six élèves mentionnés sont si excités qu'ils ne restent même pas pour écouter la liste des autres noms.

— Hé! Les filles! Plus vite, lance Léon.

— On veut se rendre au Parthénon, hâtez-vous! surenchérit Téo.

— Oui, oui, on arrive! Ce n'est pas une course, répondent les filles en pressant le pas.



Lorsqu'ils entrent dans le Parthénon, les six se sentent irrésistiblement attirés vers une salle particulière dans laquelle brille une glorieuse lumière.

— J'ai le pressentiment que nous devons nous y rendre, déclare Gisèle.

— Allons-y! réplique Téo.

À l'intérieur, les élèves contemplent le décor tout autour d'eux et remarquent des inscriptions sur les murs. Ils décident de les lire à haute voix: « Στην αρχαιότητα, οι θεοί ήταν βασιλιάδες, να μας δώσει ένα σημάδι για εμάς να γνωρίζουμε τις δυνάμεις σας » (« *Dans l'ancien temps, les dieux étaient rois, donne-nous un signe pour qu'on puisse connaître vos pouvoirs.* »)

Tout à coup, Iris, la messagère des dieux, apparaît dans la pièce.

— Bonjour! Je me nomme Iris, je suis messagère pour les Olympiens et vous, vous êtes des descendants des dieux grecs! Je suis ici pour vous demander d'accomplir quelque chose de très important.

Surpris, le groupe échange des regards confus. Lara répond sans hésitation et agréée la demande

de la déesse. Mais ses camarades ont des questions.

— Nous avons des ascendances grecques? demande Téo.

— Oui! rétorque Iris. Avez-vous remarqué que vous êtes tous orphelins, soit de père, soit de mère?

Les jeunes se dévisagent et acquiescent. La déesse a raison!

— Ce que je vais vous confier dans un instant pourrait vous paraître vraiment incroyable, reprend Iris. Antoine, ton père n'est nul autre que Poséidon! Téo, tu as pour père Apollon. Quant à toi, Léon, tu es le fils de Zeus!

Iris se tourne vers les filles et poursuit ses explications.

— Gisèle, ta mère a pour nom Aphrodite. Toi, Margot, tu es la fille d'Athéna. Quant à toi, Lara, tu n'as pas de parenté grecque, mais tu possèdes des pouvoirs dont tu auras grandement besoin pour cette odyssée.

Tous restent bouche bée en essayant d'assimiler ce qui leur a été révélé.

— Maintenant que vous connaissez la vérité à propos de vos parents, voudriez-vous faire quelque chose pour moi? demande la déesse.

Les six élèves acceptent.

— Excellent! se réjouit Iris. Voici ce que vous devez faire...

Ils écoutent attentivement les consignes.

Le Début de notre enquête

Iris leur explique en détail l'objet de leur quête.

— Les Dieux ont perdu les attributs qui leur confèrent tous leurs pouvoirs ! dit-elle. Alors, vous devez partir les chercher en Nouvelle-Zélande, au Luxembourg et à New York.

— Mais... comment allons-nous nous rendre à tous ces endroits ? demande Léon.

— Vous allez emprunter le labyrinthe ! réplique Iris.

— Le labyrinthe ? s'interroge Margot.

— Oui, c'est un corridor infini qui change d'orientation et de configuration à chaque heure, mais le temps passe beaucoup plus vite lorsqu'on évolue à l'intérieur. Une heure en temps normal équivaut à trois secondes dans le labyrinthe ! Ce corridor vous mènera à chacun des lieux où trouver un attribut.

Sans hésitation, les six amis pénètrent dans le complexe.

— Woah, c'est énorme ! remarque Antoine.

— Regardez toutes ces inscriptions en grec ancien sur les murs ! s'écrie Lara.

En se dirigeant vers le premier couloir, les jeunes aventuriers constatent que Téo et Gisèle ont soudainement disparu. Au même moment, Iris se manifeste dans un chuchotement :

— Chers petits êtres, il ne peut y avoir plus de quatre personnes dans le labyrinthe. C'est pourquoi j'ai soustrait deux d'entre vous de cette grande aventure. Vous devrez poursuivre sans eux...

— D'accord, concède Léon, mais, lorsque nous sortirons d'ici, est-ce que nous pourrons les

retrouver ?

Iris ne répond pas.

— Allô ? relance l'adolescent... Eh bien, merci pour, heu, rien ! finit-il par observer sur un ton sarcastique.

Nos amis reprennent leur périple à quatre. Tout à coup, Lara remarque quelque chose de bizarre :

— Est-ce que vous voyez cette petite traînée de brume dans le labyrinthe ?

— Heu, non, répond le reste du groupe.

Comme par magie, Iris se matérialise une nouvelle fois :

— N'oubliez pas ! prévient-elle. Lara a des pouvoirs spéciaux, elle est la seule capable de percevoir le chemin à travers le labyrinthe. Sans elle, vous ne pourriez pas réussir votre mission.

— Ah d'accord ! dit Léon avec malice. Lara, guide-nous !

Dans le labyrinthe

Pendant des heures, les quatre élèves parcourent un long corridor dont ils essaient de trouver la sortie ou même une simple porte. Soudain, ils voient apparaître un dôme au milieu duquel trône une belle fontaine. Taillée dans de la pierre brune, la bâtisse s'avère imposante et ressemble à un édifice que les jeunes ont déjà vu dans leurs livres d'histoire. Tout en se remémorant ce qu'ils ont autrefois appris à l'école à ce sujet, ils entrent. La porte se renferme derrière eux ! Le groupe réalise que seul l'énorme trou qu'il y a au plafond pourrait les

aider à sortir d'ici, après, bien sûr, qu'ils auront examiné le bâtiment. Mais au bout de quelques minutes d'exploration du dôme, ils se retrouvent nez à nez avec un énorme monstre. Ou alors, un homme, peut-être? L'horrible apparition possède de grandes ailes recouvertes de plumes et des pieds gigantesques comme ceux d'un loup-garou. Il s'agit d'une harpie grecque!



La harpie crie pour effrayer les adolescents. Épouvantés, ceux-ci invoquent Iris afin qu'elle leur donne des conseils pour vaincre ce terrible ennemi.

Après de courtes explications fournies in extremis, Antoine accourt vers la source d'eau de la fontaine et utilise le pouvoir dont il a hérité de son père Poséidon pour noyer le monstre. Avec les pouvoirs électriques que Zeus lui a transmis, Léon frappe à son tour et achève l'horrible bête. Le groupe est sous le choc, mais se réjouit d'avoir survécu à l'attaque.

— Mon Dieu! s'exclame Margot.

— Tu crois que tu peux aussi faire ça?
demande Lara très impressionnée.

La jeune fille écarquille soudain les yeux.

— Hé, regardez, là-bas!

— Qu'est-ce que tu vois? demande Margot.

— Une sortie!

Tous se précipitent à la suite de leur camarade.
Les voici finalement à l'extérieur du labyrinthe.

— Oh! Regardez! C'est le temple de
Luxembourg, dit Margot en désignant du doigt
un autre édifice.

— Vraiment? demande Antoine.

— Si on entrait?

— Allons-y! propose Lara.

En pénétrant dans les lieux, les quatre
aventuriers découvrent de belles peintures
antiques au plafond. Soudain, Léon remarque des
objets brillants, tout près d'eux.

— Regardez ça! s'écrie-t-il.

— Qu'est que c'est? demande Antoine.

— On dirait des outils... Non, des armes! lui
répond son camarade.

Aussitôt, Iris descend du ciel et les félicite :

— Bravo! Vous venez de retrouver les
attributs de Poséidon, d'Arès, de Héphaïstos et de
Hermès. Je les récupère pour les remettre à leurs
propriétaires. À plus tard, chers petits êtres!

Tous les quatre entrent une nouvelle fois dans
le labyrinthe, en quête des autres attributs. Ils
marchent en file indienne derrière Lara. Après
un certain temps, ils font face à des catacombes
dont les murs sont ornés du symbole d'Iris.

— On ne devrait plus être très loin, maintenant, dit Margot à la vue de cette marque.

À cet instant précis, les jeunes gens croient entendre les sifflements de centaines de serpents! Et aussi, le bruit de quelqu'un qui, semble-t-il, traîne les pieds derrière eux. Qu'importe, ils continuent de marcher. Ils doivent accomplir leur quête, le plus vite possible!

Les catacombes



Derrière les adolescents, les bruits de serpents se font plus insistants. En accélérant, les jeunes finissent par repérer l'ombre qui se projette sur les murs des catacombes et qui, maintenant, les talonne. Ils réalisent qu'il s'agit de... Méduse!

— Courez! crie Antoine.

— Elle va nous rattraper et nous pétrifier!
s'inquiète Lara.

— Margot, sais-tu comment la battre?
demande Léon, paniqué.

— Heuuuu, non! Et toi?

— Essayons de la transpercer avec ce morceau de métal! suggère Léon en ramassant un débris rouillé sur le sol.

— Surtout, ne croise pas son regard, crie Lara, sinon tu seras transformée en pierre!

— Es-tu en train de me dire qu'il faut que je me batte avec un monstre sans le regarder? demande Léon en tremblant.

— Oui! C'est pour ça qu'il ne faut pas utiliser vos pouvoirs, cela vous obligerait à la suivre des yeux. Venez avec moi, plutôt! réplique l'adolescente sur un ton confiant. Les trois autres s'exécutent et sèment la Gorgone d'une bonne centaine de mètres.

— Je crois que j'ai une idée, explique Lara en s'arrêtant près d'un mur. J'ai déjà vu ça dans un film. Regardez ce piège, il y a des couperets suspendus au plafond. Nous allons l'attirer là, et clac! Quand nous tirerons sur cette corde, l'une de ces lames la décapitera. Mais il ne faut pas manquer notre coup!

— Chut! Elle arrive, chuchote Antoine.

— Je vais vous trouver! dit la bête dans un horrible sifflement.

Tous ferment les yeux, mais tirent fermement sur la corde. Soudain, flop! Ils entendent quelque chose de lourd frapper le sol. Discrètement, ils ouvrent un œil, puis deux, et découvrent le corps sans tête de la créature.

— Yéh! on l'a eue! s'exclame Lara. Mais il nous faut quelque chose pour couvrir sa tête. Sans cela, elle pourra encore

nous transformer en pierre, prévient-elle. Léon propose d'envelopper la tête de Méduse dans son chandail à capuche et de la porter comme un baluchon. Il pourra la remettre à Iris ou la jeter là où personne ne pourra la trouver. On ne sait jamais...

Ils continuent ensuite leur chemin dans les catacombes et débouchent sur une deuxième sortie au bout du tunnel.

— Bon, où sommes-nous maintenant, Margot? demande Léon, curieux.

— Je crois qu'on est... en Nouvelle-Zélande! répond la jeune fille.

— Mais pourquoi n'y a-t-il personne dans les temples? s'interroge tout haut Lara.

— C'est un endroit réservé aux dieux, avance Margot, alors, il n'est pas vraiment visible ni accessible aux humains.

— Mais Lara, elle, est humaine. Et elle peut voir, non? ajoute Antoine.

— Oui, mais elle est influencée par des demi-dieux! répond Iris en apparaissant en un éclair sous leurs yeux.

La déesse félicite les jeunes.

— Encore bravo! Vous venez de poser le pied sur le sol où étaient dissimulés quatre autres attributs. Ce sont ceux de Zeus, d'Apollon, d'Aphrodite et d'Artémis. Allez, rendez-vous au prochain temple!

La dernière bataille

Les adolescents pénètrent dans une anti-

chambre où retentissent des bruits étranges. Quel choc lorsqu'ils réalisent un peu plus tard qu'une autre bête monstrueuse leur fait face! Immense, l'animal fabuleux, mais effrayant grogne de toute la hargne dont il est capable.

— On dirait un dragon! dit Margot.

— Mais avec trois têtes, ajoute Lara.

— On doit s'en débarrasser, et vite! lance Léon.

— Je sais comment faire, souffle Antoine. Regardez-moi!

L'adolescent défie du regard le monstre puis déploie d'un coup ses pouvoirs aquatiques pour se projeter au sommet de la pièce et surplomber son ennemi. Vite, il cristallise l'eau qui coule entre ses mains et miracle! Il se forge une épée très coupante. Clac! Il coupe une des têtes de l'hydre. — Antoine, non, ne fais pas ça! crie Margot. Si tu coupes l'une de ses têtes à une hydre, il lui en repousse automatiquement deux!

— Uhhh, tu aurais dû me dire ça il y a trente secondes! s'affole Antoine en revenant près de ses camarades.

Le groupe encercle l'hydre, qui a maintenant quatre têtes.

— Est-ce que vous savez comment on peut le battre? demande Lara.

— On devrait peut-être chercher à l'immobiliser et non à le tuer, suggère Margot.

— Mais avec quoi? s'inquiète Antoine.

— Hé! Léon, as-tu encore la tête de Méduse?

— Oh! Mais oui, elle est enveloppée dans

mon baluchon.

Lara déballe le baluchon en fermant les yeux. Elle s'empare de la tête de la Gorgone et la brandit droit devant l'hydre.

— Tiens, regarde ça! lance-t-elle au monstre. L'hydre tourne ses quatre têtes en même temps vers la jeune fille et crac! Il se fige, telle une statue de pierre, avant de s'effondrer en mille morceaux, croulant sous son propre poids.

— Génial, ça a fonctionné! s'écrie Antoine soudain plein d'entrain. Allez, maintenant, il faut qu'on trouve les quatre derniers attributs. Mais où sommes-nous exactement?

— À New York! explique Margot.

Ils poussent l'ultime porte du temple que gardait l'hydre et découvrent immédiatement les objets sacrés.

— Félicitations, souffle Iris dans un nuage de lumière vive, vous avez mis la main sur les quatre attributs de fin! Ceux-ci appartiennent à Hadès, Héra, Déméter et Athéna.

— Et puis, est-ce qu'on a fini notre mission? trépigne Margot. Est-ce qu'on peut revoir nos amis et nos camarades de classe?

— Patience, chers petits êtres, patience! dit Iris calmement. Vos amis seront de retour dès que vous aurez participé à la remise officielle des attributs aux dieux. Allez-y, je vous retrouve là-bas!



LA DISPARITION

*Par les élèves de la classe de Mme Caroline Baril
École Notre-Dame, à Hanmer
Écrivain-mentor : Stéphane Ledien*

— Bonjour Gabriella, dit le shérif adjoint Carlos après s'être brièvement présenté. Est-ce que tu peux me raconter ce qui t'est arrivé cette journée-là, après l'école?

La jeune fille pousse un grand soupir.

— Tout a commencé comme ça... relate-t-elle.

Gabriella

— Bonjour Gabriella! me lance Patricia à la sortie de l'école.

— Bonjour, dis-je. Alors, tu es prête à rentrer à pied à la maison?

— Oh! Je suis désolée, fait-elle, je dois aller à mon cours de danse.

J'acquiesce tristement :

— D'accord...

Un peu plus tard, je marche tranquillement lorsque soudain, un individu portant une cagoule noire sort d'une fourgonnette très sale et se précipite sur moi. J'ai peur! Je commence à courir, mais il est plus rapide que moi et me rattrape! Il me fait trébucher et puis recouvre ma tête d'un sac en papier. Il en profite aussi pour m'arracher le téléphone des mains et me pousser dans sa fourgonnette. Je ne vois plus rien. Je crie de toutes mes forces.

— À l'aide! À l'aide!
Personne ne réagit.

Juan

C'est ma première journée de travail dans ce bureau. J'avoue être très excité. Lorsque j'arrive au bureau du shérif, l'adjoint Carlos m'accueille et m'introduit auprès du reste de l'équipe. Je rencontre ensuite Antonio, mon patron. Le bonhomme me paraît un peu négatif et malheureux. Tout en se présentant à moi, il balance sur mon bureau une épaisse pile de documents et m'explique :

— Je dois partir en rendez-vous. Termine la lecture de ces rapports pour moi, veux-tu.

— Mais certainement, dis-je.

Quelques heures plus tard, la pile a commencé à baisser de volume et je jette un coup d'œil à ma montre. Il est temps de rentrer à la maison.

Antonio

Je sors de chez moi. Je me rends lentement au bureau. Je dois rencontrer le nouvel adjoint, Juan. J'espère qu'il est compétent. Avec tout le travail que j'ai à faire... Bon, m'y voilà. Je me présente à Juan et lui communique les dossiers en cours.

— Je dois partir, fais-je. J'ai un rendez-vous chez le docteur. Termine la lecture de ces rapports pour moi, veux-tu.

— Mais certainement, dit le nouveau.

Maria

— Chéri, ça fait deux heures que Gabriella n'est pas rentrée à la maison. Je suis très inquiète.

— Je vais l'appeler sur son téléphone cellulaire. Jesùs se lève du sofa et s'empare du combiné pour composer le numéro de Gabriella.

— Elle ne répond pas, s'étonne-t-il au bout de quelques secondes. La messagerie vocale s'est activée directement.

— J'ai une idée, lance Maria. On devrait appeler son amie Patricia et lui demander si elle l'a vue en rentrant de l'école.

Jesùs prend de nouveau l'appareil.

— Allo? répond Patricia à l'autre bout du fil.

— Oui, bonjour! C'est le père de Gabriella, je voulais savoir si Gabriella était chez vous ou si vous étiez rentrées ensemble de l'école?

— Euh, oui... balbutie la jeune fille, mais, je suis allée à une pratique de danse, alors je l'ai laissée au bout de quelques minutes. Elle est rentrée tout de suite.

— D'accord, d'accord, s'impatiente Jesùs. As-tu une idée de l'endroit où elle a pu s'arrêter en chemin?

— Non, aucune. Je suis désolée...

— Ah, mais non, pas de problème. Merci beaucoup.

Gabriella

Où suis-je? J'ai l'impression d'être dans une chambre noire. Non, ça ressemble plutôt à un cabanon très sombre. Je crie :

— Au secours! Aidez-moi!

Mais, là encore, rien. Il fait vraiment noir dans cette pièce. Je vais essayer de trouver de la lumière. Ah! Il y a un tout petit trou, là, dans le mur. Je m'en approche tout doucement, à genoux, et regarde à travers. Il faut que je me débrouille pour sortir d'ici. Je vois une maison. Blanche, avec une porte brune. Il y a peut-être quelqu'un à l'intérieur, mais elle est trop loin. Je dois trouver une solution.

Le jour suivant

Jesùs

— Bon! Ça fait plus de 24 heures que nous sommes sans nouvelles d'elle. J'appelle le bureau du shérif.

Je m'empare une fois de plus du téléphone et compose fébrilement le 9-1-1.

— Bureau du shérif, bonjour, ne quittez pas, énonce une voix à l'autre bout du fil.

Juan

— Juan! Viens un peu par ici, grogne Antonio. Je me lève, accours vers son bureau.

— À votre service! dis-je avec le sourire.

Antonio me remet un dossier.

— Je sais que c'est ta deuxième journée seulement, mais nous avons un cas de disparition.

Tout excité, je m'exclame de plus belle :

— Oh, merci chef! Vous ne serez pas déçu!

Antonio

— Juan! Viens un peu par ici!

Je vois le jeune adjoint se précipiter vers mon bureau.

— À votre service! répond-il en souriant.

Qu'il est drôle! J'ai un peu peur de lui annoncer ce qui nous attend pour aujourd'hui.

— Je sais que c'est ta deuxième journée seulement, lui dis-je, mais nous avons un cas de disparition.

Il jubile soudain comme un enfant :

— Oh, merci chef! Merci! Vous ne serez pas déçu!

La main sur le front, je me murmure à moi-même :

— Mon dieu... Mais comment vais-je sortir de ce pétrin?

Juan

Je suis nerveux. Antonio et moi nous dirigeons vers une voiture de patrouille pour aller interroger la famille de la jeune fille disparue.

— Hé, Juan, il t'arrive de conduire?

— Oui, dis-je.

En s'installant malgré tout au volant, Antonio ordonne :

— Si mon téléphone sonne pendant que nous sommes en route, s'il te plaît, ne réponds pas à l'appel.

— Heu, d'accord.

Je me pose des questions tout à coup.

Nous arrivons au domicile des parents de

Gabriella. Antonio frappe à la porte.

Antonio

Je frappe à la porte du domicile de la disparue.

— Bonjour, je suis le shérif Antonio et voici le shérif adjoint Juan. Nous sommes ici pour vous poser des questions à propos de votre fille Gabriella Lopez. Ne perdez pas espoir, nous allons la retrouver.

— Merci beaucoup, je suis Jesús et voici ma femme, Maria. Aimerez-vous quelque chose à boire?

— Juste un verre d'eau, s'il vous plaît, répond Juan.

Tous trois se dirigent vers la cuisine. Jesús sert un verre d'eau à mon adjoint. Je décide de passer aux choses sérieuses.

— Maintenant, parlons de votre fille. Où et quand l'avez-vous vue pour la dernière fois?

— Hier matin, quand elle est partie pour l'école. Mais depuis, plus rien.

— Aurait-elle pu aller chez une camarade de classe? renchérit mon adjoint.

— Non, on a appelé tous ses amis et elle n'est chez aucun d'eux, se désole Maria.

— D'accord.

Il me vient une envie pressante.

— Il faut que j'aille aux toilettes. Je n'en ai que pour une minute.

Juan

Pendant qu'Antonio est aux toilettes, son

téléphone se met à sonner. Je me demande si je devrais prendre l'appel. Il m'a bien dit de ne pas le faire, mais c'était pendant notre trajet en voiture. Bon... Allez, je décroche.

— Oui, bonjour. Qui est à l'appareil?

— C'est la secrétaire du Dr Louis! annonce une voix pétillante. Je tenais juste à rappeler que M. Antonio a un rendez-vous avec le docteur demain soir à 18 h.

— Je croyais qu'il avait rendez-vous hier.

— Ah! Non, monsieur : il figure bien sur la liste des patients pour demain après-midi.

— D'accord, dis-je en la remerciant. Je lui ferai le message.

Ah! Le petit cornichon, il m'a menti! Je me demande pourquoi il a précisé qu'il allait chez le médecin hier s'il n'avait pas de rendez-vous. Quelle raison a-t-il de fabuler à ce sujet? J'ai bien envie de lui poser la question.

Antonio sort de la salle de bain.

— Au revoir, merci beaucoup pour votre temps, lance-t-il aux parents de Gabriella tout en leur serrant la main. Ne vous inquiétez pas.

Antonio et moi reprenons place dans l'auto-patrouille, et je lui demande :

— Au fait, comment s'est passé ton rendez-vous chez le docteur, hier?

— Bien, bien. Il m'a examiné et je suis en parfaite santé.

— Vraiment?

— Oui! Pourquoi?

— Non, rien, dis-je.

— Est-ce que j'ai reçu un appel pendant que j'étais aux toilettes? demande mon supérieur.

Je mens :

— Non. En tout cas, je ne l'ai pas entendu sonner.

Le matin suivant

Juan

Je ne crois pas qu'Antonio m'ait menti pour une raison inutile. Mais pourquoi ne voulait-il pas que je réponde à l'appel? De toute façon, je dois passer le chercher pour aller au bureau. Je pourrai lui en parler. En montant dans ma voiture, j'y pense encore. C'est probablement un simple malentendu... Je me gare devant la maison d'Antonio. Je frappe à la porte, mais personne ne répond.

— Allô? Y a quelqu'un?

La porte est ouverte. Je décide d'entrer.

— Heu, bonjour? Antonio? Es-tu là?

— Oui, oui! finit par s'écrier mon chef depuis sa salle de bain. Donne-moi quelques minutes; je prends une douche!

En m'asseyant à la table du salon, je remarque la photographie d'une écolière posant avec Antonio. J'imagine qu'il s'agit de sa fille unique, morte d'un cancer l'année dernière... Quelle triste histoire.

— À l'aide! lance soudain une voix étouffée, au loin.

Qu'est-ce que c'est que ça? Je regarde autour de moi. Ça vient de l'extérieur. Antonio ne semble

pas l'avoir entendue, à cause du bruit de la douche. Je cours jusque dans le jardin, en direction des éclats de voix. Ils paraissent venir du cabanon. Je m'y précipite et entends de nouveau crier. C'est bien la voix d'une jeune fille.

— Allô? Qui est là? demande-t-elle avec des accents de panique.

Les portes du cabanon sont cadenassées. Je colle mon oreille contre la cloison de bois et dis doucement :

— Pssst! Je m'appelle Juan. Qui es-tu? Que fais-tu là?

— Je suis Gabriella Lopez! Sortez-moi d'ici s'il vous plaît, monsieur! Un homme masqué m'a pris par le bras à la sortie de l'école et m'a embarquée de force dans sa fourgonnette avant de m'enfermer ici.

— Ne crains rien, je vais te sortir de là. Surtout, reste calme et ne fais plus un bruit pendant que j'appelle le bureau du shérif.

Je cherche dans les environs un outil ou même n'importe quoi qui pourrait briser la serrure de la porte. Tiens! Une grosse pierre, là. En la soulevant, je découvre une petite clé argentée. Je la ramasse d'une main et, de l'autre, compose le numéro du bureau.

— Allô, ici le shérif adjoint Juan. J'ai retrouvé Gabriella Lopez, la jeune disparue.

— Où êtes-vous? demande l'adjoint de service.

— Au domicile du shérif Antonio!

— Hein? Mais...

— Venez vite, je vous expliquerai.

Je me rapproche du cabanon, examine les lieux.

— Gabriella, tu m'entends? Les renforts sont en route... J'ai trouvé une clé et je pense pouvoir déverrouiller le cadenas. Ne reste pas près de la porte, on ne sait jamais.

— J'ai peur! s'exclame-t-elle.

Après avoir inspecté minutieusement l'extérieur de la cabane, j'insère la clé dans le cadenas. Bingo! Elle rentre parfaitement. J'entrouvre doucement la porte, tandis que retentissent déjà les sirènes des voitures de patrouille, devant la maison. Antonio sort de chez lui moins d'une minute plus tard, les mains menottées derrière le dos! Le shérif adjoint Carlos le suit de près.

— Tu peux te montrer, Gabriella! dis-je en ouvrant grand la porte du cabanon. Te voilà saine et sauve.

Shérif adjoint Carlos

— Merci, Gabriella, ce sera tout. Voulais-tu ajouter autre chose à ta déposition?

— Oui, shérif. Je crois qu'Antonio n'est pas aussi méchant qu'il en a l'air. Lorsqu'il m'a kidnappée, il m'a expliqué que sa fille lui manquait beaucoup et que je pourrais prendre sa place... Je veux que vous sachiez qu'il ne m'a fait aucun mal. Mais j'ai eu très peur!



LUMIÈRE, SOMBRERO, ACTION!

*Par les élèves de la classe de Mme Caroline Baril
École Notre-Dame, à Hanmer
Écrivain-mentor : Stéphane Ledien*

— N'oublie pas d'attacher ta ceinture!
s'exclame Mike, très excité à bord de l'avion à destination de Cancún.

La classe de douzième année a décidé d'effectuer un grand voyage de fin du secondaire. La majorité des élèves ne sont jamais sortis du Canada, sauf nos héros Bob, Lucas et Mike.

Ces trois-là sont déjà partis ensemble en Jamaïque. Bob est le leader du groupe. Il est aussi le plus fort et n'a pas peur de l'échec; il fonce, c'est une personne déterminée! Plus grand que ses deux camarades, il mesure plus d'un mètre quatre-vingt-deux. Il arbore une belle coupe de cheveux bruns plaqués vers l'arrière. Lucas, lui, s'avère le plus intelligent. C'est le cerveau du groupe. Il paraît très tranquille en général, mais la présence de Bob et de Mike le rend plus agité. Il a hérité de sa mère une minceur extrême. C'est sans doute aussi pour cela qu'il se tient le dos courbé. Le dernier de la bande, Mike, demeure pour sa part plutôt court sur pattes. Il semble très sensible et quelque peu peureux. Il porte des vêtements serrés et très colorés.

À Cancún, l'aéroport est bondé. Quelques minutes plus tôt, l'avion a atterri sans problèmes. Lorsque les portes de l'appareil se sont

ouvertes, l'air chaud et humide du Mexique a surpris nos trois voyageurs. La chaleur locale semblait chargée d'huile et d'essence. À l'intérieur du bâtiment, l'atmosphère est à la fête. Un groupe de Mariachis joue un air du pays!

Nos trois amis et leur groupe se dirigent vers l'autobus de courtoisie qui les conduira à leur hôtel. Sur le chemin, les élèves se montrent excités par la vue des palmiers, des maisons étranges et des couleurs vives. Des chiens errants se promènent partout dans les rues.

Finalement arrivés à leur complexe hôtelier, tous sont guidés vers une grande salle. L'animateur responsable de leur accueil projette une présentation PowerPoint à propos du site Memory Splash.

À la fin de la présentation, on leur offre de participer à plusieurs activités. Celles-ci comprennent la pêche en haute mer, une visite culturelle, une journée à la plage ou une randonnée dans la jungle en véhicule tout-terrain. La plupart des élèves de la classe sont peureux et choisissent d'aller à la plage. Nos trois garçons, eux, ne voient pas les choses de la même façon, ils veulent découvrir le pays et vivre l'aventure! Pour eux, ce sera donc la randonnée.

Après avoir récupéré les clés de leurs chambres, les garçons déposent leurs bagages et partent à la découverte du complexe hôtelier. Ils soupent dans la foulée. À la fin de la soirée, chacun va se coucher. Avant

qu'ils ne se séparent, Lucas propose :

— Entendu, les gars! On se réveille à sept heures et on se retrouve au buffet pour déjeuner à 7 h 30. Ensuite, on partira en excursion.

Tout le monde est d'accord.

Le lendemain matin, les gars déjeunent ensemble. Ils discutent de ce qu'ils devraient apporter pour leur excursion. Mike, qui est un peu craintif, s'empare discrètement de la petite hache accrochée à côté de l'extincteur.

— C'est juste au cas où... bafouille-t-il.

Ils doivent marcher un peu pour se rendre au point de rendez-vous, où un guide les attend avec une voiture pour se rendre à destination. Lucas essaie de communiquer avec le guide, mais la chose s'avère très difficile : le cerveau de la bande ne parle pas l'espagnol! Heureusement, le guide a quelques notions de français. Lorsqu'ils arrivent au stationnement de départ de la visite, le guide leur explique les règlements et le parcours de l'excursion. Nos trois gars ont bien de la misère à le comprendre, à cause de son accent! Ils s'assoient dans l'automobile tout-terrain. Pensant qu'il va prendre le volant, Bob s'installe sur le siège du conducteur.



— À l'arrière! Je conduis, c'est la loi, affirme le guide.

Déçu, Bob s'exécute.

Les voici en route. Bob, Lucas et Mike n'en croient pas leurs yeux. Ils voient passer des singes et beaucoup d'insectes, et découvrent une forêt d'un vert intense. Quelque peu gagné par la curiosité, Lucas remarque que le guide ne suit pas le sentier balisé.

— Est-ce que je me fais des idées? On dirait que nous ne sommes pas sur le bon sentier, chuchote-t-il à l'attention de ses amis. Le véhicule tout-terrain s'arrête aux abords d'un pont suspendu, afin de faire une pause. Le guide saute de voiture et marche rapidement vers le pont tout en se tournant vers eux :

— Après la pause, on passera par là. Mais tandis qu'il marche à reculons, il trébuche sur une pierre et tombe en bas de la falaise! Les trois gars accourent vers le précipice. Impossible de voir où le guide a chuté.

— Oh, mon Dieu! Qu'est-ce qu'on fait? demande Mike.

— On descend la falaise et on part à sa recherche! réplique Lucas.

Traumatisés par l'incident, tous trois remontent dans le véhicule et entreprennent de dévaler la montagne.

— Je ne vois rien! C'est difficile de distinguer quoi que ce soit à travers toute cette jungle! se justifie Bob. On ne sait même s'il est tombé près d'ici.

Le temps passe et les adolescents se demandent ce qu'ils vont faire pour la nuit.

— On devrait se trouver un abri, insiste Mike.

— Qu'est-ce qu'on cherche, exactement? questionne Lucas.

— Eh bien, une grotte ou un arbre assez gros pour supporter notre poids, par exemple... Vous allez voir, on va passer une soirée palpitante! se réjouit Bob. L'important, c'est notre sécurité. Et de travailler tous ensemble pour être sûrs de passer une bonne nuit, ajoute-t-il.

Au pied d'une montagne, ils aperçoivent un abri construit grossièrement avec des troncs d'arbres coupés et attachés ensemble.

— Hum, un abri dans un coin comme celui-là, c'est vraiment bizarre, murmure Lucas.

— Hey, les gars! les interpelle soudain Mike. J'ai l'étrange pressentiment que quelqu'un nous observe.

Prenant un air mystérieux, le jeune homme jette des regards tout autour de lui. — Arrêtez donc, les gars! On est dans la jungle, il y a un abri juste là, j'ai faim et il commence à faire noir, s'emporte Bob. Il faut qu'on se débrouille, allez, tous en mode survie! Est-ce que quelqu'un sait comment allumer un feu? Lucas mentionne qu'il a des allumettes dans sa poche et Mike ajoute qu'il a secrètement emporté une petite hache de l'hôtel. Ils sont bien équipés! Fier de son initiative, Mike part à la recherche de

quelque chose à manger, dans les sentiers proches de l'abri. Il finit par trouver des noix de coco.

Pendant qu'ils se préparent pour la nuit, les adolescents entendent toutes sortes de bruits dans la jungle.

— Aïe! Les animaux commencent à se rapprocher de nous, nous avons de la compagnie, s'inquiète Mike.

Bob sort de l'abri pour inspecter les environs. De retour près de ses camarades, il leur apprend que la créature s'est échappée, mais qu'il va rester debout pour surveiller l'endroit.

Durant la nuit, le plus fort de la bande essaie de rester alerte. Lorsqu'il entend un énorme bruit suspect, il réveille les autres pour ne pas affronter seul la situation. Les deux autres le rejoignent et remarquent qu'en fait, un gros arbre est tombé près de leur campement. Lucas se penche sur le tronc apparemment déraciné par le vent et remarque qu'une caméra y a été fixée.

— Les gars, je pense vraiment que quelqu'un nous surveille! s'exclame-t-il. Je commence à avoir peur. Qu'est-ce que ça veut dire? Les deux autres ne disent rien.

— O.K., réfléchissons, reprend Lucas. Premièrement, notre guide tombe d'une falaise. Deuxièmement, on trouve un abri déjà bien établi dans la jungle; troisièmement, on découvre une caméra attachée à un arbre... Est-ce que quelqu'un pourrait me donner la solution, s'il vous plaît?

Fatigués, ses amis ne comprennent pas davantage la situation. Tous décident malgré tout d'aller investiguer, car le soleil se lève et ils peuvent facilement repérer les alentours.

— On reste groupés et on regarde si on trouve quelque chose d'autre, suggère Bob.

Le trio part en direction ouest, le long d'un sentier destiné aux quatre-roues.

— Eh les gars! Je ne sais pas si mes yeux me jouent des tours, mais j'aperçois quelque chose qui bouge au bout du sentier.

— Allons voir ce que c'est, propose Lucas.

Ils se mettent à courir, suspectant soudain que ce qu'ils distinguent maintenant comme une personne vêtue en noir se soit trouvée tout près d'eux dans la forêt ces dernières vingt-quatre heures. Lucas remarque que l'individu porte un chandail sur lequel est inscrit le mot « *crew* ».



— Ah, enfin des êtres humains! s'écrie l'homme. Je pensais être seul et perdu dans la jungle.

Les trois adolescents entourent l'intrus comme s'ils voulaient le capturer.

— Ah, ah, mais oui! ricane Bob en l'attrapant par le col de son chandail. Qui es-tu? Qu'est-ce que tu fais ici? Allez, tu ferais mieux de tout nous dire...

— Lâchez-moi! Lâchez-moi! fait semblant de supplier l'homme en noir. Je vais tout vous expliquer, promis. Je faisais une expédition avec mes amis sur des véhicules tout-terrain, je conduisais et le véhicule est tombé en panne d'essence. Je suis parti chercher de l'aide et, en revenant, j'ai remarqué que notre quatre-quatre ainsi que le guide et mes amis avaient disparu... Vous ne pouvez pas savoir comme je suis content de vous voir!

À ce moment précis, Bob qui jusque-là était resté perplexe lui demande :

— Tu veux dire que c'est toi qui as conduit le véhicule tout-terrain?

— Oui! Notre guide était assis à l'arrière, répond l'homme.

— Tu mens! reprend Bob. Notre guide m'a dit que dans la jungle, il est le seul à avoir le droit de conduire. Qui es-tu donc?

Bob est prêt à se battre. Relevant ses manches, il s'avance vers l'intrus mystère. Tout à coup, quatre autres personnes sortent du bois équipées de caméras, de lumières et de microphones, et

surprennent nos trois gars.

— C'est bon, c'est bon! dit l'un des nouveaux venus qui semble être le réalisateur. Félicitations, vous avez fait partie de l'émission « survivre une nuit dans la jungle »!

Étonné, le trio n'en croit pas ses oreilles. Le guide prétendument disparu dans le ravin les rejoint!

— O.K., heu, est-ce que quelqu'un pourrait m'expliquer ce qui se passe, s'il vous plaît? demande Lucas, paniqué.

— Eh bien! ajoute le réalisateur, notre équipe vous a suivi depuis la seconde où vous êtes arrivés pour votre randonnée. Vous faisiez partie d'une émission sans le savoir et... vous avez gagné!

— Oh, mon Dieu! Vraiment? Je vais passer à la télé! s'emballe Mike.

— Vous avez survécu dans la jungle au cours d'une journée de 24 heures plutôt éprouvante et, grâce à tout ce que vous avez relevé comme défis, vous avez gagné un prix! confirme le réalisateur.

— Ce n'est pas une autre expédition dans la jungle, j'espère! répond Lucas en riant.



VACANCES INOUBLIABLES

*Par les élèves de la classe de Mme Caroline Baril
École Notre-Dame, à Hanmer
Écrivain-mentor : Stéphane Ledien*

En refermant le coffre de la voiture, Luc s'exclame :

— Wôw! Quelle belle journée pour aller faire du camping!

Sur la route, Jacob allume la radio, mais Michelle lui demande d'éteindre, car elle aimerait un peu de silence. Soudain, Luc freine brutalement et l'une des valises entassées dans le coffre tombe sur la tête de Danielle.

— Elles commencent bien, ces vacances! dit-elle.

Un peu plus tard, en route vers le terrain de camping, Luc réalise que Danielle porte des talons hauts.

— Vraiment, Danielle! proteste-t-il. Tu portes des talons hauts pour faire du camping! Il y a beaucoup de boue et de sable, là-bas, tu sais. Peu impressionnée, elle se tourne vers lui et lui lance :

— *Vraiment*, Luc! Ça ne peut pas être de plus mauvais goût que ton gilet de sport...

Jacob demande à chacun de se calmer, car ils ont une longue route à faire jusqu'à Blezard.

Arrivés à destination, Jacob et Luc sortent toutes les valises de la voiture et plantent les tentes pendant que les filles discutent. Jacob se plaint.

— Humpf! Mon jeans n'est pas confortable, il

est trop serré!

Le jeune homme part se changer derrière un buisson lorsqu'il entend un bruit étrange. Il décide d'aller voir de quoi il s'agit. À une dizaine de mètres de là, il découvre... une famille d'écureuils!

Pendant ce temps, Luc commence à montrer des signes d'impatience, car les filles ne les aident pas beaucoup.

— Hé, vous deux! s'exclame-t-il. Vous pourriez au moins aller chercher du bois pour le feu!

Une heure plus tard, Michelle est de retour au campement avec des bûches plein les bras, mais sans Danielle. La jeune fille explique qu'elles se sont séparées pour trouver plus de bois et qu'elles devaient se rejoindre ici, près des tentes... Inquiet, Luc en informe Jacob. Tous trois décident d'attendre leur amie. Mais après qu'une autre heure s'est écoulée, Michelle et Luc partent à sa recherche. Jacob accepte de rester sur place au cas où Danielle reviendrait.

Tard dans l'après-midi, Michelle réapparaît, en larmes. Luc n'est plus avec elle!

— Je marchais devant lui, sniff, sniff, expliquait-elle, et puis tout à coup, je me suis retournée parce que je ne l'entendais plus depuis un moment et il avait disparu!

— Assez! s'écrie Jacob. J'appelle la police, il se passe quelque chose de bizarre, ici.

Chacun leur tour, ils essaient de rejoindre le

911 avec le cellulaire de Michelle. Hélas ! L'appareil ne capte aucun réseau. Vite, ils grimpent dans la voiture pour se rendre au village le plus proche, mais ils ne retrouvent plus les clés !

Le duo se met en quête d'une antenne relais cellulaire. La forêt s'avère dense et sombre. Au bout d'une demi-heure de marche dans ces bois inhospitaliers, les campeurs repèrent une tour. Michelle saute de joie. Par mégarde, elle laisse échapper le téléphone, qui tombe sur une grosse pierre et se brise ! Jacob commence à croire que Michelle ne veut pas vraiment retrouver ses amis...

— Bon, on retourne au campement, propose-t-il. Je commence à avoir un peu faim.

Michelle acquiesce. Ils reviennent sur leurs pas.



Au campement, Michelle fait cuire des haricots sur le feu, tandis que Jacob coupe du pain. Alors que Michelle s'occupe du repas, Jacob, en rangeant quelques affaires dans sa tente, trouve le téléphone de Danielle. Il se demande s'il ne devrait pas appeler la police un peu plus tard, pendant que Michelle dormira.

Le souper est prêt. Michelle, qui depuis le début de la cuisson, a bu plusieurs verres de vin, se sent un peu ivre et se met à parler de petites choses au sujet de Luc et de Danielle, et de leur couple amoureux... Elle aussi voudrait tellement avoir un *chum*! Pendant qu'elle ressasse, Jacob l'écoute d'une oreille distraite en cherchant ici et là des indices de l'endroit où pourraient se trouver ses amis.

— Je pense vraiment qu'ils se sont cachés dans la forêt pour une fin de semaine romantique, dit Michelle. Je suis tellement jalouse! Jacob se contente de hocher la tête. Michelle reprend sa plainte.

— C'est moi qui devrais être avec Luc; pas elle, la Danielle!

Jacob lui répond qu'elle s'emporte pour rien.

Après une longue conversation au coin du feu, Jacob et Michelle vont se coucher, chacun dans une tente.

Aussitôt qu'il entend Michelle ronfler, Jacob se lève discrètement et se rend en courant à l'antenne relais cellulaire. Une fois au pied de la tour, il appelle le 911:

— Allô, la police? Deux de mes amis ont disparu en pleine forêt, à Blezard, et j'ai bien peur que mon autre amie Michelle ait quelque chose à voir avec ça.

Après quelques questions d'usage, le policier confirme qu'il sera là dans dix minutes.

Lorsque les policiers débarquent au

campement, ils entament des recherches dans les environs. L'officier Mathieu, responsable de l'enquête, s'approche des deux jeunes gens. Calepin ouvert et stylo en main, il demande :

— J'aimerais parler à Michelle, seul à seul, s'il vous plaît.

Michelle, qui vient tout juste d'être réveillée par ce remue-ménage et le bruit des sirènes de police, suit l'officier près d'un bouleau à moitié coupé. Elle se montre nerveuse. L'agent Mathieu pousse un long soupir et l'interroge sur les rapports qu'elle entretenait avec Luc et Danielle.

— Eh bien ! Pour tout vous dire, monsieur l'agent, Danielle est loin d'être une bonne amie. Pourquoi Luc l'aime, je n'en ai aucune idée !

Après que l'agent Mathieu a terminé de questionner Michelle, il demande à parler à Jacob. Ce dernier confie qu'il a remarqué une certaine jalousie de la part de Michelle. De nouveau, le policier pousse un long soupir. Il jette un œil à sa montre.

— On va attendre jusqu'à demain ; il est un peu tôt pour poursuivre les recherches, explique-t-il. Peut-être qu'ils seront revenus d'ici là. De toute façon, il fait trop noir. Ce sera plus simple de jour.

L'agent range son calepin et repart suivi de l'autre voiture de police. Fatigué, Jacob annonce à Michelle qu'il va se coucher pour de bon.

— Attends un peu, Jacob ! dit-elle. Comment se fait-il que les policiers soient venus ici ce soir ?

Le jeune homme ne répond rien. Ils vont dormir.

Le lendemain matin, Michelle se lève sans faire de bruit. Pensant que Jacob est encore couché, elle sort, de la glacière rangée dans le coffre de leur automobile, de quoi préparer le déjeuner.

— Jacob! Réveille-toi, le déjeuner est prêt, appelle-t-elle quelques minutes plus tard.

Elle attend un peu puis crie une deuxième fois :

— Jacob, ton déjeuner!

Toujours pas de réponse. Michelle s'approche de la tente pour vérifier si Jacob dort encore. Après avoir ouvert la fermeture éclair, elle constate qu'il n'est plus là! Elle commence à se poser des questions. C'est la panique! La jeune femme se met à courir un peu partout à la recherche de Jacob. Lorsqu'elle revient près des tentes et du feu de camp, elle trouve ce dernier en train de déguster son déjeuner.

— Je te cherchais partout! s'exclame-t-elle. Où étais-tu?

Jacob n'ose pas répondre la vérité.

— Je suis allé à la plage, ment-il. J'espérais y trouver des traces de leur passage...

Michelle semble soudain inquiète. Elle soupçonne que Jacob en sait plus qu'il n'en dit.

Quelques heures plus tard, quatre voitures de police débarquent au campement. Jacob accourt vers l'agent Mathieu et lui chuchote quelque chose à l'oreille. Tous les deux regardent Michelle d'un drôle d'air. Un officier rassemble les troupes pour une battue à la recherche de

Luc et de Danielle. Ils se séparent en petits groupes dans la forêt. Jacob les accompagne. Alors que Michelle s'apprête à faire de même, l'agent Mathieu l'arrête.

— Minute, jeune fille! Où crois-tu aller comme ça?

— Heu, à la recherche de mes amis? répond Michelle d'un ton incertain.

— Négatif! grogne l'enquêteur. Tu restes avec moi, j'ai d'autres questions à te poser.

Tout à coup très anxieuse, Michelle se met à pleurer.

— Snif! D'accord, d'accord, je l'avoue! sanglote-t-elle. C'est moi qui ai caché Luc et Danielle. Je ne voulais pas qu'ils passent une belle fin de semaine en amoureux, parce que c'est moi qui aime Luc! Je le voulais pour moi, ajoute-t-elle sur un ton capricieux.

Aussitôt, le détective informe ses collègues par radio que les disparus sont maintenus en captivité quelque part dans la forêt, à deux endroits différents. Il passe les menottes aux poignets de la jeune fille et lui annonce qu'elle est en état d'arrestation pour enlèvement et séquestration.

Quelques heures plus tard, Jacob et les patrouilleurs sont de retour, aux côtés de Danielle et de Luc tous les deux sains et saufs. Heureuse de voir que la méchante Michelle est assise à l'arrière de la voiture de police, Danielle sourit à Luc et lui demande :

— Bon, alors, où sont mes guimauves?



L'ÎLE BERMUDE

*Par les élèves de la classe de Mme Julie Gagnon
École secondaire Rivière-des-Français, à Noëlville
Écrivain-mentor : Stéphane Ledien*

Un matin, sous ce soleil de Floride qui rend l'air humide et chaud, trois jeunes hommes nommés John, Cédric et William se préparent pour une journée de pêche.

Avant de prendre la route, ils emballent leurs équipements, rangent dans le compartiment de leur bateau les vers de terre qu'ils ont achetés le matin même. Ils terminent leurs préparatifs par des boissons gazeuses et des sandwiches dans la glacière.

En arrivant à leur marina préférée, ils entreprennent de détacher de la remorque leur bateau à moteur, lorsqu'un vieux pêcheur s'approche d'eux. Barbu, les yeux gris bleu, ce dernier porte un grand chapeau de pêche de couleur jaune, qui doit bien dater des années 1900. Le vieil homme empeste le poisson, c'en est presque ridicule ! En marchant sur le ponton, John remarque que la mouette perchée sur l'épaule du marin le regarde dans le bleu des yeux, de façon étrange, voire arrogante.

— Dites-moi, qu'avez-vous en tête, jeunes gens ? demande le vieux loup de mer.

Et sans plus attendre, il prévient :

— *Quoi* que vous fassiez, ne vous approchez jamais de l'île Bermude ! Non, jamais !

— D'accord, d'accord, tempère Cédric tout en

apprêtant le bateau pour une mise à l'eau. Merci pour l'avertissement, heu, monsieur.

Pendant que le vieil homme s'éloigne à bord d'un navire antédiluvien, Cédric se tourne vers ses amis en désignant du pouce le pêcheur déjà loin derrière.

— Ça doit être l'endroit magique du vieux... Y aura probablement beaucoup de poissons à attraper.

Ses amis sont bien d'accord. Aussi, tous trois sautent dans leur bateau et naviguent à pleine vitesse en direction de l'île interdite.

John observe au loin la côte de Floride disparaître lentement, puis complètement. Même si la chose lui semble étrange, il ne dit rien. Quelques minutes plus tard, une énorme tempête s'abat sur les eaux, occasionnant des vagues immenses ! Le vent hurle, la pluie gronde, les cieux se noircissent et nos trois pêcheurs longent une île difficilement identifiable au milieu du cataclysme. Se pourrait-il qu'ils accostent dans un endroit maudit ?

Tout à coup, leur radio se met à diffuser des éclats de voix aussi incompréhensibles qu'effrayants et accompagnés d'un sifflement ininterrompu.

Inquiet, le trio tente de déchiffrer le message. En vain : ce n'est qu'un flot de parasites. John s'empare de la radio ; avec impatience, il tripatouille les boutons. Soudain, le poste explose : les voix intrigantes ont court-circuité l'engin ! Heureusement, John a eu le temps de l'éloigner de son visage. Il s'en sort avec une légère brûlure aux mains ; l'un de ses sourcils a tout de même été roussi par la déflagration.

Un sentiment indéfinissable gagne le petit équipage. Une demi-heure passe et le temps se calme. Nos trois héros respirent un grand coup. Rasséréné, mais encore sous le choc de la tempête, Cédric décide de pêcher, toutefois sans trop s'approcher du bord. Il a remarqué qu'un très grand poisson nageait dans leur direction. Sauf qu'il ne s'agit pas d'un poisson en réalité, mais... d'une sirène !

Et quelle sirène ! Elle a de grands yeux bleus, de beaux et longs cils majestueux, une abondante chevelure qui descend plus bas que ses cuisses. Aussi, elle possède la queue d'un poisson ; une queue majestueuse aux écailles de la même couleur que ses yeux, rehaussée d'ombres pourpres. Elle porte des bijoux, beaucoup de bijoux. Tous sont en or et pendent sur sa poitrine. Plus incroyable encore, son corsage scintille de coquillages et de perles provenant du fond des océans.

Cédric tombe sous le charme. D'un coup, il oublie tout, la tempête, la radio qui grésille et même leur partie de pêche.

— Bonjour ! dit-il avec une mine béate. Qu'est-ce qu'une belle fille comme toi peut bien faire dans un endroit pareil ?

Continuant sa ronde aquatique, la sirène ne répond rien. Le battement de ses cils, l'éclat brillant de ses yeux hypnotisent littéralement le jeune homme. Aussi se laisse-t-il faire lorsque, la seconde d'après, elle saute hors de l'eau et le saisit par les épaules. Persuadé qu'il va recevoir un doux baiser de cette ravissante créature, Cédric ne tente

rien. La sirène l'arrache du bateau et le traîne au fond de l'océan. On ne le verra plus jamais !

William et John sont pris de panique. Ils auraient bien essayé de mettre en garde leur ami et même, de se jeter sur lui pour l'empêcher d'être emporté. Hélas, tout est allé trop vite. Avant même qu'ils comprennent ce qu'il vient de se passer, Cédric a disparu sous l'eau, sans le moindre remous. Au bord des larmes, John se précipite à l'arrière du bateau. Peut-être peuvent-ils s'élancer à toute vitesse pour retrouver la sirène. Mais dans quelle direction aller ?

Alors qu'il s'approche du moteur, son regard est attiré par l'épais filet qui enserre les hélices. Vite ! Il essaie de démêler précautionneusement cet enchevêtrement, mais perd l'équilibre et, à son tour, tombe à l'eau.

Horreur ! Le câble de traction s'est enroulé si fort autour de son quadriceps qu'il a fini par lui cisailer la jambe. Alors que l'eau se teinte du sang de son ami, William voit émerger trois ailerons de requins à seulement quelques encablures de leur bateau. Il se penche sans plus attendre et tend la main à John. Mais celui-ci, trop affaibli par sa blessure, capitule. Le malheureux meurt sous les yeux de son camarade...

Traumatisé, William se sent plus inconsolable que jamais ; en moins d'une demi-heure, il a perdu ses deux plus proches amis. Comble de la tragédie, il n'a pas remarqué qu'à cause de la tempête, la coque du bateau a été endommagée. Et l'eau commence sérieusement à s'infiltrer très, très vite ! William

s'empare du canot gonflable sous le siège du pilote. Il tire vigoureusement sur la corde et regarde le canot se gonfler en quelques instants. Il s'apprête à le mettre à l'eau, mais la présence des requins le fait hésiter. C'est alors que la tempête se lève de nouveau.

En un éclair, tout n'est plus que vent et chaos. D'un coup, les requins disparaissent. Les vagues déferlent à une hauteur inimaginable, le tonnerre éclate à la ronde. Au loin, William repère un banc de sirènes ! Toutes nagent dans la direction opposée à l'île, celle-là même qu'il suppose être— il en est sûr maintenant, il se rappelle des paroles du vieil homme— l'île Bermude.

Avec épouvante, le survivant constate qu'une tornade se forme à la surface de l'eau. Propulsé par une poussée d'adrénaline, William rame de toutes ses forces en direction des côtes de Floride. Et tant pis s'il doute de son sens de l'orientation ! L'étrange tornade semble tout aspirer sur son passage. Même les vagues s'amenuisent à son contact. On dirait le siphon d'un lavabo géant dans lequel se vide, s'engouffre, l'océan tout autour.

William rame toujours. Derrière lui, à bonne distance désormais, un trou énorme s'est formé dans l'eau. Des rochers pointus émergent un peu partout de la surface. Hélas ! Le canot s'abîme sur l'un de ces pics. Maintenant au milieu des flots, William ne doit sa survie qu'à son gilet de sauvetage. Tant bien que mal, il essaie de nager jusqu'au rivage de fortune formé par l'agglomération de quelques rochers. Mais l'attraction du tourbillon est trop

forte. Il sombre d'un coup dans la noirceur de l'immense gouffre aquatique.

William heurte des obstacles dont il ignore la nature exacte. L'eau le happe, le ballotte. Il voit déambuler des sirènes, perdues elles aussi et, au loin, des navires énormes qui chavirent et des pieuvres qui gravitent autour des bancs de poissons. De temps en temps, une poussée le fait remonter à la surface et il reprend sa respiration. Chaque fois qu'il replonge, il aperçoit le bateau rouillé du vieux pêcheur ; le vaisseau vétuste se rapproche de plus en plus !

Au bout d'un certain temps, le pêcheur se trouve tout près de lui et jette une corde dans les vagues afin de l'aider à se sortir de ces eaux endiablées. William attrape le lasso providentiel puis monte à bord du bateau. Exténué, le jeune homme s'assied sur l'un des bancs de l'embarcation. Le pêcheur navigue dans la direction opposée à la tempête, mettant le cap en direction d'un endroit plus sûr. William remarque soudain ce que le marin porte autour du cou.

— Cette chaîne, demande-t-il avant même de remercier son sauveur, est-ce qu'elle a toujours été à vous ?

Sa voix semble chargée d'une émotion différente, tout à coup.

— Non... se contente de marmonner le vieil homme.

— Alors à qui appartenait-elle avant vous ?

Le marin ne répond rien. William s'impatiente.

— S'il vous plaît, dites-le-moi !

— Cette chaîne était à ton père. Il me l'a donnée la nuit avant l'accident d'auto qui lui a coûté la vie. William se relève, son sang ne fait qu'un tour.

— C'est insensé ! crie-t-il. Qui êtes-vous ?

— Je suis ton arrière-grand-père ! répond le marin tout en fixant l'horizon.

Hébété sous le choc de cette nouvelle, le survivant voit la proue du bateau du grand-père se rapprocher de la côte.

Décidément, l'île Bermude lui aura réservé bien des surprises !



LA LÉGENDE DE SHARKY

*Par les élèves de la classe de Mme Julie Gagnon
École secondaire Rivière-des-Français, à Noëlville
Écrivain-mentor : Stéphane Ledien*

Sharky rentre chez lui sous un ciel d'orage. Notre héros habite une imposante maison, dotée de deux grandes salles de bain, de deux chambres tout aussi vastes, d'un garage, d'une cuisine spacieuse et d'un salon coquet. Vue de l'extérieur, sa demeure ressemble à un immense chalet en bois rond.

Sharky embrasse son épouse Julie, qui l'attendait pour souper. Ce soir, Julie porte un gilet bleu, un pantalon et des souliers noirs qui font écho à ses beaux yeux bruns. C'est une jolie jeune femme, svelte et pétillante, sûre d'elle du haut de ses vingt-neuf ans et de son mètre soixante-deux.

— Très bon souper, non ? demande Julie avec malice.

— Moui... marmonne Sharky.

— Est-ce que ça va ? Tu as l'air préoccupé.

— Hum, non, souffle-t-il. Je crois avoir fait une bêtise. J'ai... volé la foudre de Zeus !

Comment a-t-il bien pu dérober la foudre ? Et au Maître de l'Olympe en plus !

— Quelle étrange histoire ! s'exclame Julie.

Sharky tient à s'expliquer.

— Je l'ai trouvée en me promenant dans la Forêt heureuse, dit-il. Elle traînait par terre ! Je l'ai ramassée sans imaginer un seul instant qu'elle puisse appartenir à Zeus.

Sharky raconte à Julie ce qu'il lui est arrivé ensuite. Après qu'il s'est emparé de la Foudre, la lumière a décliné et tout est devenu glacé, comme en hiver ! Le feu de la vie semblait avoir quitté la Forêt heureuse, d'ailleurs si triste tout à coup ! Dans la foulée, Zeus a envoyé une guerrière aux troussees de Sharky. Grande, musclée et, paraît-il, très cruelle, la baroudeuse céleste porte un costume rouge et noir, et a pour nom Antandra. On la voit souvent évoluer, filer au-dessous des nuages une baguette écarlate à la main, étrange bâtonnet de puissance surmonté d'une sculpture de chauve-souris. Elle a l'air si déterminée ! C'est un miracle que Sharky ait pu lui échapper à bord de sa *Smart* turquoise...

Le lendemain matin, Sharky décide de ne pas se laisser abattre. Il a commis une gaffe, et alors ? Il enfle des jeans bleus et un t-shirt noir aux couleurs de la marque Skullcandy. Dans la salle de bain, le jeune homme prend le temps de s'admirer dans le miroir, fier de ses cheveux bruns brillants et de ses yeux verts, mais surtout de son imposante musculature. Zeus ? Antandra ? Peuh ! Il est bien plus costaud qu'eux, finalement !

Sharky se rend au travail. Au bureau, ses collègues rient et parlent fort. Tendrant l'oreille, notre héros les entend évoquer de drôles d'histoires à propos d'un temple dans la forêt, à l'ouest de la ville. Tiens ! Et s'il se joignait à eux ?

À la pause-café, hop ! Tous décident de partir à la découverte du fameux temple. Sharky fait route

aux côtés de Bob, de Bobba et de Bobby, des triplés excentriques. Bob est apparu tout de noir vêtu, des pieds à la tête. Seule couleur remarquable : le bleu de ses yeux... et de ses souliers ! Autre caractéristique du bonhomme : il parle beaucoup trop et souvent pour ne rien dire. Bobba, quant à lui, affiche un air malin sous un casque de cheveux bruns. Ses yeux verts ressortent particulièrement lorsqu'il porte, comme aujourd'hui, une chemise orange, des jeans et des chaussures de sport dont le ton étincelant rappelle une émeraude. Et Bobby ? Seul blondinet de la bande, il est habillé pour l'aventure d'une simple chemise bleue, d'un pantalon de jogging et d'espadrilles grises.

Sharky et ses amis débarquent à l'orée du bois, leurs sacs à dos emplis de provisions. Ils ont aussi apporté tout un attirail pour se frayer un chemin dans cette dense forêt. L'endroit n'a pas l'air hospitalier. De nombreux arbres morts jonchent le sol sur lequel flotte une brume épaisse. Un étroit sentier qui semble ne pas avoir été emprunté depuis des années serpente au milieu de la végétation où croulent des chênes et des bouleaux malades. Les feuilles des arbres empêchent le soleil d'inonder les parages. Tout paraît si sombre ! La seule façon de s'enfoncer dans les bois reste d'emprunter une petite piste abandonnée, couverte d'un lierre luxuriant auquel se mêle le brouillard. On distingue ça et là des pièges disposés pour les animaux les plus féroces, comme des ours et des loups.

Une légende veut que la Forêt heureuse soit le

lieu de repos favori de Zeus, l'aire sur laquelle il se prélasse après une longue journée de pouvoir olympien.

Des hurlements parviennent aux oreilles des marcheurs. Ces derniers se souviennent des rumeurs faisant état d'animaux bien plus dangereux que les loups et les ours ! Bobba semble sur le point de prendre ses jambes à son cou. Soudain, après avoir effectué quelques pas, tous entendent un grognement menaçant. Au loin, ce qui ressemble à un ours noir, mais en beaucoup plus grand, semble se rapprocher de leur position ! Ils détalent. Bobba trébuche. Vite ! Il se relève, couvert de terre.

— On devrait retourner au travail ! s'exclame-t-il en époussetant sa chemise orange.

— Ça ne me dit rien non plus de me promener dans cette forêt, lance Bobby.

— Ne soyez pas peureux ! se moque Sharky. Allez, on y va, l'ours géant n'est plus là.

— Heu, oui, mais non, s'emmêle Bob.

Mais dans la forêt se trouve aussi Antandra. La guerrière antique, qui suivait Sharky à la trace, finit par se manifester. Après un atterrissage fracassant, elle se tient face aux quatre aventuriers, les mains sur les hanches. Sharky la prend par surprise et la lève à bout de bras, avant de la laisser retomber sans ménagement ! Serait-elle moins forte qu'elle n'en a l'air ? La combattante se relève en un éclair et, d'un coup de sceptre magique, enserme Sharky dans un étau de lumière. Le voilà prisonnier ! Et les autres n'ont rien pu faire.

Antandra conduit son prisonnier à Zeus en

personne. Les trois amis du captif les suivent ; par solidarité, ils ont accepté d'accompagner le coupable malgré la peur qui les habite. Sharky est introduit devant le Maître de l'Olympe, afin d'expliquer son geste et de s'excuser. On ne vole pas la Foudre impunément !

Tandis qu'Antandra s'éclipse, Bob, Bobby et Bobba n'en reviennent pas. Ils essaient d'engager la conversation avec le Tout-Puissant, mais celui-ci, trop fâché pour répondre, fixe Sharky d'un œil mauvais. Le visage du dieu est rouge comme une tomate en feu ! Vêtu d'une toge immaculée et coiffé d'une couronne de feuilles vertes, le Maître de l'Olympe arbore une interminable barbe blanche.

Il tient aussi un bouclier dont l'or étincelle. Le monarque semble plus vieux que l'éternité elle-même. Dans ses grands yeux se reflètent la sagesse, mais aussi tout le caractère d'un être ayant vécu la plus longue existence sur cette Terre.

— Bonjour ! Alors, comme ça, c'est toi Zeus ? Pour de vrai ? questionne Bob effrontément. Oh, mon dieu, mais quel âge as-tu ? Tu dois avoir au moins mille quatre cent soixante-neuf ans, non ? Qui sont tes parents ? Est-ce qu'ils vivent encore ? Et, au fait...

Sharky interrompt son ami trop bavard.

— Ça suffit, Bob ! Arrête avec tes questions idiotes ! Mais, demande-t-il en se tournant vers Zeus, est-ce vraiment toi le seigneur de l'Olympe ? Qu'est-ce que nous faisons ici ?

Pas de réponse. Le puissant homme devant eux fronce les sourcils.

— Allons, Zeus ! Parle-nous, relance Sharky, tout aussi impoliment que Bob.

L'Olympien reste silencieux. On dirait que la colère gronde en son for intérieur.

Restée sans nouvelles de son mari depuis qu'il lui a envoyé un texto pour lui dire qu'ils partaient tous en balade dans la Forêt heureuse, Julie s'inquiète. Il se fait tard ! Courageuse comme personne, la belle épouse décide d'aller voir par elle-même ce qu'il en est. Elle saute dans sa voiture.

La voici aux abords de l'endroit. Brrr ! Va-t-elle y entrer ? Au loin, des éclats de voix percent la brume. Julie décide de s'aventurer dans les bois, guidée par le son de ces voix familières.

Quelle surprise lorsqu'après quelques minutes de marche, Julie tombe sur Sharky et ses collègues triplés ! Autour d'eux, la brume s'est dissipée et le sol, comme rigidifié. On dirait la céramique de leur grand salon. Tous semblent en conversation avec un imposant vieil homme. Julie devine qu'il s'agit de Zeus. La mythologie n'a aucun secret pour elle...

Il vient à la jeune femme une idée.

— Que faites-vous là, tous les quatre, perdus au milieu des bois ? Cessez donc d'importuner ce vieil homme, dit-elle sur un ton astucieux. Aussitôt, Zeus réagit :

— Comment m'as-tu appelé ?

— « Vieil homme ! », souffle Bob.

— Ah ! Mais il parle ! se réjouit Sharky.

— Je ne parle pas, j'ordonne ! tonne Zeus. J'exige que tu me rendes la Foudre ! Le ciel crépite au son de sa voix.

Impatient, Zeus descend de son trône et se jette sur Sharky, pour reprendre ce qui lui appartient. Ils se battent comme des enfants !

Sharky tient fermement la Foudre et Zeus tente de la lui arracher. Mais autour d'eux, tout devient bleu. L'atmosphère refroidit, l'hiver paraît tomber sur la forêt, comme l'autre jour, après que Sharky a volé le Tonnerre. Même les arbres rabougrissent !

Julie et les triplés semblent tout à coup pétrifiés, prisonniers d'un bloc de glace, une expression d'incrédulité sur le visage.

— Regarde ce que tu as fait ! gronde le dieu. Et il profite du trouble de Sharky pour lui ôter la Foudre des mains.

Aussitôt que Zeus a récupéré le feu du ciel, la Terre retrouve ses couleurs. La brume disparaît, il se met à faire beau et chaud. Les plantes s'épanouissent et les animaux gambadent, tout heureux. Mais Sharky est mauvais joueur. Il reprend la foudre dans une gerbe d'étincelles et un froid bleu envahit de nouveau les lieux. Zeus décide de se fâcher pour de bon. Il bombarde Sharky d'éclairs éblouissants.

Surpris, ce dernier titube, puis tombe en serrant le précieux emblème contre lui. En athlète aguerri, notre héros roule au sol et évite les jets flamboyants.

C'est un vrai cascadeur ! Imperturbable malgré cela, Zeus joint ses deux mains devant lui et profère une incantation. Des milliers de couleurs explosent dans le ciel.

Distrait par ce merveilleux spectacle, Sharky laisse échapper la Foudre. Zeus s'en empare doucement.

Dans leur lutte, les deux chicaneurs ont cassé des arbres et remué la Forêt. Mais l'endroit revient vite à la vie, de même que les amis de Sharky.

Toujours fâché, mais avec la clémence qui le caractérise, Zeus renvoie d'un claquement de doigts Sharky dans son salon. Celui-ci atterrit dans son sofa, au bord des larmes et les mains irritées par le feu du ciel.

Bob, Bobba et Bobby rejoignent leur ami à la maison une heure plus tard et le trouvent bien découragé malgré la tournure heureuse des événements. Julie est là aussi qui essaie de consoler son mari.

Sharky s'excuse auprès d'eux. Il leur avoue qu'au fond, il aurait bien voulu prendre la place de Zeus. Mais on ne devient pas un dieu de l'Olympe sur commande !

Les jours suivants, Sharky s'enfonce dans la déprime. Il ne parle presque pas et se lamente souvent. Au travail, ses collègues trouvent qu'il manque d'entrain.

Bien des semaines plus tard, Sharky retourne seul dans la Forêt heureuse, déterminé à présenter ses excuses au Maître de l'Olympe. Attendri par ce geste de bonne volonté, l'Ancien consent à partager, les jours de mauvais temps seulement, la Foudre avec ce drôle d'être humain. Dans sa grande mansuétude, le dieu accepte aussi dans son cercle de

pouvoir Bob, Bobba et Bobby. Eux et l'Olympien deviennent très bons copains !

Maître de la Foudre par intermittences, Sharky mène une existence paisible. Julie, malgré tout, trouve qu'il est trop occupé. Certaines fins de semaine, elle préfère rendre visite à sa mère pour le laisser vaquer à ses occupations foudroyantes.

Promu au poste de facteur de l'Olympe, Bobba est tombé amoureux d'une belle déesse, Lilly. Bobby, de son côté, joue les entraîneurs de gym pour les dieux engraisés et paresseux. Lui aussi a rencontré l'âme sœur, elle s'appelle Lola. Bob quant à lui exerce désormais comme gérant de magasin de farces et attrapes... Personne ne s'est encore entiché de lui, car il parle toujours trop. Mais, qui sait ? Nous avons tous droit à l'amour !



UN TRÉSOR PERDU

*Par les élèves de la classe de Mme Julie Gagnon
École secondaire Rivière-des-Français, à Noëlville
Écrivain-mentor : Stéphane Ledien*

Par un beau matin d'été, Micheal Ray étire son grand corps d'adolescent. Il cligne des yeux— ils sont d'un vert intense !—, le temps de s'acclimater à la lumière, puis se dirige vers la salle de bain. Après sa douche, il replace ses courts cheveux bruns et s'habille à la hâte. Hop ! Un gilet noir, un pantalon bleu, des chaussettes rouges, des chaussures de sport turquoise : il est prêt ! Micheal a l'habitude de prendre rapidement de grandes décisions ; c'est un jeune homme d'action.

Bip ! Il ne tarde pas à recevoir un message de sa blonde Trianna Smith, une bien jolie fille avec des cheveux longs aussi étincelants que de l'or. La belle voudrait que Micheal la retrouve à la maison de Mark junior... Mark, c'est un autre adolescent au regard, bleu celui-là, profond et surmonté de courts cheveux noirs. C'est surtout le meilleur ami de Micheal : ces deux-là se connaissent depuis la maternelle.

Micheal mange son bagel beurré et rehaussé de confiture de fraises. Ce qui ne l'empêche pas de répondre, la bouche pleine évidemment, au message de sa tendre Trianna.

— Chez Mark, dans dix minutes ? relance-t-elle.

— MffD'accordmfff, dit Micheal en avalant une dernière bouchée. À plus tard !

À l'heure dite, Michael et Trianna se tiennent assis dans le salon de l'immense maison des parents de Mark. Le trio s'agite, la discussion s'anime.

— Qu'est-ce qu'on fait ? demande Trianna.

— On peut aller au parc, répond platement Micheal.

— Bof ! Nous sommes trop grands pour ça, rappelle Mark.

— Dans la forêt pour un pique-nique, alors ? suggère Micheal.

— Oui, puis on devrait partir à la recherche d'un trésor, souffle Trianna en leur décochant un clin d'œil.

— Bonne idée !

C'est décidé, les trois compères vont explorer la forêt, là, juste au bout du chemin derrière la maison de Mark. Des bouleaux aux feuilles vigoureusement vertes s'étendent à perte de vue. Il y a aussi des épinettes, des chênes, des érables. Et que dire de toutes ces fleurs ? L'herbe paraît si haute ! Et si jaune !

Avant de partir, les adolescents se sont préparés à dîner : des sandwiches au saucisson de Bologne et à la moutarde, mais aussi des barres granolas, des bouteilles d'eau, du jus d'orange, de délicieuses pommes vertes et des bananes. Les voilà parés ! Ils s'enfoncent dans les bois. Mark remarque la présence d'un énorme rocher gris tapissé de mousse verte et entouré d'impressionnants bouleaux. Nos

amis choisissent d'y pique-niquer.

Soudain, Micheal entend des bruits ; il tourne la tête : horreur ! Un ours brun fond sur eux les griffes et les dents acérées, les yeux chargés de férocité.

— Courez ! crie le jeune à ses amis.

Nos trois héros s'élancent du rocher et prennent leurs jambes à leur cou. Ils zigzaguent, se dirigent vers une montagne, mais l'ours les talonne. Tout à coup, Micheal trébuche sur la racine d'un arbre et tombe à terre. L'animal lui saute dessus ! L'adolescent se souvient d'avoir rangé son couteau dans sa poche, mais impossible de bouger : l'ours pèse de tout son poids sur son corps, sur ses bras. Le mufle du plantigrade semble palpiter, reniflant la besace de Micheal. Heureusement, les deux autres lui viennent en aide. Paf ! À l'aide d'une branche, Trianna tente d'assommer l'imposant mammifère et Mark enfonce son index dans l'œil de l'animal. Profitant d'un peu de répit, Micheal repousse son assaillant de toutes ses forces. Surpris, l'ours le libère de son emprise et s'enfuit avec le reste du dîner des adolescents dans la gueule !

Micheal a repris son souffle ; il veut maintenant repérer les alentours, à la recherche d'un lac ou d'un cours d'eau où ils pourraient tous les trois pêcher, car ils ont faim.

— Là ! Je vois une rivière, dit Trianna.

— Oui, oui ! C'est vrai, confirme Mark.

— Allons-y ! propose Micheal.

À partir d'une branche et d'une pierre, Mark fabrique des lances pour attraper des poissons.

Les trois jeunes s'assoient sur un rocher près de la rivière. Trianna distingue à travers le courant une truite brune et rosée. Celle-ci doit bien mesurer cinquante centimètres.

— Eh, les gars, j'ai trouvé un gros poisson !

La jeune fille jette sa lance, mais manque la truite et perd l'équilibre !

— Trianna ! s'écrie Micheal.

Ni une ni deux, l'ado plonge dans la rivière pour sauver sa blonde. Mark, toujours perché sur son rocher, remarque la présence d'originaux tout proches.

— Vite, sortez de là ! s'exclame-t-il.

Ses camarades s'exécutent et constatent, en effet, que des cervidés, effrayants par leur taille et leur allure, se dirigent vers eux.

— Reculez lentement, murmure Trianna.

Tous trois marchent silencieusement à reculons, jusqu'à une distance acceptable. Ouf !

Ils voudraient maintenant retrouver leur chemin, mais ils sont encore sous le choc. Et puis, la faim les tenaille ! Micheal propose de ramasser des baies. Ça tombe bien, il en aperçoit justement sur ces buissons, au loin. Voilà qu'il court pour aller les cueillir, mais, catastrophe ! Il bute sur un énorme nid de fourmis. Dérangés pendant leur travail, les insectes lui grimpent partout sur le corps. Le pauvre se démène comme un diable pour les faire partir. Interloqués, ses amis le regardent effectuer ce qu'ils prennent pour une petite danse.

— Pourquoi sautes-tu comme ça Micheal ? Ce n'est pas l'heure du cours d'éducation physique !

s'amuse Trianna.

Avec toute cette agitation, les fourmis piquent le visage du pauvre garçon, dont les yeux commencent à enfler. Ses amis accourent pour le débarrasser des minuscules intrus. Quelle panique lorsqu'ils constatent que les paupières de Micheal sont boursoufflées, gonflées comme des ballons !

— Il faut mettre de l'eau froide sur tes yeux. Ça presse ! s'exclame Trianna.

Mark et Trianna ont réagi vite en appliquant de l'eau propre sur les yeux de Micheal. Ça va déjà mieux ! Ce faisant, ils ont vidé leurs bouteilles. Il leur faut donc retourner au lac pour s'approvisionner en eau. Tandis que Mark remplit son contenant de plastique, Trianna aide Micheal à allumer un feu pour faire bouillir l'eau recueillie.

La nuit tombe. Ils décident de dormir sur place afin d'aborder avec énergie la journée de demain.

Au petit matin, Trianna fait un brin de toilette puis réveille les garçons. Le trio se remet en marche pour retrouver son chemin et rentrer pour de bon à la maison.

— Je croyais qu'on cherchait un trésor, fait remarquer Mark.

— Il est trop tard pour ça ! le coupe Trianna.

— On devrait quand même essayer, rétorque Micheal. C'est la raison pour laquelle nous sommes ici.

Tous trois choisissent de prendre le chemin de droite, à la recherche du trésor. Durant leur long temps de marche et d'observation, ils entendent des

bruits provenant des branchages incroyablement verts au-dessus d'eux. Mark ressent soudain une certaine nervosité; Trianna a l'air encore moins rassurée. Le trio se met à courir.

— Arrêtez! Je n'en peux plus, je perds mon souffle! dit Micheal au bout de quelques minutes.

Tous trois s'assoient sur des rochers. Micheal remarque qu'ils se trouvent dans une sorte de sentier, mais il ne sait pas lequel exactement. Il est déjà plus de midi et Trianna a faim.

— Oh! Micheal, mon beau, peux-tu s'il te plaît aller me chercher de belles et grosses baies bleues? implore-t-elle avec amour.

— Pour moi aussi! ajoute Mark.

L'intéressé se résigne :

— Bon, d'accord! Je le fais parce que vous êtes mes amis... J'aurai besoin de ta casquette pour y mettre les baies, dit-il à Mark.

— Pas de problème, répond ce dernier en lui tendant son couvre-chef.

Trente minutes plus tard, Micheal a finalement trouvé les « belles et grosses baies bleues » demandées. Après avoir rempli la casquette de Mark, il se rend compte qu'il a perdu son chemin. Le voilà seul dans la forêt. Et sa blonde est avec Mark!

De son côté, Trianna commence à s'inquiéter lorsqu'elle constate que son preux chevalier n'est toujours pas revenu.

— Je suis sûr que tout va bien pour lui, la rassure Mark.

— J'espère...

Affamé, Micheal mange quasiment toutes les baies. Ainsi rassasié, il pousse le plus grand cri dont il se sent capable :

— Trianna ! Mark !

Les deux autres n'ont pas bougé.

À l'autre bout de la forêt, Micheal se sent vraiment seul. Il n'a pas le choix : cette nuit, il devra camper là. Tandis qu'il choisit un endroit, Mark et Trianna font de même.

Durant la nuit, nos campeurs entendent les hiboux émettre de drôles de bruits. Il leur semble aussi ouïr les hurlements d'un groupe de loups. De quoi devenir fou !

À leur réveil, Mark et Trianna ne savent toujours pas dans quelle direction aller. Peut-être pourraient-ils rester là à attendre Micheal ? Mais si leur ami avait trébuché, comme à son habitude, et encore perdu connaissance ? Les deux jeunes décident de passer à l'action. En chemin, ils croiseront bien quelqu'un qui pourra les aider ou appeler les secours. Ils se mettent en marche, péniblement : ils manquent d'énergie, ils n'ont rien mangé depuis plus d'un jour !

Reposé, Micheal a quant à lui repris son aventure et repéré un chemin. Pendant qu'il parcourt ce qui lui semble bien être le sentier emprunté la veille, des voix lui parviennent. Le soleil brille de plus en plus, les arbres se font plus rares dans le paysage. Soudain, l'adolescent aperçoit Mark et Trianna, au loin, qui accourent laborieusement vers lui.

— Mark ! Trianna !

Il hurle de joie.

— Oui, c'est bien nous ! lui lancent en chœur ses deux amis.

Finalement, le trio retrouve le chemin de la maison. Après une douche chaude bien méritée, nos aventuriers ont droit à un bon souper en famille avec les parents de Mark.

— Je suis tout de même déçu qu'on n'ait pas trouvé de trésor, dit Micheal.

— Oui, mais on a montré qu'on était solidaires ! souligne Trianna.

— On s'est bienentraidés, ajoute Mark.

Et si leur vrai trésor, c'était tout simplement leur amitié ?



UNE AVENTURE EN MOTOCROSS

*Par les élèves de la classe de Mme Julie Gagnon
École secondaire Rivière-des-Français, à Noëlville
Écrivain-mentor : Stéphane Ledien*

Un samedi matin ensoleillé, après une longue semaine de travail dans les mines de diamant, l'Américain Tyrone Parker envisage d'aller se balader en motocross dans le désert. Il appelle ses amis James, Éric et Marc et leur demande s'ils aimeraient l'accompagner. Mais James décline l'invitation, officier de police, il doit travailler toute la journée. Ambulanciers pour leur part, Éric et Marc ne sont pas disponibles non plus : ils sont partis pêcher toute la journée dans l'océan Pacifique. Tyrone est déçu ; ces gars-là s'amuse si bien tous ensemble ! Qu'à cela ne tienne, il décide de partir seul à l'assaut du désert sur sa Honda CR 500 rouge et noire, qu'il hisse, pour commencer, dans la remorque de son Chevy rouge aux pneus énormes montés sur des jantes RBP. Son *pick-up* est aussi doté d'une grande barre lumineuse et d'un dispositif de soulèvement par câble... En route vers le désert ! Parvenu à destination, Tyrone décharge sa motocross et file à l'aventure, non sans emporter un petit dîner.

Quelques heures plus tard, le voyageur fait une pause bien méritée pour déguster son sandwich au saucisson de Bologne. Il y a aussi mis du fromage, des tomates, des oignons, du ketchup. Tout pour se

régaler !

En une heure, Tyrone atteint une énorme vallée qu'il n'avait encore jamais repérée pendant ses excursions. Celle-ci ne semble pas traversable en deux-roues ; aussi décide-t-il d'y descendre à pied pour la découvrir de plus près. L'endroit est envahi de rochers pointus, mais Tyrone réussit à se rendre en bas sain et sauf. La vue s'y révèle magnifique. Tyrone fait face à une étendue d'arbres incroyablement verts et à un entrelacs de rivières si claires qu'on y voit nager des saumons rouges.

Après avoir profité du panorama, l'aventurier remarque qu'il s'est perdu en longeant la vallée. Or, il commence à faire noir et des loups gris hurlent au loin !

Certes, Tyrone sait faire preuve d'intelligence dans des situations de survie, car il officiait autrefois dans les forces armées américaines. Il n'a toutefois jamais été confronté à des loups : quand il voit ceux-ci se rapprocher à vitesse grand V, il commence sérieusement à paniquer !

— Awouhhh ! hurlent les bêtes.

— Hey, ah, allez-vous-en ! crie Tyrone pour les effrayer.

Aux aguets, Tyrone est allé ramasser du foin, quelques branches et deux pierres qu'il a frottées l'une contre l'autre pour allumer un feu. Les flammes garderont les loups à distance et lui permettront de rester au chaud alors que la nuit tombe et que la température chute. Il a aussi dû se construire une cabane de fortune, avec un tapis

d'aiguilles d'épingle en guise de lit pour résister au froid et même au gel.

Pendant ce temps, Bob et Lucy, les parents de Tyrone, s'inquiètent. Ils ont appelé leur fils sur son téléphone cellulaire pour prendre de ses nouvelles, mais sont tombés à de multiples reprises sur sa messagerie. À leurs yeux, ce n'est pas normal.

Tyrone répond toujours à cette heure. De plus, il n'a pas rappelé et cela fait déjà cinq heures qu'ils tentent de le joindre.

Lucy, bien que de petite taille, reste une femme de tête. Elle achève de convaincre son mari, un grand bonhomme aux cheveux poivre et sel, d'appeler la police.

— Ici le 911, quelle est votre urgence ? demande la voix au bout du fil.

— Mon fils est parti pour une balade à moto dans le désert au petit matin, et il ne répond pas à mes appels. Je pense qu'il lui est arrivé quelque chose ! s'affole Lucy.

— Vous a-t-il dit dans quelle direction il comptait se rendre ? Le désert, c'est vaste, madame.

— Je n'en ai aucune idée, c'est bien le problème ! Peut-être pourriez-vous entrer chez lui pour y trouver des indices de sa destination ?

— D'accord, dit simplement l'agent au téléphone. On pourrait envoyer un groupe de recherche. Donnez-moi son adresse.

Première étape pour les policiers : fouiller le domicile de Tyrone à la recherche d'une indication

susceptible de les aider à le retrouver. Même James offre ses services, bien qu'officiant dans un comté différent. Les autorités parlent aussi à ses voisins, ses amis, sauf à Éric et à Marc, toujours pas revenus de leur partie de pêche. Le seul indice que les agents ont trouvé ne les mène pas très loin : tout au plus confirme-t-il que Tyrone est parti avec sa camionnette Chevy *et* son motocross.

Le lendemain matin, Tyrone se réveille d'une nuit difficile. Il n'a dormi que d'un œil, car les loups rôdaient tout près de son abri. Il décide de quitter au plus tôt son campement pour retrouver son motocross en haut de la vallée. Hélas, dans sa hâte, il a emprunté la mauvaise direction ! L'ancien militaire semble avoir perdu le sens de l'orientation et ses repères par rapport au soleil.

— Zut ! Je dois marcher encore plus longtemps, maintenant ! peste-t-il.

Quarante-cinq minutes plus tard, il n'a pas encore trouvé de raccourci pour sortir de la vallée, mais un hibou majestueux, coloré de gris et couvert de rayures noires, est apparu juché sur l'un des rares arbres qui poussent dans ces contrées. L'oiseau a des yeux embrasés de jaune et d'intenses pupilles noires. Quelle merveilleuse créature à voir, à décrire !

Le hibou s'envole devant lui. Tyrone décide de le suivre pour voir où il le mènera : peut-être a-t-il une cache, un nid perché plus haut, au-dessus de la vallée ? Étrangement, l'oiseau semble le guider.

Après des kilomètres et des kilomètres de parcours, Tyrone jubile, à bout de souffle : il a retrouvé son motocross grâce au « balisage magique » du hibou ! L'aventurier a maintenant faim ; il se souvient qu'il lui reste, miracle !, quelques miettes de son sandwich d'hier. Mais les heures qui suivent, alors qu'il roule dans les dunes, l'appétit lui vient de nouveau, plus fort que jamais. Tyrone se cramponne à son guidon et se concentre sur sa conduite ; il repère les traces de pneu qu'il a laissées hier dans le sable.

Moins d'une heure plus tard, le motocycliste constate avec inquiétude qu'il est quasiment à court d'essence. Au loin, il lui semble heureusement apercevoir son camion rouge écarlate.

Tout en bas de la dernière côte à gravir, Tyrone doit cependant abandonner son deux-roues : il n'aura pas la force de le remonter à pied et à bout de bras. Il lui vient alors l'idée d'amener le camion aux abords de la descente escarpée et d'attacher son câble de traction au guidon de la moto.

Le voici enfin sorti de la vallée et à bord de son *pick-up*. Tyrone se souvient qu'il avait oublié son téléphone cellulaire dans la boîte à gants du véhicule. Quel étourdi il fait ! Il saisit l'appareil et voit qu'une dizaine de messages ont été laissés par ses parents. Il les appelle sur-le-champ pour les rassurer.

— Tyrone ? C'est toi ? Mais où es-tu ?

Lucy crie au bout du fil.

— J'ai exploré une vallée, explique Tyrone à toute vitesse, et... je me suis perdu ! Il y avait des

loux, et puis ce hibou aux couleurs merveilleuses, et puis j'ai retrouvé mon chemin et ma moto, mais je suis tombé en panne d'essence. Et puis...

Sa voix s'emballe. Tyrone ne veut pas que sa mère s'inquiète. Il reprend :

— Mais tout va bien, maman. Tout va bien.

— Rentre vite à la maison pour souper, mon chéri !

— Je suis en chemin...

Le souper était délicieux. Tyrone remercie ses parents et rentre chez lui, après avoir rassuré une dernière fois sa mère.

Le lendemain, il raconte à ses amis ce qui lui est arrivé. Certains ont du mal à le croire. À moins qu'ils ne soient jaloux tout simplement ? Si seulement il avait eu avec lui sa caméra GoPro !

La fin de semaine suivante, les plus sceptiques décident d'aller voir cette vallée de leurs propres yeux. Quelle équipée ! Chris a enfourché sa moto Banshee 350, Justin sa Raptor 700, Liam sa Kawasaki 250, tandis que Max file au guidon d'une Kawasaki KX 500 et Brandon, d'une Yamaha YZ. James, Eric et Marc ont préféré dire « non ». Après la mésaventure de leur meilleur ami, ils ne veulent pas se risquer à un accident dans un canyon méconnu !

Arrivés à destination, Tyrone et les autres examinent leur équipement : des compas, des allumettes, des bouteilles d'eau, deux tentes et un pistolet de détresse, utile aussi pour faire

peur aux loups. En chemin, ils se sont arrêtés pour apprécier l'extraordinaire panorama; Tyrone a même revu le hibou de l'autre jour! Le soir, en bas de la vallée, les six aventuriers installent pour de bon leur campement.

Le lendemain matin, Brandon et Tyrone se lèvent de bonne heure pour aller explorer les environs. Ils ont allumé un feu et cuit un bon déjeuner. L'odeur du bacon grillé réveille leurs camarades.

— Mhhmmm, du bacon cuit sur le feu! C'est tellement bon, s'exclame Chris.

— On a aussi des saucisses et des œufs, précise Tyrone tout sourire.

Brandon ne cache pas non plus sa bonne humeur :

— Bravo, monsieur le chef! Nous mangeons comme des rois, ce matin.

— Bon appétit, les gars!

Après un si bon déjeuner, tous partent à la découverte de la vallée. Ils ont décidé de longer sur quelques kilomètres la belle et claire rivière aux saumons rouges. Le paysage change sous leurs yeux. Ils remarquent bientôt la présence d'une vieille cabane en bois rond, d'où partent quelques sentiers. Ils décident de suivre le plus large, afin de voir où il les mènera. Le sentier débouche, quelques centaines de mètres plus loin, sur un chemin bordé de petits baraquements vides, puis une côte à grimper pour sortir de la vallée.

Chemin faisant, Brandon marche sur quelque

chose d'étrange... Une chose qui s'est mise à remuer et à émettre un sifflement ! Le jeune homme ressent soudain comme un pincement extrêmement douloureux à la jambe. Aussitôt, celle-ci commence à gonfler et une rougeur se forme autour d'une plaie apparente.

Brandon éprouve maintenant de la difficulté à respirer. Son visage comme ses membres s'engourdissent. Ses amis se mettent à paniquer. Tyrone prend très vite la situation en main. Il ordonne à Liam, Justin et Chris d'aller chercher leur motocross et leur quatre-roues pendant que lui prend soin de Brandon.

En peu de temps, ils sont de retour et, vite, ils embarquent Brandon pour l'hôpital. En arrivant aux urgences, Brandon, à moitié inconscient, demande dans un faible murmure à Liam d'appeler sa femme Elizabeth. Liam compose fébrilement le numéro du domicile de son ami.

— Allô ! On est à l'hôpital, Brandon s'est fait mordre par... quelque chose !

— Quoi ?

Au bout du fil, l'épouse est affolée.

— Rejoins-nous le plus vite possible, je t'attends à l'entrée principale ! dit Liam.

— Je pars immédiatement !

Elizabeth accourt, bouleversée. Liam et elle se précipitent au chevet de Brandon. Le malheureux a été placé sous intraveineuse. Dans la chambre, Tyrone et les autres se tiennent près du lit du mourant, l'air grave.

Soudain, le moniteur cardiaque se met à sonner. On dirait que Brandon éprouve, en silence, une douleur intense ! Il lâche un dernier soupir et c'est fini.

Il plonge et dérive dans un sommeil éternel.

Plus tard, alors que tous pleurent leur ami mort sous leurs yeux, le docteur entre et leur annonce que Brandon a été empoisonné par le venin d'un serpent à sonnette.



DES VACANCES INOUBLIABLES!

*Par les élèves de la classe de Mme Sylvie Bédard
École Catholique Nouveau Regard, à Cochrane
Écrivain-mentor : Philippe Porée-Kurrer*

Lucie, une petite fille de six ans et ses parents : Marie et Jacob Mainville ont décidé d'aller en voyage de détente à Ottawa. Lucie et ses parents finissent de préparer leurs valises respectives.

— Lucie, as-tu mis ta brosse à dents dans ta valise? demande Marie.

— Oui, dit Lucie.

— Lucie, viens mettre ta valise devant la porte pour ne pas l'oublier, lui demande son père.

Lucie va mettre sa valise devant la porte, puis elle met ses bottes et va s'installer dans l'auto.

Ils partent pour l'aéroport. En chemin, Lucie tombe endormie dans la voiture, car ça prend une heure pour arriver à destination. À l'aéroport, ils passent la sécurité. Tout va bien. Ils vont chercher de la nourriture, car ils ont très faim et ensuite ils vont s'asseoir. Soudain, une voix dans le haut-parleur annonce que le vol est remis au lendemain, en raison d'un bris mécanique.

Le lendemain matin, à 6 heures, ils embarquent à bord de l'avion. Quand ils arrivent à Ottawa, ils vont directement au SkyZone. Lucie dépense son énergie en sautant sur les trampolines. Elle imagine qu'elle est un oiseau avec des ailes majestueuses. Après, ils vont au motel Super 8.

Jacob demande à Lucie ce qu'elle veut faire et elle répond qu'elle veut aller à la piscine. Lucie, Jacob et Marie mettent leur maillot de bain. Toute la famille va sur la glissade d'eau. Après s'être amusés toute la journée, ils sortent de la piscine et retournent à leur chambre pour se changer.

— Maman est-ce qu'on peut commander de la pizza au lieu d'aller au restaurant? demande Lucie.

— Bien sûr ma belle! Quelle sorte aimerais-tu?

— Je la veux au fromage.

— Veux-tu juste une petite pizza?

— Oui!

— Et toi, Jacob, que désires-tu? demande Marie.

— Aux légumes.

— Entendu, parfait! Je commande cela tout de suite.

Pendant qu'ils attendent pour la pizza, Lucie regarde *Caillou Noël*. Une trentaine de minutes plus tard, un homme arrive à la porte avec les pizzas.

— Bonjour, comment ça va?

— Bien, et vous?

— Très bien.

— Cela fait soixante dollars.

— Soixante dollars, pour deux petites pizzas?

— Oui, il y a les frais de livraison...

— Cela est beaucoup pour deux pizzas, vous ne trouvez pas?

— Ce n'est pas moi qui fais les prix.

Marie ouvre son portefeuille et l'homme peut voir qu'il est bien garni en billets.

— Tenez, dit Marie, voilà soixante, plus cinq pour le service.

— Vous devez bien gagner votre vie, dit l'homme.

— Je suis médecin et mon époux est avocat! répond Marie.

— Ah! C'est beau! Moi, je n'ai pas assez étudié et voilà, je livre des pizzas... Bonne soirée!

— Bonne soirée, lui retourne Marie

Elle ferme la porte et la famille mange la pizza.

— C'est très bon, cette pizza, dit Jacob.

— Oui, approuve Marie.

— Oui, mais je n'aime pas les piments, répond Lucie.

— Tu peux simplement les enlever

— Oui, je sais, maman! dit Lucie impatiente.

Après avoir fini sa pointe de pizza, Lucie va mettre son pyjama et se brosser les dents

— Bonne nuit, maman, dit Lucie.

— Bonne nuit, répond Marie.

— Bonne nuit, papa.

— Bonne nuit ma belle cocotte, dit Jacob.

— Je vous aime!

— On t'aime aussi, lancent les parents en même temps.

Le lendemain matin Lucie, Jacob et Marie descendent au buffet pour déjeuner.

— Que veux-tu, ma belle Lucie? demande Jacob.

— Des gaufres! répond Lucie.

— Une ou deux?

— Deux! Avec beaucoup de crème!

Après avoir bu son café, Jacob va préparer les gaufres.

— Je vais aller payer l'hôtel, reste ici et ne touche à rien d'accord? dit Marie.

— D'accord, maman, dit Lucie.

Seule, Lucie aperçoit un homme un peu étrange qui s'approche d'elle. Il porte un manteau noir avec des lunettes de soleil jaune, une casquette grise et de grosses bottes brunes.

— Quel est ton nom, petite fille?

— Lucie.

— Lucie, j'ai perdu mon chien, veux-tu m'aider à le retrouver? demande l'homme. C'est encore un chiot, j'ai peur qu'il se fasse écraser.

— Oui!

— D'accord, allons-y tous les deux...

Lucie suit l'homme. Tout à coup, il la prend par le bras, très fort. Ensuite, il l'attache trop serré dans une vieille poussette et commence à courir.

Lorsque Marie et Jacob reviennent à la table, une femme leur dit qu'un homme avec un manteau noir, des lunettes de soleil jaune, une casquette grise et des bottes de construction a demandé à leur fille de retrouver son chien et qu'elle trouve ça suspicieux. Marie s'empresse de composer le 911.

— 911 comment puis-je vous aider?

— Ma petite fille s'est fait kidnapper et une femme, ici, me dit que l'homme porte un manteau noir, des lunettes de soleil jaune, une casquette grise et des bottes de construction. Le nom de ma

filles est Lucie Mainville. Nous sommes au motel Super 8!

— On va envoyer une patrouille immédiatement, ne bougez pas, répond la femme.

Marie court dehors et trouve les lunettes de Lucie sur le trottoir. Elle et Jacob courent sur cinq blocs et s'arrêtent pour reprendre leur souffle. Soudain, Jacob aperçoit la botte de Lucie qu'elle avait reçue pour sa fête.

Le temps passe, il est 18 h et ils n'ont rien trouvé. Il commence à faire noir, mais ils cherchent encore. Ils montrent une photo de Lucie aux personnes sur la rue pour savoir s'ils l'ont vue.

Marie rentre au motel pour s'étendre un peu, mais Jacob reste debout au cas où quelqu'un appelle. Le lendemain matin, ils ne mangent pas un gros déjeuner, car ils n'ont pas d'appétit et veulent retourner chercher Lucie le plus vite possible.

Pour commencer, ils vont à la réception pour demander s'ils peuvent voir les vidéos de surveillance. Ils voient Lucie seule, puis l'homme qui s'avance et la prend par le bras et l'emmène.

— C'est le gars qui nous a livré la pizza! dit Marie.

— Il venait du Pizza Hut, dit Jacob.

— Je vais les appeler et demander s'il travaille aujourd'hui.

Marie regarde dans le bottin pour le numéro du Pizza Hut et elle appelle.

— Bonjour! Pizza Hut, comment puis-je vous aider?

— Bonjour! Je veux savoir si la personne qui a

livré des pizzas au Super 8 avant hier soir travaille aujourd'hui.

— Avant hier! répond un homme à la voix grave, justement, c'était un nouveau livreur, il est parti avec les pizzas et on ne l'a jamais revu. Cela nous a causé du souci.

— Et vous connaissez son nom, son adresse?

— Rien, il venait juste de commencer en répondant à une annonce dans la vitrine. Nous devons faire les papiers le soir même.

— Donc vous ne savez pas où le retrouver?

— Aucune idée, désolé, d'autant plus qu'il nous doit soixante dollars!

Marie remercie et raccroche.

— Donc, nous savons que c'est le livreur, dit Jacob, mais on ne sait ni son nom ni son adresse.

— Il faut lancer une recherche, dit Marie

— Tu as raison.

Jacob se tourne vers la réceptionniste du motel :

— Pourriez-vous imprimer une photo de cet homme, sur la vidéo? lui demande-t-il.

— Oui, bien sûr, je vais faire ça tout de suite. Combien de copies avez-vous besoin?

— Une vingtaine, pour commencer.

— D'accord.

Les policiers rencontrés la veille entrent à la réception. Marie leur demande s'ils ont du nouveau. Ils secouent négativement la tête.

— Nous, nous en avons, dit Marie.

Elle leur raconte ce qu'ils ont vu sur la vidéo de surveillance.

— On va lancer une recherche pour retrouver cet individu, dit la policière. En attendant, nous détenons un autre kidnappeur d'enfants, peut-être pourra-t-il nous aider...

— Comment ?

— Il arrive que ces gens-là se connaissent. Celui que nous détenons s'appelle John.

La policière emporte Marie et Jacob à la salle de visite de la prison pour parler à ce John.

— Bonjour, dit Marie, mal à l'aise.

— Qu'est-ce que tu veux ? lui retourne John de mauvaise humeur.

Marie lui tend la photo.

— Je veux savoir si tu connais cet homme.

— Si tu nous aides, dit un de policiers au prisonnier, le juge pourra être plus clément, tu comprends...

— Ouais, je comprends. Ce type se nomme Marc, c'est une vieille connaissance.

— Et saurais-tu, par hasard où on peut le trouver ?

— Je sais qu'il passe son temps dans une maison abandonnée sur la rue Victoria.

— Ah ! Merci beaucoup, John.

La policière décide d'aller sur place. Jacob et Marie leur demandent de les accompagner.

— C'est entendu dit un des policiers, mais vous devrez rester dans l'auto jusqu'à ce qu'on perquisitionne la maison, d'accord ?

— D'accord, répond Jacob.

Les policiers partent, laissant Jacob et Marie dans la voiture de patrouille. Soudain le téléphone

de Marie s'illumine. C'est un texto :

« Vous pourrez retrouver votre fille contre 100 000 dollars. La femme devra m'apporter l'argent où je le lui indiquerai, et pas question d'avertir la police, sinon... Compris? »

— Qu'est-ce qu'on fait? demande Marie à Jacob.

Jacob s'apprête à répondre qu'il est peut-être plus prudent de payer la rançon, mais soudain ils aperçoivent les policiers qui sortent de la maison abandonnée. Le premier s'avance en tenant le dénommé Marc qui a des menottes aux poignets et la seconde tient Lucie dans ses bras.

Les yeux des parents s'illuminent.

Marie s'élanche hors de l'auto pour récupérer sa fille, Jacob la suit.

— Lucie, mon ange!

— Oh, maman! Maman!

Les policiers mettent Marc dans l'auto et l'emportent en prison.

— Nous allons coucher au motel et demain matin, on va rentrer de bonne heure chez nous, dit Jacob.

— Bonne idée! dit Lucie, et on ne commande plus de pizza à la chambre!

— Non, ce soir on ira manger dans un grand restaurant, répond Marie.

— Et vous ne me laissez pas toute seule? demande Lucie.

— Non, ma belle, jamais, plus jamais! répond son père.



DISPARUE À LA NAISSANCE

*Par les élèves de la classe de Mme Sylvie Bédard
École Catholique Nouveau Regard, à Cochrane
Écrivain-mentor : Philippe Porée-Kurrer*

— Robert ! Robert ! Je suis enceinte ! dit Alyssa.

— Josh, tu vas avoir une petite sœur ! dit Robert Pouliot.

Huit mois plus tard, Alyssa est admise à l'hôpital pour la naissance de leur fille.

Une infirmière nommée Mira assiste Alyssa pour la naissance. Mira a toujours voulu avoir un bébé avec son mari Alex, mais elle souffre d'une rare maladie héréditaire qui l'empêche d'avoir des enfants.

Le bébé Pouliot naît le dimanche 22 octobre 2000, à l'hôpital Lady Minto, situé à Cochrane, en Ontario.

— Regarde notre petite comme elle est adorable. Elle a mes yeux bleus et tes cheveux bruns, dit Alyssa.

Quelques minutes plus tard, tandis que Robert et Alyssa passent du temps avec leur bébé, l'infirmière Mira téléphone discrètement à Alex, son mari.

— J'ai trouvé l'enfant, chuchote-t-elle sans donner d'autres explications.

Mira et Alex se sont entendus, ils ont un plan : Mira travaille à l'hôpital, elle a le contrôle de tous ses patients, aussi, le moment venu il lui sera possible d'indiquer à son mari quel enfant venir

chercher. Qui pourrait ensuite la soupçonner, elle, l'infirmière en qui tout le monde a confiance ?

— L'enfant est parfaite ! Viens la chercher avant que la famille ne parte avec ! Nous allons faire exactement comme nous l'avons convenu, d'accord ?

— J'ai compris, j'arrive, répond Alex.

Alex s'habille en noir et conduit jusqu'à l'hôpital. En arrivant, il entre par les portes en arrière. Pendant ce temps, en faisant attention de ne pas être surprise, Mira va couper le système de caméras sécuritaires.

Ensuite, elle se dirige vers la chambre d'Alyssa.

— Rebonjour, la petite famille ! dit Mira sur un ton enjoué.

Les parents, confiants, l'accueillent en souriant.

— Je viens chercher le bébé pour les premiers tests et je vous la ramène.

Mira sort avec le bébé et va le donner à Sabrina, une autre infirmière. Quelques minutes plus tard, elle revient dans la chambre et dit :

— C'est une autre infirmière, Sabrina, qui prend soin de votre bébé. Elle le placera à la pouponnière ensuite pour que la maman puisse se reposer un peu.

Mira quitte la chambre pendant que Sabrina porte l'enfant à la pouponnière. Cela fait, elle appelle la responsable de la pouponnière pour un entretien à propos d'un autre bébé, et c'est le moment qu'attendait Alex pour entrer dans la pouponnière et emporter le bébé étiqueté Pouliot.

Le kidnapping est un succès pour Alex et Mira. Alex est sorti de l'hôpital avec le bébé et il l'a apporté chez lui.

Plus tard, Mira entre dans la chambre d'Alyssa, le visage bouleversé :

— Alyssa ! Alyssa ! Je ne sais pas comment vous annoncer cela, mais il semble que votre bébé a été kidnappé... C'est terrible ! La police est en route. On va le retrouver, c'est sûr !

— Quoi ? Notre bébé a été enlevé ! s'exclame Robert en criant.

— C'est ce que nous croyons pour le moment, je ne sais pas quoi vous dire, je suis désolée...

— Vous n'avez pas de caméras de sécurité que vous pouvez aller regarder ? demande Robert.

— C'est la première chose que nous avons faite, mais le ou les kidnappeurs ont débranché le système avant d'enlever le bébé. La police va probablement trouver des pistes.

Les parents sont effondrés.

Les policiers ont interrogé Mira et Sabrina. Rien ne leur a donné à penser qu'ils pouvaient les soupçonner. L'enquête s'est poursuivie durant des années sans jamais aboutir à une piste sérieuse.

Douze années ont passé. Une fille prénommée Venessa vit avec ses parents : Alex et Mira. Une petite famille heureuse.

— Maman, pourrais-tu me conduire à l'école, s'il te plaît ? demande Venessa.

Mira accepte.

Arrivée à l'école, Venessa aperçoit Josh. Ils sont

de très bons amis. Dans la classe de français, ils commencent à écrire une nouvelle journalistique.

— Nous devons lire quelques nouvelles journalistiques avant d'en écrire. Voici une nouvelle d'un bébé disparu à la naissance en 2000, dit leur enseignant aux cheveux roux, monsieur François.

Le bébé de Robert et Alyssa Pouliot a été kidnappé à l'hôpital Lady Minto, situé à Cochrane, Ontario, le 22 octobre 2000. Le bébé a disparu de la pouponnière. Le ou les ravisseurs n'ont laissé aucun indice et avaient pris soin de débrancher les caméras de surveillance. La police a lancé un appel à tous. Le bébé est de sexe féminin, elle a les cheveux bruns et les yeux bleus.

— Cette nouvelle est terrible, eh ? demande Venessa à Josh. Pouliot, c'est ton nom ?

— Oui... répond Josh d'une voix douce.

Venessa remarque que Josh n'est pas dans son assiette.

— Est-ce que... C'était ta sœur ? demande Venessa. Tu peux me dire n'importe quoi. Je suis ta meilleure amie.

— Oui... Cette nouvelle c'est le drame de ma famille. Le bébé c'est ma sœur. C'est pourquoi je suis malheureux, dit Josh.

— Oh ! Je m'excuse, fait Venessa.

Quelques semaines plus tard, des policiers entrent dans la classe. L'un deux demande :

— Avez-vous déjà entendu parler du bébé qui a

disparu de l'hôpital en 2000 ?

— Oui ! s'exclame Venessa, nous avons lu la nouvelle dans le cadre de notre devoir de français.

— Eh bien, nous avons tout lieu de croire que le bébé disparu est aujourd'hui un enfant de cette classe. Nous allons faire une enquête approfondie durant les prochains jours. Nous vous demandons, pour demain matin, de venir à l'école avec vos parents et votre certificat de naissance.

En fin de journée, lorsque Venessa arrive chez elle, elle va parler à ses parents de l'enquête et de ce qu'a demandé le policier nommé Travis Kydd :

— Aujourd'hui, les policiers sont venus dans notre classe et nous ont dit qu'ils pensent que le bébé disparu en 2000 est dans notre classe. Ils vont faire une enquête. Demain matin, vous devez venir à l'école avec moi. Il faut aussi que vous apportiez mon certificat de naissance.

Alex et Mira se regardent, inquiets. Bien entendu, ils ne veulent pas aller à l'école pour les besoins de l'enquête.

— Hum..., demain nous devons absolument aller à Timmins, dit Mira. Tu diras à ce policier que nous ne pouvions pas venir.

— Mais pouvez-vous me donner mon certificat de naissance pour demain ?

— Nous l'avons perdu dans un feu de maison quand tu étais toute jeune, explique Alex.

— Ah bon ? Je ne me rappelle pas qu'on a eu un feu ?

— Tu étais trop petite pour t'en souvenir.

— Bon, c'est correct, je vais expliquer ça aux

policiers, dit Venessa.

Le lendemain matin, Mira et Alex partent pour Timmins comme ils l'ont dit. Quand Venessa arrive dans sa classe, tous les enfants sont accompagnés de leurs parents et ils ont leur certificat de naissance. L'officier Travis Kydd se dirige vers Venessa et demande :

— Bonjour. Où sont tes parents ?

— Ils devaient aller à Timmins pour régler des affaires importantes, répond Venessa.

Travis Kydd demande à un autre policier de l'accompagner pour poser des questions.

— Tu as ton certificat de naissance avec toi ? demande l'autre policier.

— Non.

— Pourquoi ? Tu as oublié de leur demander ?

— Non, mais mes parents m'ont expliqué qu'ils l'ont perdu dans le feu de la maison.

Travis Kydd se tourne vers son collègue et lui murmure discrètement :

— Il y a quelque chose d'étrange avec cette famille. Regarde de plus près ce qui se passe avec les parents.

Lendemain matin, Venessa se réveille et s'aperçoit que ses parents ne sont pas encore rentrés de Timmins. Elle se prépare pour l'école, sort et prend sa bicyclette.

Trente minutes plus tard, lorsque Venessa arrive, le policier Travis Kydd se dirige droit vers elle :

— Tes parents ne sont pas avec toi ? demande-t-il.

— Ils ne sont pas rentrés de Timmins, répond Venessa. Je ne sais pas pourquoi, je n'ai pas eu de nouvelles d'eux.

— Qui a préparé ton petit-déjeuner ?

— Personne, il n'y a que moi à la maison. Et j'ai un peu faim !

Ils se dirigent avec Venessa dans une salle vide afin qu'elle réponde à des questions.

— As-tu remarqué quelque chose de différent avec tes parents ? Demande Travis Kydd.

— Oui, depuis que j'ai mentionné l'enquête, ils sont comme bizarres.

— Ta mère travaille à l'hôpital et ton père est mécanicien à la station Mercier, n'est-ce pas ?

— Oui.

— Et ton anniversaire est bien le dimanche 22 octobre 2000, comme c'est inscrit sur ta fiche à l'école ?

— Oui, pourquoi ? demande Venessa.

— Pour être certain... dit l'officier Travis Kydd. Venessa est extrêmement inquiète.

Maintenant, on va te passer une vidéo et tu vas nous dire qui tu reconnais, d'accord ?

— D'accord...

Travis Kydd a sorti une tablette iPad et fait jouer une vidéo. Venessa voit un homme qui sort d'une salle en portant un bébé et qui regarde partout autour de lui comme s'il craignait d'être surpris. Cet homme, il est beaucoup plus jeune, mais elle le reconnaît sans peine : son père.

— C'est papa ! dit-elle. C'est où ? C'est quoi ? Pourquoi...

— Il y a trois jours, répond l'officier Travis Kydd, un ancien patient de l'hôpital a apporté cette vidéo au directeur de l'hôpital. Il la regardait comme on regarde des souvenirs et il s'est aperçu qu'il avait filmé quelque chose qui ne devait pas l'être alors qu'il se trouvait en convalescence dans sa chambre à l'hôpital et que sa porte était restée ouverte. Cela se passe le dimanche 22 octobre 2000... C'est indiqué sur la vidéo.

— Oh non ! Cela explique tout ! dit Venessa en pleurant. Je comprends...

— Quoi exactement, demande l'officier Travis Kydd.

— Il y a toujours eu quelque chose de pas normal, comme si... comme si...

— Comme si quoi ? répète doucement Travis Kydd.

— Comme s'ils n'étaient pas mes vrais parents !

Robert et Alyssa Pouliot arrivent alors dans la pièce, accompagnés de Josh.

Les policiers racontent tout à Robert, Alyssa et Josh. Ceux-ci sont en état de choc !

Les policiers montent dans les voitures de patrouille pour se rendre à la maison de Mira et Alex. Ces derniers viennent tout juste de rentrer de Timmins.

Travis Kydd s'adresse à eux :

— Alex et Mira Tremblay, vous êtes en état d'arrestation pour l'enlèvement et la séquestration de Venessa Pouliot. Tout ce que vous direz pourra être retenu contre vous et...

À l'issue du procès, le juge a condamné Alex et Mira à vingt ans de réclusion. À la sortie du tribunal, Mira a réussi à échapper à ses gardiens, mais, alors qu'elle s'enfuyait, elle a été mortellement frappée par une voiture qui arrivait. Alex, lui, demeure en prison et pour longtemps.

Venessa a retrouvé sa famille naturelle, elle aime beaucoup ses parents, mais elle ne peut s'empêcher en son cœur de continuer aussi à aimer ses « faux parents ».



Note du mentor : *lors de la rédaction de cette histoire, j'ai fait remarquer à l'équipe qu'il était peu concevable que des personnes qui enlèvent un enfant vivent avec cet enfant dans la même petite ville où avait eu lieu l'enlèvement. Les élèves soutenaient que c'était possible ; une nouvelle tombée le 15 août 2016 leur donne raison :*

<http://www.bbc.com/news/world-africa-37082263>



KIDNAPPAGE À COCHRANE

*Par les élèves de la classe de Mme Sylvie Bédard
École Catholique Nouveau Regard, à Cochrane
Écrivain-mentor : Philippe Porée-Kurrer*

Les parents de Brad cherchent une gardienne pour Brad pendant qu'ils seront à Timmins pour la soirée. Ils doivent s'y rendre, car la mère de Brad est chirurgienne et elle doit faire une opération. Le père, lui, a besoin de magasiner. La mère pense que la fille de son amie, Nicole, doit pouvoir garder Brad. Elle l'appelle :

— Allô ?

— Bonjour, dit une fille.

— Je suis Sasha, la mère de Brad.

— Je suis Nicole.

— Allô Nicole. Je voulais justement te parler. Pourrais-tu garder notre fils, ce soir, pendant qu'on sera à Timmins ?

— Bien sûr, à quelle heure voulez-vous que j'arrive ?

— Vers dix-sept heures.

— Entendu, je vous vois tout à l'heure.

Un peu plus tard, Nicole cogne à la porte.

— Bonsoir monsieur et madame, dit Nicole.

— Bonsoir Nicole. Désolée, nous sommes très pressés, on doit partir. L'argent pour garder est sur la table et Brad est dans sa chambre.

Les parents de Brad se rendent à leur voiture et partent immédiatement pour Timmins. Quelques

minutes plus tard, Brad se rend à la cuisine pour prendre un goûter.

— Bonjour, Brad, dit Nicole.

— Allô, répond Brad.

— Je suis Nicole, ta gardienne pour la soirée! dit-elle avec bonne humeur. Est-ce que tu veux jouer à une activité?

— Ouais, est-ce qu'on peut aller à la plage?

— À cette heure?

— Pourquoi pas?

— D'accord, mais seulement pour deux heures.

Les deux se préparent pour la plage et partent. Ils arrivent à la plage et nagent pendant deux heures. Brad est fâché, car il a du sable sur ses pieds et refuse de mettre ses souliers. Ils ne remarquent pas les deux hommes qui s'approchent. Nicole se tourne trop tard, les deux hommes prennent Nicole et Brad et les emmènent de force à l'arrière d'une fourgonnette.

— Où est-ce qu'on les emporte, Paul?

— Comme prévu, à l'appartement abandonné, soupire Marc!

Arrivés à l'appartement, les kidnappeurs sortent de la voiture en forçant Brad et Nicole à avancer. Ils montent les escaliers d'incendie et entrent par une fenêtre brisée puis ils redescendent au sous-sol.

— As-tu le matériel pour composer la lettre? demande Paul.

— Oui... Qu'est-ce que je fais avec?

— Tu écris la lettre et tu la mets sur la porte

de la famille!

— La maison de quel enfant?

— La maison du garçon, imbécile! Celle que nous observions avant de les enlever. Tu saisis?

— D'accord, je pars.

Marc s'en va.

Paul sort de la pièce où ils se trouvent et verrouille la porte.

— Au moins, ils ont laissé de quoi manger, dit Brad en prenant un morceau de fromage.

Marc arrive à la maison de Brad. Il écrit la note rapidement.

« Donnez-nous 50 000 \$ et nous vous rendrons les deux enfants. Marc et Paul. »

Il affiche la note sur la porte et retourne à l'immeuble abandonné.

— Ça y est, Paul j'ai affiché la lettre.

— Qu'est-ce que tu as écrit?

Marc explique à Paul ce qu'il a écrit mot pour mot.

— Quoi? Tu as mis nos noms!

— Ben oui. Pourquoi? Je n'étais pas supposé de mettre nos noms?

— Non! On ne met pas son nom sur une lettre anonyme, imbécile. Ils vont savoir qui nous sommes!

— Mais on vient de Toronto, ils ne savent pas qui on est!

— Espérons-le, avec tes niaiseries...

Nicole a son oreille collée sur la porte pour écouter la conversation. Elle a entendu qu'ils ont mis leurs noms sur la lettre et qu'ils viennent de

Toronto. Elle se rappelle qu'elle a son téléphone cellulaire avec elle. Elle s'aperçoit que la batterie est à 2 %. Elle panique et appelle le 911.

— Allô 911, quelle est votre urgence?

— Brad Labelle et moi, Nicole Grenier, nous nous sommes fait kidnapper par Marc et Paul de Toronto. Ils viennent de...

— Allô? Allô? Je ne t'entends pas.

— Je suis dans l'app...

Le téléphone meurt.

Paul entre dans la pièce, attrape le téléphone de Nicole et le lance au sol où il vole en morceaux.

— Marc! Il faut partir! La fille vient de contacter les policiers et ils peuvent arriver n'importe quand. Mets les enfants dans les sacs mortuaires et fais des trous pour qu'ils respirent!

Marc place les enfants dans les sacs et ils quittent l'appartement. Ils placent les sacs à l'arrière de la fourgonnette et démarrent.

Les deux hommes commencent à parler, sachant que les enfants ne peuvent pas les entendre.

— Où va-t-on maintenant? demande Marc.

— Le train quitte Cochrane à 6 h, tu comprends ça? demande Paul.

— Oui, dit Marc.

— Bien, on va se cacher dans le train et si les parents ne nous donnent pas l'argent avant 6 h nous partirons avec le train.

— Bonne idée.

Ils s'avancent à proximité d'un des wagons du train, ils y montent en déposant les sacs sur le

plancher du wagon.

— Marc, reste ici pendant que je stationne la fourgonnette plus loin, dit Paul.

Quelques minutes plus tard, Nicole perce un petit trou dans le sac. Elle tente de voir si Marc est autour. Elle se rend compte qu'il est juste à côté. Elle fait le trou plus gros et s'échappe. Elle ouvre le sac de Brad et lui fait signe de se taire.

Pendant ce temps, les policiers cherchent pour les enfants en utilisant le dernier appel de Nicole. Ils ne trouvent aucun signe des enfants. C'est tout à fait par hasard qu'ils se rendent au restaurant du Station Inn pour y déjeuner et qu'ils aperçoivent Paul qui se dirige vers un wagon.

Au même moment, le train démarre, Marc se réveille et aperçoit les deux enfants sortis de leurs sacs. Il prend son couteau et crie :

— Comment êtes-vous sortis des sacs!

Il se trouve devant la porte ouverte du wagon, les deux enfants échangent un coup d'œil et s'élancent. Ils vont percuter Marc, lequel tombe à la renverse à l'extérieur du wagon. Ce que les enfants n'ont pas le temps de voir, c'est qu'il est tombé juste sur Paul qui courait pour monter alors que le train était en marche.

Les policiers capturent les deux suspects, mais ceux-ci refusent de parler. Les deux enfants sont toujours à bord du train.

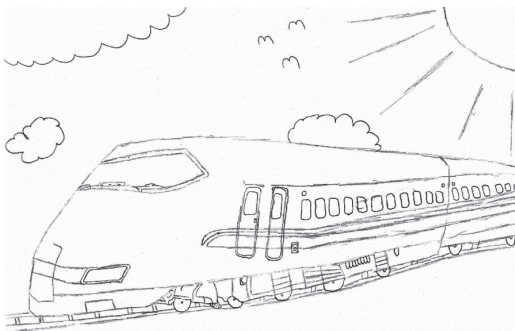
— Les enfants doivent être dans le wagon, en route pour Moonbeam! dit un autre des policiers.

Tous les policiers rentrent dans leur véhicule et se dépêchent de se rendre vers l'autoroute 11.

Ils sont à mi-chemin de Moonbeam quand ils arrivent à la hauteur du train. Les policiers font signe au conducteur du train de s'arrêter. Aussitôt, ils commencent à regarder dans chacun des wagons et finissent par trouver les enfants.

— Vous êtes en sécurité, dit un policier en souriant.

Marc et Paul ont été conduits en prison. Deux des policiers ramènent les enfants à Cochrane, où ils retrouvent leurs parents qui étaient fous d'angoisse.



GRAFFITIS SANS ARRÊT!

*Par les élèves de la classe de Mme Sylvie Bédard
École Catholique Nouveau Regard, à Cochrane
Écrivain-mentor : Philippe Porée-Kurrer*

C'est un gang de quatre qui fait des graffitis sur tout ce qui se présente. Il y a Œil-de-serpent, qui est le capitaine du groupe, Éclair, le plus rapide, Tornade, le moins intelligent et Flamme le cerveau du groupe. Les quatre sont comme des frères. Ils ne vont pas à l'école et ils vivent dans une grange, derrière l'usine, en face de l'aréna.

Le 23 mars 2016, le gang revient de faire des graffitis sur les murs de Petit Lion et ils voient à la télévision que la compagnie Démolisseur inc. va détruire l'usine qui est devant l'aréna.

Ils décident de donner une leçon à Démolisseur inc.

Pour leurs graffitis, ils ont l'habitude d'utiliser les restants de peinture qu'ils trouvent dans les poubelles. Flamme et Tornade décident de faire une tournée des poubelles.

— Combien de peinture en aérosol prendrons-nous? demande Tornade.

— Quatre, répond Flamme, ça devrait suffire.

— Où allons-nous les mettre? demande Flamme.

— Dans tes culottes, dit Tornade qui se trouve drôle.

Les autres se regardent...

Le soir même, ils se rendent dans la cour de

Démolisseur inc. pour faire leurs graffitis sur les machines.

— Les gars sommes-nous prêts? crie Tornade.

— Oui! répond Flamme.

— Il faut qu'on soit très calme sinon ils vont nous entendre, dit Œil-de-serpent.

Le lendemain matin, le patron de Démolisseur inc. arrive et aperçoit les machines couvertes de graffitis.

— Sapristi! Qui a fait ça? Ils vont payer! dit le patron de Démolisseur.

Il appelle la police et explique ce qui vient d'arriver à ses machines.

Les policiers arrivent rapidement et remarquent qu'ils ont déjà vu le signe du logo qui représente chaque membre du groupe : une flamme pour Flamme, un éclair pour Éclair, une tornade pour Tornade, et enfin un gros œil de serpent pour Œil-de-serpent.

Les policiers trouvent des pots de peinture qui ne sont pas en vente au grand public.

Ils vont donc voir toutes les compagnies qui vendent cette sorte de peinture. Mais la quincaillerie n'est pas ouverte. Ils vont ensuite chez Cochrane Hardware.

— Avez-vous de la peinture *Ugly-Tone*?

— Non! Nous avons vendu notre dernier pot à Canadian Building Centre.

Les policiers vont chez cette compagnie pour leur demander s'ils ont vendu de la peinture la veille. Un employé de Canadian Building Centre

leur dit que oui, il en a vendu à quatre garçons. Les policiers lui demandent s'il peut leur décrire les garçons, mais l'employé leur répond que ce serait difficile puisqu'ils portaient des capuchons. Les policiers ont emporté les contenants avec les empreintes à la station de police. Ils ont mis les empreintes sur une machine qui montre la photo de qui appartient les empreintes. Ils trouvent ainsi un Pierre Lachapelle. Ils vont le questionner au sujet des graffitis.

Toc! Toc! Toc! Les policiers cognent à la porte de Pierre Lachapelle.

— Avez-vous acheté de la peinture *Ugly-Tone* hier chez Canadian Building Centre?

— Non, mais je suis allé pour en acheter, puis je me suis dit que je n'en avais pas besoin, répond Pierre Lachapelle.

— Avez-vous vu quatre jeunes garçons acheter des pots de peinture?

— Oui, justement, ils disaient qu'ils allaient se rencontrer dans une grange, derrière l'usine devant l'aréna.

Les policiers se dirigent vers la grange et en rentrant ils demandent de prendre les empreintes digitales du gang. Dix minutes plus tard, ils ont le résultat et ce sont les mêmes empreintes qui se trouvaient sur les pots de peinture. Les policiers emportent les jeunes au poste de police pour leur poser des questions.

— Pourquoi avez-vous fait les graffitis sur les machines? demande un investigateur.

— Nous ne l'avons pas fait, mais on pensait de

le faire, car on ne voulait pas qu'ils détruisent la vieille usine devant de chez nous.

— On ne vous croit pas! crie un des policiers.

— On vous dit que ce n'est pas nous, c'est probablement un autre gang! mentent les gars tous ensemble.

— Pourquoi ne voulez-vous pas que la compagnie détruise la vieille usine de bois? Ils ont construit les nouveaux panneaux solaires pour les remplacer.

— Si les panneaux solaires brisent, il n'y aura plus d'énergie. Comment réchaufferons-nous les maisons?

— Oui, mais la compagnie va les arranger s'ils brisent.

— Oui, elle peut, mais ça va prendre très longtemps et si elle ne détruit pas l'usine elle va être capable d'avoir de l'énergie.

Les gars répètent que ce n'était pas eux et les policiers leur demandent de passer au polygraphe, lequel apprend aux policiers que les jeunes leur ont menti. Les policiers les placent en cellule jusqu'à ce qu'ils passent en cour. Les policiers les ont emportés à la prison de Monteith en attendant le jugement.

Une fois sorti, le gang se rend jusqu'à une maison et vole l'auto pour se rendre à Cochrane. Une fois arrivés, ils vont au Canadian Building Centre et volent de la peinture en aérosol. Ils se rendent à la grosse tour au moulin et y font les graffitis les plus laids qu'ils sont capables. Mais ils

doivent trouver une nouvelle ville pour continuer leur graffiti.

— Moi je connais une personne qui voudrait des graffitis, mais c'est vraiment dur de faire ce qu'elle demande, dit Éclair.

Les amis acceptent de faire ce qu'elle dit. En arrivant chez-elle, ils sont surpris, car Éclair leur apprend que Rosette est son amie.

— Tu as une blonde, Éclair! crie Œil-de-serpent.

— J'aimerais que vous fassiez des graffitis sur le signe Hollywood, dit Rosette.

— Wôw! crie Tornade.

— Nous allons le faire, mais nous allons nous retrouver en prison pour le restant de nos jours, dit Flamme d'un ton inquiet.

— Non! je vais vous amener dans mon véhicule d'évasion pour qu'ils ne vous voient pas, leur dit Rosette.

— Où allons-nous prendre la peinture? demande Œil-de-serpent.

Elle les a dirigés dans son garage pour leur montrer des montagnes de peinture en aérosol. Les garçons prennent des sacs et les remplissent. Rosette les emporte à destination. Ils se mettent tout de suite au travail. Ils doivent faire vite, car il y a des policiers qui patrouillent. Ils ont fini de peindre le signe de « Holly » et il reste « wood » à terminer quand un policier passe et les aperçoit. Ils commencent à courir où Rosette est supposée les ramasser.

Les policiers ont poursuivi le véhicule où se trouvaient les garçons avec beaucoup de difficulté, car Rosette était une formidable conductrice. Elle a fait le tour de la ville pour les perdre. Ensuite, tout le monde s'est rendu sur une plage pour prendre un bateau pour aller sur une île privée, où les policiers n'ont pas été capables de les suivre.

Plus tard, ils se sont mariés et ont tous eu des enfants. Il y a Rosette, la femme d'Éclair, Sylvia, la femme de Flamme, Lucie la femme de Tornade et Lexia, la femme d'Œil-de-serpent. Leurs enfants sont : Œil-de-serpent Jr. aussi connu comme René, Flammette aussi connue comme Rose, Tourna aussi connu comme Tyson, Éclario aussi connu comme Alex. Les enfants ont du plaisir à grandir ensemble et sont tous comme des frères et sœurs. La ville de Cochrane a décidé de ne pas détruire l'usine, car le maire a pensé à ce qu'ils avaient dit à propos des panneaux solaires.

Lorsque leurs enfants ont eu 10 ans, ils ont commencé à faire des graffitis, sans arrêt, tout comme leurs parents...



CRASH PRÉMÉDITÉ

*Par les élèves de la classe de Mme Tania Coulombe
École catholique Saint-Louis à Hearst
Écrivain-mentor : Philippe Porée-Kurrer*

L'année dernière, le 7 décembre 2009 à 5 h du matin, un avion s'est écrasé au cœur de la forêt de Hearst, une petite ville francophone dans le moyen-nord de l'Ontario. Le pilote, Alfred Vigier a survécu, mais tous les passagers ont trouvé la mort. D'après les études scientifiques, une erreur de pilotage serait la cause de l'accident. L'avion lui-même était en excellente condition, les réservoirs étaient pleins et aucun défaut n'a été relevé sur les enregistrements de la boîte noire. Le pilote continue néanmoins de piloter.

Emmanuel, qui est passager à bord d'un appareil piloté par le commandant en cause lors du crash, trouve son siège un peu dur. Il se dit que cela doit être un siège qui a été recyclé de l'avion qui s'est écrasé dans la forêt de Hearst. Il se demande s'il peut le rendre plus confortable et aperçoit un trou sur le côté, proche du hublot. Étonné, il en sort un livre qui semble être ancien.

Le livre est couvert de poussière. Emmanuel voit une mise en garde qui prévient de ne pas lire ce livre, mais il est trop curieux. Il ouvre le livre...

Cher livre,

Depuis l'accident, une certaine Daphnée me suit partout. Bien sûr, c'est un fantôme puisqu'elle est morte dans l'écrasement de l'avion. Elle seule

sait que j'ai sauté en bas de l'avion avant qu'il ne s'écrase. Alors, Cher livre, tu dois capturer l'esprit de Daphnée et te cacher dans le banc 34a, celui où elle était assise.

Tout à coup, Daphné sort du livre. Emmanuel vient de la délivrer sans le savoir.

— Emmanuel, je vais maintenant pouvoir prendre ma revanche sur le pilote !

Elle se manifeste à Alfred Vigier et le prévient qu'il va payer très cher ce qu'il a fait. Tourmenté, le pilote ne sait plus quoi faire. Une idée lui passe par la tête, il se dit : « je l'ai déjà capturée dans le livre, donc cela devrait pouvoir se faire à nouveau ». Ne sachant pas comment réaliser cela, il demande à son copilote :

— Saurais-tu quoi faire si tu te faisais hanter par un fantôme que tu avais déjà capturé dans un livre ?

Le copilote répond :

— Si tu veux qu'il entre dans le livre à nouveau, il faut que celui qui l'a libéré relise l'histoire à l'envers.

« Je vais aller essayer de trouver celui qui a délivré Daphné pour lui dire de lire le livre à l'envers », se dit le pilote.

Dans la minute qui suit, les passagers de l'appareil entendent :

— Nous devons atterrir pour la nuit, car nous risquons de manquer de carburant !

Des choses étranges se passent dans l'avion. Les systèmes électroniques commencent à ne plus

fonctionner.

— Daphnée, je sais que c'est toi ! dit le pilote.
Daphnée lui répond...

— Je vois que tu me reconnais, Alfred, mais c'est fini pour toi ; maintenant tu vas payer ce que tu as fait !

— Comment es-tu sortie de ce livre ?

— Tout simplement, un passager l'a trouvé et l'a lu. Un passager que tu connais, je crois...

— Qui ?

— Emmanuel Goyau

— Celui-là !

Le pilote manque de s'étouffer. Il se souvient trop bien d'Emmanuel. Quand il avait 20 ans, Alfred était fiancé à Catherine, et c'est ce même Goyau qui était venu la lui « voler ». Il ne lui a jamais pardonné.

Alfred Vigier prend soudain sa décision, il va se débarrasser en même temps de cette Daphné qui le hante et d'Emmanuel qui lui a volé la femme de sa vie. Lui-même va mourir, mais tant pis !

Comme il en a l'habitude, le copilote se lève pour aller aux toilettes.

Le pilote barre aussitôt la porte et amorce une longue descente vers la mer.

Dans la cabine, Daphné comprend ce qu'il veut faire et prend en pensées les commandes de l'avion en piqué vers la mer où ils disparaîtront tous sans laisser aucune trace.

Ce qui sera advenu du vol 777 restera un mystère pour l'éternité.



ÉPOUSE OU ENNEMIE

*Par les élèves de la classe de Mme Tania Coulombe
École catholique Saint-Louis à Hearst
Écrivain-mentor : Philippe Porée-Kurrer*

Le 22 juin, deux jours avant la partie de Base Ball des Blue Jay, la famille Latone va acheter les billets. Le 23 au matin, ils préparent leurs bagages pour ensuite rouler jusqu'à Timmins afin d'y prendre l'avion. Arrivés à Toronto, ils prennent un taxi pour aller à leur hôtel.

Une fois dans leur chambre un malheur se produit : une chicane se produit et les parents parlent de divorcer. Richard désire une garde partagée, mais Jessie veut la garde de Tony à elle toute seule.

Le 24 juin à 3 h 15, le visage peinturé bleu et blanc, la famille part pour la partie de baseball. Ils ont aussi la casquette et le chandail des Blue Jay.

Une heure après le début de la partie, Tony se lève et se rend aux toilettes. Quinze minutes plus tard, ses parents se demandent où il est et ils partent à sa recherche. Ils font le tour des kiosques sans succès. Richard retourne voir aux toilettes, mais toujours pas de Tony.

Pendant ce temps, Tony, qui s'est égaré, a vraiment soif. Il se sent tout étourdi et cherche ses parents. Il se sent de plus en plus faible et décide de se coucher sous les gradins et de relaxer. Mais il est trop faible et il s'évanouit sous les gradins.

Jessie paraît vraiment fâchée contre Richard ;

elle lui hurle à la tête qu'il ne sait pas s'occuper de son enfant.

— Si tu t'étais occupé de lui avant, il ne serait pas disparu !

Vraiment inquiet, Richard se demande surtout où peut se trouver Tony.

— Jessie, on devrait appeler la police.

— On va le retrouver, Richard. Il ne devrait pas être très loin.

— Et si on ne le retrouve pas ! S'il s'est fait kidnapper !

— Il s'est probablement perdu dans le Centre.

— Bien, le kiosque d'info ne l'a pas vu. Non, il y a quelque chose qui ne va pas, Jessie !

— D'accord ! D'accord ! Appelle la police, puisque tu y tiens !

— 911 *what's your emergency*.

— C'est pour mon fils, Tony, je crois qu'il s'est fait enlever à la partie des Blue Jay's...

— Où vous trouvez-vous ? Je vous envoie une patrouille.

Richard donne les renseignements et retourne près de Jessie.

— Jess, en attendant que la police arrive, allons voir dans le parc de l'autre côté de la rue.

Les deux parents se précipitent au parc où ils ne trouvent aucun signe de leur fils.

La mère reçoit un courriel anonyme disant : « ton fils est sous les gradins, dois-je l'attacher ? »

Réponse de la mère :

« Oui, il ne faut pas qu'il réapparaisse tout de suite. Attache-le avec la corde que je t'ai fournie ».

Les policiers et les parents cherchent à présent autour des gradins. Jessie dit qu'ils perdent leur temps, mais les policiers font remarquer qu'il y a plus de chances que l'enfant soit égaré qu'enlevé. Ce sont les policiers qui découvrent un petit garçon couché sous les gradins et s'aperçoivent qu'il est attaché avec une corde de nylon. Il s'agit bien de Tony, mais personne ne s'explique pourquoi il est attaché et visiblement sous l'effet d'un somnifère.

Les policiers ont relevé des empreintes digitales sur la corde, cela leur a permis de trouver le coupable. Ils s'avancent vers Jessie.

— Les mains dans le dos ! lui ordonne un policier.

— Mais... mais pourquoi ?

— Je vous arrête pour tentative d'enlèvement sur la personne de votre fils. Vous avez le droit de garder le silence...

Le père et le fils sont rentrés à la maison. Ils ont failli manquer leur avion. D'habitude, c'était toujours Jessie qui s'occupait de l'organisation, mais elle est désormais en prison pour dix ans

Son complice, qui a reconnu être son petit ami, a lui aussi écopé d'une peine d'emprisonnement. Le père reste traumatisé par ce que Jessie a fait dans le but unique de le faire passer pour un mauvais père et d'avoir la garde complète de Tony. Cela restera à jamais dans sa mémoire. Tony, lui, retrouve son sourire éclatant lorsqu'il voit sa grand-mère, la vie continue malgré tout...



MAISON EN BRANDONS

*Par les élèves de la classe de Mme Tania Coulombe
École catholique Saint-Louis à Hearst
Écrivain-mentor : Philippe Porée-Kurrer*

Le mercredi 13 juillet est une grande journée ; Georges et Madeleine ont mis beaucoup de temps et de préparation pour organiser l'anniversaire de leurs jumeaux, Renée et Pierre. La famille a seulement invité des proches et quelques amis des deux enfants. Parmi les proches, se trouvent : Jean-Luc, le voisin, leur oncle Fabien, qui est un ex-prisonnier, mais qui s'est racheté et est maintenant sur la bonne voie.

Par la fenêtre de sa maison, Lionel, l'ex-mari de Madeleine, observe la fête.

Vers 22 h tout le monde est endormi, sauf Georges qui a dit à sa femme qu'il devait revenir vers 4 h du matin, après son quart de travail. C'est vers 2 h que Madeleine se réveille en sueur et en toussant. Quelques secondes plus tard, elle réalise avec terreur que la maison est en feu. Elle court vers la porte, essaie de l'ouvrir, mais la porte est verrouillée de l'extérieur, et même collée avec de la colle extra forte. À 3 h 30, les pompiers et les policiers sont sur la scène d'horreur. Des corps sont extirpés de la maison calcinée. Le chef de police constate que les deux enfants ainsi que leur mère ont péri asphyxiés dans le feu. Ils étaient si jeunes !

— Puis elle, Madeleine n'avait que 26 ans !

Pleure la mère et grand-mère des victimes.

Le lendemain matin, les détectives commencent à enquêter sur la cause de l'incendie, qui semble bien criminel puisqu'il s'avère que la porte a été collée. Ils ont plusieurs suspects. Il y a Lionel, l'ex-mari. Il a toujours été jaloux de Georges et il était furieux que Madeleine l'ait laissé du fait qu'il était une mauvaise influence. Il y a aussi leur voisin, Jean-Luc, qui a 70 ans, mais qui fait beaucoup d'exercice et qui s'entraîne chaque matin. Donc suffisamment en forme pour brûler une maison, malgré qu'il aimait les enfants, il disait à tout le monde qu'ils étaient dérangeants et il se fâchait énormément. Il y a également Fabien, le frère de Georges. Et puis Georges lui-même qui n'est pas réapparu depuis l'incendie. Mais d'après ses parents il aimait beaucoup Madeleine et les enfants.

Les policiers vont rendre visite à Lionel qui leur dit qu'il n'avait pas le droit de mettre le pied dans la cour de Georges et de Madeleine. Les policiers savent qu'il ment beaucoup.

Roger est rendu au poste de police après la petite enquête menée auprès du *supposé* employeur de Georges. Roger se pose beaucoup de questions par rapport à cette mystérieuse enquête ne donnant toujours pas de résultat convaincant. Où est Georges ? Est-ce que Yvon sait quelque chose à propos de Georges ? Ayant pensé toute la nuit à cette enquête, Roger se réveille avec l'idée qu'il ira interroger les parents de Georges pour en savoir plus à son sujet, lui qui est, paraît-

il, très près de ses parents.

Arrivé à la petite maison en bois rond des parents, Roger, qui est suivi de ses officiers, cogne à la porte. Aucun signe de vie. Il se presse alors d'aller voir le juge pour lui demander un mandat de perquisition. Le juge lui donne aussitôt le mandat afin que l'enquête avance le plus rapidement possible. De nouveau sur les lieux, Roger se voit dans l'obligation de défoncer la porte avec une hache.

Après avoir fouillé la maison, l'équipe n'a rien trouvé de convaincant par rapport à Georges. Par contre, une chose retient particulièrement leur attention : dans presque toutes les pièces de la petite maison, ils ont trouvé des photos d'un petit chalet sur le bord d'un lac. C'est probablement le chalet de la famille Lalande. Maintenant, il leur reste trois choses à faire :

1. Trouver Georges.
2. Découvrir où est-ce chalet mystérieux.
3. Interroger les parents de Georges.

Les policiers ont finalement trouvé le chalet au bord du lac Coucou.

Étouffant dans la poussière et les odeurs, ils décident de descendre dans le sous-sol. Les policiers y trouvent plein de bouteilles de boisson forte. Plus loin dans le couloir, ils trouvent la même colle qui a servi à coller la porte de la maison incendiée. Mais les policiers ne trouvent pas Georges et décident de partir. En montant les escaliers, un des policiers entend du bruit provenant d'une chambre dans le sous-sol.

Alors ils retournent et regardent dans toutes les chambres. Il reste une dernière chambre d'où venait le bruit. Le premier policier ouvre la porte, tout est noir, une terrible odeur de boisson, plein de papier d'emballage à même le sol et, dans le coin le plus sombre, nul autre que Georges !

Les policiers interrogent Georges.

— Georges, pourquoi avez-vous fait ça ?

— J'ai fait ça parce que je voulais...

Soudain, il éclate en sanglots.

— C'était un accident, reprend-il, je travaillais dehors quand j'ai lancé ma cigarette et elle a atterri dans le foin sec et ma maison de bois est partie en flammes. C'est tout. Je n'ai jamais voulu tuer ma famille.

— Alors tu es en train de dire que c'était un accident.

— Oui, c'était un accident !

Les parents arrivent et sont surpris de voir Georges les menottes aux mains. Les policiers commencent à interroger les parents de Georges pour savoir pourquoi ils ont aidé cet homme cruel. Deux heures plus tard, rien. Finalement, le père décide de dire quelque chose :

— Bon ! Oui ! On a aidé mon fils parce qu'on l'aime. On fera n'importe quoi pour l'aider, dit le père.

— Vous mentez ! s'indigne un des policiers. J'étais ami avec Georges ; quand je venais le visiter, vous vous chicaniez toujours ! Aussi vous l'abusiez verbalement et même physiquement, dit le policier. Allez ! Tous les trois au poste de police

jusqu'à ce qu'on sache qui a réellement brûlé la maison.

Après avoir retrouvé Georges Lalande, Roger, le policier en chef du centre, Station de police de Detroit, ou SPD, décide d'enquêter sur le passé de M. Lalande. Quand Roger commence à regarder dans le dossier de Georges, il remarque que celui-ci a commis beaucoup de crimes et se surprend qu'il n'ait jamais été en prison pour plus d'une semaine. Il regarde un peu plus et... Bingo ! Il vient de trouver le tas de feuilles le plus important de ce dossier. Il y jette un coup d'œil et apprend que Georges Lalande, alcoolique, a été abusé verbalement et physiquement, et a lui-même abusé verbalement sa femme. C'est inscrit dans son dossier. Roger décide de jeter un coup d'œil dans le dossier de ses parents, il n'y a rien d'inscrit qui soit pertinent avec l'incendie. Ensuite, il regarde le dossier de Madeleine. Impressionnant ! Madeleine n'a même pas de dossier criminel. Avec un mari comme Georges Lalande, c'est pratiquement impossible de ne pas piquer les nerfs et vouloir l'assommer, se dit Roger épaté.

Roger décide de regarder plus loin, voir si Madeleine n'aurait pas déclenché quelque chose entre elle et Georges. Il fouille plus loin dans le passé de Madeleine. Il parle à ses parents, à ses amies, et finalement à Lionel. Après des heures d'entretien, des faits importants commencent à faire leur apparition.

— Lionel, avez-vous eu des rencontres avec Madeleine quand elle était mariée avec

M. Lalande ?

— Oui, malheureusement. J'ai rencontré Madeleine au moins cinq fois durant le mois qui a précédé l'incendie, dit Lionel d'une voix plutôt faible.

— Merci pour votre temps et au revoir ! dit Roger.

« Je viens de découvrir ce que Madeleine a fait de mal et si Georges me dit cela, je vais pouvoir relier les faits », se dit Roger.

Roger va donc interroger Georges de nouveau. Au départ, le prévenu dit la même chose qu'au début, mais après trois jours enfermés dans une cellule, Georges et ses parents décident enfin de parler. Georges parle le premier :

— J'avoue ! J'avoue ! C'est moi qui ai mis le feu, ce n'était pas un accident. Je l'ai fait, car ma femme me trichait, quant aux enfants, j'ai tout lieu de croire qu'ils étaient à Lionel...

— Nous avons aidé notre fils, car c'est nous qui avons découvert que Madeleine trichait notre fils, dit la mère de Georges.

Quelques jours plus tard, Georges et ses parents se retrouvent en cour. Ils sont tous les trois reconnus coupables, Georges passera le reste de sa vie en prison pour le meurtre abject de trois personnes et ses parents sont condamnés à trois ans pour complicité.

— Ce que vous avez commis, a-t-il dit à Georges, vous retranche de l'humanité. Dieu seul peut vous juger, mais pour ma part vous ne devez

pas avoir d'âme.

Tout le monde est surpris d'apprendre que Georges est l'incendiaire de sa maison.

Dans les mémoires, Georges était un bon père de famille, et un très bon mari. D'après des amis de la famille, Georges et Madeleine s'entendaient plutôt bien.

— Comment a-t-il pu faire cela à sa femme et à ces enfants ? demande une amie de la famille, qui est toujours bouleversée par les événements.

Les funérailles de Madeleine, Pierre et Renée se sont déroulées deux jours après l'arrestation de Georges et de ses parents. Madeleine et ses enfants ont été incinérés et les cendres ont été remises aux parents de Madeleine.



UNE JOURNÉE DANS LES MONTAGNES

*Par les élèves de la classe de Mme Tania Coulombe
École catholique Saint-Louis à Hearst
Écrivain-mentor : Philippe Porée-Kurrer*

Par une belle journée ensoleillée, un homme prénommé Pierre s'est vu demander par son meilleur ami s'il voulait faire une randonnée en motoneige dans les montagnes avec ses amis. Bien entendu Pierre a répondu oui.

Ce samedi, vers 10 h 30 Pierre se prépare. Il passe son vêtement de motoneige, prépare son sac à dos, prend une seconde paire de mitaines, une tuque, des bas de laine, des pansements, une torche électrique et aussi du linge de rechange, au cas où il serait trempé. Ensuite, il écrit une note à sa femme pour lui dire qu'il sera de retour pour 18 h. Pierre place son téléphone portable dans sa poche et part rejoindre ses amis.

Juste avant de partir, les gars vont faire le plein d'essence de leur motoneige.

La première demi-heure est difficile. Le terrain n'est pas tapé. Pierre remarque alors que ses amis ne sont plus devant lui. Il les cherche et se rend compte qu'il s'est lui-même égaré.

De son côté, le policier Léo, le meilleur ami de Pierre et aussi le guide du groupe, demande aux autres :

— Avez-vous vu Pierre ?

Luc, un autre ami de Pierre, répond que non.

Léo décide de faire demi-tour pour aller à la

recherche de son ami.

Pendant ce temps, Pierre s'égare davantage et se trouve soudain sur le trajet d'une avalanche.

Il est emporté, ne voit que du noir et entend son cœur battre dans sa tête. Bientôt étouffé par la neige, il ne sait pas quoi faire et se met en boule. Des larmes coulent de ses yeux et il a froid. Il tente de bouger sans succès.

Léo a entendu le vacarme de l'avalanche et il appelle du secours, car il est très inquiet.

— Oui, allô ? répond un homme à la voix grave

Léo sait que c'est son patron. Il répond :

— Salut ! Boss, nous sommes partis faire une virée en motoneige, mais mon ami Pierre est perdu dans le bois, ça fait déjà plus de deux heures et on ne le trouve pas.

— Où êtes-vous ?

Luc regarde autour de lui.

— Nous sommes dans le sentier des montagnes et il y a beaucoup de vent. Nous nous trouvons devant une petite cabane brune avec des drapeaux orange sur le toit.

— Bien compris, je vois où c'est, Léo, je te demande de rester à cette cabane, on arrive !

Après une attente qui semble très longue pour Léo, les secours apparaissent. Tout le groupe repart en motoneige et en hélicoptère. Après environ deux heures de recherche, les policiers trouvent une mitaine et des morceaux de la motoneige de Pierre. Ils comprennent qu'il a dû être emporté par l'avalanche.

Pendant ce temps, Pierre n'a aucune idée que des secouristes sont à sa recherche, tout ce qu'il souhaite, c'est de parvenir à ôter le poids de neige tout autour de lui. Il se rappelle qu'il a une petite pelle dans son sac et que cela pourrait l'aider. Pierre parvient à prendre sa pelle et commence à écraser la neige en montant. La seule idée qu'il a en tête c'est de sortir de ce trou de neige. Il comprend aussi que l'air commence à manquer et que s'il n'atteint pas rapidement la surface, il va suffoquer.

Deux hélicoptères tourbillonnent dans les airs. Le capitaine des secouristes aperçoit une moto-neige à moitié ensevelie dans la neige. Il décide d'aller voir. Une fois au sol, un de ses coéquipiers découvre une botte. Le capitaine s'approche de la botte et dit à ses collègues de creuser dans la neige délicatement. Enfin, ils découvrent Pierre. Malheureusement, celui-ci souffre d'hypothermie et peut ne pas survivre. Quelques minutes plus tard, enveloppé dans une couverture thermique, Pierre est dans une ambulance. Arrivé à l'hôpital, Pierre se trouve entre bonnes mains. Cependant, les docteurs établissent que son bras droit a gelé en profondeur ; il n'y a pas d'autre choix que de l'amputer.

Pierre s'est réveillé et encore sous l'effet des calmants, il se demande ce que sera sa vie avec un bras en moins.

Lorsque Ginette entre dans la chambre, Pierre lui demande :

— Qui êtes-vous ?

— Ben voyons, Pierre ! je suis Ginette, ta femme !

Elle se tourne vers le médecin et lui demande si elle peut rester seule avec son mari. Le médecin lui fait un signe de tête positif et quitte la salle.

Ginette donne un gros bisou à Pierre. Tout à coup, celui-ci reprend ses esprits.

— Tu me reconnais ? lui demande Ginette.

— Euh... Oui, oui ! Excuse-moi, tout était parti...

Quelques semaines plus tard, Pierre retourne chez lui et retrouve sa femme et ses enfants.

— Voilà une randonnée qui m'aura coûté un bras, déclare Pierre en tentant de garder le sens de l'humour.



L'EXTÉRIEUR

*Par les élèves de la classe de Mme Alexandra Labelle
École catholique Marie-Rivier, à Kingston
Écrivain mentor : André Marois*

— Il était une fois, raconte le grand-père des enfants, une planète lointaine où tous les habitants étaient joyeux. Ils mangeaient de la nourriture naturelle, comme des fruits, des légumes, du blé, etc., et chaque aliment avait sa propre saveur. Ils vivaient en harmonie avec la nature et les animaux. Tout allait bien. Puis tout a commencé à changer. Ce qu'on appelle le changement climatique est devenu de plus en plus intense. Les animaux, peu à peu, ont disparu. À cause de la déforestation, il ne restait plus d'arbres. L'activité humaine a fait augmenter la chaleur du soleil. Cela a donc entraîné l'évaporation des étendues d'eau, qui étaient un remède naturel et essentiel pour la survie, et il n'y avait presque plus de nourriture disponible. Les habitants envoyèrent des gens pour trouver une nouvelle planète où il serait possible de vivre. Finalement, ils trouvèrent une nouvelle planète, mais la majorité des gens sont morts de faim ou de déshydratation. La nouvelle planète a sauvé la race humaine et nous y vivons encore jusqu'à ce jour...

— Enzo, Cassiopée ! Vous devez aller chercher notre portion de pilules pour le mois ! dit Edna, la mère des jumeaux.

— Oui Ma, nous y allons. Merci, Papy, pour cette histoire. Pourrais-tu nous en raconter une

autre à notre retour ?

— On verra.

Les deux jumeaux quittent leur habitation et se rendent au centre principal de leur rang. Après quelques minutes de marche, ils arrivent au bureau. Ils ramassent leur portion de pilules et retournent à leur habitation. Les pilules annulent la sensation de la faim et la soif dans leurs corps. Elles alimentent et hydratent ses consommateurs et sont prises quotidiennement.

Ça fait maintenant 300 ans que la race humaine a déménagé sur la planète Wyan. Les habitants vivent tous sur un côté de la planète seulement, l'extrémité est, nommée le Métropoli. De l'autre côté, les habitants ne savent pas ce qui existe, mais il y a plusieurs hypothèses sur ce sujet. D'immenses murs, nommés champs de force, séparent le Métropoli de l'Extérieur. C'est interdit pour les habitants du Métropoli de franchir ces murs.

Enzo et Cassiopée rentrent dans leur habitation. Ils voient que leur grand-père n'y est plus. Déçus, ils déposent les pilules sur la table et vont s'asseoir avec leurs parents qui sont sur le divan avec leur jeune frère Érion. La sirène sonne, annonçant qu'il est l'heure d'aller au lit. Les enfants embrassent leurs parents et se dirigent vers leurs chambres, ne sachant pas que lors de leur réveil le lendemain, leurs vies seront changées pour toujours.

Un grand bruit de respiration réveille soudain Enzo et Cassiopée. Érion est en train de paniquer. On dirait qu'il ne peut pas respirer.

Enzo et Cassiopée se regardent dans les yeux et savent ce qu'ils doivent faire.

Ils se dépêchent d'aller voir leurs parents et leur racontent tout ce qui est arrivé. Edna prend Érión et l'amène tout de suite au docteur. Pendant ce temps, Enzo et Cassiopée savent que le docteur ne peut rien faire, les poumons d'Érión sont trop fragiles. Morix, leur père, est inquiet. Il décide d'envoyer les jumeaux à l'école malgré l'état de leur frère afin de les occuper.

Rendus à l'école, Enzo et Cassiopée rencontrent leur amie Amarine, elle est la fille d'un des gouverneurs du Métropoli. Pendant la journée, Enzo et Cassiopée doivent faire du travail comme d'habitude. Leur enseignante leur donne un livre à lire en groupe à propos de l'Extérieur. Personne ne sait si c'est vrai ou juste des légendes. Dans le livre, il est dit qu'il y a là des bêtes géantes et des plantes empoisonnées, mais aussi qu'il y a de l'eau. De l'eau magique qui pourrait être un remède pour plusieurs des maladies puisqu'elle contient une quantité extraordinaire de minéraux.

Enzo, Cassiopée et Amarine s'acheminent vers la maison quand Cassiopée a une idée.

— Enzo, on sait qu'Érión n'a pas longtemps à vivre. Je propose qu'on aille à l'Extérieur et qu'on trouve l'eau dont parlait le livre.

— Non ! Réponds Enzo. Es-tu folle ? On n'aurait pas de chance contre les bêtes.

— Je pourrais fermer les champs de force pour une minute, je pourrais me faufiler au générateur et les désactiver, ajoute Amarine.

— Bien, c'est décidé. Demain après l'école, on s'enfuit du Métropoli pour aller trouver de l'eau magique afin de guérir Érion, dit Cassiopée.

Le lendemain matin arrive, Edna n'est encore pas revenue. Enzo et Cassiopée vont à l'école, ils sont nerveux toute la journée. La cloche sonne et le plan commence. Amarine se rend aux générateurs et Enzo et Cassiopée partent vers le bord du Métropoli.

Les champs de forces se ferment et ils partent. Personne ne garde les champs de forces pendant ce temps parce que ce phénomène n'est jamais arrivé avant.

Ils passent du temps dans l'Extérieur, mais c'est différent, la respiration n'est pas la même.

Ils commencent à se diriger de plus en plus loin dans la forêt. Les deux ont peur puisque c'est un environnement complètement différent du Métropoli. Tout à coup, ils entendent un grognement. Ensuite ils voient des feuilles bouger en arrière d'eux. Un animal sauvage sort d'en arrière d'un buisson. Il est grand et noir et marche sur 4 pattes. Un autre animal sort de l'autre bord. Les animaux sont agressifs et s'approchent lentement d'eux.

— Vite Enzo ! Cours, crie Cassiopée.

Il fait noir et c'est très difficile de contourner tous les arbres et buissons à cette vitesse. Enzo trébuche sur une racine. Il se lève presque immédiatement, mais les bêtes sont trop proches. Enzo reçoit un coup de griffe dans son bras. Il a mal, mais s'il ne

court pas, les bêtes féroces vont le dévorer. Les deux réussissent à s'échapper des animaux et ils se cachent dans une caverne.

Le lendemain, Enzo et Cassiopée se réveillent dans la caverne. Les deux ressentent la sensation de faim, quelque chose qu'ils n'ont jamais senti dans leur vie. Cassiopée cherche les pilules partout dans la petite caverne. Elles ne sont pas là. Une des bêtes sauvages a probablement pris le sac avec les pilules pendant la nuit. Ils n'ont rien à manger et ils sont perdus dans cette immense forêt. Cassiopée sort de la caverne et s'approche d'un buisson. Elle aperçoit un petit animal poilu. Il est en train de manger des noisettes. Soudainement, Enzo a une idée. Si les animaux peuvent survivre sans les pilules pour se nourrir, eux aussi ils pourraient le faire.

— Je me demande ce que les bêtes sauvages qui nous ont attaqués hier soir mangent, demande Enzo avec un frisson de peur.

— Je ne veux même pas le savoir, réplique Cassiopée.

Les deux jeunes explorent les alentours, mais ils ne vont pas trop loin pour ne pas s'éloigner de la caverne, surtout puisqu'ils ne savent pas quels autres dangers se cachent dans la forêt. Ils continuent à regarder et ils trouvent des petites baies et des noix qui semblent correctes à manger. Les deux se demandent ce qu'il y a en haut de cette énorme montagne. Peut-être c'est le remède qu'ils recherchent, ou peut être que c'est un danger insurmontable.

Ils mangent des noix et des baies qu'ils ont collectées pour le déjeuner le jour auparavant et ensuite, ils partent à l'aventure pour trouver le sommet de la montagne.

Finalement, ils arrivent à un grand lac entouré d'arbres. Il y a aussi deux chutes d'eau qui tombent dans un lac commun. Les jumeaux sont stupéfiés par le paysage. Ils se souviennent du livre qu'ils ont lu à l'école, qui explique qu'une des chutes a de l'eau empoisonnée. L'eau empoisonnée flotte par-dessus l'eau fraîche qui purifie puisqu'elle est moins visqueuse.

— Je vais vérifier l'eau puisque mon bras est blessé, dit Enzo.

— Fais-le pour sauver Érión, dit Cassiopée.

Enzo enlève son chandail. À cet instant, les seuls bruits qu'il entend sont les chutes et son cœur qui bat.

Enzo plonge dans l'eau. Il voit le visage d'Érión dans son imagination. Ça lui donne du courage et de l'espoir. L'eau est chaude, très chaude. Il brûle, sa peau s'enlève, il a besoin d'agir rapidement. Il va de plus en plus profond. Il prend l'échantillon d'eau et remonte rapidement à la surface. Cassiopée a l'idée que si l'eau peut guérir la maladie d'Érión, ça pourrait aussi guérir la peau d'Enzo.

— Enzo vient ici, dit Cassiopée

Enzo marche vers Cassiopée.

Cassiopée verse de l'eau qu'il a prise au fond du lac sur les blessures d'Enzo et soudainement la peau de son bras commence graduellement à se reformer.

Ils sortent de la forêt sans difficulté et courent

pour retourner à la maison. Ils n'ont pas rencontré de bêtes sauvages ni d'obstacles. Les jumeaux sont tellement excités de rejoindre Métropoli sans problèmes. Ils arrivent à l'hôpital principal et se dirigent vers le lit de leur frère. Ils ne perdent pas de temps et versent l'eau dans la gorge de leur petit frère Érión.

Lentement, Érión guérit et il y a tellement de joie dans ses yeux, il peut voir que le remède fonctionne. Enzo et Cassiopée caressent Érión. Ils sont fiers d'avoir sauvé leur petit frère.

Les trois enfants marchent tranquillement chez eux et voient leurs parents en train de pleurer à la vue de leurs enfants qui sont en santé et non morts comme ils les croyaient. Toute la famille se raconte ses aventures.

La vie est belle !



LE MUR

*Par les élèves de la classe de Mme Alexandra Labelle
École catholique Marie-Rivier, à Kingston
Écrivain mentor : André Marois*

Je regarde le feu, entouré par mes coéquipiers. Nous sommes loin du mur et l'on planifie notre plan pour le matin. Le plan est parfait pour assurer notre liberté. Les riches de la ville de Nouvelle Californie ne vont plus contrôler les esclaves de Dehors. Le Kaligistan, notre pays, sera à nous. Le mur a toujours été là pour différencier les pauvres et les riches. On travaille pour eux, mais ils ne nous donnent rien en retour. Les soins médicaux sont la seule exception. Le soleil ravage la peau des habitants de Dehors et nous infecte sans pitié.

Notre équipe compte treize membres. Le plan est simple et efficace : nous volerons les essentiels pour notre survie. J'espère revenir avec tout ce dont nous avons besoin et plus. Que rien de mal ne se passera. Au matin, je vais travailler *seul* afin de capturer un otage pour répondre à nos questions. J'entends mon nom : « Yanick, » dit un de mes coéquipiers, « Prépare-toi. Quatre heures avant la mission... »

Il est 5 heures du matin, moi et mes douze amis sommes prêts à commencer notre mission. On se met du sang d'animal sur nos vêtements pour imiter les effets de la maladie dévastatrice. On fait semblant d'être étourdis, désorientés et de souffrir.

Nous arrivons à la frontière des malades #42

de la ville de la Nouvelle Californie. Un zorofuge nous attend. Ces véhicules ont la même fonction qu'une ambulance. En plus, les zorofuges se conduisent tout seuls. Par contre, son intérieur me donne un sentiment de misère. Je constate qu'il y a 10 petits lits, deux sacs de médecins et une seule infirmière pour prendre soin de nous. Pendant que l'infirmière aide les autres, je me rapproche de la fenêtre et vois des gens de mon âge en train de jouer au soccer. Ils ont l'air très heureux. Je me demande s'ils travaillent.

Mais ce n'est pas le temps de penser à ça. Il faut que je me concentre sur le plan. Qui serait parfait pour répondre à toutes mes questions sans causer de problèmes ? Une policière ? Non, pas une policière. Ça serait une idée terrible, car elles sont dangereuses et je ne veux pas aller en prison. « Bonjour, vous pouvez rester dans notre communauté seulement 24 heures », dit une voix automatisée. Je regarde par le hublot du zorofuge et je vois beaucoup d'agents de sécurité à l'extérieur. Il faut que je trouve un endroit où la sécurité est moins intense pour que je puisse m'évader. J'entends un klaxon. Comme prévu, un de mes coéquipiers a déclenché une alarme pour créer une distraction afin qu'ils s'enfuient. Maintenant, il faut juste trouver un otage.

Il me faut quelqu'un de professionnel et respecté : l'infirmière. Seule dans le zorofuge, ce sera facile de l'appréhender.

Lorsqu'elle me regarde, j'essaie de la « convaincre subtilement » de venir avec moi, ma

main fermement sur sa bouche. Elle lutte contre ma prise, je la traîne hors du véhicule, dans une allée adjacente à l'hôpital moderne. L'air filtré contraste avec l'humidité écrasante de Dehors. Je lâche ses bras et sa bouche pour pouvoir lui parler en privé. Mais elle vole le premier mot.

« Barbare, que fais-tu avec moi ? Regarde ! Quelqu'un approche ! » Je la lâche pour envisager cette nouvelle menace. Mais il n'y a rien. Confus, je me retourne vers elle. Mais elle n'est pas où je l'avais laissée ! Au lieu, je vois une blouse d'infirmière disparaître au-dessus d'une clôture. J'essaye de m'y agripper, mais elle me glisse entre les doigts. J'aperçois l'infirmière en train de s'éloigner, courant admirablement vite. Mais pas aussi vite que moi. Après 5 minutes de course, je la rattrape dans un jardin, ombragé par des arbres exotiques.

— Attends une minute ! dis-je.

Elle ne me parle pas, et refuse de me regarder dans les yeux ; la seule caractéristique qu'elle peut voir à cause de mon vêtement qui me protège du soleil. « Les agriculteurs sont *tannés* de votre oppression ! Êtes-vous assez ignorants pour croire qu'on n'allait pas se plaindre après tant d'années de misère ? Je ne te ferai pas de mal si tu coopères. J'ai juste besoin d'informations. »

Finalement, elle me fixe de ses yeux colorés comme l'océan. « Enlève ton masque, s'il te plaît, dit-elle. Je dois être certaine que tu n'es pas simplement un escroc. » En poussant un soupir, je regarde autour de moi s'il y a des policiers ou des soldats. Puis, j'enlève lentement le masque qui me

recouvre le visage.

Elle semble rassurée par ma jeunesse. Je me demande si être attaquée est une inquiétude normale pour elle. « Pourtant, tu dois savoir qu'on ne pourra pas être discret si tu es habillé comme ça », dit-elle enfin. « Je vais devoir te trouver de nouveaux vêtements à moins que tu n'aies envie de te faire arrêter au premier coin de rue. » Puis, elle se tourne et m'appelle à la suivre, sa tresse blonde vacillant dans la brise.

Une heure plus tard, je me retrouve, habillé comme un riche, dans une chemise grise et un pantalon noir avec une ceinture. En d'autres mots, je ressemble à un singe avec des vêtements. La fille (dont le nom est Océane), trouve cela assez amusant, étonnement. Elle suggère même d'aller nous chercher quelque chose : une « crème glacée ».

« C'est délicieux », dis-je. « On n'a rien comme ça Dehors », j'ajoute amèrement. Elle me lance un regard oblique. « Tu sais, ce n'est pas tout le monde en Nouvelle Californie qui manque de sympathie. En effet, si tu ne m'avais pas attaqué de façon extrêmement *impolie*, je vous aurais peut-être aidés... »

C'est vrai, je n'avais jamais considéré une telle chose. Pourtant, la sympathie n'est pas égale à la justice. Mais il ne faudrait peut-être pas haïr tous les riches. Surtout pas Océane, avec sa gentillesse occasionnelle, ses gentils yeux et sa tresse... Elle me séduit pour s'échapper, c'est tout. « Viens », dis-je, « On va être en retard, à cause de tes petites rêveries. » Elle roule ses yeux et je lance la crème

glacée dans une poubelle tout près. On part en courant du jardin fleuri où on était assis, où j'avais presque oublié l'objectif de ma mission...

Pendant qu'Océane et moi courons pour nous rendre à temps, elle trébuche. Je me surprends avec ma réaction. Au lieu de m'en foutre, je lui demande si elle s'est blessée. Je n'avais jamais voulu savoir si quelqu'un était malade ou blessé. Je me secoue rapidement pour essayer d'enlever cette idée effrayante de ma tête. Nous arrivons rapidement à la frontière #37, notre point de rencontre. Océane murmure quelque chose, mais je n'y comprends rien. Je fais semblant de l'ignorer, je veux combattre cette idée d'affection. Je demande aux participants ce qu'ils ont ramené. Nous avons des vêtements protecteurs, de la crème solaire et de la nourriture.

Je compte le monde présent. Il nous manque Mathieu. Je commence à questionner tout le monde pour savoir qui était censé être avec lui. Cela entraîne immédiatement un chaos entre mes camarades qui crient : « Pas moi ! »

Au loin, Mathieu arrive en courant et en criant à bout de souffle : « Ils arrivent ! Courez !.... Enfuyez-vous ! Sau..... », puis Mathieu s'écroule par terre. Tout le monde se fige. Nous sommes si abasourdis par l'idée que quelqu'un pourrait mourir que nous ne voulons pas bouger. Nous sommes aussitôt réveillés par une quinzaine de fourcherons (des drones de surveillance dans les champs), cinquante robots gardes et vingt-cinq policiers. Une partie de notre groupe s'enfuit, mais les braves, comme moi, restent. Nous commençons à les combattre.

Après en avoir neutralisé trois, on prend leurs fusils et on se met en cercle dos à dos. J'essaye de trouver Océane. Je la vois regarder au loin un policier en particulier. Elle ne le quitte pas des yeux.... Suis-je jaloux ?

Le policier est en train de perdre contre un de mes coéquipiers : Léo.

Je m'approche doucement d'Océane et lui demande ce qu'il y a. D'une voix presque inaudible, elle me répond :

— C'est mon père.

L'adrénaline monte dans mes veines. Je ne veux pas que le père d'Océane meure, même s'il essaye de faire du mal à mes coéquipiers ! Je ne pourrais pas supporter de voir la peine de sa fille s'il venait à mourir de cette façon ! Agrippant Océane par les bras et l'utilisant comme bouclier, je me faufile à travers les combats. En arrivant près de Léo je lui hurle :

— Arrête !

Il s'arrête pour me regarder et je lui crie :

— Va-t'en ! Pars d'ici !

Il m'obéit.

Je vois le père d'Océane s'écrouler par terre sans raison apparente... Je m'agenouille fébrilement à côté de lui pour prendre son pouls. Pendant ce moment de distraction, le policier me donne un fulgurant coup de pied dans le dos et je m'écroule, en poussant un cri de douleur.

Je comprends que le père d'Océane faisait semblant d'avoir un malaise. Il me passe une paire de menottes autour des poignets.

Océane tente de s'interposer, mais son père la repousse et lui dit d'une voix autoritaire :

— Retourne à la maison !

À ma grande surprise, elle obéit. Autour de nous, les combats ont cessé. Mes coéquipiers, voyant que le créateur de la mission s'est fait capturé, s'enfuient vers le Dehors. Une bouffée d'angoisse me traverse en pensant à ce qu'Océane va devoir vivre pour expliquer pourquoi elle nous a aidés.

Un véhicule de transport de prisonniers vient vers nous, toutes sirènes hurlantes. Des policiers me font rentrer dedans. La dernière chose que je vois avant que la porte se referme, c'est Océane me regardant d'un air désolé, ses lèvres formant le mot :

— Adieu...



M'ONDE

*Par les élèves de la classe de Mme Alexandra Labelle
École catholique Marie-Rivier, à Kingston
Écrivain mentor : André Marois*

Alors que Nékho marche le long de l'interminable corridor, les lumières grillagées se mettent à clignoter. Se sentant défaillir, le jeune garçon s'appuie un instant sur la paroi en terre du long tunnel. Après avoir retrouvé ses esprits, il reprend sa déambulation dans les multiples corridors qui serpentent la mine désaffectée. Après quelques minutes, il entre dans la salle où il pense trouver sa mère. Des paquetages vite faits traînent un peu partout et s'entassent les uns par-dessus les autres. Les visages qui se tournent vers lui sont hagards et sales, tous portent un petit masque blanc afin de filtrer l'air qu'ils respirent. Avant que l'un des policiers le voie et vienne le réprimander, Nékho remet le sien en place sur sa bouche.

Cela fait déjà quelques jours qu'ils habitent dans ce taudis d'une chaleur infernale, dans des conditions sanitaires médiocres, sans aucune nouvelle du monde extérieur. Le soir, Nékho rêve de quitter cette prison souterraine et de retourner à son appartement en compagnie de sa mère et de sa sœur. Mais il sait que cela n'est pas possible, du moins pour l'instant, car sur Terre, la gravité ne cesse de se détériorer. Bien sûr, les scientifiques sont au courant de cela depuis longtemps, mais depuis peu, on dirait que le phénomène prend de la vitesse.

C'est pour cela que sa grande sœur Tarza est partie un mois plus tôt, faire des recherches dans un laboratoire, pour découvrir la cause du problème qu'ils ont nommé : Phénomène d'amointrissement ou PHA.

La sonnerie qui annonce l'heure du dîner tire Nékho de sa torpeur. Il se place à l'arrière du contingent de réfugiés, afin de pouvoir recevoir sa ration de nourriture. Au bout d'un moment, Nékho se rend compte que la file se dirige dans la mauvaise direction ; au lieu d'aller vers l'entrepôt de nourriture, elle progresse vers l'issue de la mine. Il a tellement hâte de sortir de cet endroit qu'il s'avance avec frénésie entre les nombreuses personnes présentes, en se contorsionnant pour ne pas les bousculer. Au bout d'un moment, la masse de personnes diminue et il parvient au premier rang. Devant lui se trouve un ascenseur rouillé, assez grand pour transporter une dizaine d'occupants. Lorsque les portes s'ouvrent, Nékho est le premier à s'y engouffrer et plusieurs autres suivent. Quelques instants plus tard, le petit habitacle est plongé dans la pénombre et s'élève lentement, ballottant ses occupants à quelques reprises.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent. Nékho voit sa meilleure amie en train d'attendre. Ils marchent vers l'abri de Nékho et sa famille. Pendant que l'ascenseur remontait à la surface, un des policiers qui était monté avec eux a expliqué qu'il se rendait dans un secteur d'habitations souterraines pas trop loin de là.

Quand ils entrent, Athilde et Tarza se quittent.

Tarza explique qu'elles ont une réunion très importante au sujet d'un nouveau projet. Comme il est curieux, Nékho essaie de convaincre sa mère de lui laisser écouter le projet. Athilde refuse, en sortant main dans la main avec Tarza. Après un bout de temps à être seul dans l'immeuble, Nékho part pour suivre ses proches.

À l'extérieur, des centaines de personnes sales passent calmement. Nékho arrive enfin au Centre. Le Centre est le bâtiment le plus propre sous terre. Puisque c'est là où les réunions officielles ont lieu. Étonnamment, aucune porte n'est verrouillée, donc Nékho entre tranquillement. Dans le Centre, Nékho peut entendre la discussion. Sa mère et quelques officiels parlent du projet. Il peut remarquer la voix de Tarza qui explique les effets qui pourraient être problématiques. Il est appelé Projet Nouvelle-Lune. Apparemment, la lune qui orbite autour de la terre quitte lentement la vue de notre planète. Avant d'en savoir plus, le cri de quelqu'un attire son attention.

Il se dirige vers le son. Les habitants s'enfuient d'une chimère avec la tête d'une poule, le corps d'une chèvre et les canines d'une araignée. Derrière le jeune garçon, sa mère, Tarza et les autres officiels sortent du Centre pour se sauver. La voix de Tarza l'appelle pour venir avec eux quand, soudainement, la bête s'avance vers sa mère. Les minutes qui suivent semblent passer très vite. Le monstre attaque sa mère et la prend. Il se tourne vers le trou où il est venu et fuit. Nékho tombe sur le sol, en criant à sa mère qu'il va la sauver.

Fou d'angoisse, Nékho se fait une lance avec un couteau et une corde. Nékho faisait beaucoup de sports quand il vivait à la surface, donc il peut rattraper la créature plutôt facilement. Le plus difficile pour Nékho est de se faufiler puisqu'il est plutôt le genre de gars qui va se jeter dans la bataille sans penser, mais le jeune garçon sait que s'il ne prend pas de précautions, il pourrait mourir. L'adolescent examine la bête pour trouver son talon d'Achille. Il ne veut pas manquer son coup. La chimère a été créée pour améliorer les chances de survie de la nouvelle génération en combinant plusieurs animaux consommables dans une seule créature. Nékho avait entendu des gens parler de cela quand il était à la cafétéria. Il avait aussi entendu que la bête ne pouvait pas avoir faim et pouvait cracher du feu, mais il savait que les gens blaguaient. Nékho pense que s'il envoie sa lance dans le cœur de la chimère, ça pourrait la tuer. Le monstre surgit. L'ado vise et lance son arme. La chimère tombe au sol et fait résonner la caverne de son rugissement horrible.

Nékho se précipite vers sa mère pour la réconforter.



UN MONDE À L'EXTÉRIEUR DES MURS

*Par les élèves de la classe de Mme Alexandra Labelle
École catholique Marie-Rivier, à Kingston
Écrivain mentor : André Marois*

Il y a approximativement 300 ans, en l'an 2700, la Terre a souffert d'une catastrophe naturelle. Sa rotation a complètement cessé. Comme conséquences, la planète est à moitié arctique avec une température moyenne de -100 degrés Celsius et de l'autre côté, c'est un désert avec une température moyenne de 40 degrés Celsius.

Il y a deux murailles immenses au début des deux extrêmes qui font le tour de la Terre. Une communauté avec la population totale de la Terre vit au milieu. Il y a à peu près vingt kilomètres entre ces deux murailles. Dans le gouvernement qui gère notre planète, un dictateur répondant au nom d'Akaike a pris le contrôle de la Terre. Ce gouvernement a créé un système où chaque membre de la population a une identité digitale et des dispositifs de pistages sur le bras gauche. Ce n'est pas le paradis exactement, entre les murs... Mais il y a de l'espoir grâce à une prophétie bien connue écrite sur une feuille coincée sous une roche quelque part entre les murailles :

*Celui qui trouve ceci aura un grand bonheur
Car il saura lorsqu'il passe par la fente de la
muraille*

*Qu'il y a une deuxième chance... Mais pas sans
risques.*

— Dano, attends ! crie Magda.

C'est un vendredi comme les autres à l'intérieur des murs ; l'automne s'en vient et tout est en ordre. Au moins pour l'instant. Dano, Magda et Lorek marchent vers l'indlu de Dano après leur journée à l'école. Les indlus sont les maisons familiales dans cette communauté. Dano, un garçon assez aventureux et agile, adore explorer et tenter sa chance.

— J'attends, j'attends. Il y a plusieurs gens qui sont dans mon chemin !, crie Dano.

Quand Magda et Lorek ont finalement rattrapé Dano, ils entrent dans son indlu familial. Les trois adolescents vivent dans le même quartier, dans le monde à l'intérieur des murs où le dictateur Akaike maîtrise tout. Même s'il y a de nombreuses règles et que leur communauté est surpeuplée, les amis trouvent toujours un moyen de s'amuser. Comme ils vivent dans un monde séparé en trois parties, les amis adorent penser à ce qu'il y a de l'autre côté des murs. Dano particulièrement se questionne souvent au sujet de ce qui se trouve à l'extérieur de la ville. Mais ce que les amis ne savent pas, c'est que leur questionnement va complètement changer leur monde.

Soudain, on entend un son très fort.

Les amis jouent dehors sur le gazon devant l'indlu de Dano, mais ils réalisent rapidement qu'une tempête s'est formée.

— C'est une tempête de sable et de glace !, crie Lorek.

— On devrait rentrer dans l'indlu !, crie Dano.

Les amis courent rapidement pour chercher la protection de l'indlu. Pendant leur course, Dano trébuche sur une roche. La roche vole dans l'air et Dano voit un vieux papier froissé qui flotte dans l'air.

— C'est quoi ça ? Magda et Lorek ? dit Dano avec un ton curieux.

Mais Magda et Lorek sont déjà arrivés à la porte de l'indlu. Dano attrape la feuille et continue à courir jusqu'à sa porte. Lorsqu'il entre, il montre la feuille à ses amis. Lorek lit le message à voix haute. Les amis se rendent compte que c'est une prophétie.

— Je pense que j'ai déjà entendu ce message... Ma mère m'a dit qu'il y a une prophétie qui détermine le futur de notre communauté. Pensez-vous que c'est ça ? dit Dano.

La craquelure est un trou qui sépare le côté désert et la communauté, ce qui a causé la tempête. Une fois que ses amis sont partis, Dano analyse le message et il sait qu'il doit faire quelque chose. Bien plus tard ce jour-là, Dano sort tranquillement de son indlu et réalise rapidement que la température est très chaude. En frappant à leurs fenêtres, Dano cherche Magda et Lorek. Il explique qu'il pense que la prophétie est un lien entre la craquelure et la communauté. Il demande à ses amis de venir avec lui pour enquêter sur le trou. Magda dit oui tout de suite. Cependant, Lorek est plus difficile à convaincre. Quelques essais plus tard, Dano et Magda réussissent à persuader leur ami.

Finalement, après une longue et chaude marche, les amis arrivent au mur où se trouve la craquelure.

Elle est maintenant assez grosse pour un humain. De l'autre côté, les amis ne voient rien d'autre que du sable. Impulsivement, Dano traverse de l'autre côté.

— Est-ce que vous venez avec moi ou est-ce que je dois y aller tout seul ? dit Dano avec un sourire aventureux.

Quelques minutes plus tard, qui semblaient des heures avec la chaleur du désert, Dano, Magda et Lorek voient un bâtiment, qui ressemble à un refuge. Lorsqu'ils arrivent à la porte, Dano dit à Magda et Lorek de rester dehors pour surveiller. Il rentre très doucement et voit le dictateur en train d'écrire sur un grand clavier avec une projection de la Terre au-dessus. Dès qu'Akaïke le voit, il se tourne et pointe un laserfu très avancé à la tête de Dano.

— Que fais-tu ici ? dit Akaïke.

— Je cherche des survivants dans un refuge, que fais-tu ici ? répond Dano.

— Rien. As-tu des amis qui t'attendent dehors ? Dommage, parce qu'ils ne vont pas te voir mourir, dit le dictateur.

Dehors, Lorek décide d'entrer dans « le refuge ». Pour voir ce qui se passe, il ne veut pas que quelque chose de mauvais arrive à Lorek. Puis quelques secondes plus tard, Magda entend un tir. Aussitôt, elle entre dans le refuge et voit un corps par terre.

— Qui est mort ? demande Magda à Lorek.

— Le dictateur, dit Lorek.

Magda marche vers Dano qui écrit sur le clavier

d'Akaïke.

— As-tu trouvé quelque chose ? dit-elle.

— Oui, tu vois ça ? Il pointe les côtés de la Terre sur la projection.

— C'est quoi ?

— Des drones que le gouvernement a utilisés pour arrêter la Terre de tourner. Pour s'assurer qu'Akaïke puisse dominer le monde. Mais pour l'annuler, il nous faut un code, que seulement Akaïke connaissait.

— Il faut que la terre recommence à tourner. Lorek va aider Dano à décrypter le code. Je vais chercher de l'aide.

Juste avant qu'elle ne sorte, Lorek s'exclame :

— Pas besoin, on l'a trouvé. Peux-tu croire que le code est « code » ?

La terre recommence à tourner.

Les amis se félicitent et retournent vers la fissure dans le mur pour annoncer que la Terre recommence à tourner. Même si ça va prendre du temps pour que la Terre redevienne belle comme elle était, tout le monde est content qu'ils ne soient plus dirigés par Akaïke. La prophétie a été accomplie.



MEMORIAE

*Par les élèves de la classe de Mme Alexandra Labelle
École catholique Marie-Rivier, à Kingston
Écrivain mentor : André Marois*

Le sac jaunâtre que Ma m'a donné s'allonge au long de mon lit. Elle me dit d'un ton direct que je n'ai besoin d'apporter qu'un chandail et une paire de pantalons. Ma m'a dit que le sac s'appelle *sflaculvi*, un sac qui aidera à commencer notre « nouvelle » vie. Le Gouverneur a annoncé ce matin que : « *le monde entier débiterait un changement pour le bien de la majeure partie de la population de la Terre.*

— *Mes chers habitants, Je, le 76^e Gouverneur tout-puissant, dois déclarer que la population entière vivra un changement extraordinaire. Comme vous le savez, la pollution menace nos ressources essentielles pour la survie. Ce problème est resté ma priorité... »*

J'entends Ma qui explique à Aftyn avec une voix tendre que nous allons déménager de planète et bientôt commencer une vie différente. Apparemment, le Gouverneur reste sur la terre avec son fils Ajax pour pouvoir régler les problèmes d'environnement. J'ai toujours pensé que le Gouverneur était un être égoïste. Ma, quant à elle, dit qu'il est un chef fidèle à ses mots et que je devrais être reconnaissant pour l'effort qu'il met dans son rôle. En effet, tout le monde que je connais adore le Gouverneur. « *Une création envoyée par les Anges* », disent-ils. Nous sommes présentement en automne, dans l'année 3054. En 32 minutes, une

espèce de machine enverra Aftyn, ma sœur, maman (Ma) et moi, Ezra, dans notre nouvel habitat. Aftyn n'arrête pas de crier de joie.

Cela fait quelques jours depuis notre arrivée sur la nouvelle planète, *Memoriae*. Presque tout le monde s'est établi dans son *dairo*. Ma sœur est établie dans sa chambre avec Ma, à treize *dairos* du mien. Je suis dans une chambre seule puisque j'ai 16 ans et ma sœur n'est pas assez vieille. Je m'ennuie des journées de la planète terre où on avait le droit de se promener librement dehors et surtout dans nos *dairos*. Présentement, je me prépare pour une autre réunion pour tous les citoyens de la communauté. Durant la rencontre, ils nous expliquent les moyens de survie, comme où trouver l'eau et plus. Je trouve les réunions très fatigantes et une perte de temps. La réunion commence dans trente minutes. J'ai beaucoup de temps pour me préparer. Depuis que je suis jeune, Ma me dit que je suis trop paresseux. Mes souvenirs avec Ma sont très variés, elle me manque beaucoup. En pensant à Ma, je deviens triste et fatiguée. Je m'assoupis.

Je me réveille et je remarque l'heure. La réunion commence bientôt. Je sors de mon *dairo* et verrouille la porte. Je cours vers la salle de la réunion. Lorsque j'arrive, les portes sont barrées, c'est déjà commencé. J'ai très peur, puisqu'il allait y avoir des conséquences pour moi. Aucune personne n'a manqué la réunion avant. Les portes doivent avoir des dizaines de centimètres d'épaisseur, car même quand je cogne avec toute ma force, personne ne vient m'ouvrir. Après des heures d'attentes,

les gens commencent à sortir et je réalise que la rencontre s'est terminée. En marchant vers mon *dairo*, je remarque des petites bestioles qui sortent des cheveux des gens devant moi, ils ont aussi des coupures. Les petits animaux volants ressemblent à l'insecte que les médecins utilisent pour transmettre des médicaments. Par contre, ils ont une couleur argentée, comme du métal. Ça me fait penser à des robots. Je crois que je suis juste fatigué. Je retourne vers mon *dairo*.

Ça fait une semaine que j'ai manqué la réunion du gouvernement. Je sors de ma chambre pour visiter ma sœur, Aftyn, et Ma. Elles sont dans leur chambre. C'est la fête d'Aftyn aujourd'hui, elle aura donc 9 ans. Je vais lui donner un cadeau de fête, un ours en peluche qu'elle voulait depuis l'âge de 7 ans. Je l'avais amené avec moi dans ma *sflacculvi*. C'est bizarre, quand je donne le cadeau à Aftyn, elle ne me reconnaît même pas. Elle est ma sœur, comment est-ce qu'elle ne se souvient pas de moi ? Même Ma ne semble pas me reconnaître. J'essaie de convaincre Ma que je suis son fils et Aftyn que je suis son frère. Je vais me coucher, il est tard.

La semaine suivante, je reviens voir ma sœur et Ma, espérant qu'elles se souviennent de moi. J'amène une photo de nous sur Terre. Je m'ennuie du temps où nous étions en famille. En arrivant dans leur chambre, je cogne à la porte, mais elles ne répondent pas. Je suis certain que ça ne les dérangerait pas que j'entre dans leur chambre. Après tout, nous sommes une famille. Elles doivent

me reconnaître ! J'ouvre la porte, elles sont là, allongées sur un petit divan. Ma et Aftyn ne me regardent même pas lorsque j'entre, on dirait qu'elles n'entendent rien. Mais, je vais quand même essayer de les convaincre que nous sommes une famille. Je sors ma photo et je l'explique. Elles ne réagissent pas. On dirait qu'elles essaient d'écouter ce que je dis, mais elles sont sourdes. Aucun doute, elles m'ont oubliée, elles ne me reconnaîtront pas. Je dois retourner dans ma chambre avant que la nuit tombe.

Ah ! Je déteste les *dairos*. C'est la troisième semaine depuis la réunion, je dois retourner voir ma famille. J'arrive encore une fois à leur chambre et elles ne répondent encore pas à la porte. Cette fois, je n'hésite pas à entrer. Elles dorment sur le plancher. Je me demande qui dort si tard dans la journée. Aftyn et Ma ne dorment jamais l'après-midi.

Il y a trop de pensées qui se bousculent dans ma tête. Je commence à les secouer pour qu'elles se réveillent. Mais je n'y arrive pas. Je dois sortir me promener pour prendre l'air. Dehors, il y a seulement des gardes qui se promènent. Je vais donc me cacher au cas où je ne suis pas censé être hors de mon *daïro*. Plus loin, je vois un habitant couché à terre. Ce n'est pas juste Aftyn et Ma qui dorment, c'est tout le monde ! Je ne sais plus quoi faire. Donc, je reste dans ma chambre, dans le *daïro*, pour le reste de la soirée pour y penser. C'est à ce moment-là que je réalise que l'insecte que j'avais vu est peut-être ce qui cause tout ce malheur.

Le lendemain matin, la faim me réveille. Je vais me promener un peu dans les *dairos* de Ma et Aftyn. Elles dorment toutes les deux profondément. Je vois que les symptômes font encore effet sur les gens. Leur teint est devenu plus pâle durant la nuit. Les habitants dorment depuis plus de 24 heures. Je regarde ensuite dehors et il n'y a rien, les caméras sont éteintes, cela me surprend. Le gouvernement doit sûrement croire que toute la communauté dort. Je décide alors d'aller explorer notre nouvelle planète.

Après une vingtaine de minutes de marche, je trouve quelque chose de familier. Ah oui ! C'est le vaisseau avec lequel nous sommes venus sur cette planète, il y a environ un mois. Je me glisse à l'intérieur, la porte n'est pas fermée complètement, je la laisse ouverte derrière moi. J'observe attentivement les objets spécialisés laissés dans le vaisseau.

Tout à coup j'entends une petite sonnerie qui me fait sursauter. Je me tourne immédiatement pour regarder d'où vient ce son. Je vois un écran très mince allumé et je me dirige dans sa direction. Le son s'éteint soudainement, ce qui me fait encore sursauter. Je commence à explorer un peu ce qui se trouve sur l'écran, je touche un peu partout. Je remarque ensuite que la sonnerie de tout à l'heure avait démarré puisque cet écran avait reçu un message vidéo s'adressant aux assistants du Tout-Puissant. C'est le gouverneur.

— Je crois bien que nous avons accompli notre

mission, les citoyens qui se trouvent sur la planète *Memoriae* sont atteints du syndrome du *woperr*, je vous remercie pour votre travail.

Je le savais qu'il y avait quelque chose d'étrange avec le 76^e Gouverneur tout-puissant ! Je dois prendre contact avec quelqu'un, mais qui ?

Je me souviens ensuite d'Ajax, le fils du 76^e Gouverneur. Je ne l'ai pas vu depuis que nous sommes arrivés sur la planète *Memoriae*, alors Ajax est encore en sécurité sur la planète Terre. Après une dizaine de minutes, je trouve son numéro de téléphone pour l'appeler. Il répond vite, comme s'il attendait seulement mon appel. Je lui explique tout ce que je connais sur la planète *Memoriae*. Les insectes et les symptômes qui se passent sur les citoyens. J'essaie de donner le plus de détails possible. Il m'explique ensuite tout ce qu'il sait, mais ses explications sont vagues.

Nous en venons à une conclusion : Ajax ira fouiller dans les documents de son père et trouvera sûrement son *holégrapho*. Il l'ouvrira, lira les documents les plus importants et ensuite effacera tout.

Je décide alors d'attendre à l'intérieur du vaisseau jusqu'à ce qu'Ajax me rappelle pour me dire que notre plan a fonctionné.

J'attends... 15 minutes passent, puis 30... Ça fait maintenant 1 heure et sept minutes que notre conversation a pris fin. Peut-être qu'il a décidé de ne plus faire le plan ou peut être même qu'il s'est fait prendre par son père. J'entends soudainement

la même sonnerie de tout à l'heure. Je suis content, je commençais à avoir peur. Ajax me dit :

— Tout a bien fonctionné, je vais tout t'expliquer à ton arrivée. Tu peux maintenant revenir sur la planète Terre.

Je me dirige vers le siège du conducteur et je prends le contrôle du volant, j'hésite un peu avant de partir, mais je décide finalement d'aller chercher Aftyn et Ma pour qu'elles retournent sur terre avec moi.

Le vaisseau se pose sur la Terre et j'en sors en courant, je ne sais même pas si tout va bien pour ma famille. Je retrouve Ajax près du vaisseau. Les habitants de *Memoriae* sont tous encore empoisonnés par les *woperr*. À l'aide de quelques médecins, des tests montrent qu'ils sont infectés avec les piqûres. Les médecins vont chercher les médicaments dont ils ont besoin pour les soigner. Pendant que ma famille guérit, il faut qu'on installe un nouveau gouvernement, le restant de la population de la planète terre est déjà en train d'essayer de prendre tout le pouvoir et le chaos s'étend partout. Avec l'aide d'Ajax, je construis un nouveau gouvernement. Le plan de l'ancien gouvernement a été révélé : réduire la population en envoyant des milliers de gens sur d'autres planètes pour les éliminer. Il faut donc un nouveau gouvernement. En peu de temps, la population commence à me vouloir comme gouverneur. Le lendemain, je me réveille, ma famille se réveille aussi. Ils retrouvent un peu de leurs sens les plus importants. Quelques semaines passent, la majorité

de la population est d'accord pour que je devienne le nouveau gouverneur et le reste du monde devient comme avant, sans chaos, avec un nouveau gouvernement qui aidera vraiment tout le monde.



RÉFLEXION CÉLESTE

*Par les élèves de la classe de Mme Alexandra Labelle
École catholique Marie-Rivier, à Kingston
Écrivain mentor : André Marois*

Aujourd'hui est une journée importante pour nous tous. Maïda et moi, Zora, partons pour Mars avec une équipe d'astronautes. Notre mission consiste à nous rendre sur celle-ci et à voir si on peut y faire quelques tests, et si nous pouvons y construire des bâtiments en cas d'urgence puisque notre planète est très polluée. Nous devons trouver une deuxième option, et vite.

Maïda et moi enfilons notre combinaison pour le grand moment. Les autres s'assurent que la fusée est prête. Pour être honnête, je suis très nerveuse. Je n'ai aucune idée de ce qui pourrait arriver, mais je sais une chose, quoi qu'il arrive, je ne serai pas toute seule. Nous sommes en 2050 et la technologie a beaucoup avancé et nous avons fait plusieurs découvertes sur Mars depuis plusieurs années et il pourrait y avoir une certaine chance d'habitation humaine. Le départ est dans moins de deux heures, le commandant est venu nous parler de ce que nous devons faire sur Mars.

C'est maintenant le temps du départ, risquer ma vie pour cette mission me rend névrotique, mais quelque chose en moi me dit que tout ira bien. Les contrôleurs sont en train de faire le décompte du lancement.

Une fois sorties de l'atmosphère terrestre,

Maïda et moi décidons de nous lever de nos sièges pour aller vérifier que tout dans le vaisseau et le centre de contrôle fonctionne. On ne veut surtout pas arriver sur une autre planète par inattention !

Une fois notre petite inspection terminée, on se rejoint dans le salon des loisirs. Maïda est en train de flotter dans l'air tout en lisant sur sa nouvelle tablette en verre transparent, des nouvelles de la Terre, où est mentionnée notre mission sur Mars. Je me suis aussi mise à lire, un livre d'action, mais mon excitation pour cette mission me distrait de ma lecture.

Brusquement, tout le vaisseau se met à se secouer, surprenant Maïda, ainsi que moi-même. « Mais que se passe-t-il ? Depuis quand peut-il y avoir des turbulences dans l'espace ? » pensé-je. Je présume que l'activation du mode sans gravité a cessé de fonctionner, car nous nous écrasons au sol sans avertissement. Je me relève, suivie par Maïda, et nous courons jusque dans la salle de contrôle.

À deux, on se dépêche de découvrir ce qui se passe et ce qui a déclenché les secouements.

— On a dévié de notre trajectoire ! s'exclame Maïda. Je ne peux plus contrôler la direction du vaisseau !

— Ne t'inquiète pas, je vais m'en charger, je lui réponds, certaine que je vais pouvoir régler ce problème. Il faut juste appuyer sur ce bouton ici.

Mais rien ne se produit. Je pèse plusieurs fois sur celui-ci et encore aucune réaction. Je me mets à peser frénétiquement sur plusieurs boutons, souhaitant désespérément que quelque chose se

produise. Maïda tente de me calmer et de me rassurer que tout va bien se passer, jusqu'à ce que le vaisseau accélère et que nous culbutions sous le choc.

Maïda se relève immédiatement et se tourne vers moi pour me tirer debout. Nous nous précipitons vers une des fenêtres de notre capsule, et on réalise qu'on se dirige sur une autre planète à une rapidité qui semble impossible. C'est la gravité atmosphérique de cette planète inconnue qui nous attire si vite vers elle.

Je me rends rapidement compte qu'à cette vitesse fulgurante, nous allons bientôt nous écraser sur la surface de l'océan sur lequel on se dirige. Maïda, moi et le reste de notre équipage allons nous réfugier dans un sous-marin qui est dans le vaisseau spatial.

Quand j'y rentre, j'aperçois un petit garçon âgé d'environ dix ans, tout recroquevillé en petite boule, tremblant de la tête aux pieds. Je m'approche de lui et je commence à lui parler. Il me dit qu'il s'appelle Nexus, et qu'il est dans le vaisseau par « accident ». J'ai des soupçons que c'est peut-être lui la cause de cette tournure inattendue de notre mission. D'ailleurs, je doute vraiment qu'on survive tous à notre plongeon dans l'océan.

Le vaisseau est complètement détruit et enfoui sous l'eau. Toute l'équipe est inquiète à l'idée que nous sommes dans un océan inconnu et nous ne pouvons pas voir sous l'eau. À un moment, j'ai le sentiment que nous ne sommes pas seules dans cet Océan. Je peux voir une petite lumière qui vient de

la noirceur. Mais cette lumière se rapproche comme si c'était un animal, un monstre gigantesque. Je ne pense pas que cette bête veut être notre amie.

— Maïda, nous devons être sur la terre ferme aussi vite que possible avant que nous finissions par être la nourriture de cette créature énorme.

Notre sous-marin va le plus vite qu'il peut, mais cet immense poisson commence à nager plus vite. Avant que l'animal ne puisse nous attraper, notre sous-marin fonce dans quelque chose.

— Maïda, qu'est-ce que c'est ?

— Il y a de fortes chances que ce soit du sable. Nous sommes donc probablement sur une plage !

Quand Maïda nous dit que nous sommes sur une plage, je décide de prendre Nexus. La trappe est juste au-dessus de nous, si Nexus monte sur mes épaules il pourrait sortir. Nexus court le plus vite et il prend quelque chose avant de monter sur mes épaules. Il sort de là aussi vite que possible.

Nexus est sorti du sous-marin et il faut que Maïda sorte à son tour. Mais avant que je l'aide il faut que je trouve le fusil stase pour tuer l'animal.

— Maïda, aide-moi à trouver le fusil stase et fais vite, l'animal n'est plus très loin.

— Je n'arrive pas à le trouver !

Maïda monte rapidement sur mes épaules pour sortir du sous-marin avant de prendre ma main. Elle me tire de là le plus vite possible. Quand nous sommes tous sortis, Maïda et moi commençons à courir pour nous éloigner de l'océan.

Arrivés à la métropole, une pancarte est affichée

avant celle-ci. C'est si silencieux, personne n'ose dire un mot, étrange. Nous marchons jusqu'à la grande horloge au milieu de cette métropole et en regardant mieux autour de moi, je remarque que j'ai déjà vu ces gens auparavant. Ils sont si pareils à ceux de nos familles. Je me demande si nous avons des gens qui nous ressemblent, aussi. Nous décidons de demander de l'aide à des gens, mais aucune personne ne veut nous répondre ou même nous regarder.

Plusieurs minutes après, nous voyons une personne qui ressemble extrêmement à Maïda accourir vers elle. Puis le double des autres apparaît, mais le mien n'est pas là, il devrait bien arriver d'un moment à l'autre.

Je comprends que nos doubles ne peuvent parler qu'à nous et non aux autres ; cela explique pourquoi personne ne veut répondre à nos questions.

Depuis que nous sommes sur la planète Boa, nous apprenons à connaître nos doubles. La planète est aussi un double de la terre. Leurs agissements sont majoritairement comme nous, même leur façon de penser. Les autres parlent avec leur double et moi, je préfère être loin de Razo, car elle est hypocrite et méchante. Facile de comprendre pourquoi tout le monde a peur. J'aimerais prendre la place de Razo, je ne pourrais sûrement pas être pire !

Soudain, je comprends ce que je dois faire et je m'exclame :

— Je ne veux plus partir de cette planète !



PALOMBIA

*Par les élèves de la classe de Mme Alexandra Labelle
École catholique Marie-Rivier, à Kingston
Écrivain mentor : André Marois*

La communauté de Palombia compose toute la terre. Depuis plusieurs années, le gouvernement palombien est appelé Liservade. Il a pris la décision qu'à leur naissance, les membres de la communauté sont injectés dans le bras avec un fluide appelé Quoisade. Le Quoisade contrôle leurs émotions à l'aide d'un système nommé S.E.P (Système d'Émotion de Palombia). Quand le système a pris place, le gouvernement Liservade, a convaincu les Palombiens qui existaient déjà qu'on injectait le Quoisade pour éviter d'attraper la maladie appelée Anémitosse. Une maladie très mortelle. Le système fonctionne de cette façon ; le bras du patient est nettoyé, ensuite le Quoisade est injecté à l'aide d'une seringue. Le Quoisade infecte instantanément le sang pour que le S.E.P fonctionne. Tout le monde est affecté (sauf le gouvernement) par le S.E.P : les enfants, les parents et même la police. Théo est né avec un frère jumeau appelé Hugo. Les travailleurs du gouvernement Liservade injectent les nouveau-nés. Puisque les deux frères identiques se ressemblent comme deux gouttes d'eau, les travailleurs ont injecté Hugo deux fois parce que la deuxième fois, ils pensaient que c'était Théo. Que va-t-il arriver au futur de Théo ?

Quelques années plus tard...

Nous sommes dans l'année 2067. Théo et son frère jumeau ont maintenant 10 ans. Théo a grandi et est devenu un jeune garçon aventureux, un peu timide, intelligent et très à l'écoute. Depuis qu'il est jeune, Théo s'est toujours senti différent, mais il ne peut pas encore comprendre pourquoi il se sent comme ça.

Va-t-il le découvrir ?

Après une longue journée d'école, Théo se rend chez lui avec son frère et ses amis. Il fait beau cette journée-là, le soleil brille de tous ses feux, les oiseaux chantent avec pureté et le gazon est vert comme de la crème glacée à la menthe. Ses amis et son frère ont passé une superbe journée, par contre Théo ne se sent pas d'humeur à rire. Avant de tourner sur la rue Beauvalin où se situe la maison des jumeaux, ses amis et lui voient un accident d'autos terrifiant. Pourtant, ses amis rient de cet événement cafardeux et cela énerve Théo.

Il essaye de comprendre pourquoi ils rigolent, mais il n'y arrive pas. Ses amis décident de continuer leurs chemins et d'ignorer la situation affreuse qui vient d'arriver. Quand les jumeaux entrent chez eux, Théo s'assoit à côté d'Hugo, puis lui demande pourquoi il ne se sent ni triste ni mal pour ceux qui ont vécu cet accident presque mortel. Hugo ne répond pas, mais il a un gros sourire sur son visage.

Théo monte dans sa chambre pour imaginer ce qui se passe dans la tête de son frère et de ses amis. Ce jour-là, il comprend que tout le monde

est content sauf lui, car même ceux qui ont vécu l'accident d'autos étaient souriants. Il a vite compris qu'il est bizarrement différent des autres.

C'est un autre jour où les Palombiens ressentent la joie. Par contre, Théo ne peut pas rester content. Il sait que ses amis et camarades de classe ne peuvent pas sentir d'autres émotions que ce faux bonheur. Même son propre frère ne peut pas exprimer d'autres sentiments. Il décide d'expliquer à Hugo qu'il est unique et a des émois différents de ceux des citoyens de Palombia. Théo explique à son frère que le gouvernement contrôle ses sensations, ce qu'il a réalisé après l'incident précédent avec l'auto. Son frère ne croit pas à cela. Cela ne veut rien dire pour lui, notamment puisque Hugo est affecté par le S.E.P.

Après avoir montré qu'il ne peut pas éprouver la joie que son frère a à ce moment, Théo persuade Hugo et finalement, le frerot croit que son frère est différent. Hugo est très surpris. Après avoir expliqué la situation à son jumeau, Théo veut aider son frère à percevoir des émois qui ne sont pas contrôlés par le S.E.P chaque jour. Quand Théo décide qu'il veut aider son frère et les Palombiens à sentir plus d'émotions, Hugo devient joyeux. Évidemment, c'est le seul sentiment qu'il peut avoir ce jour-là.

Cette nuit-là, Théo décide de pirater le système informatique du gouvernement. Il entre dans le réseau avec son ordinateur et essaie d'enlever le contrôle du gouvernement Liservade. Après avoir fait tout ce qu'il est capable de faire pour changer le système, il pense avoir sauvé les gens de Palombia.

Le lendemain, Théo devient enthousiaste en voyant son frère, pensant qu'il a aidé sa famille et ses amis à avoir leurs propres émotions. Il se dirige vers Hugo, mais ce qui arrive n'est pas ce qu'il pensait. Son frère et ses parents sont en colère. Hugo se demande ce qui est arrivé. Théo réalise qu'il a fait une erreur en piratant le S.E.P, donc tous les Palombiens sont probablement aussi fâchés. Il dit cela à son frère, qui répond furieusement. Hugo se fâche contre Théo, mais se calme un peu en réalisant que son frère essayait de l'aider. Ensuite, Hugo s'excuse et les deux frères décident de monter un plan. Ils décident d'aller personnellement aux édifices de Liservade et de bloquer le système. Les deux frères partent de la maison et se dirigent vers l'édifice.

Pendant ce temps, un membre du gouvernement réalise que quelqu'un a piraté le système à cause d'un avertissement qui est apparu sur des ordinateurs dans l'édifice. Les membres du gouvernement sont surpris puisque les citoyens n'ont jamais de sensations qui les conduiraient à faire cela. Après quelques heures, un haut fonctionnaire de Liservade en vient aux conclusions qu'il y a un habitant qui n'est pas affecté par le S.E.P.

Théo et Hugo arrivent près de l'édifice du gouvernement Liservade. Ils se préparent à détruire le S. E.P. Hugo est en colère comme le reste de la communauté. Ils sont arrivés à l'immeuble, ça sera difficile à entrer dans ce bâtiment bien gardé.

Devant l'édifice, une barrière les sépare du

bâtiment. Ils pensent savoir comment passer au-dessus, mais ils ne sont pas certains que ça va fonctionner. Ils croient qu'ils peuvent attendre une livraison à la bâtisse, pour que la barrière s'ouvre et leur permette de rentrer dans le camion, et de débarquer en avant de l'édifice.

Théo et Hugo exécutent leur plan et ça fonctionne. Le bâtiment est entouré de gardes. Théo et Hugo pensent se faufiler dans le système de ventilation, mais ils ne trouvent pas d'entrée. Ils marchent lentement à l'entour de l'édifice sans se faire voir. Ils remarquent une porte. Elle est petite, mais ils se faufilent à travers quand les gardes ne regardent pas. Ils se retrouvent dans une pièce où il n'y a pas de gardes. Finalement, ils trouvent la pièce avec la machine qui contrôle la S.E.P. Elle est très grosse. Théo entre dans le système informatique du S.E.P. Il pirate le mot de passe. Il doit juste fermer le système du S.E.P. Avant d'arrêter le système, il ajoute une ligne de code qui explique à la communauté ce que le gouvernement a fait. Théo désactive le système et détruit la machine.

Théo et Hugo s'enfuient vers leur maison. Leurs parents ne sont plus fâchés, le restant de la communauté non plus. Ils envoient des policiers pour arrêter le gouvernement. Les policiers prennent les membres du gouvernement et les enferment en prison. Les membres de la communauté se sont séparés en différentes provinces. Ces provinces sont contrôlées par des gouvernements démocratiques. Théo est un héros aux yeux des Palombiens.



LES IMPASSIBLES

*Par les élèves de la classe de Mme Alexandra Labelle
École catholique Marie-Rivier, à Kingston
Écrivain mentor : André Marois*

Il y a très longtemps, lorsque j'avais le droit d'aller à l'école, les enseignants nous avaient dit qu'au XXI^e siècle, les humains avaient de vraies émotions. Ils nous avaient parlé d'une maladie qui avait enlevé les émotions de tous les humains. J'avais seulement cinq ans, j'étais donc naïve et je croyais que c'était impossible que les humains aient leurs propres émotions.

La compagnie CIDNNEA avait créé les neurochips et avait implanté des récepteurs dans le bras droit de tous les humains sur la terre. Les récepteurs sont des plaques qui ont une fente pour insérer les neurochips. L'émotion se propage en utilisant les nerfs situés dans le bras, ce qui donne de fausses émotions. Lorsque ma mère m'a expliqué que je ne devais jamais montrer mon bras (qui n'avait pas d'implantation), j'ai commencé à croire de plus en plus à toutes ces histoires. Je me demandais toujours, « Est-ce que moi, Renée, j'ai de vraies émotions ? »

J'avais peur de mes amis, de mes enseignants et des officiers de CIDNNEA. J'étais rempli d'émotions que personne ne connaissait, comme la peur, l'angoisse, la colère et la honte. Un jour, un des officiers de notre école faisait des inspections de nos implantations. Il souleva ma manche et

fut extrêmement surpris de voir que je n'avais pas d'implant. Il me prit par le bras et me rentra dans son auto volante. Cela fut la dernière fois que je suis allé à l'école. J'avais seulement cinq ans. C'était aussi le dernier jour que j'ai vu mes parents.

Lorsque je suis sortie de l'auto, un garde me guida dans une cellule. Elle contenait un lit, une toilette et une fenêtre de la grandeur de ma main. Je me trouve toujours là aujourd'hui, dix ans plus tard, l'année 2120, dans la même ville : Washington D.C.

Je devrais expliquer qu'est-ce que CIDNNEA. C'est l'acronyme de Compagnie Internationale du Département neurologique et Émotions artificielles. Après la maladie, CIDNNEA a commencé à fabriquer les neurochips qui sont programmés avec une certaine émotion comme la joie (l'émotion la plus achetée), la confiance (achetée par les policiers, l'armée et les pompiers), le calme (pour les docteurs et les enseignants), la concentration (pour les chirurgiens et les pilotes), etc. Pour activer les neurochips et faire circuler l'émotion, chaque matin tu dois l'insérer dans la fente de ton récepteur. Cela est devenu une sorte d'habitude. Tu te lèves, tu prends ton café, tu insères ton neurochips qui s'achète par paquet de 7 à 10 \$ au magasin, puis tu pars pour le travail.

On reçoit tous une implantation à la naissance, mais mes parents qui travaillaient pour CIDNNEA m'avaient caché du système donc je n'ai jamais reçu d'implantation. Je n'ai jamais su pourquoi, mais, lorsque CIDNNEA a découvert que je n'avais

pas d'implantation, ils croyaient que j'étais une erreur du système et voulaient m'éliminer. Ils ont bientôt réalisé que je n'étais pas affecté par la maladie et que j'avais de vraies émotions. Je n'étais pas malade parce que mes parents m'avaient caché dans un bunker pendant cinq mois après avoir découvert qu'il allait y avoir une épidémie. CIDNNEA commençait à manquer de glandes parvenant du système limbique dans le cerveau humain pour créer les fausses émotions. Ils savaient qu'ils devaient trouver une nouvelle façon de les récolter. Sachant que j'avais de vraies émotions, ils en ont déduit que je pourrais fournir ces glandes. Depuis que j'ai cinq ans, ils m'amènent dans une salle pour manger et tirer assez de glandes pour la journée, et le cycle recommence le prochain matin. C'est épuisant, mais je n'ai aucun choix. On peut dire que je fournis toutes les émotions pour la Terre entière.

En prison, j'attends patiemment dans ma cellule qu'un garde vienne me chercher pour aller à la cafétéria. Un des gardes arrive, mais quand il me prend pour y aller, il laisse tomber sa clé sans le savoir. Je ramasse la clé sans qu'il l'aperçoive. Le garde me rapporte à ma cellule pour dormir. Un peu plus tard, le gardien pense que je dors, donc il décide de dormir aussi. Avec ma clé, j'ouvre la porte tranquillement et le garde ne me voit pas. Il est sur un fauteuil à roulettes, alors silencieusement je roule sa chaise dans ma cellule. Je verrouille la porte et je commence à chercher la sortie. Je garde la clé, car si je suis attrapée j'aurais encore une autre façon

de sortir, la clé peut activer toutes les portes de la prison. Je trouve finalement la porte sans qu'un des gardes ne me voit et je sors de la prison. Ça fait dix ans que je n'ai pas vu les couleurs de l'extérieur. Je suis prêt à m'enfuir de cette place misérable.

— Je suis finalement sortie!

Ce grand cri a activé une alarme et des gardiens de la prison commencent à me chasser. Les gardiens sont obèses et si lents que j'ai un large avantage.

Pendant que je m'enfuis des officiers de CIDDNEA, j'aperçois une auto volante. J'embarque dedans. Je ne sais pas conduire, mais j'appuie sur tous les boutons du véhicule. Soudainement tout fonctionne, l'auto décolle et je vole. Après deux heures de vol au hasard, j'aperçois un village. À la vue de ce village, je me sens triste. Ma peine disparaît et je me sens maintenant en sécurité, car je suis loin de CIDNNEA. Je décide d'atterrir dans une forêt près du village, car je veux être cachée. J'abandonne l'auto volante pour aller marcher vers le village. Tout à coup, j'aperçois un inconnu du village qui installe un neurochip dans son bras.

— Attention que faites-vous !

L'homme me regarde d'une façon neutre, il n'a pas réagi à mon cri. L'homme ne semble pas avoir peur ni être concerné par mon action. Il reste impassible. Doucement, je m'approche de l'homme et je lui explique les dangers de CIDNNEA et la beauté d'avoir toutes les émotions gratuites. Finalement, l'homme se présente et dit qu'il s'appelle Luka. Il travaille dans plusieurs magasins

de neurochips donc il a une grande connaissance de la compagnie CIDNNEA. Après notre conversation, Luka et moi décidons de commencer nos recherches sur CIDNNEA. Après plusieurs semaines, on découvre qu'il y a un ordinateur qui contrôle et programme des neurochips dans le cœur de CIDNNEA. On voit que l'ordinateur central est à Dubaï, un des pays les plus riches au monde. On décide d'y aller en auto volante.

Quand nous sommes arrivés à Dubaï, la première chose que je vois, ce sont de multiples affiches qui disent : *CIDNNEA donnera un prix de 1 billion de dollars pour capturer Renée Lafond, une fugitive de CIDNNEA*, avec ma photo. En sachant que CIDNNEA nous cherche partout, nous devons nous cacher. À notre arrivée, je remarque qu'ils ont un système de sécurité très stricte. Ça me semble plus un défi avec cinq officiers à chaque entrée et des tablettes de code de sécurité. En ayant une carte d'entrée que j'ai volée dans mon temps de prison, on entre rapidement dans le bâtiment. Tranquillement, Luka et moi nous approchons de la pièce de l'ordinateur central. Soudain, une alarme sonne, attirant les officiers à l'extérieur du bâtiment. Finalement, on infiltre la salle de l'ordinateur central. J'aperçois du coin de mes yeux un gros bouton rouge qui dit « détruit système CIDNNEA » et sans aucune hésitation, j'appuie sur le bouton.

Luka et moi éteignons enfin l'ordinateur qui contrôle tous les neurochips et la maladie qui a enlevé ces émotions. J'ai complètement détruit le

système qui contrôle CIDNNEA. Quand nous avons fini de faire cela, Luka a de vraies émotions, il ressent la joie, la tristesse, la colère et la confusion tout en même temps. C'est comme une montagne russe d'émotions. Il ne sait pas quoi faire, je lui explique que ce sont les vraies émotions qui reviennent.

Après notre retour à Washington D.C., plus personne sur terre n'a besoin de neurochips. Les citoyens ne savent pas quoi faire. Ils arrêtent tout et tentent de comprendre ce qui leur arrive. Les personnes parlent entre elles, mais les conversations sont très mélangées. Quand elles se parlent, elles ne peuvent pas contrôler leur émotion, donc elles commencent à parler doucement comme des personnes très timide et ensuite se mettent à crier comme si elles étaient fâchées et finalement, elles sont tristes et pleurent. Luka et moi sommes tellement contents que tout le monde ait finalement des émotions et que CIDNNEA soit finalement conquise.

On voit mes parents qui m'attendent. Ils sont les seuls à ne pas crier ou pleurer.

— Comme tu m'as manqué, Renée, dit mon père.

— J'ai réussi à arrêter CIDDNEA, dis-je.

— C'est fantastique, dit-il. Nous sommes finalement libres de ressentir de vraies émotions.



LES NOUVEAUX MONDES

*Par les élèves de la classe de Mme Alexandra Labelle
École catholique Marie-Rivier, à Kingston
Écrivain mentor : André Marois*

Matieux a hâte de partir, mais il est aussi inquiet pour sa mère qui n'est pas encore revenue de sa randonnée. Les guerres ont commencé avant qu'on se rappelle les raisons. Maintenant, personne ne peut se souvenir d'un temps où il y avait la paix sur ce continent de guerre. Matieux entend soudainement la voix de sa mère.

— Vas-y ! Maintenant !

Matieux voit sa mère s'enfuir et avant que les deux ne puissent avoir le temps de parler, Matieux s'en va dans un bateau en mer.

Genève a une vie parfaite, mais un jour elle découvre un garçon qui n'a pas l'air plus vieux qu'elle de quelques semaines. Elle décide de l'amener chez elle pour le soigner. Après quelques heures, le garçon se réveille.

— Bonjour ! Je m'appelle Genève. Je t'ai trouvé sur la plage Rouge-Rouch. Qui es-tu ?

Le garçon n'a aucune idée d'où il est.

— Allô ? Peux-tu me comprendre ?

— Je vous comprends !

— Genève, calme-toi. Il doit être très confus et tu ne l'aides pas. Je m'excuse pour ma fille. Je m'appelle Margerite. Peux-tu me dire ton nom ?

— Matieux.

— As-tu une idée d'où tu viens ?

— Euh... Bien...

— C'est correct, Matieux : prends tout le temps dont tu as besoin.

Genève décide un jour d'amener Matieux dans les cavernes de Rouge-Roche.

— Tu ne penses pas qu'on est trop loin ?

— Ne t'inquiète pas, je fais ceci tous les jours.

— Je refuse de continuer dans ces passages non sécuritaires !

— Si tu ne veux pas venir avec moi, tu peux attendre sur la plage !

Avec ça, Genève accélère son rythme en laissant Matieux seul. Tout à coup, Matieux entend la voix de Genève un peu plus loin.

— Matieux ! Viens voir ça !

Matieux arrive à côté de Genève à l'entrée d'une grotte.

— C'est comme une bibliothèque ! Il y a des livres partout !

Genève a raison ; il y a en effet des étagères et des étagères de livres qui semblent très âgés. Matieux n'a jamais vu un livre sans qu'il soit brûlé et il ne sait pas ce qu'est une bibliothèque ni comment lire.

— Matieux, viens voir la carte !

Matieux a déjà vu quelques cartes, mais jamais une comme celle-ci.

— Je crois qu'il vaut mieux retourner d'où je suis venu.

Genève comprend que le garçon a probablement une famille, mais elle ne veut pas revenir à sa vie

normale. Matieux se retourne pour regarder Genvève une dernière fois. Il sait que s'il part en Europe, il pourrait mourir, mais il sait aussi qu'il ne peut plus chambouler la vie de Genvève.

— Avant que tu partes, peux-tu me dire d'où tu viens ?

— Mon monde est mon problème. Genvève, adieu.

— Pourquoi as-tu utilisé une telle expression ?

Genvève se met à pleurer, car la seule fois qu'elle a entendu cette expression c'était quand elle avait 4 ans. Le lendemain, Genvève a raconté son rêve à sa mère et lui a demandé ce que voulait dire adieu.

— Genvève, calme-toi ! Je t'ai dit que ce n'est pas ton problème !

— Matieux, je vais t'aider !

— Si tu veux aider, lis les livres. Je vais aller parler à Margerite.

Genvève n'a aucune idée de ce qui vient de se passer, mais elle est contente qu'il ne parte pas. Ça fait un jour que Genvève passe dans la bibliothèque et tout ce qu'elle trouve, ce sont des cartes et des manuels d'histoire qui font référence à d'autres pays qu'elles ne connaissent pas.

— Matieux, vas-tu bien ?

— Oui, mais je m'inquiète pour Genvève...

— Tu vas lui dire quand tu es près.

Matieux a déjà tout dit à Margerite et elle comprend bien pourquoi il ne dit rien à Genvève. Malgré tout, elle décide d'aller avec Matieux. Ils passent donc le dernier jour à préparer un bateau fait pour la mer.

— Genvève, es-tu là ?

— Oui ! Dans la caverne remplie de vieux livres !

— Je devrais te dire ce qui m'est arrivé.

Matieux explique tout ce qu'il s'est passé. Genvève écoute avec attention et commence à comprendre. Après environ une heure, Matieux finit d'expliquer et Genvève enlace Matieux. Il l'enlace en retour.

— Ta mère a décidé de venir avec moi, mais tu as le droit de rester ici si tu le veux.

— J'ai dit que je t'aiderais et c'est ça que je ferai !

Matieux et Genvève sortent des cavernes Rouge-Roche ensemble.

— Vous êtes sûres que vous voulez venir avec moi ?

Genvève et sa mère hochent la tête. Ensuite, les trois partent pour l'Europe. Plusieurs jours passent quand le trio dirige son bateau dans un gros orage de mer. Le lendemain, ils échouent sur une plage.

— Ce n'est pas l'Europe.

Margerite allait dire quelque chose, mais elle n'en a pas eu la chance avant qu'un petit garçon à la peau noire ne s'avance.

— Bonjour ? Mon nom est Kiwen. Êtes-vous perdus ?

— Oui. Mon nom est Matieux et elles, ce sont Genvève et sa mère Margerite. Peux-tu nous aider ?

— Bien sûr que je peux vous aider ! Mais quelle sorte d'aide voulez-vous ?

— On a besoin d'aller à l'Europe.

— Vous voulez aller en Europe !

— Oui, c'est ça, Genvève a raison.

— Je vois que vous êtes sérieux, mais pourquoi ? Il y a seulement de la guerre là-bas. Vous auriez une meilleure vie en Amérique du Nord, c'est un paradis là-bas !

— Vous avez raison, Kiwen, c'est un paradis, mais mon ami veut aider les gens en Europe.

— Mais comment vas-tu les aider ? Que feras-tu une fois là-bas ?

Genève et Matieux se regardent. Comment ? C'est une bonne question et aussi comment un petit garçon qui vit sur un continent mystérieux pouvait en savoir tant à propos des autres continents ?

— Suivez-moi. Je vais vous amener à mon village.

Le village est à une bonne distance de la plage, mais sur place, tout le monde est impressionné.

— Bienvenue en Afrique ! Ici, il y a plusieurs peuples qui vivent ensemble en paix. Il y a deux types de tribus et les personnes des villes ! Les personnes des villes sont celles qui font du troc avec l'Australie et l'Amérique du Sud, mais les tribus font seulement du troc avec les Africains. Nous sommes une tribu sédentaire, ce qui veut dire qu'ont fait de la culture et on ne bouge pas, mais on fait souvent du troc avec les tribus des saisons qui changent la place de leur village. Parfois, après quelques jours et d'autres fois seulement à chaque saison. Ça dépend de la tribu. En tout cas, vous êtes libres de rester ici aussi longtemps que vous le voulez.

En restant avec la tribu de Kiwen, la troupe apprend la chasse et le troc. Mais la tribu leur

explique qu'il y a encore beaucoup de place qui n'est pas utilisée ni en Afrique, ni en Australie, ni en Amérique du Sud. C'est parce qu'il y a des kilomètres et des kilomètres de terre nue.

Genève, Margerite et Matieux décident de quitter l'Afrique et d'essayer encore d'arriver en Europe. Plusieurs semaines passent et finalement le trio débarque sur une plage d'Europe. Après quelques minutes, Matieux guide Genève et sa mère dans un endroit rempli de personnes. Genève commence à avoir des doutes. En Afrique, le plan semblait simple : Matieux et elle parleraient aux Européens et tout le monde serait déplacé quelque part et tout le monde serait sauvé. Mais ce n'était pas aussi simple que ça. Dès qu'elle parle, quelqu'un lui lance un caillou. Même avec l'aide de Matieux pour la protéger, les deux tombent de leur rocher.

— Vous êtes fous ! Je t'interdis de remonter !

— Margerite, n'oublie pas que tu n'es pas ma mère !

Genève veut monter avec Matieux, mais Margerite prend sa main.

— Genève... écoute-moi au moins une fois, s'il te plaît !

Genève ne sait pas quoi faire, elle veut aider Matieux, mais sa mère en a assez de la voir en danger. Mais à ce moment-là, Genève entend une voix dans la foule.

— Pourquoi n'écoutes-tu pas ce qu'il veut dire ?

Une à une, les personnes de la foule commencent à retrouver la raison.

Mais Genève regarde la mer. Elle se réjouit en

voyant leur ami Kiwen. Genvève ne peut même pas compter le nombre de bateaux qui se rapproche et ils sont tous immenses ! Les bateaux sont manœuvrés par un nombre minimum de personnes. Il y a des gens avec les peaux de toutes les couleurs ; noir, brun et même bronzé. Elle sait tout de suite qu'il s'agit de personnes de l'Afrique, de l'Australie et de l'Amérique du Sud. Bientôt, tous les bateaux sont remplis et en route pour un des trois nouveaux continents. Il reste seulement un petit bateau de voile qui partira bientôt pour l'Amérique du Nord.

— Viens avec nous Matieux, je t'en supplie !

— Genvève, je dois rester ici en Europe et tu dois retourner en Amérique du Nord.

Genvève donne un baiser à Matieux sur les lèvres. Ensuite, Matieux dit ce que Genvève ne voulait pas entendre :

— Adieu, mon amour !



LES CINQ SENS

Par les élèves de la classe « 3 » de Mme Cassia

Larocque

École publique Omer-Deslauriers, à Ottawa

Écrivain-mentor : Benoît Bouthillette

En revenant de leur semaine de relâche, les cinq amies de l'université planifient une journée juste pour elles. Elles la termineront par une soirée pyjama. Elles se réunissent donc dans la chambre de Stéphanie et se préparent à regarder des films d'horreur. Tout à coup, ça frappe à la porte. Les filles sautent de joie : la pizza est arrivée ! Lorsque Stéphanie ouvre la porte, elle trouve la boîte à pizza par terre et aperçoit une silhouette qui s'éloigne. Elle trouve étrange que le livreur ne porte pas d'uniforme et n'ait pas pris l'argent. Victoria, en repoussant ses cheveux vers l'arrière d'un geste de diva, explique : « C'est sûrement pour moi, car tous les garçons m'aiment... » Elle éloigne toutes ses amies, prend la boîte de pizza des mains de Stéphanie et l'ouvre, prête à se régaler.

Mais, à l'intérieur, à la place de la pizza, elle découvre une planche de Ouija. Ses amies voient son expression changer. Sous la boîte de jeu, Victoria découvre une carte qui les remercie et les invite à jouer au Ouija. Olivia dit que « ça vient probablement de Charles, car je l'ai aidé avec ses devoirs, et je lui ai mentionné que j'aimerais un jour jouer au Ouija... » Déçues de ne pas avoir reçu leur pizza, les cinq amies décident de laisser jouer le film

d'horreur en arrière-plan et de tenter une partie.

Après avoir installé la planche de jeu et s'être toutes assises autour, les amies déposent leurs doigts sur l'indicateur. Elles sursautent toutes lorsqu'un bruit terrifiant provient de la télévision. Apeurée par ce bruit, Alexandra se couvre les oreilles. Stéphanie lui dit « Remets tes mains sur la planche, sinon ça ne fonctionnera pas, l'esprit ne va pas répondre ! » Quand Alexandra dépose ses doigts sur la planche de jeu, elle a une sensation de picotement dans ses oreilles, mais elle ne dit rien aux autres filles. Les cinq amies s'adressent à l'esprit en demandant « Es-tu là ».

Clara, qui est assise en face de la télévision, s'intéresse au film et, au moment où une image surprenante apparaît, se couvre les yeux. Les filles reprennent le jeu et l'esprit dirige l'indicateur vers « Oui ». Il est présent. Clara ressent une douleur aux yeux. Soudainement, l'atmosphère du jeu n'est plus la même. Victoria croit avoir aperçu quelqu'un qui les observait à travers la fenêtre. Olivia pose ses doigts et demande à l'esprit « Comment êtes-vous devenu ainsi ? » La flèche du jeu bouge dans la direction des lettres *T* puis, *O* puis *I*. Clara dit à Victoria d'arrêter de faire bouger la flèche et Victoria répond que ce n'est pas elle ! Frustrée d'être accusée, elle se lève et se dirige à la cuisine pour faire cuire du pop-corn. Elle ne sait pas combien de temps mettre le maïs à chauffer, elle le met donc trop longtemps et le brûle. Elle se bouche le nez, enfle des mitaines de four et apporte le bol de pop-corn au salon. Lorsqu'elle s'assoit, elle commence à

éprouver de la difficulté à respirer.

Olivia prend le bol de pop-corn de Victoria pour l'aider, mais elle se brûle les mains et renverse le bol par terre. Stéphanie crie « Vite, on a seulement cinq secondes pour manger le plus de pop-corn possible. ! » Elle prend une grosse poignée de maïs au sol et le met dans sa bouche. Elle fronce les sourcils et recrache immédiatement sa bouchée. « Yark, il est brûlé ton pop-corn, Victoria ! » Elle passe ses doigts sur sa langue pour en retirer les grains noircis et demande pour un verre de jus afin d'enlever complètement ce goût amer et désagréable. En prenant une gorgée du punch aux fruits, elle réalise que le liquide normalement sucré ne goûte rien.

Pendant ce temps, Olivia passe ses mains sous l'eau froide et Victoria cherche sa pompe à asthme et tente de se calmer. Elle la sort de son sac et prend une première respiration, une deuxième, puis une troisième. « Ben là ! Ma pompe ne fonctionne pas. Est-ce qu'elle est vide ? » Elle s'assure que la pompe est remplie puis réessaye. Elle est finalement capable de respirer normalement par la bouche, mais c'est son nez qui semble bloqué. Les quatre doses de médicament font battre son cœur trop rapidement. Elle dit, fébrile : « Olivia, Olivia ! J'ai des palpitations au cœur, viens sentir... » Olivia s'approche, dépose sa main sur le cœur de son amie. « Mais, moi je ne sens rien du tout. Tu n'as plus de pouls ! » lui répond-elle. En paniquant, Olivia se retourne vers les autres filles pour leur dire ce qui arrive, mais elle est tellement nerveuse qu'elle renverse le punch aux fruits rouges par terre. Clara

aperçoit brièvement la tache et commence à perdre la vue... Mais dans son esprit, elle reçoit un flash-back d'un incident qui s'est passé au début du semestre. Elles et ses amies avaient vu une fille qui s'était fait agresser un soir, sur le campus...

Clara commence à paniquer puis crie « Eh, les filles, je ne blague même pas, je ne peux plus rien voir ! Aidez-moi, j'ai peur ! ». Alexandra voit bien Clara en train de crier, mais n'entend rien du tout. « Je suis en train de devenir sourde, les filles ! » Victoria, pendant ce temps, respire bruyamment par la bouche et se mouche pour essayer de débloquer son nez. Cependant, au sol, la tache qui se répand sur le tapis fait réagir Olivia et elle se rappelle elle aussi de l'expérience inoubliable. La tache ressemble de plus en plus au sang de la scène à laquelle les cinq filles ont assisté, il y a quelques mois...

Quelques mois auparavant...

Alors que les cinq amies terminent leur dissertation de français dans la chambre d'Olivia, elles entendent un cri provenir de l'extérieur. Elles se dirigent à la fenêtre et aperçoivent un homme qui s'approche dangereusement d'une étudiante. Il semble la harceler et celle-ci le repousse. L'homme se fâche et réagit violemment. Il la pousse de toutes ses forces dans une ruelle et la jeune femme se cogne la tête sur une benne à ordures en criant à l'aide. Elle s'effondre au sol, la tête ensanglantée.

Dans leur chambre, une des cinq amies, tremblante, se demande si elles ne devraient pas

intervenir. Mais Alexandra reconnaît l'agresseur. Elle se tourne vers Olivia et lui dit :

— C'est le fils de la directrice de notre département... Si on le dénonce, on sera inévitablement renvoyées...

Remplies de remords et d'angoisse, les cinq amies décident de retourner à leurs travaux scolaires....

De retour au présent...

Clara s'est emparée du téléphone pour appeler le 911. Elle raconte à la téléphoniste les circonstances de la soirée. Derrière elle, Victoria ne cesse de répéter "C'est la faute au Ouija. Nous avons été contaminées par l'esprit !" Constatant leur panique, la téléphoniste décide d'envoyer une ambulance. En attendant son arrivée, l'une des filles va sur Google pour vérifier les symptômes. Victoria, pendant ce temps, commence à s'étrangler et elle s'évanouit en disant « C'est l'esprit ! C'est l'esprit du Ouija... »

Lorsque l'ambulancier arrive à la porte, Stéphanie lui ouvre et commence à expliquer ce qui est arrivé aux filles. L'ambulancier consulte alors une charte des symptômes et conclut que les filles ont eu un empoisonnement alimentaire. Il leur administre un antidote qui agira dans les prochaines heures et, comme aucune des cinq amies n'est en état grave, quitte la chambre en enjoignant les filles à rappeler si les troubles continuent.

À peine rassurées, les amies s'assoient en boule sur le divan et observent la planche de Ouija avec crainte. Aucune ne ressent le courage de s'en

approcher. Des coups violents retentissent à la porte, faisant sursauter les cinq amies.

Victoria, frustrée par les événements, ouvre la porte très brusquement. Devant elle se tient une jeune femme avec le front strié d'une cicatrice qui tient une pizza dans ses mains. Elle demande :

— Vous aviez commandé de la pizza ?

Les cinq amies restent bouche bée. Elles reconnaissent la jeune femme victime de l'agression. Elles lui demandent ce qu'elle vient faire ici. Celle-ci leur répond :

— Je suis la solution à vos problèmes...

Les filles se regardent, confuses. Que veut-elle dire ? Elle s'avance dans la pièce et interroge les cinq amies :

— Est-ce que vous vous demandez ce qui vous arrive ? Je vous ai empoisonnées parce que vous ne m'avez pas aidée. Je vous ai vues à la fenêtre et vous n'avez pas réagi. Je suis prête à vous donner l'antidote si vous voulez m'aider à dénoncer mon agresseur...

Alexandra, qui n'a toujours pas retrouvé l'ouïe, demande ce que la livreuse de pizza dit. Ses amies lui font signe de se taire...

— Comment peux-tu nous avoir empoisonnées, puisque nous n'avons pas mangé la pizza ?

— J'ai mis du poison sur la planche de Ouija. Si vous ne réagissez pas très vite, il sera trop tard pour contrer l'effet...

Stéphanie demande :

Que doit-on faire ?

Nous devons dès maintenant nous rendre au

bureau de la directrice du département...

Les cinq amies suivent la livreuse jusqu'au bâtiment principal où habite la directrice. Quand celle-ci ouvre la porte et qu'elle voit la jeune victime, elle lui dit d'un air très hautain et dédaigneux :

Encore toi ? Je t'ai dit que c'était ta parole contre celle de mon fils. Il prétend que tu es une menteuse, et je le crois.

Vous vous trompez, c'est la parole de votre fils contre celle de mes témoins...

Elles s'avancent dans le cadre de porte...

— Booya Madame ! dit Victoria. Vous êtes démasquée ! Maintenant, est-ce qu'on peut retourner à la chambre pour recevoir l'antidote ?

La livreuse de pizza regarde la directrice et lui dit :

— Voilà, Madame. Je vous ai livré les cinq témoins qui pouvaient incriminer votre fils. Vous pouvez en faire ce que vous voulez...

La directrice répond, sur un ton maléfique :

— Je pense qu'on peut simplement laisser le poison agir...

La livreuse de pizza regarde les cinq amies avec un regard à la fois fier et rempli de haine, puis se tourne à nouveau vers la directrice et lui dit :

— Et maintenant que la réputation de votre fils est sauvée, comment est-ce qu'on s'arrange pour la bourse d'études que vous m'avez promise, en échange de mon silence ? Car, moi aussi, je peux prétendre n'avoir rien vu, rien entendu...



LE VOYAGE FINAL DU FC BARCELONE

Par les élèves de la classe « 3 » de Mme Cassia

Larocque

École publique Omer-Deslauriers, à Ottawa

Écrivain-mentor : Benoît Bouthillette

Le jet privé transportant l'équipe de soccer du FC Barcelone décolle de l'aéroport de la ville. Du haut des airs, on aperçoit la somptueuse cathédrale ainsi que les différents stades de la ville et d'autres magnifiques paysages. L'équipe est prête à affronter le Paris Saint-Germain en finale de la Ligue des champions. Et de ramener la victoire !

Tous les membres de FC Barcelone sont joyeux, sauf un, qui semble ne pas bien aller. Il se lève et se dirige vers les toilettes, situées à l'avant de l'avion. Le capitaine de l'équipe, Andres Iniesta, prend une dernière bouchée de son sandwich. Il donne ensuite un discours d'encouragement à ses coéquipiers. Et, alors qu'il parle, l'avion commence à piquer du nez !

Le joueur qui revenait des toilettes arrive en courant et annonce que le capitaine de l'avion ainsi que le copilote sont morts ! Tous les passagers paniquent. L'un des équipiers se lève et part en direction du poste de pilotage. Puis, deux autres coéquipiers le suivent pour lui porter assistance. Lorsqu'ils arrivent à la cabine de pilotage, ils trouvent la porte ouverte et l'habitacle est couvert de sang. Un couteau est planté dans le cœur du commandant et du copilote. Par réflexe, le premier joueur s'empare de l'arme du crime pour aller le

montrer aux autres athlètes, en laissant du même coup ses empreintes digitales sur le manche. Pendant ce temps, l'avion se rapproche dangereusement du sol...

L'un des deux joueurs restants prend les commandes pour redresser l'appareil. Son coéquipier prend la place du copilote. Ils tirent de toutes leurs forces sur le manche de l'Airbus. Ils parviennent miraculeusement à faire remonter l'appareil avec quelque difficulté, mais arrivent à le soutenir dans les airs. Soudain, on entend un bruit étrange. Un des moteurs vient d'exploser ! Tout le monde panique à bord. L'apprenti pilote appelle alors la tour de contrôle pour demander comment éteindre le feu provoqué par le moteur qui vient d'exploser. Avec la ville qui se rapproche, le stress monte chez tout le monde. À ce moment, le capitaine de l'équipe décide de prendre action et de calmer ses coéquipiers. Entre temps, la tour de contrôle a indiqué les instructions de comment éteindre le moteur, l'appareil s'est stabilisé.

Plusieurs membres du groupe essaient d'appeler de la parenté pour leur expliquer leur situation et les avertir qu'ils sont en vie. À l'arrière de l'avion, un joueur qui observe son cellulaire constate que le site de CNN annonce l'écrasement de l'Airbus. Des joueurs commencent à chercher des parachutes. Ils n'en trouvent que deux, alors ils se battent entre eux pour l'obtenir. Pendant ce temps, un joueur appelle le gérant de l'équipe sur sa ligne personnelle et directe, mais ne reçoit aucune réponse. Tous les joueurs s'épient, l'équipe

au complet commence à douter de la loyauté de leurs camarades. Soudainement, on entend la porte de l'appareil s'ouvrir et un joueur saute de l'avion avec un parachute. Est-ce le tueur ou simplement un joueur qui voulait sauver sa peau ? Les passagers à l'intérieur de l'appareil cherchent autour d'eux et ne trouvent pas leur joueur étoile, Lionel Messi. Iniesta rappelle le gérant de l'équipe, toujours sans succès. Avec le bruit immense de la porte ouverte et l'air qui rentre furieusement dans l'avion, tout le monde tourne leur tête vers le hublot et remarque que c'est Lionel Messi qui a sauté de l'avion !

Tout le monde est en état de choc, et ils cherchent la raison pour laquelle Messi a fait ça. Est-ce pour survivre ou parce qu'il est le coupable ? Plusieurs formulent l'hypothèse que Messi a été payé pour faire un tel acte. L'un des joueurs blâme soudainement le Paris St-Germain pour cette tentative d'attentat. Un joueur répond que l'équipe adverse ne ferait pas ça, car ils ont de l'honneur. Andres Iniesta dit alors qu'il vient de recevoir une lettre de chantage sur son cellulaire, qui demande à l'équipe une rançon de dix millions d'Euros...

Les joueurs s'interrogent. Et alors qu'Iniesta cherche à identifier la provenance du courriel, une odeur puissante et puante monte du cockpit : ils se rappellent qu'il y a encore les cadavres des aviateurs dans le cockpit. Alors, des coéquipiers se chargent pour déplacer ceux-ci vers les toilettes.

Les joueurs aux commandes de l'appareil reçoivent un appel de la tour de contrôle qui leur dit de se diriger au-dessus de la mer Méditerranée.

Le contrôleur leur dit aussi que l'appareil à bord duquel ils se trouvent est un modèle récent. Celui-ci dispose d'un tout nouveau système de sécurité et de technologie avancée: il s'agit d'une sorte de capsule contenant toute la section des passagers qui s'échappe vers l'arrière de l'appareil.

Lorsque le module transportant les passagers quitte le fuselage et qu'il est en chute libre, des parachutes s'ouvrent qui l'empêchent de s'écraser au sol. Tous les passagers paniquent, jusqu'à ce que finalement les parachutes s'ouvrent. Avant que la capsule n'atteigne la mer, des coussins s'ouvrent sous elle pour amortir le choc. Finalement, la capsule se pose délicatement et flotte sur la mer et les membres de FC Barcelone sont sauvés.

Un navire de police s'avance et les passagers lui font signe. Mais, tout à coup, on entend un bruit sauvage: un autre bateau, qui fonce sur eux! Il s'approche extrêmement de la capsule. On constate que ce ne sont que des paparazzis, et la police demande aux passagers de calmement embarquer sur les deux navires. Une fois à bord, la police les interroge sur les événements. Pendant ce temps, les navires se rapprochent lentement du port de la ville. Arrivés au port, les journalistes les attendent avec plusieurs questions. On peut voir toute l'équipe, mais les reporters cherchent Messi. Des questions sans réponse leur viennent en tête, qu'ils lancent dans le désordre :

— Monsieur Iniesta, Monsieur Iniesta!
Comment se portent vos coéquipiers ?

— Monsieur Iniesta, Monsieur Iniesta! Où est

Messi ?

Le capitaine ignore leurs questions et les forces policières amènent les coéquipiers dans un lieu privé et à l'abri où personne ne peut entendre leur conversation. Un par un, les joueurs sont escortés dans une petite chambre sombre. Les murs faits en ciment sont usés et craquelés. Au milieu de la pièce se trouve une table vissée au plancher froid. Pendant qu'ils s'y rendent, le gérant les rattrape et leur demande avec inquiétude s'ils sont corrects. Cependant, Iniesta le regarde avec suspicion. Le capitaine demande furieusement comment ça se fait que l'écrasement de l'avion ait été annoncé sur le site de nouvelles. Le gérant semble soudain nerveux, il répond :

— Oui tu as raison, tout comme je ne comprends pas comment les pilotes ont été assassinés...

Iniesta demeure sceptique.

— Comment as-tu su qu'ils se sont fait tuer ?

Le gérant, qui bafouille, déclare qu'il a entendu parler des rumeurs. Andres Iniesta, à ce moment, s'interroge à voix haute sur la provenance du chantage d'argent...

— Tu as raison, répond le gérant, dix millions d'Euros, ça me paraît exagéré...

Iniesta est maintenant convaincu que le propriétaire de l'équipe est derrière le complot : jamais il ne lui a parlé du montant de la demande de rançon !

Le capitaine décide néanmoins de garder l'information pour lui, et continue à interroger le gérant de l'équipe. Rapidement, celui-ci change de

sujet et demande a Andres pourquoi il n'a pas sauté avec ces coéquipiers avec les parachutes.

Alors qu'Iniesta s'apprête à répondre, on voit un attroupement se former sur la plage. Iniesta reconnaît la personne qui essaye de se sauver en courant : c'est Lionel Messi, revenu sur la berge après son saut dans la Méditerranée. Les reporters se jettent sur lui et l'interrogent. Le joueur vedette a l'air désespéré, il ne s'attendait visiblement pas à un tel comité d'accueil. Il prend son téléphone résistant à l'eau et fait un appel.

Iniesta n'est pas surpris d'entendre au même moment sonner le cellulaire dans la poche du propriétaire de l'équipe... Il s'excuse auprès du capitaine, il s'éloigne, et lorsqu'il revient, il est accompagné d'un policier des forces maritimes. Le gérant demande aux policiers de le suivre pour aller rejoindre Messi. Iniesta les suit. Arrivé à Messi, le gérant commence à l'accuser en disant :

— Il est coupable ! C'est lui qui a tué les pilotes !

Les deux hommes costauds se jettent sur Messi et le tiennent par les bras. Messi résiste, et se démène.

— Lâchez-moi ! C'est lui, pas moi ! Je suis innocent ! Lâchez-moi !!! C'est le gérant qui a commandé l'attentat...

Le gérant reste surpris, stupéfait. Les policiers encerclent le gérant et l'immobilisent. Iniesta, à ce moment, demande au gérant pourquoi il voulait faire s'écraser l'avion. L'autre répond, coup sur coup :

— J'ai été victime d'une demande de rançon, et

je n'avais pas l'argent pour payer. Alors j'ai pensé à ce plan. Si je tue l'équipe, je touche l'argent de l'assurance. Mais j'avais besoin d'un partenaire. J'ai pensé à Messi, car il aime l'argent et je ne voulais pas le sacrifier. J'ai fait une entente avec lui pour lui donner une portion de l'assurance...

Iniesta paraît soudain songeur et demande:

— Mais alors, qui m'a envoyé le courriel pour la demande de rançon ?

Il consulte son cellulaire et constate que le message avait été transféré par Di Maria, le joueur vedette du Paris Saint-Germain et son ami. À l'origine, la demande de rançon avait été faite par le PDG de l'équipe de Paris, parce qu'il avait en sa possession des documents compromettants contre le gérant du FC Barcelone. Il voulait, en mettant le gérant de Barcelone dans l'embarras, s'assurer d'une victoire pour son équipe. Iniesta apprendra plus tard que Di Maria, entendant le gérant de son équipe prédire l'issue du match, avait dérobé son cellulaire et fouillé ses courriels.

Les policiers emmènent les deux coupables.

L'équipe prend le vol suivant et se rend jouer sa finale. Privé de leur joueur étoile, le FC Barcelone remporte néanmoins la victoire et ramène la coupe à ses fans.

Depuis la cellule de sa prison, Lionel Messi voit apparaître à l'écran de sa petite télévision le capitaine de l'équipe, entouré de ses coéquipiers faisant la fête, qui s'adresse aux micros des journalistes et déclare:

— Le plus grand joueur avait aussi la plus grande

faiblesse : il était trop confiant. Mais, plus dure est la bataille, plus douce est la victoire... Et la dernière personne dont on a besoin sur notre équipe, c'est un malfaiteur comme...

Et à ce moment, Messi se lève et va éteindre la télévision.



MARY LA SANGUINAIRE

Par les élèves de la classe « 4 » de Mme Cassia

Larocque

École publique Omer-Deslauriers, à Ottawa

Écrivain-mentor : Benoît Bouthillette

Un vendredi soir après l'école, quatre amies décident de se rendre chez l'une d'elles pour une soirée pyjama. Les quatre filles sont toutes ensemble dans le sous-sol. Comme elles s'ennuient un peu, les copines décident de jouer à un jeu. Avant de choisir lequel, Claire dit qu'elle doit aller à la salle de bain. En revenant au sous-sol, elle dit, tout enjouée, aux trois autres copines qu'elle a une idée de jeu : Mary la Sanguinaire ! Amélie et Sara sont d'accord et enthousiastes, mais Zoey est hésitante, car elle est craintive et a peur du noir. Ses camarades la convainquent, et toutes ensemble elles montent à l'étage.

Claire sera la première à entrer dans la salle de bain. Après avoir refermé la porte, elle allume deux bougies qu'elle dépose de chaque côté du miroir. Puis elle éteint la lumière et revient au miroir. Elle prononce trois fois le nom de Mary la Sanguinaire en tournant sur elle-même. Finalement, Claire se place face au miroir. Le visage de la diablesse devrait maintenant être apparu dans le miroir...

À l'extérieur de la salle de bain, le silence règne. Les trois amies, inquiètes, cognent à la porte, sans obtenir de réponse. Elles ouvrent finalement la porte et, avec stupeur, découvrent la salle de bain

vide. Claire a disparu ! Terrorisée, Zoey dit qu'on devrait arrêter le jeu et prévenir la police pour la disparition de Claire. Ses deux amies lui répondent que c'est normal, au contraire, c'est ça le but du jeu.

Excitée, Amélie entre à son tour dans la salle de bain et commence à faire les étapes du jeu. Soudain, ses amies entendent un immense cri d'horreur. Trop terrifiées, les deux camarades décident de ne pas entrer dans la pièce du jeu. On entend des grincements, des craquements, des bruits étranges. Puis, on entend cogner, des bruits terrifiants qui deviennent de plus en plus forts à chaque seconde. Tout à coup, plus rien. La porte s'ouvre doucement, puis pouf ! Il n'y avait plus personne dans la salle de bain. Zoey devient paralysée et effrayée. Sara ne paraît pas très sûre d'elle, elle entre néanmoins dans la salle de bain, tremblante. De l'autre côté de la porte, Zoey est de plus en plus hésitante à jouer le jeu.

Après un long moment de silence, Zoey entend un cri terrifiant qui lui glace le sang. Elle ouvre alors la porte et aperçoit un message sur le miroir en lettres de sang qui dit « Mary la Sanguinaire nous a prises, tu es la prochaine ! » Ne voyant plus aucune de ses amies, Zoey panique et commence à apercevoir des formes fantomatiques. En pleurant, elle sort de la pièce précipitamment et se dirige vers la cuisine. Elle ouvre les tiroirs pour chercher un couteau et elle en prend un grand. Puis, horrifiée, elle descend au sous-sol pour se cacher et compose le 911 sur son cellulaire. Elle explique rapidement à la police ce qui s'est passé. Elle parle vite et frissonne

encore à cause de ce qu'elle vient de voir.

Subitement, trois formes spectrales apparaissent. Celles-ci ont l'apparence de ses amies. Zoey pousse un cri avant de laisser tomber son téléphone. Elle sort le couteau brusquement et le bouge dans tous les sens. Elle n'a qu'une idée en tête, de s'en aller de cet endroit. Elle lâche le couteau et se met à lancer tout ce qui est autour d'elle en direction des ombres. Elle se lève et essaie de faire tomber la bibliothèque sur ses agresseurs. En tombant au sol, la télévision se casse et fait un bruit d'enfer. Zoey court se réfugier dans la salle de lavage. Mais elle change d'idée et part se cacher dans le petit placard sous l'escalier. Lorsqu'elle y entre, sa tête est prise dans des toiles d'araignée. Elle veut désespérément crier, mais sa bouche est aussi remplie de toiles. Elle décide de se sauver de cet endroit et d'aller se cacher au garage. Stupéfiée, dans sa course, elle entend des hurlements. Les formes cauchemardesques se lancent à sa poursuite en criant son nom. Zoey se sent agressée, opprimée et s'effondre sur elle-même. Elle pleure de frayeur. Elle se recroqueville dans un coin alors qu'elle sent ses épaules être envahies de mille-pattes et de serpents...

La main qui se dépose sur l'épaule de Zoey est tremblante de frayeur. Amélie pose ensuite son autre main sur l'autre épaule de son amie, consciente que celle-ci est en état de détresse. Les deux autres amies se rapprochent et Claire répète sans cesse à Zoey :

— Calme-toi, Zoey, c'est moi, c'est Claire...
C'était juste une blague... Réveille-toi.

Mais les trois amies se rendent vite compte que c'est inutile, Zoey est prisonnière de son imaginaire. Soudain, à l'extérieur de la maison, on entend des sirènes de police se rapprocher à chaque instant. Puis, rapidement, des coups résonnent à la porte. Comme personne ne répond, le policier entre en défonçant la porte. Les trois filles entendent des pas qui fouillent à l'étage puis qui descendent l'escalier. Un policier surgit dans le champ de vision des trois amies qui semble s'interroger sur leur présence, ainsi, autour de leur amie. L'officier demande aux filles de s'éloigner, mais elles hésitent, car elles ne veulent pas abandonner leur meilleure amie. Lorsque le policier réussit à les convaincre de s'éloigner, les tremblements de Zoey redoublent d'ardeur.

— Que s'est-il passé ici ? demande l'adulte.

Hésitante, Sara s'avance pour expliquer au policier leur mauvaise blague. Avec courage, elle décide de détailler leurs actions.

À son tour, et se sentant mal pour Zoey, Claire dit que ce n'était pas leur intention de blesser leur amie. Claire est remplie de remords...

Des secours arrivent alors, qui entraînent Zoey vers la voiture de patrouille tandis que le policier recueille la déposition des trois amies.

Claire prend la parole et, en pleurs, explique que tout est de sa faute.

— C'était notre idée à nous toutes, s'opposent Amélie et Sara. Celle-ci poursuit :

— Nous avons préparé la mauvaise blague quelques jours à l'avance... Nous avons préparé nos

actions et le faux sang...

— Je suis entrée la première dans la salle de bain, continue Claire, puis je me suis sauvée par la fenêtre...

Amélie, quant à elle, raconte que, après s'être cachée dans l'armoire sous l'évier, elle a fait claquer les portes et donné des coups violents sur les parois du meuble.

— C'est alors que je suis entrée, dit Sara. J'ai ensuite écrit un message dans le miroir avec du rouge à lèvres fondant avant de me cacher dans le bain. De plus, j'ai lancé un cri terrifiant.

Le policier lève son crayon et regarde les adolescentes avec étonnement. Il demande:

— Pourquoi avez-vous fait cela ?

— Nous voulions simplement jouer un tour à notre meilleure amie Zoey, dit Amélie. Nous le regrettons tellement...

Le policier reste silencieux pour un court instant, avant de dire :

— Votre amie devra se rétablir. Je crains que cela ne doive prendre plusieurs mois...

Un ambulancier arrive sur ces entrefaites et confirme :

— En effet, nous ne pouvons pas vous garantir que votre amie sera totalement guérie de sa folie... Son état est grave...

Les trois amies se mettent à pleurer.

Le lendemain, les filles vont voir Zoey à l'hôpital. Zoey est totalement perdue dans ses pensées. Elle est traumatisée. Ses yeux sont grand ouverts, comme si elle était paralysée. Elle frissonne

constamment et chaque fois que quelqu'un veut la toucher, elle pousse un cri. Ses amies se rendent compte qu'elles ont posé un geste grave. Si Zoey demeure dans cet état, elles vont lui avoir causé un tort irréparable, sans le vouloir...

Quelques mois plus tard, Zoey sort de l'hôpital et retrouve ses copines ainsi que ses parents, qui l'accueillent à bras ouverts. À tour de rôle, chacune de ses amies vient lui demander pardon et Zoey accepte leurs excuses, remplie d'émotion. Les quatre amies inséparables se font l'accolade, pour mettre fin à cette sombre histoire.

Zoey reprend une vie pratiquement normale. Elle retourne à ses habitudes passées et retrouve la joie de vivre. Malgré tout, elle conservera toujours une petite crainte lorsqu'elle se retrouvera seule chez elle ou qu'elle ira à la salle de bain.

Et, plus que tout, chaque fois qu'elle regarde dans un miroir, elle voit le visage d'une diablesse...



FIN DE CARRIÈRE

*Par les élèves de la classe de M. Dave Koscielniak
Collège catholique Samuel-Genest, à Ottawa
Écrivain-mentor : Benoît Bouthillette*

Sur la scène du *Canadian Tire Center* d'Ottawa, un chanteur populaire nommé Justin Bieber annonce une nouvelle chanson de son plus récent album. La foule est en délire. Des feux d'artifice de toutes sortes de couleurs sortent du plancher de chaque côté du chanteur et tout le monde commence à chanter la chanson avec lui. Des paparazzis prennent des photos et des vidéos. Justin Bieber se met à danser comme un fou et donne des tapes à ses fans. Soudain, on voit un Ninja qui descend rapidement du plafond et qui se rapproche dangereusement de Justin. Les admiratrices pointent derrière le chanteur en lui criant « Attention, regarde derrière toi! » Le chanteur n'y fait pas attention, car il pense que ses fans, en pointant le doigt, lui disent qu'il est le numéro un! Tout à coup, juste avant que les lumières ne s'éteignent, on voit le Ninja sortir un fusil et faire un tour de 360 degrés sur lui-même et tirer, sans viser, une balle en direction du chanteur.

Justin s'effondre au sol. Mais qu'est-ce qui se passe? La foule est en stupeur. Dans les haut-parleurs noirs, on demande automatiquement aux gens de garder leur calme. Des lumières fortes se rallument rapidement. Les gens soupirent de soulagement. On voit soudain deux policiers

apparaître sur la scène. Le premier, dont on peut lire le prénom de Steven sur son badge, a les cheveux courts d'un militaire et la carrure d'un lutteur. Le second, beaucoup moins grand, transporte sous son bras une douzaine de beignes. Il a une moustache poilue de plombier de jeu vidéo et se prénomme Jeff. Il se penche très lentement sur Justin Bieber et la foule peut apercevoir sa craque de plombier (le bas de son dos). Le policier constate alors que le chanteur a perdu la vie. L'artère qui connecte le cerveau à son cœur a été dangereusement déchirée...

Le premier policier appelle alors les ambulanciers d'Ottawa pendant que son collègue mange un beigne au chocolat en réfléchissant. Il dit soudain :

— Est-ce qu'on pourrait aller immédiatement dans le bureau de la sécurité afin d'observer les caméras de surveillance ?

Ils se rendent donc dans le grand local qui se trouve près des loges des journalistes sportifs et ils visionnent le début du spectacle.

Sur les bandes vidéo, ils voient quelque chose bouger au plafond et ils ne savent pas ce que c'est. Le Ninja apparu au-dessus de la scène est... bleu ! Le policier costaud dit qu'il a regardé le film Avatar récemment avec ses enfants et que le Ninja ressemble à un personnage du film.

Steven et Jeff analysent alors la vidéo avec le iPhone hyper sophistiqué et taché de beigne à la vanille de Jeff. Ils découvrent que le Ninja est un vrai personnage d'Avatar ! Ils quittent rapidement le bureau et descendent sur scène pour inspecter l'endroit où a atterri la balle. On constate en la

retirant du sol qu'elle n'est pas trop grosse— on ne voulait probablement pas tuer le chanteur, on voulait simplement le blesser. Avec le laser du téléphone, ils scannent la blessure et retracent précisément la trajectoire de la balle. On grimpe alors au plafond et on découvre, sur le câble où était suspendu le tueur, des cheveux longs et des petits morceaux de peau bleue, ainsi que du pollen de fleur.

Avec le iPhone blanc, ils analysent la peau ainsi que la fleur et cherchent dans les bases de données pour découvrir qu'elles ne viennent pas de la Terre... Ils apprennent donc que le tireur vient d'un autre monde— il est extraterrestre !

Et au même moment : BAM ! Le plafond explose et un hélicoptère atterrit sur la grande scène. La portière s'ouvre lentement et le Terminator en sort. Posant le pied au sol, il dit: « *I'm back!* », puis il met des lunettes de soleil. Ensuite il dit : « *I'm from the future and I'm here to save Justin Bieber!* » avec un accent trop fort. Le Terminator pose ensuite le doigt dans son cou et active un traducteur vocal. Il répète alors qu'il s'en vient sauver Justin Bieber et se dirige très intensément vers le chanteur étendu au sol. Il sort une seringue de sa poche et pique Justin dans le cou pour lui injecter des nanorobots qui guérissent les tissus de la peau. Le visage de Justin Bieber se teinte de rouge et il se met à bouger doucement... Il ouvre enfin les yeux : Justin est vivant !

Le Terminator, avec ses yeux rouges robotiques, scanne l'espace et trouve l'endroit où se cache

l'Avatar et, par réflexe, sort ses deux mitraillettes. Jeff lui dit que ce n'est pas nécessaire, qu'ils vont tous aller chercher l'Avatar pour l'interroger.

Arrivé proche de l'extraterrestre, Jeff commence à lancer des beignes en sa direction. L'Avatar, voulant les attraper, échappe son fusil. Steven agrippe fort les cheveux de l'Avatar et le jette par terre. Jeff le plaque alors au sol et l'écrase.

Et, alors que les policiers s'appêtent à l'interroger... BAM! Le plafond s'écroule à nouveau et Robocop atterrit bruyamment sur la scène avec un bruit fracassant et des éclairs dansant autour de lui! En voyant Robocop, Justin perd connaissance à nouveau.

Robocop marche lentement en direction du chanteur et se penche pour le prendre dans ses bras. Il se relève et laisse tomber Justin lourdement au sol. Robocop sort son pistolet et se prépare à tirer sur Justin. Terminator s'interpose et frappe le bras de Robocop en faisant voler son pistolet au loin. Terminator demande :

— Que fais-tu ?

— Mon créateur m'a demandé de faire taire Justin Bieber, répond Robocop.

Tandis que le fusil est dans les airs, Justin se réveille. Lorsque l'arme tombe fortement au sol, le chanteur la ramasse, très effrayé, et la pointe vers Robocop. C'est à ce moment que les deux policiers arrivent avec Avatar.

L'arme toujours pointée sur Robocop, Justin demande :

— Qui est ton créateur, et pourquoi voulait-il

me tuer ?”

Avant que Robocop ne puisse répondre, Avatar déclare :

— Il ne voulait pas l’assassiner !

Les policiers se regardent, l’air perdu. Ils ne comprennent rien à la situation. Un des policiers demande :

— Comment sais-tu cela ?

Le policier robotique répond :

— Le créateur d’Avatar se nomme James Cameron, et c’est lui qui m’a aussi créé, et qui m’a envoyé ici...

Le chanteur, se ressaisissant, de manière très virile et en pleine possession de ses moyens, demande :

— Qui est ce James Cameron ? Et où peut-on le trouver ?

Terminator s’interpose et dit qu’il connaît bien James Cameron, car c’est le cinéaste qui l’a également conçu. Il rajoute :

— Je sens sa présence...

Il tourne rapidement ses yeux infrarouges vers la foule, la balaie du regard et découvre James Cameron dissimulé parmi les spectateurs. Il s’élance vers le suspect ! Il court le plus vite qu’il peut, plonge et le plaque au sol. Terminator enserme le réalisateur de films dans ses bras et le ramène aux policiers.

Pendant tout ce temps, la foule est ébahie et elle patiente, dans l’espoir de voir la situation se résoudre...

On fait monter James Cameron sur la scène.

Steven et Jeff l'interrogent pour savoir pourquoi il a envoyé Avatar assassiner le chanteur. Le réalisateur a un regard diabolique, avant de répondre:

— La musique de Justin Bieber me dérangeait constamment alors que j'essayais de travailler à mon prochain film. Justin répète toujours les mêmes mots dans des chansons toujours identiques et sa musique racoleuse joue partout. Sa voix irritante beaucoup trop aiguë m'énerve et me perce les oreilles. Je n'ai jamais voulu le tuer. Je voulais simplement lui retirer ses cordes vocales... Avatar aurait dû juste lui tirer dans la gorge et non le blesser mortellement.

Jeff qui, pendant tout ce temps, mangeait des beignes, prend le devant de la scène et dit, la bouche pleine:

— Je pense que l'affaire est résolue et que tout le monde peut rentrer à la maison. Steven s'interpose:

— Non ! James Cameron doit aller en prison, car il a commis un crime !

Jeff bégaie:

— Ben oui, mais là ! James Cameron est un trésor national...

Et Steven conclut, autoritaire :

— Personne n'est au-dessus des lois !

Après lui avoir passé les menottes, les policiers entraînent James Cameron vers leur voiture patrouille stationnée derrière le *Canadian Tire Center*.

Terminator embarque dans son hélicoptère et s'envole, en créant un nouveau trou dans le plafond.

Avatar rejoint son vaisseau spatial stationné sur

le toit de l'édifice. Des oiseaux s'y étaient perchés et le vaisseau était couvert de striures blanches.

Robocop, soudain conscient que sa pile est presque totalement déchargée, se branche sur la prise des haut-parleurs et commence à danser sur la musique de Justin Bieber. Car ce dernier, pour célébrer la fin de cette situation désastreuse, s'est mis à chanter *My Heart Will Go On...*

À la fin de la chanson, il ouvre les bras en croix et se laisse tomber parmi les fans comme un dieu. Malheureusement, la foule s'écarte et le chanteur tombe directement au sol et... se brise le cou.



LA VENGEANCE DU 15 MAI

*Par les élèves de la classe de M. Dave Koscielniak
Collège catholique Samuel-Genest, à Ottawa
Écrivain-mentor : Benoît Bouthillette*

La limousine quitte le stationnement de l'hôtel Lord Elgin, à Ottawa. À son bord se trouve le candidat aux élections présidentielles américaines, qui vient rendre visite au Premier ministre du Canada. La voiture roule en direction du Parlement. Lorsqu'ils arrivent, une foule de journalistes, de photographes et de paparazzis les attendent. La sécurité du Parlement vient, qui ouvre la portière de la voiture noire et des agents de sécurité sortent de l'auto. Parmi la foule se trouvent des gens qui n'aiment pas le candidat et qui lui crient des bêtises. Un des protestataires saute par-dessus la clôture pour se rapprocher du candidat. Les gardes du corps de l'aspirant président encerclent le manifestant et le maîtrisent. Cela donne la chance à la foule de se précipiter sur le candidat au moment où il sort de la voiture noire.

Ses gardes se rapprochent alors pour le protéger. Ils réussissent à éloigner quelques contestataires, mais certains restent en place et réussissent à sauter sur le candidat en le prenant par le cou. Le candidat est plaqué au sol et toute la foule se jette dessus comme une mêlée de football. Parmi la foule, un extrémiste corpulent essaie d'étrangler le candidat. Les agents de la Gendarmerie royale arrivent et dispersent la foule.

Le candidat est étendu au sol. Un de ses gardes se penche pour l'aider à se relever, mais trop tard : le candidat est mort...

Les policiers arrivent et installent un périmètre de sécurité. Ils éloignent le monde et installent des bandes jaunes... Les policiers en profitent pour appeler la compagnie d'autobus Voyageur pour qu'ils envoient un autobus afin d'avoir un endroit où mettre la foule de suspects.

Un véhicule utilitaire sport banalisé arrive à toute vitesse et freine à quelques mètres de la scène. Une femme sort de la voiture vêtue d'une veste noire et un chemisier bleu en marchant rapidement et en se dirigeant vers le candidat étendu au sol.

La femme dans la mi-quarantaine a les cheveux bruns attachés en queue-de-cheval.

Un garde arrive et demande :

— Qui êtes-vous, madame ?

— Je m'appelle Marie-Thérèse Portelance et je suis enquêtrice avec la P.P.O., répond la femme.

À ce moment-là, les ambulanciers arrivent et chargent le cadavre dans l'ambulance. Marie-Thérèse se penche sur l'enveloppe du cadavre et l'ouvre. Elle observe le visage et constate que le sang n'est pas sorti par le nez, mais plutôt par la bouche. Elle conclut que le candidat a été empoisonné par une substance chimique. Elle appelle donc le laboratoire pour examiner le corps. Trouvant la situation bizarre, elle va inspecter la limousine et trouve un gobelet de chez Starbucks dans la voiture. Elle le regarde de près et y voit un peu de poudre sur le contour du contenant, sous le couvercle.

Marie-Thérèse conclut que le candidat a été empoisonné par une substance chimique. Elle se rend donc à son camion pour examiner le gobelet. Elle prend une petite portion de poudre et la place dans un liquide qui révèle que nous avons affaire à de l'arsenic. L'odeur est forte et désagréable. Marie-Thérèse se rend compte que ce n'est pas la foule qui a tué le candidat, mais probablement quelqu'un qui travaille au Starbucks.

Elle décide donc d'aller interroger le conducteur de la limousine.

La policière se présente et demande au conducteur s'il connaît la provenance de la tasse. Le chauffeur répond que oui : que le candidat lui a demandé d'arrêter au Starbucks avant de quitter l'hôtel, ce matin. Marie-Thérèse lui demande alors :

— À quel Starbucks vous êtes-vous arrêtés ?

Le chauffeur répond :

— À celui du Lord Elgin, c'est là que le candidat demeurait.

— Avez-vous vu la personne qui a pris sa commande ?

— Bien sûr !

— Pouvez-vous me donner sa description ?

Après avoir recueilli son témoignage, Marie-Thérèse se rend au Starbucks situé à l'angle de l'hôtel Lord Elgin, sur l'avenue du même nom.

Une fois sur place, elle demande à parler au gérant. Celui-ci arrive et, après s'être présentée et avoir expliqué les raisons de sa visite, Marie-Thérèse lui fait la description de l'employé qu'elle cherche et demande s'il travaille présentement.

Le gérant répond que oui et qu'il est justement en pause, la policière peut donc aller le questionner immédiatement.

Le jeune homme, dans la jeune vingtaine et au teint foncé, accueille la policière avec gentillesse.

— En quoi je peux vous aider ? demande l'employé.

Madame Portelance lui présente son badge et dit qu'elle travaille pour la police provinciale de l'Ontario et qu'elle enquête sur le décès du candidat aux présidentielles des États-Unis. Le jeune homme, soudain tout excité, fait part à la policière que lui aussi étudie pour devenir policier. Mme Portelance remarque que le nom de l'employé est cousu sur son chandail.

— Alors, James, vous pouvez m'appeler Marie-Thérèse. Étiez-vous là, ce matin, à l'heure où le candidat s'est présenté ?

— Oui, c'était un honneur de servir un homme d'une telle popularité ! Il était très poli et charmant. Normal, pour un homme qui pourrait avoir une influence sur la planète. Il est l'une des personnes les plus intelligentes au monde...

— Est-ce que vous avez remarqué quelque chose de bizarre ?

Le jeune homme a un drôle d'air sur son visage, comme du dédain, lorsqu'il répond.

— Pas plus bizarre que d'habitude...

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Le jeune employé bafouille :

— Euhh, vous savez bien, sa personnalité exubérante, le fait qu'il se croit le meilleur et que la

planète lui appartienne...

Marie-Thérèse croise ses bras et jette un regard suspicieux.

James se ressaisit et il affirme, sûr de lui :

— Cet homme, supposément un grand homme d'affaires, a quand même fait faillite de nombreuses fois ! Les gens ont perdu leur emploi et se sont retrouvés à la rue. Ils ont tout perdu et leurs enfants ont dû souffrir car cet homme-là veut diriger le monde !

De la sueur couvre le front du jeune homme. Il tape nerveusement son pied au sol. Marie-Thérèse y voit des signes de nervosité et pendant tout ce temps, le regard du jeune homme cherchait à éviter celui de la policière.

Marie-Thérèse lui demande :

— Pourquoi es-tu soudain si agité, James ?

Le jeune homme semble perdre le contrôle. Il met sa main à sa bouche comme pour se ronger les ongles, mais il hésite au dernier instant et éloigne rapidement la main de sa bouche. Discrètement, il tente de la cacher derrière son dos. Marie-Thérèse perçoit le mouvement nerveux de James comme s'il voulait cacher quelque chose. Elle lui demande de lui montrer ses mains. James hésite, mais devant l'insistance de la policière, il lève ses mains. Les bouts de ses doigts sont noircis, comme s'il avait manipulé des matières nocives.

Marie-Thérèse reconnaît les traces du même poison qui aurait pu causer la mort du candidat. Instantanément, elle a un mouvement de recul. Elle prend son fusil et le pointe en direction du jeune

homme en criant:

— Montre-moi tes mains et cesse tout mouvement !

La policière inspecte le prévenu puis lui passe les menottes. Elle entraîne le jeune homme à l'extérieur et le fait monter à l'arrière de son véhicule banalisé. En route pour le poste de police, James confesse les raisons de son crime. Le père de James vivait au Mexique et était employé par une des entreprises du candidat. Non seulement il avait perdu son emploi lorsque le candidat avait supposément fait faillite, mais ce dernier n'avait cessé d'humilier les Mexicains depuis. James voulait venger l'honneur de son père. Il avait empoisonné le café du candidat.

Pleine d'empathie, Marie-Thérèse est attristée de voir un jeune homme à qui l'avenir souriait et qui a tout gâché. James passera les vingt-cinq prochaines années en prison.

Et chaque année, à pareille date, même lorsqu'elle sera grand-mère, Marie-Thérèse ira déposer une tulipe devant le Parlement d'Ottawa afin de perpétuer le souvenir de cette si triste journée.



Fièremènt imprimé au Canada
(Quatrième trimestre 2016)